

**Annuaire des sages-femmes de Paris, publié sous la direction du E.
Verrier-De Villers.**

Contributors

Verrier, E. 1824-1910.
Francis A. Countway Library of Medicine

Publication/Creation

Paris : Marchand, 1876-1878.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/ds8nwjpu>

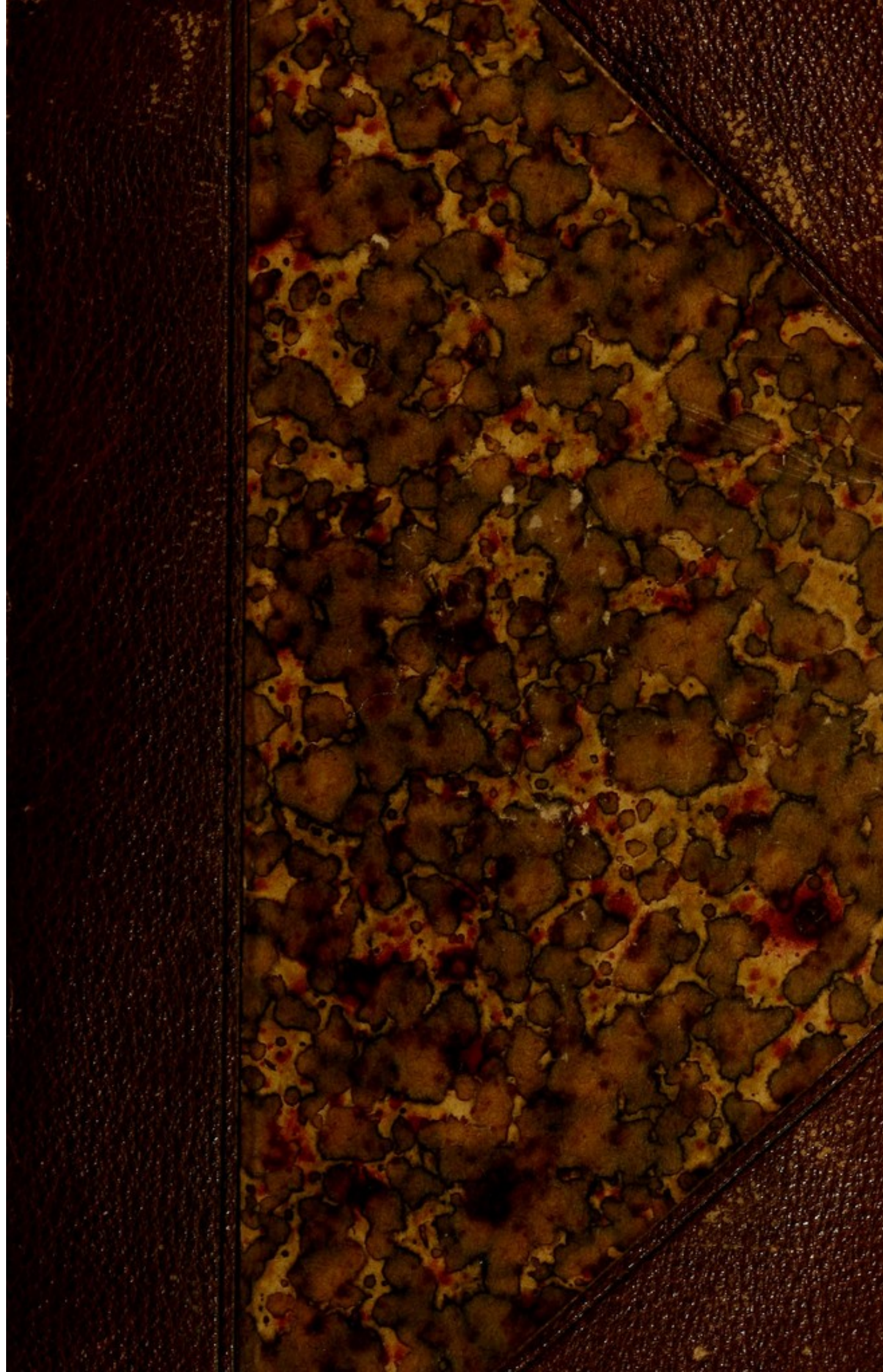
License and attribution

This material has been provided by This material has been provided by the Francis A. Countway Library of Medicine, through the Medical Heritage Library. The original may be consulted at the Francis A. Countway Library of Medicine, Harvard Medical School. where the originals may be consulted. This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

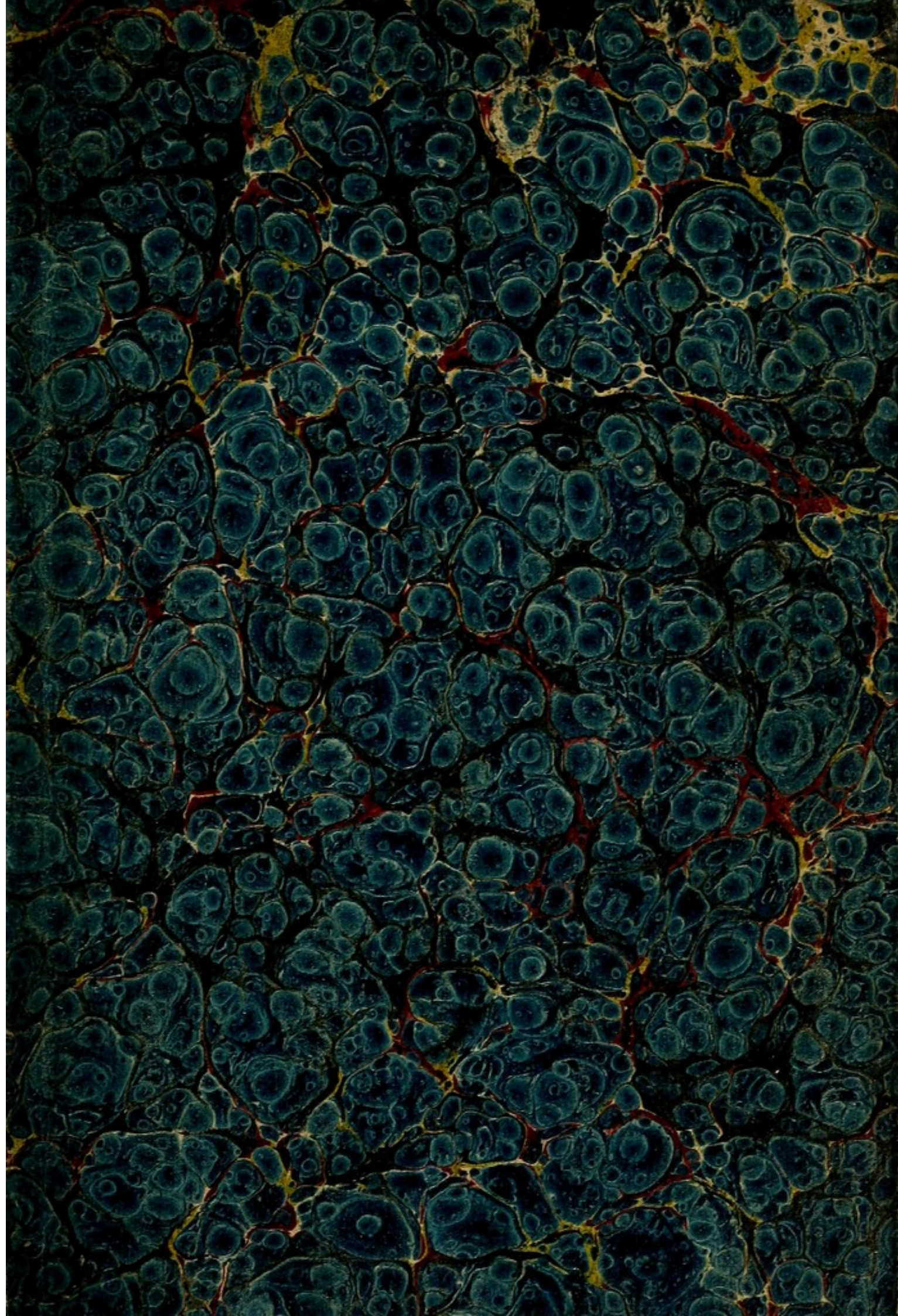


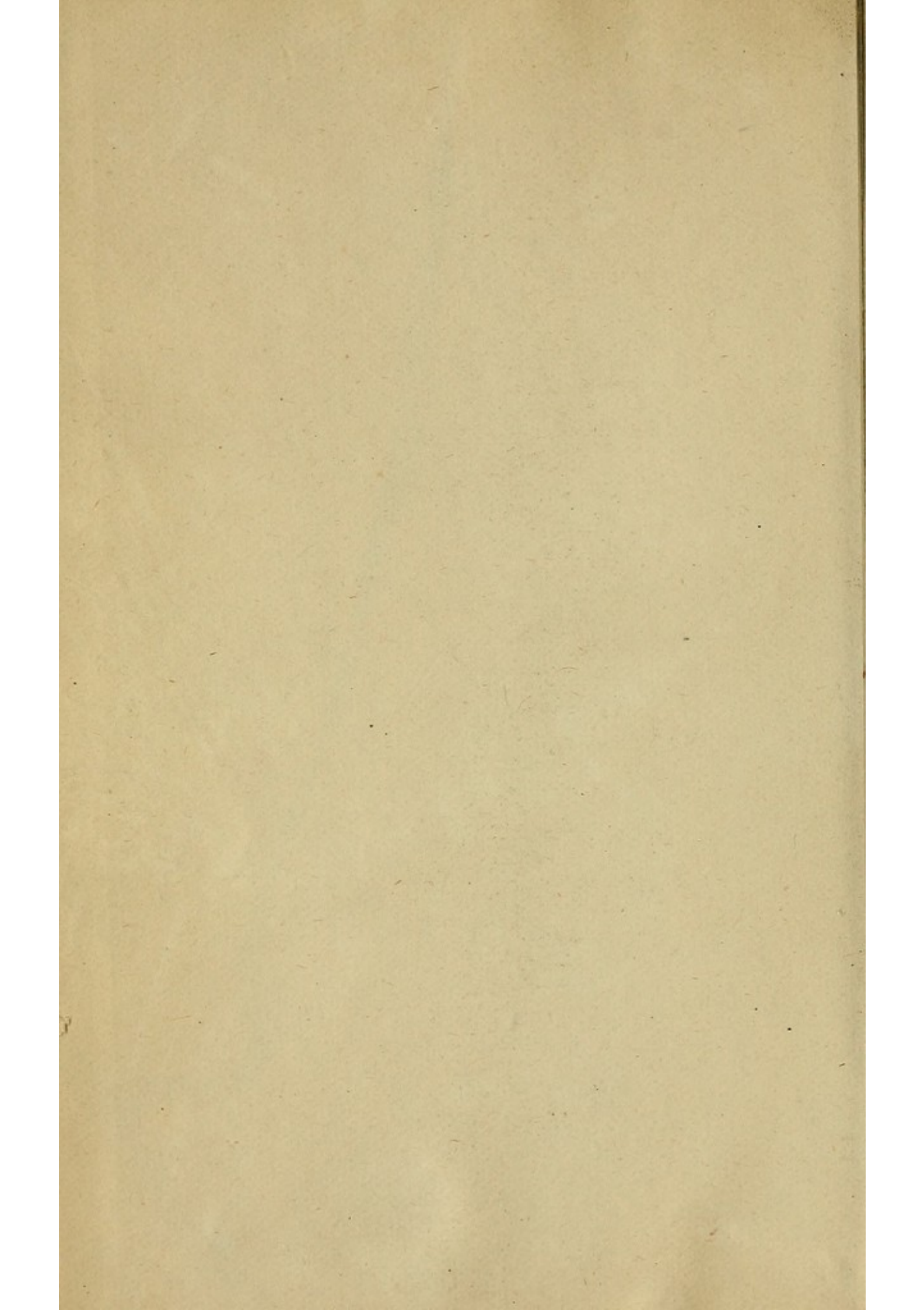
Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

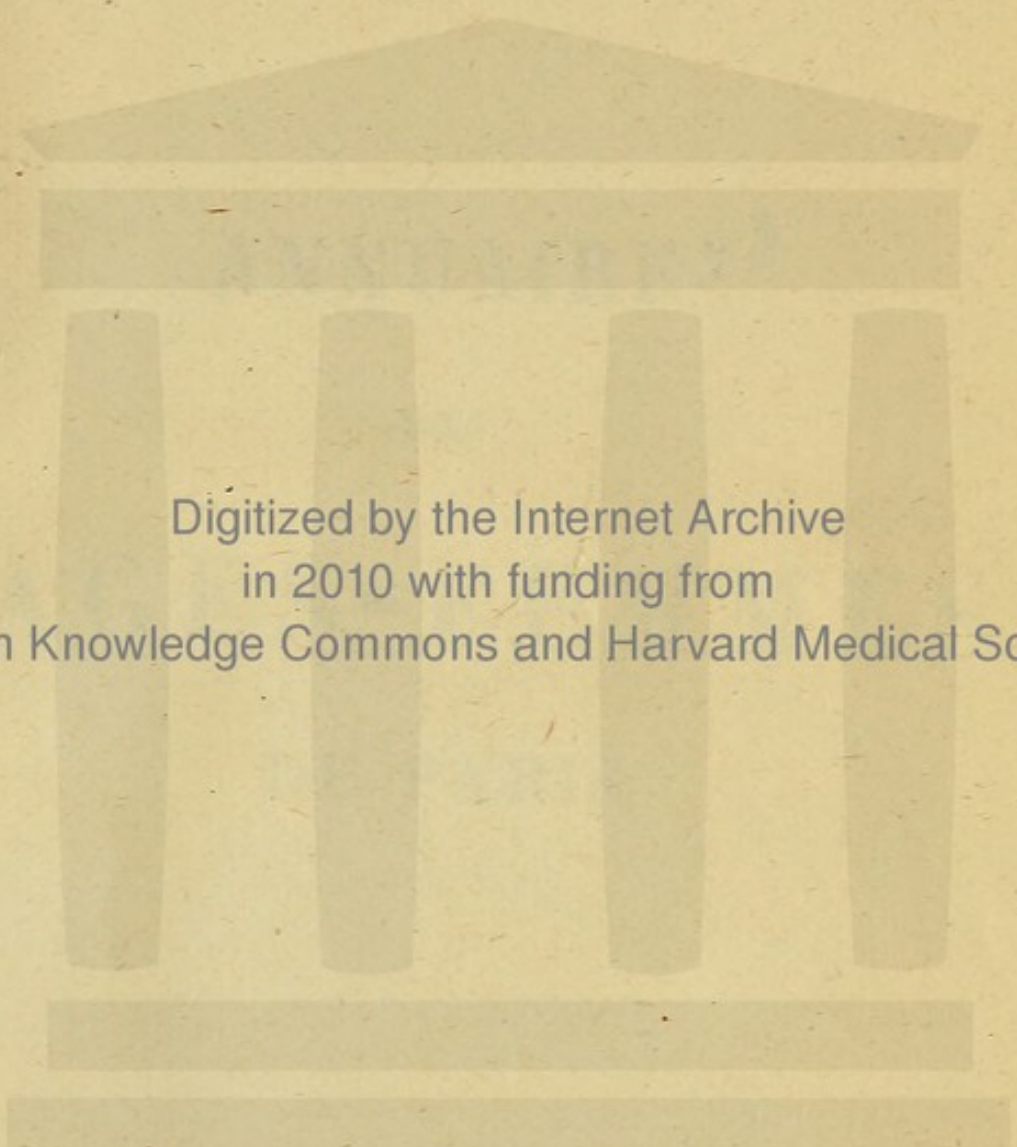


38. A. 23

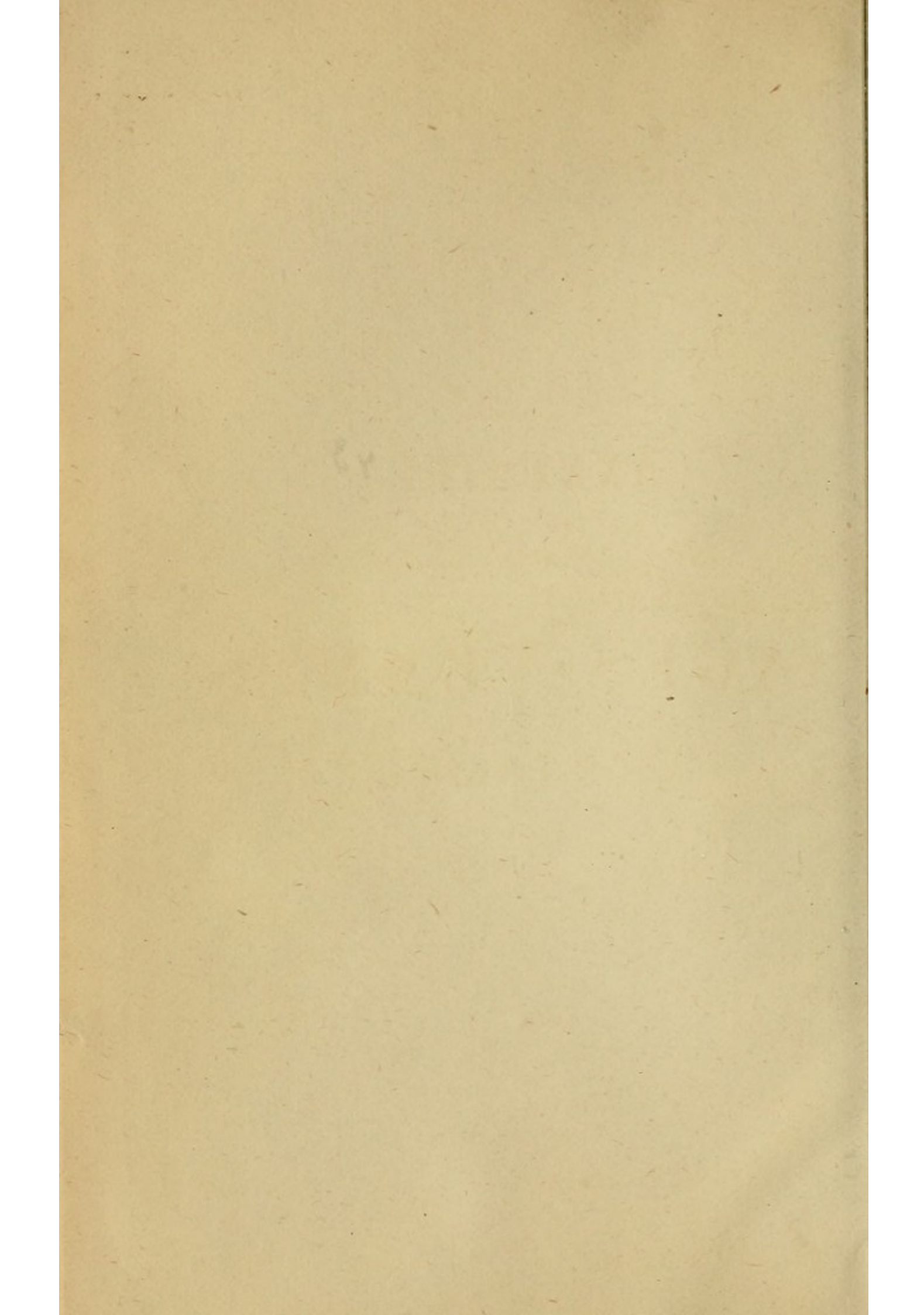
BOSTON
MEDICAL LIBRARY
8 THE FENWAY







Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Open Knowledge Commons and Harvard Medical School



ANNUAIRE⁴³

DES

SAGES-FEMMES

DE PARIS

ANNUAIRE

DES

SAGES-FEMMES

DE PARIS

ANNUAIRE

DES

SAGES-FEMMES

DE PARIS

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DU

D^r E. VERRIER-DE VILLERS

Rédacteur en chef de la *Gazette obstétricale de Paris*

1^{re} ANNÉE 1876

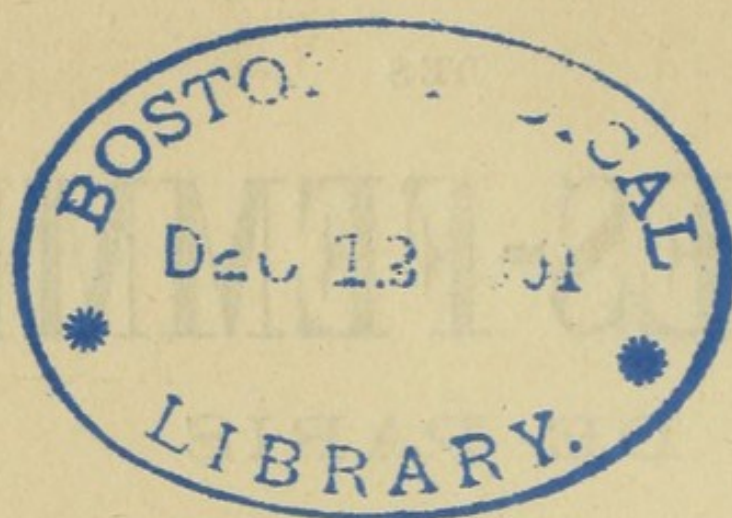
Prix. 2 fr. »
Pour les souscripteurs. . . 1 50 c.
Insertions en plus 0 50 c la ligne

PARIS

AUX BUREAUX DE LA GAZETTE OBSTÉTRICALE

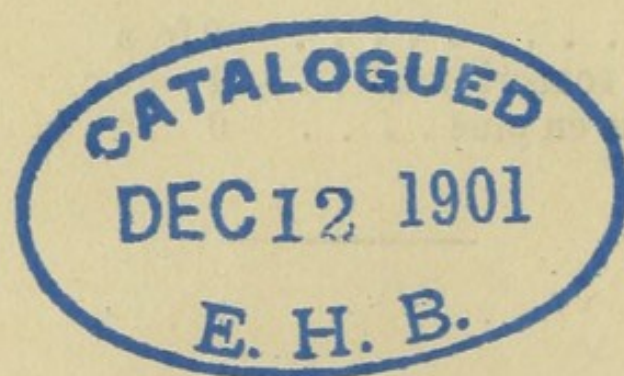
5, RUE ROYALE, 5

Pour les souscriptions, annonces et changements d'adresses, chez M. MARCHAND, 4, rue des Carmes.



2225

38.A.23.



ANNUAIRE
DES
SAGES-FEMMES
DE PARIS
LIBRARY
DEC 12 1901

DÉCRETS & RÈGLEMENTS
A L'USAGE DES SAGES-FEMMES

Dans les trois Facultés de médecine, il est ouvert chaque année des cours d'accouchements où sont admises gratuitement toutes les femmes qui témoignent le désir d'apprendre à exercer la profession d'accoucheuses.

*
* *

Indépendamment de cette instruction, il est établi, dans l'hospice le plus fréquenté de chaque département, un cours annuel et gratuit d'accouchement théorique et pratique destiné particulièrement à l'instruction des sages-femmes.

*
* *

Avant d'être admises comme élèves sages-femmes, les aspirantes à ce titre doivent :

1° Justifier qu'elles savent lire et écrire correctement;

2° Qu'elles sont âgées de plus de dix-huit ans ;

3° Produire leur acte de naissance et celui de leur mariage si elles sont femmes, ou celui du décès de leur mari si elles sont veuves ;

4° Témoigner de bonne vie et mœurs par un certificat du maire de la commune où elles résident ; ledit certificat devra énoncer l'état des père et mère et celui du mari (1).

—

SAGES-FEMMES REÇUES PAR LES FACULTÉS, OU
SAGES-FEMMES DE PREMIÈRE CLASSE.

Les examens de cette classe ont pour objet les accouchements, les différentes manœuvres auxquelles ils peuvent donner lieu, les premiers soins que réclament l'état de la mère, celui de l'enfant, etc.

*
* *

Le prix de ces examens a été fixé ainsi qu'il suit :

1° Deux examens à 40 fr.	80 fr.
2° Un certificat d'aptitude	40
3° Visa de ce certificat.	10

Total. . . 130 fr.

(1) Arrêté du ministre de l'intérieur, du 8 novembre 1810, et du ministre de l'instruction publique, de 1847.

Le prix d'un duplicata de ce diplôme est de 5 francs.

*
* *

Les sages-femmes de première classe peuvent exercer leur profession dans toute l'étendue du territoire français.

*
* *

Pour être admises aux examens, les élèves sages-femmes doivent présenter les certificats de la sage-femme en chef, du professeur et du directeur de l'hospice, constatant qu'elles ont suivi très-régulièrement les cours qui leur ont été destinés, et que leur conduite n'a donné lieu à aucun reproche.

—
SAGES-FEMMES REÇUES PAR LES JURYS SPÉCIAUX, OU
SAGES-FEMMES DE DEUXIÈME CLASSE.

Les conditions d'admission et les matières de ces examens sont les mêmes que pour les sages-femmes reçues par les Facultés.

Les examens sont gratuits ; les aspirants payent seulement :

Le certificat d'aptitude 20 fr.

Le visa de ce certificat 5

Total. . . . 25 fr.

Le prix d'un duplicata de ce diplôme est de 2 fr. 50 centimes.

★
* *

Les sages-femmes reçues par les jurys ne peuvent exercer leur profession que dans le département pour lequel elles ont été reçues.

ÉCHANGE DES DIPLÔMES DE SAGE-FEMME DÉLIVRÉS
PAR LA MATERNITÉ DE PARIS.

Le prix de cet échange est de 25 francs ; il a lieu sans examen et confère les mêmes droits que le diplôme de sage-femme de première classe.

La mention de cet échange est libellée dans les termes suivants, écrits au dos du certificat de capacité :

Vu en session, pour exercer dans toute l'étendue du territoire français.

A Paris....., le...

*Le Doyen, le Président du Jury,
Le Secrétaire de la Faculté.*

Vu et ratifié pour exercer dans toute l'étendue du territoire français.

Le recteur de l'Académie de... (1).

★
* *

L'échange de cette pièce doit avoir lieu exclusivement devant la faculté de médecine de Paris,

(1) Arrêté du ministre de l'instruction publique du 19 août 1857.

par les soins du secrétaire-agent comptable, moyennant la somme, ci-dessus indiquée, de 25 francs (1).

LOIS ET PÉNALITÉS

CONCERNANT LES MÉDECINS ET LES SAGES-FEMMES.

AVORTEMENT. — *Code pénal*, art. 317. — « Qui-conque, par aliments, breuvages, médicaments, violences, ou par tout autre moyen, aura procuré l'avortement d'une femme enceinte, soit qu'elle y ait consenti ou non, sera puni de la réclusion. — La même peine sera portée contre la femme qui se sera procuré l'avortement à elle-même, ou qui aura consenti à faire usage des moyens à elle indiqués ou administrés à cet effet, si l'avortement s'en est suivi. — Les médecins, chirurgiens et autres officiers de santé, ainsi que les pharmaciens, qui auront indiqué ou administré les moyens, seront condamnés à la peine des travaux forcés à temps, dans le cas où l'avortement aurait eu lieu. »

On s'est demandé si les sages-femmes étaient comprises dans le 3^e paragraphe de l'article 317, ou seulement dans le premier. Il est dit dans le § 3 : « Les médecins, chirurgiens et autres offi-

(1) Idem.

ciers de santé; » or, le mot *autres* comprend tous les individus, de quelque sexe qu'ils soient, qui exercent *légalement* l'art de guérir ou une partie importante de cet art sous un titre quelconque.

CERTIFICATS. — Le certificat est une attestation officieuse, mais qui ne doit jamais contenir que l'expression de la plus scrupuleuse vérité.

Code d'instruction criminelle, art. 83. — « Lorsqu'il sera constaté, par le certificat d'un médecin, que des témoins se trouvent dans l'impossibilité de comparaître sur la citation qui leur aura été donnée, le juge d'instruction se transportera en leur demeure. »

Art. 86. — « Si le témoin auprès duquel le juge se sera transporté n'était pas dans l'impossibilité de comparaître sur la citation qui lui avait été donnée, le juge décernera un mandat de dépôt contre le témoin et contre le médecin qui aura délivré le certificat ci-dessus mentionné. »

Code pénal, art. 159. — « Toute personne qui, pour se rédimier elle-même ou en affranchir une autre d'un service public quelconque, fabriquera, sous le nom d'un médecin, chirurgien ou autre officier de santé, un certificat de maladie ou d'infirmité, sera punie d'un emprisonnement de deux à cinq ans. »

Art 160. — « Tout médecin, chirurgien ou autre officier de santé, qui, pour favoriser quelqu'un, certifiera faussement des maladie ou in-

firmités propres à dispenser d'un service public, sera puni d'un emprisonnement de deux à cinq ans. S'il y a été mû par dons ou promesses, il sera puni du bannissement; les corrupteurs seront, en ce cas, punis de la même peine. »

Lorsqu'un certificat est destiné à être produit en justice, il doit être écrit sur papier timbré. Les certificats sur papier libre ou sur papier timbré doivent être légalisés, pour Paris, par le maire de l'arrondissement qu'habite le médecin; pour les départements, par le maire et le sous-préfet, ou le préfet.

DÉCLARATION DE NAISSANCE. — Dans les trois jours qui suivent l'accouchement, la naissance de l'enfant doit être déclarée, à défaut du père, par les docteurs en médecine ou en chirurgie, officiers de santé ou sages-femmes ou autres personnes qui auront assisté à l'accouchement (*Code civil*, art. 55 et 56), sous peine d'un emprisonnement de six jours à six mois, et d'une amende de seize francs à trois cents francs (*Code pénal*, art. 346).

Les personnes, et spécialement l'accoucheur, qui déclarent à l'officier de l'état civil le fait de la naissance d'un enfant naturel, peuvent-elles refuser de déclarer le nom de la mère de l'enfant? Résolue en sens contraires par divers tribunaux, cette question l'a été par l'affirmative par la Cour d'Angers (18 nov. 1850).

Mais le médecin ne saurait être tenu de déclara-

rer le nom des parents. Dans cette situation, en effet, il n'énonce qu'un fait, celui de la naissance d'un enfant par ses soins à un domicile de... Il appartient aux témoins d'en faire connaître le nom de famille.

La naissance d'un *enfant mort-né* doit être déclarée. Pourtant, s'il s'agit d'un fœtus non viable, qui est le produit d'un avortement, la déclaration n'est pas obligatoire selon les auteurs de la *Théorie du Code pénal*. Mais quel est le terme où il y a viabilité? La Cour de cassation a décidé qu'il faut, dans tous les cas, faire la déclaration prescrite par l'article 56.

DONATIONS ET LEGS AUX MÉDECINS.—*Art. 909 du C. C.* « Les docteurs en médecine et en chirurgie, les officiers de santé et les pharmaciens qui auront traité une personne pendant la maladie dont elle meurt, ne pourront profiter des dispositions entre vifs ou testamentaires qu'elle aurait faites en leur faveur pendant le cours de cette maladie. »

« Sont exceptées : 1° les dispositions rémunératoires faites à un titre particulier, eu égard aux facultés du disposant et aux services rendus;

« Les dispositions universelles, dans le cas de parenté, jusqu'au quatrième degré inclusivement, pourvu, toutefois, que le décédé n'ait pas d'héritiers en ligne directe ; à moins que celui au profit de qui la disposition a été faite ne soit lui-même du nombre de ces héritiers. »

Les *sages-femmes* ne sont pas comprises dans la prohibition si elles n'ont pas usurpé les fonctions de médecin et se sont renfermées dans l'exercice de leur art (Troplong, Dalloz). Il en est de même à l'égard des gardes-malades, des pharmaciens, et même à l'égard du médecin qui n'a été appelé qu'en consultation et qui n'a pas suivi la maladie.

ENREGISTREMENT DU DIPLÔME. — *Loi du 19 ventôse an XI*, art. 24. « Tout individu admis au titre de docteur ou à celui d'officier de santé est tenu de présenter, dans le délai d'un mois après la fixation de son domicile, le diplôme qu'il aura obtenu, au greffe du tribunal de première instance et au bureau de la sous-préfecture de l'arrondissement dans lequel il voudra s'établir. »

Il en est de même pour les *sages-femmes*.

EXERCICE ILLÉGAL. — *La loi du 19 ventôse an XI*, art. 35. « Six mois après la publication de la présente loi, tout individu qui continuerait d'exercer la médecine ou la chirurgie, ou de pratiquer l'art des accouchements, sans être sur la liste dont il est parlé aux articles 25, 26 et 34, et sans avoir de diplôme, de certificat ou de lettre de réception, sera poursuivi et condamné à une amende pécuniaire envers les hospices. »

Art. 36. « Ce délit sera dénoncé aux tribunaux de police correctionnelle, à la diligence du commissaire du gouvernement près ces tribunaux.

« L'amende pourra être portée jusqu'à mille francs pour ceux qui prendraient le titre et exerceraient la profession de docteur ;

« A cinq cents francs pour ceux qui se qualifiaient d'officiers de santé, et verraient les malades en cette qualité ;

« A cent francs pour les femmes qui pratiqueraient illicitement l'art des accouchements.

« L'amende sera double en cas de récidive, et les délinquants pourront, en outre, être condamnés à un emprisonnement qui n'excédera pas six mois. »

Il n'y a lieu de poursuivre et de condamner à une amende l'individu qui exerce la médecine sans être inscrit sur les listes, que dans les cas où cet individu n'aurait pas de diplôme. L'amende n'ayant pas été fixée, c'est celle de simple police qui doit être infligée (Cassation, 18 juillet 1840).

Tout individu qui exerce la médecine ou une partie quelconque de l'art de guérir, doit être poursuivi et condamné, lors même qu'il n'aurait soigné que des indigents, et que ses soins auraient été gratuits (Cassation, 5 juin 1853).

Le médecin qui, sans examen personnel du malade, se borne à signer les ordonnances d'une somnambule, s'associe à un acte d'exercice illégal et devient le *complice* de la somnambule (Cassation, 25 avril 1857). Le mot complice suppose délit ; or, l'exercice illégal ne constitue qu'une contravention, et n'encourt qu'une peine de simple police.

— L'officier de santé qui exerce en cette qualité hors du département dans lequel il a été reçu, n'encourt que les peines de simple police (Cassation, 16 octobre 1847).

Tout individu qui exerce illégalement et sans avoir de diplôme sera poursuivi et condamné à une amende. Cette amende pourra être portée jusqu'à 1,000 fr., pour ceux qui prendraient le titre et exerceraient la profession de docteur; à 500 fr. pour ceux qui se qualifieraient d'officiers de santé; à 100 fr., pour les femmes qui pratiqueraient illicitement l'art des accouchements. — L'amende sera doublée en cas de récidive, et les délinquants pourront en outre être condamnés à l'emprisonnement.

EXPERTISES. — Les honoraires que les médecins, chirurgiens et sages-femmes peuvent avoir à réclamer dans les expertises dont ils sont chargés, ont été réglés par le décret du 18 juin 1811.

1° Visite et rapport, y compris le premier pansement s'il y a lieu : à Paris, 6 fr.; dans les villes de 40,000 habitants et au-dessus, 5 fr.; dans les autres villes et communes, 3 fr. — 2° Pour les ouvertures de cadavres, ou autres opérations, en sus des droits ci-dessus : à Paris, 9 fr.; villes de 40,000 habitants et au-dessus, 7 fr.; autres villes et communes, 5 fr.

Outre la taxe ci-dessus, il est accordé aux médecins, etc., des indemnités lorsqu'ils sont obligés

de se transporter à plus de 2 kilomètres de leur résidence. Cette indemnité est fixée, par chaque myriamètre parcouru en allant et en venant, à 1 fr. 50.

FOETUS. — Ne pas inhumer un fœtus, c'est contrevenir à la loi et s'exposer à des peines édictées par le Code pénal. Toutefois, s'il arrivait que des médecins ou des sages-femmes désirassent, dans l'intérêt de la science, conserver des fœtus présentant des singularités ou des vices rares de conformation, le préfet de police, à Paris, et le maire, dans les autres localités, devrait en être prévenu.

INFANTICIDE. — L'expert doit rechercher si l'enfant est né à terme, s'il a vécu, à quel genre de mort il a succombé et à quel âge il a péri. Il doit essayer de reconnaître si le temps de l'accouchement se rapporte à celui de la naissance et de la mort, et noter avec soin toutes les circonstances accessoires propres à accélérer, à retarder ou à empêcher la putréfaction.

MAISON DE SANTÉ. — *Loi du 30 juin 1838, art. 5.*
« Nul ne pourra diriger ni former un établissement privé consacré aux aliénés, sans l'autorisation du gouvernement.

« Les établissements privés consacrés au traitement d'autres maladies ou aux accouchements, ne pourront recevoir les personnes atteintes d'a-

liénation mentale, à moins qu'elles ne soient placées dans un local entièrement séparé.

« Les établissements devront être, à cet effet, spécialement autorisés par le gouvernement, et seront soumis, en ce qui concerne les aliénés, à toutes les obligations prescrites par la présente loi. »

OFFICIERS DE SANTÉ ET SAGES-FEMMES. — *Loi du 10 ventôse an XI*, art. 29. « Les officiers de santé et les sages-femmes de 2^e classe ne pourront s'établir que dans le département où ils auront été examinés par le jury, après s'être fait enregistrer au greffe du tribunal de première instance et au bureau de la sous-préfecture de l'arrondissement. »

PRESCRIPTION. — *Code Napoléon*, art. 2272. « L'action des médecins, chirurgiens et apothicaires, pour leurs visites, opérations et médicaments, se prescrit par un an. »

Art. 2274. « La prescription, dans les cas ci-dessus, a lieu, quoiqu'il y ait eu continuation de fournitures, livraisons, services et travaux. Elle ne cesse de courir que lorsqu'il y a eu compte arrêté, cédule ou obligation, ou citation en justice non périmée. »

PRIVILÈGE DES MÉDECINS — *Code Napoléon*, art 2101. « Les créances privilégiées sur la généralité des meubles sont celles ci-après exprimées, et

s'exercent dans l'ordre suivant : 1^o les frais de justice ; 2^o les frais funéraires ; 3^o les frais quelconques de la dernière maladie concurremment entre ceux à qui ils sont dus. »

Ainsi, des visites faites au 1^{er} janvier doivent être payées le 1^{er} janvier suivant, sous peine de prescription, quand bien même le médecin les aurait continuées pendant tout le mois de janvier et au delà même. La loi est sévère. Mais tout acte privé ou public, comme compte arrêté, citation, etc., qui constate le non-paiement des visites, détruit l'effet de la prescription. La prescription n'est guère invoquée que dans le cas où le malade est mort avant règlement ou constatation de la créance. Le médecin peut toujours déférer le serment aux héritiers pour qu'ils déclarent que la chose n'est pas due.

Les *privilèges* des médecins, etc., s'exercent d'abord sur les meubles, et ne s'étendent sur les immeubles qu'en cas d'insuffisance des premiers. Les honoraires des médecins, etc., sont payés concurremment, immédiatement après les frais funéraires qui eux-mêmes sont primés par les frais de justice.

Toutefois, les créances des médecins ne sont privilégiées qu'autant qu'elles s'appliquent à la dernière maladie ; les honoraires dus pour des maladies antérieures ne sauraient être l'objet d'aucun privilège.

Bien que le propriétaire ait un privilège spécial

sur les meubles qui garnissent les lieux par lui loués, le médecin passe avant lui. (Jug. 10 juillet 1851.)

Les honoraires dus au médecin pour soins donnés au failli pendant l'année qui précède la faillite, sont privilégiés. (Trib. de Montargis, 3 mai 1860.)

— V. *Donations.*

RÉQUISITION. — Requis comme simple témoin, le médecin qui est citoyen et sous le droit commun ne peut refuser son concours; mais, s'il est appelé comme expert, il peut décliner l'honneur du mandat, parce que dans ce cas il ne s'agit pas d'un concours matériel, mais d'un *examen scientifique* qui ne peut être exigé par contrainte; d'ailleurs il n'existe pas dans notre législation de peine édictée pour ce cas.

USAGE DES INSTRUMENTS. — *Loi du 19 ventôse an XI*, art. 33. « Les sages-femmes ne pourront employer les instruments dans les cas d'accouchement laborieux sans appeler un docteur, ou un médecin, ou un chirurgien anciennement reçu. »

D'après cet article, la sage-femme a le droit de faire la *version*, puisque pour cela l'emploi des instruments est inutile. Quant au *forceps*, bien que son application soit plus facile que ne l'est la version, et bien qu'elle ait lieu dans des cas où l'accouchement n'est nullement laborieux au

sens obstétrical du mot, il est évident que la loi en interdit l'usage à la sage-femme, à moins qu'elle n'en fasse l'application en présence d'un docteur.

La sage-femme n'a pas le droit de prescrire des médicaments actifs, par conséquent, n'a pas celui d'en tenir chez elle dans les localités où il n'y a pas de pharmacien; la prescription du seigle ergoté lui a été accordée récemment sur l'avis motivé de l'Académie de médecine.

La sage-femme a le droit de pratiquer la saignée, mais seulement aux femmes enceintes ou en travail. Après l'accouchement, elle ne doit pas y recourir sans avoir consulté un médecin.

SECRET PROFESSIONNEL. — *Code pénal*, art. 378.
« Les médecins, chirurgiens et autres officiers de santé, ainsi que les pharmaciens, les sages-femmes et toutes autres personnes dépositaires, par état ou profession, des secrets qu'on leur confie, qui, hors le cas où la loi les oblige à se porter dénonciateurs, auront révélé ces secrets, seront punis d'un emprisonnement d'un mois à six mois, et d'une amende de cent francs à cinq cents francs. »

VIABILITÉ. — Un enfant est viable lorsqu'il naît vivant, à terme, et exempt de tout vice de conformation qui exclue la possibilité de vivre.

Dès qu'un enfant né le 180^e jour de la concep-

tion (art 314, *Cod. civ.*) a respiré complètement, il a vécu de sa vie propre, à l'air et à la lumière, et devant la loi il a vécu civilement. Peu importe ensuite que la vie se soit plus ou moins prolongée. De la viabilité résulte la possibilité d'hériter.

RAPPORTS MÉDICO-LÉGAUX. — Ce sont des actes rédigés par un médecin ou une sage-femme, quelquefois le médecin et la sage-femme à la requête de l'autorité judiciaire, pour constater certains faits, les détailler avec soin et en déduire les conséquences. La loi a exigé une garantie. Elle a voulu que le médecin prêtât serment, devant un magistrat, de bien et fidèlement remplir la mission qui lui est confiée. L'omission de cette formalité peut faire annuler des jugements et casser des arrêts.

Les rapports se composent de trois parties : le préambule, la description des faits et les conclusions (1).

(1) Voir, modèle de rapports et de certificats à la fin du volume.

ENFANTS ABANDONNÉS.

PRÉFECTURE DE POLICE.

1^{re} DIVISION. — 5^e BUREAU. — 1^{re} SECTION.

CIRCULAIRE AUX SAGES-FEMMES.

MADAME,

Depuis longtemps on était dans l'usage de recevoir à l'hospice des Enfants trouvés, sans renseignements certains sur leur état civil, sur leur famille, sur les causes de leur abandon, les enfants nouveau-nés ou âgés de moins de deux ans, qui y étaient apportés.

Cet usage n'était pas seulement contraire aux dispositions de la loi ; il portait atteinte à la morale, car il favorisait les abandons. Il devait nécessairement donner naissance à de graves abus ; aussi les exemples que l'on pourrait en citer ont-ils été nombreux et quelquefois révoltants.

L'autorité ne pouvait laisser subsister un semblable état de choses sans se rendre en quelque

sorte complice des désordres qui en résultaient et que son devoir est de réprimer.

Après avoir recueilli tous les renseignements dont elle devait s'entourer à cet égard, et examiné mûrement la question, elle a résolu de rentrer dans l'observation de la loi, en conciliant, autant que possible, l'accomplissement des prescriptions qu'elle renferme avec les ménagements et la prudence que commande la position des personnes auxquelles l'application doit en être faite.

Dans ce but, le Conseil général des hospices de Paris a pris, le 25 janvier 1837, un arrêté, qui a été approuvé par M. le ministre de l'intérieur, et qui porte, entre autres dispositions, « qu'à l'ave-
« nir, aucun enfant ne sera, sous quelque prétexte
« que ce soit, admis à l'hospice des Enfants trouvés,
« que sur le vu d'un procès-verbal d'officier de
« police, visé par le préfet de police, et constatant
« l'abandon de l'enfant. »

Je ne vous rappellerai pas ici, Madame, les obligations que la loi vous impose, à raison de la profession que vous exercez, notamment celles prescrites par l'article 56 du Code civil; mais je dois vous faire connaître ce que l'autorité attend de vous dans ces graves et délicates circonstances.

Les observations faites, pendant le peu de jours qui se sont écoulés depuis le moment où l'arrêté du Conseil général des hospices a reçu son exécution, ont déjà constaté des résultats très-satis-

faisants ; ils justifient les mesures de l'autorité et répondent, d'une manière victorieuse, à toutes les objections qui s'étaient présentées.

Mais le concours des personnes qui s'occupent d'accouchements peut rendre ces avantages plus décisifs et aider puissamment l'administration à diminuer, d'une manière sensible, cette fraction de la population qui est sans liens et sans appui dans la société.

La confiance que vous inspirez nécessairement, Madame, aux femmes en couches que vous avez assistées, l'influence que doit exercer sur ces femmes votre position, vos conseils désintéressés, et souvent même la reconnaissance due à vos soins, sont de puissants auxiliaires, que vous pouvez employer avec succès, pour réveiller les sentiments de la nature et du devoir chez les mères qui seraient disposées à abandonner leurs enfants, et pour changer une résolution dont le plus grand nombre d'entre elles n'ont pas calculé les suites funestes.

Ainsi, loin d'imiter en cela quelques personnes qui, spéculant dans un sordide intérêt sur la honte, l'indifférence et le mauvais vouloir des femmes nouvellement accouchées, leur conseillent d'abandonner leurs enfants et leur en facilitent les moyens, trafic coupable, sur lequel l'autorité a l'œil ouvert, unissez vos efforts à ceux de l'administration pour les déterminer à remplir leurs devoirs de mères ; faites-leur sentir quel tort elles

font à leurs enfants et de quelles jouissances elles se privent elles-mêmes, en se séparant d'eux, et en les abandonnant à la charité publique; parlez-leur des regrets, des remords inévitables que cette séparation leur prépare; ne négligez rien, en un mot, pour les détourner d'une action que la morale condamne, que la nature réprouve et qui fait presque toujours deux malheureux.

Il est beaucoup de femmes, je le sais, qui ne prennent le parti d'abandonner leurs enfants que parce que la détresse les y contraint. Faites savoir, je vous prie, à toute accouchée qui se trouverait dans ce cas et dont l'état d'indigence sera bien constaté, que l'administration des hospices lui donnera des secours, et que, pour les obtenir, il suffira qu'elle s'adresse à l'administration générale de l'Assistance publique, avenue Victoria n° 3 (bureau des Enfants assistés).

Vous rencontrerez malheureusement aussi des mères qui, par mauvais vouloir, par insensibilité, résisteront à toutes vos exhortations. Il s'en trouvera d'autres, il faut le reconnaître, dont la position ne leur permettra pas de garder leurs enfants ou de les mettre en nourrice. — L'administration a prévu ces obstacles; elle ne peut vouloir l'impossible; ce qu'elle vous demande, c'est de ne point vous laisser rebuter par un premier refus, par une résistance qui ne vous paraîtrait pas fondée sur des motifs sérieux; c'est de savoir insister, quand l'insistance est opportune et nécessaire.

Mais, dès l'instant que vous avez épuisé tous les moyens de persuasion, dès l'instant que, malgré vos observations et vos sages conseils, une mère persiste dans la volonté d'abandonner l'enfant auquel elle a donné le jour, votre tâche est remplie et celle de l'autorité commence. A cet égard, des instructions ont été adressées par moi à MM. les commissaires de police de Paris et de la banlieue, à MM. les maires des communes rurales, et j'ai lieu de compter sur le discernement et la prudence avec lesquels ils rempliront leur importante mission.

Je me plais à croire, Madame, que vous vous empresserez de concourir de tout votre pouvoir au succès des mesures dont je viens de vous entretenir. Vous pouvez être assurée que, de son côté, l'administration vous saura gré des efforts que vous aurez faits pour la seconder dans l'œuvre éminemment philanthropique qu'elle vient d'entreprendre.

Recevez, Madame, l'assurance de ma parfaite considération.

Le Conseiller d'État, Préfet de police,

G. DELESSERT.

M A T E R N I T É

ÉCOLE SPÉCIALE D'ACCOUCHEMENTS (1).

Il est ouvert à Paris, à l'hospice de la Maternité, une école d'accouchements destinée à former des élèves sages-femmes pour tous les départements du territoire français.

Outre le directeur de l'hospice, M. Francière, le personnel de l'école se compose d'un chirurgien-professeur, M. le docteur Tarnier, d'un chirurgien-adjoint, d'un médecin et de deux internes ; d'une sage-femme en chef, M^{me} Callé, d'aides-sages-femmes et de surveillantes.

Les matières de l'enseignement sont :

1^o La théorie et la pratique des accouchements;

2^o La vaccination ;

3^o La saignée ;

4^o La connaissance des plantes usuelles plus particulièrement destinées aux femmes enceintes et en couches.

Les élèves y sont logées, nourries, chauffées, éclairées en commun, et fournies de linge, de lit,

(1) Arrêté du ministre de l'intérieur, en date du 8 novembre 1810, et du Conseil des hospices, des 26 juin 1811 et 17 avril 1816.

de table et de tabliers, au moyen d'une pension.

La résidence des élèves dans cette école ne peut être moindre d'une année. L'année scolaire commence le premier juillet, et se compose de deux cours de six mois chacun, dont le premier expire le 31 décembre, l'autre le 30 juin, où ont lieu les examens généraux, les réceptions et une distribution de prix.

Les préfets des départements envoient, chaque année, à l'hospice de la Maternité, un nombre de sujets proportionné aux fonds dont ils peuvent disposer, soit sur ceux mis à leur disposition pour l'instruction des sages-femmes, soit sur ceux provenant des frais de réception des officiers de santé, soit enfin, dans le cas d'insuffisance, sur les fonds affectés aux dépenses variables.

Les élèves ne peuvent être choisies que parmi les femmes ou filles du département qui se destinent à l'état d'accoucheuse, ayant l'âge de 18 à 35 ans; il n'y a d'exception pour l'âge qu'à l'égard des femmes qui, exerçant l'état d'accoucheuse depuis un certain nombre d'années, et se trouvant rejetées par le jury médical, seraient envoyées à l'hospice de la Maternité pour y compléter leur instruction.

La profession de sage-femme exigeant, de la part des personnes qui l'exercent, une garantie morale fondée sur la probité et les bonnes mœurs, les préfets ont l'attention de s'assurer que les

élèves qu'ils envoient à l'École d'accouchements sont dignes, sous ces deux rapports, de l'avantage qui leur est accordé.

Les élèves sages-femmes doivent, pour obtenir leur nomination :

1° Savoir lire et écrire ;

2° Produire leur acte de naissance, et celui de leur mariage, si elles sont femmes, ou celui du décès de leur époux, si elles sont veuves ;

3° Témoigner de bonne vie et mœurs par un certificat du maire de la commune, énonçant l'état des père et mère, et celui du mari.

Les renseignements particuliers pris par le préfet sont, avec le vu de ces pièces, ce qui détermine son choix.

Aucune femme enceinte ne peut être envoyée comme élève à l'École de la Maternité.

Les commissions administratives des hospices civils, dont les ressources annuelles s'élèvent à vingt mille francs, ont pour obligation d'entretenir à l'École d'accouchements une élève choisie de préférence parmi les filles élevées dans ces établissements ; s'il ne s'en trouvait point, leur choix se porterait au dehors.

Dans le mois de mars de chaque année, les commissions des hospices font connaître au ministère ce qu'elles ont pu faire pour envoyer des élèves ; sur ces données, il est pris des précautions pour que le nombre d'élèves susceptibles d'être reçues, logées, instruites à l'École, soit

complet sans être dépassé, et pour que les sages-femmes de tous les départements soient tour à tour admises, afin que les diverses parties de la France profitent, en une juste proportion, des bienfaits de l'établissement.

Le départ des élèves pour l'hospice est calculé de façon qu'elles n'arrivent pas avant le premier juillet ni après les six premiers jours de ce mois.

En arrivant à l'hospice, elles remettent à l'agent de surveillance le paquet dont les a chargées le préfet, qui contient les pièces originales produites pour obtenir leur admission.

Si les pièces ne sont pas régulières, l'élève n'est reçue que provisoirement et il est aussitôt rendu compte des irrégularités à l'administration.

S'il est des élèves qui se présentent à l'hospice pour recevoir l'instruction à leurs frais, elles sont admises, en fournissant les pièces exigées dont la commission administrative des hospices civils de Paris vérifie l'exactitude.

Les arrêtés de nomination et les pièces à l'appui restent entre les mains de l'agent de surveillance, et ne sont rendus aux élèves qu'à la fin de leur cours.

Après l'examen des pièces, les élèves sont inscrites au bureau d'admission, sur un registre dont les feuillets sont cotés et paraphés par un membre de la commission administrative ; ensuite, il est donné à chacune deux bulletins d'admission, qu'elle remet, l'un à la sage-femme en chef,

l'autre à la première surveillante qui lui indique sa chambre et son lit; elle remet aussi à cette surveillante le billet de vivres qu'elle a reçu au bureau d'admission pour être transmis au chef de la cuisine.

Chaque élève doit être munie d'une malle ou d'une cassette fermant à clef, qui est placée dans sa chambre.

La pension des élèves sages-femmes est fixée à six cents francs, payables d'avance et par semestre.

En outre, il est fait les fonds pour les ouvrages classiques relatifs à l'art des accouchements, quelques instruments de chirurgie et pour le blanchissage.

Cette somme est acquittée par les préfets ou par les administrateurs d'hospices, entre les mains du receveur général des hospices civils de Paris.

Les élèves reçoivent immédiatement le petit livre de Baudelocque; et, quand il est constaté par un certificat de la sage-femme en chef qu'elles sont assez avancées pour profiter de l'étude d'un plus grand ouvrage, elles reçoivent un exemplaire du *Traité des Accouchements* de Cazeaux.

L'indemnité de blanchissage leur est délivrée à raison de trois francs par mois.

Les frais de voyage sont réglés par les préfets et les commissions administratives, de la manière jugée la plus convenable; le montant en est remis à l'élève au moment de son départ.

Les frais de retour sont adressés, en même temps que le second terme de la pension, au receveur général des hospices, qui les fait remettre à l'élève à sa sortie définitive de l'École.

A chacun des semestres qui composent l'année scolaire, il est fait un cours d'accouchements par un professeur.

Le professeur donne deux leçons par semaine, pendant lesquelles il instruit les élèves des principes de son art; la sage-femme en chef leur donne chaque jour des leçons de théorie.

Les élèves sont divisées en sections, dans chacune desquelles la sage-femme en chef désigne une *Première* pour exercer les autres par des répétitions sur les leçons de théorie, et une *Seconde* pour remplacer celle-ci en cas de maladie ou de tout autre empêchement.

L'honneur d'être *Première* ou *Seconde* n'est accordé qu'aux élèves qui se distinguent par leur bonne conduite parmi les plus instruites; la sage-femme en chef révoque celles qu'elle a désignées, quand elles ne répondent pas à sa confiance.

Les répétitions ont lieu le matin, de dix heures à midi, et le soir de six heures à huit, à moins que le professeur ou la sage-femme en chef ne donnent des leçons pendant ce temps, ou que tout autre motif, prévu par la sage-femme en chef, ne s'y oppose.

Il est défendu aux élèves chargées des répétitions de réunir leur section pour quelque autre

motif que ce soit, ou dans un autre lieu que celui qui est indiqué par la sage-femme en chef.

Pendant les heures d'étude, toutes les élèves doivent être réunies dans les salles et y garder le silence.

Une surveillante inspecte les réunions de sections pendant le temps des répétitions, pour y maintenir le bon ordre.

Les femmes qui suivent le cours d'accouchements de l'École de médecine sont admises gratuitement à assister aux cours de la Maternité, munies d'une carte du professeur ; elles n'entrent que dans la salle où il donne des leçons, et ne participent pas à la pratique des accouchements.

Indépendamment des leçons théoriques et élémentaires, les élèves internes sont exercées au manuel des accouchements par la sage-femme en chef.

Toutes les élèves sont appelées tour à tour aux accouchements qui se font dans l'hospice ; mais aucune n'agit, même dans les cas les plus ordinaires, si elle n'a été reconnue, par le professeur et la sage-femme en chef, avoir les connaissances requises.

Pour déterminer l'ordre de tour des élèves dans les accouchements, la sage-femme en chef dresse un tableau où sont inscrits les noms des élèves, distribués par sections, en tête desquelles est une Première.

La Première, non-seulement fait l'accouche

ment qui lui échoit à son tour, mais encore préside, sous la direction de la sage-femme en chef, à celui que chaque élève de sa section est appelée à faire.

Le tableau qui détermine l'ordre de tour pour les accouchements est affiché dans la salle où ils se font.

Quand l'accouchement est jugé impossible par les seules forces de la mère, ou qu'il y a nécessité de l'opérer, les élèves y sont appelées au nombre que juge convenable la sage-femme en chef.

La sage-femme en chef opère ces sortes d'accouchements, si elle n'entrevoit pas de dangers pour la mère ou pour l'enfant, ni de très-grandes difficultés pour l'exécution ; mais, dans l'un et l'autre cas, elle en fait donner avis au professeur, à moins qu'il n'y ait un danger plus imminent à différer l'exécution.

Le but de l'institution étant de former les élèves à la pratique, elles sont admises tour à tour à opérer dans les cas difficiles, lorsque le professeur et la sage-femme en chef les en jugent capables ; mais ce ne peut être qu'en présence de l'un de ces chefs.

Il est tenu une note exacte des accouchements de chaque jour, avec les circonstances qui les ont accompagnés : elle est rédigée par les élèves elles-mêmes, sinon par la sage-femme en chef, et déposée dans un carton, où le professeur peut toujours en prendre communication.

Aucune élève ne peut, pour se rendre au parloir, quitter la femme en travail près de laquelle elle a été placée.

Deux élèves de tour sont constamment près de l'accouchée, et ne peuvent la quitter que deux heures après l'accouchement. L'une veille à ce qu'il ne lui survienne pas d'accidents, et pour faire appeler à propos la sage-femme en chef, si la circonstance l'exige ; l'autre donne ses soins à l'enfant.

Ces deux élèves visitent trois fois le jour, le matin, à midi et le soir, la femme qu'elles ont accouchée, afin de bien observer tout ce que présente l'état ordinaire de couche, de prévenir à temps la sage-femme en chef des complications survenues dans cet état et de rédiger avec exactitude les bulletins cliniques.

A l'instant de la visite de la sage-femme en chef, chaque élève doit se trouver au lit de la femme qu'elle a en charge de veiller, afin de rendre compte de son état.

Les visites d'élèves près des femmes malades se multiplient selon la gravité des maladies. Une des élèves est constamment de garde, pour veiller à ce que le service se fasse ponctuellement.

L'élève de garde près d'une femme malade doit se trouver à la visite du médecin, pour lui rendre compte de ce qui s'est passé dans l'intervalle d'une visite à l'autre.

La sage-femme en chef détermine l'ordre à observer pour la garde d'une malade.

Il est défendu aux élèves de procurer des aliments d'aucune espèce aux femmes en couche, de recevoir d'elles aucune gratification, d'écrire pour elles aucune correspondance.

En général, les élèves sont tenues de se conformer à tout ce qui est prescrit pour la police des salles.

Les élèves n'assistent aux dissections que si elles y sont appelées par le professeur, le médecin, ou la sage-femme en chef.

Les élèves sages-femmes sont formées à vacciner, sous la direction de l'élève interne en médecine, et toujours en présence de la surveillante de l'emploi des nourrices.

Pour que toutes les élèves jouissent sans distinction de l'avantage d'apprendre à vacciner, la sage femme en chef les distribue toutes en sections de huit, par la voie du sort, en observant dans chaque section l'ordre de numéros, de 1 à 8.

Chaque section est appelée tour à tour à la vaccination de huit enfants : en conséquence, sur l'avis que reçoit la sage-femme en chef que ce nombre d'enfants est à vacciner à la maison d'Allaitement, elle y envoie la section de tour.

En arrivant à la maison d'Allaitement, l'élève numéro 1 prévient la surveillante de l'arrivée de sa section, et lui remet la liste des huit élèves qui doivent vacciner.

Chaque élève procède, par ordre de numéro, à la vaccination d'un enfant, en présence de la surveillante, et sous la direction de l'interne en médecine.

Les élèves se conforment, pendant tout le temps qu'elles résident dans la maison d'Allaitement, à l'ordre qui leur est prescrit par la surveillante.

Chaque jour, elles visitent les enfants qu'elles ont vaccinés, afin d'observer les progrès de la vaccination.

Après les six ou huit jours consacrés à l'effet de la vaccination, huit autres enfants se trouvent préparés à être vaccinés par une seconde section, qui est remplacée par une troisième, de sorte que la vaccination n'est jamais interrompue.

Indépendamment de cette étude pratique, il est ouvert, à la maison d'Accouchements, un cours d'inoculation de vaccine, où, deux fois par semaine, le médecin en chef, assisté d'un élève interne, instruit les élèves sages-femmes.

La vaccination est gratuite pour toutes les personnes qui se présentent ou y amènent des enfants.

L'entrée dans la salle du cours est interdite aux élèves en médecine, autres que ceux de la maison, de même qu'à toutes personnes qu'amènerait la curiosité.

Il est tenu un registre portant les nom et prénoms du vacciné, son âge, les nom, état et domicile de ses père et mère, ainsi que la date du

jour où il a été reconnu que la vaccination a eu son effet. Un certificat de l'opération, dûment signé et timbré, est remis à ceux qui le demandent.

Aussitôt que la saison le permet, il s'ouvre, chaque année, un cours d'instruction sur les plantes usuelles dont la connaissance est utile aux sages-femmes.

Les leçons se donnent à toutes les élèves assemblées, dont la présence se constate par un appel nominal.

Les élèves sont formées à la pratique de la saignée, autant qu'il s'offre d'occasions dans l'hospice.

L'exactitude et l'application, dans chaque partie des études, sont reconnues par des bulletins, dits *Satisfecit*, que délivrent, tous les trimestres, aux élèves qui le méritent, le professeur, le médecin, et la sage-femme en chef.

Les *Satisfecit* sont recueillis par un comité, dont le rapport éclaire le jury annuel sur deux médailles d'argent à décerner comme prix d'assiduité et de vigilance cliniques.

A la fin de l'année scolaire, il est procédé à l'examen de capacité par un jury composé du professeur, du médecin et du chirurgien de l'hospice, d'un membre de la Faculté de médecine et d'un commissaire nommé par le conseil général des hospices.

Les membres du jury interrogent tour à tour

chaque élève sur toutes les parties de l'art; ensuite il est délibéré, et des certificats de capacité sont délivrés gratuitement aux élèves reconnues en état d'exercer. Ces certificats sont échangés contre des diplômes de sages-femmes de première classe, sans examen et moyennant 25 francs, par la Faculté de médecine de Paris (1).

A celles des élèves qui le désirent, il est en outre délivré, également sans frais, des certificats du temps d'études et de bonne conduite.

Après l'examen général de capacité, il est procédé à un examen comparatif, entre les plus instruites, pour la distribution des prix.

Il est décerné quatre prix, cinq accessits et cinq mentions honorables.

Le premier prix est une médaille d'or du poids de 55 grammes 5 décigrammes.

Le second, une médaille d'argent du poids de 110 grammes, et des livres sur les accouchements ou les maladies des femmes et des enfants, reliés avec luxe.

Le troisième et le quatrième, une médaille d'argent.

Le premier accessit est un livre d'accouchements, relié avec luxe; les quatre autres, un même livre, relié plus simplement.

Le procès-verbal de la distribution des prix est

(1) Arrêté du ministre de l'instruction publique, du 19 août 1857.

imprimé, distribué aux autorités, envoyé à chaque préfet et remis aux élèves qui ont obtenu des prix.

Les élèves qui veulent doubler leur année scolaire en font la demande au professeur dans le mois d'avril; et s'il juge que, malgré leurs efforts pendant les neuf mois écoulés, elles n'ont pas atteint le degré d'instruction convenable pour exercer avec succès, il leur délivre un certificat constatant le besoin qu'elles ont de passer à l'hospice une nouvelle année scolaire. Si d'ailleurs leur conduite est exempte de reproche, le certificat est envoyé au préfet pour demander la prolongation, qu'il doit accorder, avec l'approbation du ministre, pour qu'elles puissent continuer leurs études.

Les élèves sont levées à six heures et demie en été, sept heures et demie en hiver, et couchées à dix heures et demie en été et dix heures en hiver, à moins qu'un service nécessaire ne s'y oppose.

La surveillante prend garde à ce que les lits soient bien faits, les chambres tenues proprement, les croisées exactement ouvertes et accrochées. Il ne se fait aucun blanchissage dans les chambres; il n'y est apporté ni feu ni chaufferette; rien n'y est étendu; nulle chose ne se jette par les fenêtres.

Les élèves doivent toujours être vêtues avec propreté, pour n'inspirer aucune crainte aux femmes à qui elles doivent des soins.

Toute élève qui casse un carreau de vitre le fait remplacer à ses frais : il est à la charge de toutes

celles de la chambre, si l'on ne peut découvrir par qui il a été cassé.

Les élèves malades sont admises à l'infirmérie sur un billet de la sage-femme en chef ou du médecin.

La fille attachée au service de l'infirmérie veille : 1° à la propreté ; 2° au linge destiné au service des malades ; 3° à ce que les vases et fioles à tisanes et médicaments soient reportés exactement à la pharmacie.

Une élève reste de garde à l'infirmérie, et n'en est relevée qu'après vingt-quatre heures : elle ne peut s'en absenter que pour les repas.

Le régime des malades, et les médicaments autres que la tisane, ne sont accordés qu'aux élèves admises à l'infirmérie.

La surveillante et la sous-surveillante assistent à tous les réfectoires.

Au demi-quart, avant midi et avant six heures, la cloche sonne, et toutes les élèves doivent se rendre au réfectoire à la place respectivement indiquée à chacune.

A midi et six heures, les repas sont servis, et lorsque tous les plats sont sur la table, le réfectoire est fermé pour n'être ouvert qu'à l'instant où la surveillante en donne le signal.

Aucune élève ne peut être dispensée de se rendre au réfectoire : le séjour à l'infirmérie, et le service à la salle d'accouchements auprès des femmes en douleur, sont les seuls motifs qui puis-

sent être allégués pour ne pas s'y rendre au son de la cloche.

Les élèves doivent entrer au réfectoire sans bruit, se tenir à leur place en silence, et n'en sortir qu'avec ordre.

Il est veillé à ce que les aliments restant sur la table ne soient pas détournés.

Aucune élève ne peut se faire apporter ou recevoir d'aliments du dehors.

La surveillante reçoit en compte toute la vaisselle du réfectoire, en assiettes et pots à l'eau : elle veille à la conservation de ces objets, à leur entretien et à leur nettoyage.

Les filles de service sont chargées :

1° Du balayage des escaliers et corridors de la maison dite *le Pensionnat* ;

2° Du nettoyage et récurage de la vaisselle ;

3° Du service du réfectoire ;

4° Du balayage de l'amphithéâtre.

Les élèves ne peuvent recevoir leurs parents et leurs amis qu'au parloir, en présence d'une surveillante, et hors des heures consacrées aux leçons et à la pratique.

Le parloir est ouvert : le dimanche, de huit à neuf heures du matin, et de trois à cinq le soir ; les autres jours, de huit à onze heures le matin ; et de deux à quatre heures le soir.

Il n'est permis ni de boire ni de manger au parloir.

Sous aucun prétexte, il ne peut entrer dans le

pensionnat de blanchisseuse, ni aucune autre sorte d'ouvrières : c'est seulement chez la surveillante que les élèves reçoivent leur linge ou tout autre objet.

La sage-femme en chef a la faculté de priver une élève de se présenter au parloir lorsqu'on la demande.

Il est interdit aux élèves de parler à qui que ce soit sous la porte cochère : les étrangers doivent entrer au parloir dès leur arrivée.

Les élèves ne peuvent faire sortir de la maison aucun paquet qu'aux heures du parloir, et après la visite de la surveillante.

Les élèves recevant de leur préfet une somme d'argent pour leur blanchissage, donnent leur linge à une blanchisseuse désignée, qui ne peut leur demander que le prix fixé par un tarif.

Hors les heures consacrées aux leçons du professeur et de la sage-femme en chef, aux répétitions, à l'étude et aux soins dus aux femmes en couches, les élèves peuvent disposer de leur temps pour la récréation et la promenade.

Pendant les heures de récréation, la sous-surveillante s'assure que les élèves se comportent convenablement.

Les dimanches et fêtes, les élèves qui ne sont pas de service sont tenues d'aller aux offices, à moins qu'elles ne soient pas de la religion catholique.

Avant le départ pour la chapelle, il est fait un

appel nominal, et les élèves, vêtues proprement et décemment, sont conduites par les surveillantes.

Pendant l'année de leur résidence, les élèves ne peuvent sortir de la maison, à moins qu'elles ne soient demandées par leur père ou leur mère en personne, ou, si elles sont femmes, par leur mari.

Lorsque le père, la mère ou le mari d'une élève veut obtenir sa sortie, il en fait la demande, en justifiant de sa qualité : aucune autre personne, même avec l'autorisation du père, de la mère ou du mari, n'obtient cette permission, qui ne peut être accordée, du reste, que six fois pendant l'année de séjour à l'Ecole.

La permission de sortir n'est que pour la journée, qui finit, d'avril à septembre inclusivement, à neuf heures, et les autres mois à huit.

L'élève doit être ramenée par la personne même à qui elle a été confiée.

Si elle ne rentre pas dans la journée, elle est renvoyée de l'Ecole, et il en est donné avis au préfet.

Tous les trois mois, la sage-femme en chef transmet au directeur un bulletin imprimé pour chaque élève portant :

M. ., élève du département de...

Propreté dans les dortoirs...

Tenue personnelle...

Assiduité...

Silence au réfectoire...

Douceur et obéissance...

Soumission à tous les règlements d'ordre intérieur...

Et à la suite de chacun de ces articles, ces mots : *bien ou très-bien, mal ou très-mal.*

C'est d'après ces certificats que se donnent les prix de bonne conduite.

Pour les élèves à leurs frais, ces bulletins trimestriels sont envoyés par le directeur aux familles ou donnés à l'élève.

Les fautes sont punies, suivant leur gravité, de ces diverses manières :

1° La privation du parloir pour un ou plusieurs jours, même pour toute l'année scolaire;

2° La privation de la faculté de sortir ;

3° Le renvoi de l'Ecole.

La privation d'un à trente jours de parloir d'un jour de sortie, peut être infligée par le directeur, la sage-femme en chef et les surveillantes.

Le renvoi de l'Ecole ne peut être prononcé que par le Directeur général de l'Assistance publique.

Le directeur de l'hospice inscrit le jour du départ de chaque élève des départements et en donne avis au préfet.

L'élève doit faire constater à la préfecture le jour de son arrivée, et justifier des pièces qu'elle a reçues de l'Ecole, lesquelles sont enregistrées et revêtues du timbre du département.

Les sages-femmes qui ont été instruites aux frais du département, sous la condition de se fixer dans une commune désignée, sont obligées d'y souscrire. Celles qui n'ont contracté aucune obligation sont invitées par le préfet à s'établir dans une des communes où le besoin des bonnes accoucheuses se fait sentir. Celles dont les frais d'instruction ont été faits par une commune ne peuvent refuser de s'y établir. Quant à celles qui ont été nommées par les commissions administratives, elles sont, de droit, attachées à l'hospice d'où elles ont été tirées, s'il s'y fait des accouchements, et que leur présence y soit nécessaire.

Les élèves de la Maternité, et particulièrement celles qui ont reçu des récompenses, doivent être choisies de préférence, pour donner dans les communes leurs soins aux pauvres. Les préfets et les administrations locales leur doivent tous les encouragements qui sont en leur pouvoir.

ÉCOLE D'ACCOUCHEMENT

(MATERNITÉ)

MODIFICATIONS RÉCENTES.

L'école d'accouchement, établie à Paris, boulevard de Port-Royal, n° 123, est destinée à former des sages-femmes de première classe pour toute l'étendue du pays.

On enseigne dans cette école :

La théorie et la pratique des accouchements ;

La vaccination et les soins à donner aux enfants ;

La saignée et les pansements ;

Les éléments de botanique, d'histoire naturelle et de pharmacologie.

Les personnes qui se destinent à la profession de sage-femme, sont reçues à cette école depuis l'âge de dix-huit ans révolus jusqu'à trente-cinq ans.

Le médecin de la maison d'accouchement est chargé de constater, dès l'arrivée des élèves à l'école, si leur constitution et leur santé doivent leur permettre, sans qu'il en résulte de fatigue

pour elles, de suivre les cours, et de pratiquer les exercices auxquels elles seront astreintes.

Les élèves doivent, pour obtenir leur admission :
Savoir lire, écrire et orthographier *correctement*.
Elles subissent à cet effet un examen.

Elles doivent produire :

1^o Leur acte de naissance, l'acte de leur mariage, si elles sont mariées, ou, si elles sont veuves, l'acte de décès de leur époux ;

2^o Un certificat de bonnes vie et mœurs, délivré par le maire de leur commune; ce certificat doit énoncer l'état des père et mère de l'élève, et, si elle est mariée, l'état de son mari ;

3^o Un certificat constatant qu'elles ont été vaccinées ou qu'elles ont eu la petite vérole.

Les femmes mariées ont à produire, en outre, une pièce dûment légalisée, constatant qu'elles sont autorisées par leur mari à embrasser la profession de sage-femme.

Les élèves ne doivent jamais arriver à l'école avant le 1^{er} juillet, ni après les dix premiers jours de ce mois.

Les élèves ne peuvent suivre les cours de l'école moins d'un an ni plus de deux ans. L'année scolaire commence toujours le 1^{er} juillet et finit le 30 juin. Les examens, les réceptions et la distribution des prix ont lieu à la fin du mois de juin.

Pendant l'année de séjour à l'école, les élèves ne peuvent sortir que six fois avec leurs pères et

mères et maris, ou sous la surveillance de personnes désignées par l'administration.

Aucune femme enceinte ne peut être admise comme élève sage-femme.

Eu égard à la cherté croissante des vivres, le prix de la pension est fixé, par an, à 1,000 fr.

(Cette pension doit être acquittée par trimestre et d'avance. Le trimestre commencé est dû en entier.)

L'indemnité du blanchissage est fixée à 36 »

TOTAL de la pension et du blanchissage 1,036 fr.

Le prix des livres nécessaires à l'instruction est de 42 »

Le prix des instruments est de 22 »

TOTAL GÉNÉRAL 1,100 fr.

Les élèves sont logées, nourries, éclairées, chauffées en commun, fournies de linge de lit et de table, et de tabliers. Il n'est exigé ni trousseau ni uniforme.

L'école d'accouchements de Paris n'a pas de places gratuites; elle n'admet que des élèves payantes, ou dont la pension est acquittée par leur département ou par une administration hospitalière.

L'année scolaire ne comporte qu'un seul cours

qui dure toute l'année. Le professeur donne trois leçons par semaine.

Il n'y a plus d'agent de surveillance, et tout ce qui incombait à ce fonctionnaire regarde maintenant le Directeur de l'hospice.

Les livres fournis par la maison se composent du *Traité des accouchements*, de Cazeaux; des deux fascicules parus de Dubois et Pajot; et du *Dictionnaire de médecine* de Nysten, revu par Littré et Robin (obligatoire).

Le catéchisme de Baudelocque est supprimé.

Les élèves sages-femmes qui suivent le cours d'accouchements de la Faculté de médecine ne sont plus admises à assister au cours de la Maternité, qui leur reste absolument fermée.

Les vaccinations, qui se faisaient à la Maison d'allaitement, se font maintenant toutes dans l'hospice de la Maternité, sous la direction de la sage-femme en chef.

Les élèves sont levées à six heures et couchées à dix heures, à moins qu'un service nécessaire ne s'y oppose.

Les *satisfecit* sont recueillis par la sage-femme en chef et servent de titres à l'obtention des médailles qui sont délivrées à la fin de l'année.

MEMENTO PRATIQUE

DES

ACCOUCHEMENTS NATURELS ET DANGEREUX.

Par le **D^r E. VERRIER.**

I. — GROSSESSE.

Signes de la grossesse utérine simple.

Il y a trois espèces de signes : *présomption, probabilité, certitude.*

Les premiers sont fournis par les modifications fonctionnelles :

Suppression des règles (ne pas confondre les règles avec des hémorrhagies).

Troubles de la digestion (nausées, vomissements, constipation).

Troubles des sécrétions (augmentation générale : seins, muqueuses, glandes, peau).

Troubles nerveux (névralgies, vésanies, névroses).

Troubles de la circulation (fibrine et eau augmentent, le reste diminue).

Troubles de la respiration (purement mécaniques).

Les signes de *probabilité* sont fournis par le toucher :

Augmentation de volume du corps de l'utérus. Modifications du col (*ramollissement graduel, position, direction, formes* différentes chez la femme qui a fait des enfants et chez celle qui n'en a pas fait [chez la première, orifice ouvert ; fermé chez la seconde], *effacement* dans les derniers jours).

Ballottement (du 4^e mois au 8^e mois), *signe très-important*.

Le palper donne à la fois des signes de probabilité et des signes de certitude.

Augmentation de volume de la matrice :

A 3 mois, pubis ;

A 6 mois, ombilic (un peu au-dessus) ;

A 9 mois épigastre.

Forme, — direction, — consistance, — mouvements communiqués.

Signes de certitude. — Mouvements propres du fœtus (perçus par la sage-femme).

L'auscultation donne aussi des signes de probabilité et de certitude.

Les premiers sont les bruits de souffle, isochrones au cœur maternel.

Les seconds sont les bruits du cœur (108 à 160), signes de certitude absolue et aidant à reconnaître les présentations et les positions.

Signes de la grossesse utérine double.

En cas de grossesse gémellaire, deux bruits du cœur du fœtus avec rythmes différents, généralement l'un au-dessous, l'autre au-dessus de l'ombilic. — Tous les autres signes de la grossesse double sont sujets à tromper la sage-femme.

Remarque. — L'absence des bruits du cœur ne permet de nier ni la grossesse ni la vie de l'enfant.

II. — ACCOUCHEMENT NATUREL.

L'accouchement naturel est celui qui a lieu ordinairement au bout de neuf mois de grossesse, par les seules forces de la femme et sans le secours de l'art.

Pour être utile à la patiente, il est indispensable que la sage-femme sache reconnaître la présentation et la position, qu'elle connaisse le mécanisme du travail et qu'elle soit en état de remédier aux accidents principaux qui peuvent survenir et rendre ainsi l'accouchement difficile ou dangereux.

Nous ferons un troisième paragraphe des accouchements dangereux.

Des présentations et des positions.

On appelle *présentation* la partie du fœtus qui se présente au détroit supérieur. Elle est indispensable à connaître. Il y en a quatre : celles du

sommet, de la face, du siège et du tronc. Cette dernière offre le plan latéral droit et le plan latéral gauche.

On appelle *position* le rapport qui existe entre la partie fœtale qui se présente et le bassin de la mère. Elle est utile à constater et devient indispensable quand l'art doit suppléer la nature.

Pour certains accoucheurs, six positions pour chacune des trois premières présentations. Pour d'autres, deux positions seulement : dans l'une, la partie qui se présente est en rapport avec la moitié latérale gauche du bassin ; dans l'autre, elle est en rapport avec la moitié latérale droite. Lorsque la partie qui se présente est tournée en avant, au milieu ou en arrière, ce sont des variétés d'une même position.

Les présentations des plans latéraux n'ont que deux positions, suivant la moitié latérale du bassin qu'occupe la tête.

On désigne aussi les positions par leur ordre de fréquence : 1^{re}, 2^e, 3^e position, du sommet, du siège, etc.

Classification des présentations et des positions par ordre de fréquence.

SOMMET.	FACE.	SIÈGE.
1. Occip.-ilia. gau. antér.	Ment.-ilia. dro. postér.	Sacro-ilia. gau. antér.
2. Occip.-ilia. dro. post.	Ment.-ilia. gau. antér.	Sacro-ilia. dro. post.
3. Occip.-ilia. dro. antér.	Ment.-ilia. gau. post.	Sacro-ilia. dro. antér.
4. Occip.-ilia. gau. post.	Ment.-ilia. dro. antér.	Sacro-ilia. gau. post.
5. Occip.-ilia. gau. trans.	Ment.-ilia. dro. trans.	Sacro-ilia. gau. trans.
6. Occip.-ilia. dro. trans.	Ment.-ilia. gau. trans.	Sacro-ilia. dro. trans.

Plans latéraux	droit	céphalo-iliaque gauche — dos en arrière.
		céphalo-iliaque droite — dos en avant.
	gauche	céphalo-iliaque gauche — dos en avant.
		céphalo-iliaque droite — dos en arrière.

Diagnostic des positions.

PRÉSENTATION DU SOMMET.

1° *Occipito-iliaque gauche antérieure.* — L'occiput répond à la cavité cotyloïde gauche, le front à la symphyse sacro-iliaque droite ; suture sagittale obliquement dirigée de gauche à droite et d'avant en arrière ; fontanelle postérieure en avant et à gauche, l'antérieure en arrière et à droite ; dos tourné en avant et à gauche. Maximum d'intensité des bruits du cœur dans la fosse iliaque gauche au-dessous de l'ombilic.

2° *Occipito-iliaque droite postérieure.* — L'occiput répond à la symphyse sacro-iliaque droite, le front à la cavité cotyloïde gauche, le dos regarde en arrière et à droite, le ventre en avant et à gauche. Les battements du cœur s'entendent dans la fosse iliaque droite au-dessous de l'ombilic, et moins intenses que dans les positions antérieures.

3° *Occipito-iliaque droite antérieure.* — L'occiput répond à la cavité cotyloïde droite, le front à la symphyse sacro-iliaque gauche ; le dos regarde en avant et à gauche. Bruits du cœur très-intenses dans la fosse iliaque droite.

4° *Occipito-iliaque gauche postérieure.* — L'occi-

put répond à la symphyse sacro-iliaque gauche, le front à la cavité cotyloïde droite.

5° et 6° *Dans les deux occipito-transversales.* — L'occiput occupe environ la moitié du rebord mousse de la demi-circonférence du bassin à droite ou à gauche; la suture sagittale transversalement placée.

PRÉSENTATION DE LA FACE.

Elle n'est autre que la présentation du sommet défléchi.

Donc, à la première du sommet correspond la mento-iliaque droite postérieure; c'est la plus fréquente de la face.

Il nous suffira d'indiquer deux positions, connaissant celles du sommet; seulement le menton remplace l'occiput, et c'est lui qui doit se dégager sous la symphyse du pubis dans toutes les positions de la face, même les postérieures, l'accouchement spontané n'étant normalement possible qu'à cette condition.

1° *Mento-iliaque droite postérieure.*

Le menton est en rapport avec la symphyse sacro-iliaque droite, le front en avant et à gauche, l'occiput plus ou moins rapproché de la nuque, le dos en avant et à gauche; battements du cœur dans la partie gauche de l'abdomen, partie foétale très-élevée, poche des eaux volumineuse.

Plusieurs auteurs admettent les positions trans-

versales de la face comme les plus fréquentes ; les présentations de la face n'étant que des présentations du sommet défléchies, la première du sommet, qui est la plus fréquente de toutes, se transforme, par la déflexion, en mento-iliaque droite postérieure. Quand on les a trouvées transversales, c'est que le menton avait déjà subi un mouvement de rotation.

2° Mento-iliaque gauche antérieure.

Le menton est en rapport avec l'éminence iléo-pectinée gauche, le front en arrière et à droite et la face regardant l'excavation. Le dos tourné à droite, battements du cœur faiblement entendus dans la fosse iliaque droite.

Ces deux positions peuvent suffire pour le diagnostic dans les présentations de la face.

PRÉSENTATION DE L'EXTRÉMITÉ PELVIENNE.

Il peut arriver : 1° que le pelvis s'engage composé de tous ses éléments (cuisses fléchies sur l'abdomen, et les jambes sur les cuisses) ; 2° que les pieds ou les genoux arrivent à la vulve, les membres inférieurs ayant été entraînés par le flot amniotique et défléchis ; 3° que le siège descende seul, les membres inférieurs étant étendus et relevés sur le plan antérieur du fœtus ; 4° qu'un seul pied ou un seul genou se présente à la vulve, l'autre membre inférieur étant étendu sur l'abdomen.

Toutes ces variétés ne sont que des modifications de la présentation du pelvis, qui est moins fréquente que celle du sommet, mais plus commune que celle de la face.

Le sacrum remplace l'occiput et détermine la position du siège; l'ordre de fréquence est le même que pour le sommet.

1° *Sacro-iliaque gauche antérieure.*

Le dos du fœtus regarde à gauche et en avant, le ventre à droite et en arrière, le côté gauche en avant et à droite, le côté droit en arrière et à gauche; on entend les bruits du cœur fœtal à gauche au-dessus de l'ombilic.

La partie fœtale longtemps élevée, le col long à se dilater; la poche des eaux, volumineuse, a souvent la forme dite *en boudin*, elle se rompt spontanément et de bonne heure.

Au toucher, on sent la pointe du coccyx dirigée en arrière et à droite, le sillon interfessier lui fait suite, et, dans ce sillon, l'anus, dont le sphincter est difficile à vaincre, si l'enfant vit. La présence du méconium n'est pas, dans ce cas, un signe de souffrance de l'enfant. Quelquefois on rencontre les organes génitaux, mais il ne faut pas se presser d'annoncer le sexe, car les causes d'erreur sont fréquentes.

2° *Sacro-iliaque droite postérieure.*

Le dos de l'enfant est tourné en arrière et à

droite, le ventre en avant et à gauche, le côté droit en avant et à droite, le gauche en arrière et à gauche; le summum des bruits du cœur à droite et au-dessus de l'ombilic; la pointe du coccyx dirigée en avant et à gauche, etc.

PRÉSENTATION DU TRONC.

a. Plan latéral droit.

1° *Céphalo-iliaque gauche, dos en avant.* — Partie fœtale longtemps élevée, poche des eaux volumineuse, forme oblique plutôt que transversale de l'utérus; quand le toucher devient possible, on constate le pli du coude ou le moignon de l'épaule. Le creux axillaire donnera la position de la tête; son sommet sera, dans le cas qui nous occupe, dirigé vers la fosse iliaque gauche; l'omoplate se trouvera en avant, et fera découvrir le dos; d'ailleurs, les battements du cœur sont très-perceptibles au-dessous de l'ombilic à gauche, et se propageront suivant une ligne presque transversale.

Si le bras était pendant dans le vagin, ne pas s'effrayer : il aide au diagnostic; la paume de la main, placée en haut, le pouce se tournerait vers la cuisse droite de la femme dans le cas de présentation du plan latéral droit.

2° *Céphalo-iliaque droite, dos en arrière.* — Mêmes signes, si n'est que le creux axillaire sera tourné du côté droit, l'omoplate placée en arrière, et que

les battements du cœur foetal seront très-obscur, si même on les entend.

b. Plan latéral gauche.

1^o *Céphalo-iliaque gauche, dos en arrière.* — C'est encore ici le creux axillaire et l'omoplate qui guideront pour le diagnostic. Il faut prendre garde de confondre le pli du coude avec le creux de l'aisselle, car le diagnostic serait complètement renversé. Dans le cas de doute, dégager le bras pour s'assurer.

2^o *Céphalo-iliaque droite, dos en avant.* — Avec les signes fournis par le toucher et le palper viendront s'ajouter les battements du cœur, qui seront très-facilement perçus.

— Dans ces présentations, très-rares d'ailleurs (1 sur 230 à peu près), l'expulsion spontanée du fœtus étant un fait exceptionnel sur lequel il ne faut jamais compter, à moins de supposer l'existence d'un avorton, il n'y aura pas d'autre traitement que la version. (V. plus loin.)

Cependant, dans des cas exceptionnels où la nature se suffit à elle-même, l'expulsion s'opère par suite de la version spontanée ou de l'évolution spontanée.

La version spontanée n'est qu'une substitution naturelle d'une présentation du sommet ou du siège à une présentation de l'épaule.

L'évolution spontanée comporte les cinq temps du mécanisme général des accouchements, mais,

dans les cas très-rares où elle a lieu, la vie du fœtus est presque toujours compromise.

Mécanisme du travail.

On reconnaît cinq temps pour toute espèce de présentation :

- 1° Amoindrissement des parties.
- 2° Engagement, autant que possible.
- 3° Rotation de la partie fœtale pour s'accommoder aux axes les plus favorables.
- 4° Dégagement de la première partie fœtale.
- 5° Rotation de la deuxième partie fœtale, précédant son dégagement.

Ces cinq temps varient suivant que l'on a eu une présentation du sommet, de la face, etc.; mais ils concourent au même but, même dans les présentations de l'épaule, quand l'évolution spontanée s'accomplit. Ils peuvent aussi manquer, ce qui constitue des anomalies qui nécessitent quelquefois l'intervention de l'art. Les avortements ne sont pas sujets à ce mécanisme, qui s'accomplit à terme, que l'enfant soit mort ou vivant.

Sommet.

Les cinq temps correspondent : le premier à la flexion, le deuxième à l'engagement; le troisième, rotation qui doit ramener l'occiput sous la symphyse du pubis; le quatrième, extension de la tête; le cinquième, rotation interne des épaules,

auquel correspond une rotation externe de la tête, appelée anciennement restitution.

Lorsque, dans les positions postérieures du sommet, le mouvement de rotation vient à manquer, l'occiput reste en arrière ; alors le quatrième temps est un temps de déflexion, l'occiput parcourt toute la courbure du sacrum pour arriver à la vulve et se dégager le premier. Le front se place sous l'arcade du pubis et la face vient en haut. Cette position est désavantageuse en ce que le front et la face ont plus de largeur que n'en présente l'arcade du pubis, et que l'occiput menace le périnée de la femme.

Face.

Les cinq temps sont : 1° déflexion plus ou moins complète ; 2° engagement ; 3° rotation qui ramène le menton sous la symphyse du pubis ; 4° flexion ou dégagement ; 5° rotation externe de la tête et interne du tronc, comme dans les présentations du sommet.

Si le menton restait en arrière dans les mento-postérieures, il faudrait de toute nécessité le ramener en avant, l'accouchement étant impossible autrement avec un fœtus à terme.

Siège.

Mêmes temps que pour le sommet ; le sacrum remplace l'occiput, mais le dégagement diffère. Supposons les membres inférieurs étendus dans

toute leur longueur sur le plan antérieur du fœtus, les contractions utérines font descendre les fesses. Arrivé au détroit inférieur, le bassin exécute un mouvement de rotation qui porte la hanche gauche derrière la symphyse du pubis, dans la sacro-iliaque gauche antérieure, et la droite dans la concavité du sacrum. La gauche apparaît la première à l'extérieur, mais c'est la droite qui, parcourant peu à peu toute la face du périnée, se dégage la première pendant que l'autre est immobile sous l'arcade pubienne.

Le contraire arrive pour la position sacro-iliaque droite antérieure.

Dans les positions où le siège est à gauche, une fois les hanches dégagées, la poitrine s'engage, les bras étant appliqués à la partie latérale antérieure du thorax. Les épaules tournent de manière que la gauche vient se placer sous la symphyse du pubis, et se montre la première à l'extérieur, mais c'est la droite, la postérieure, qui, s'avancant peu à peu sur le plancher périnéal, se dégage la première.

Dans la position sacro-iliaque droite antérieure, l'inverse a lieu.

La tête, fléchie sur la poitrine, franchit le détroit supérieur dans la position occipito-iliaque gauche ou iliaque droite antérieure. Arrivant au détroit inférieur, elle tourne de gauche à droite ou de droite à gauche, de manière que la face est portée dans la concavité du sacrum, l'occiput sous la

symphyse du pubis. Alors, sous l'influence des muscles abdominaux plutôt que sous celle des contractions utérines, la tête se fléchit de plus en plus, et l'on voit apparaître successivement le menton, le front et le bregma à la commissure antérieure du périnée.

Dans les positions postérieures, le mécanisme est le même, sauf que le plan antérieur du fœtus est en dessus ; ces positions se transforment d'ailleurs souvent en positions antérieures, ce qui est toujours favorable. Quand cela a lieu, l'occiput revient en avant par suite d'un mouvement de spirale qui commence aux hanches et se termine à l'occiput.

Dans le cas contraire, la tête, s'engageant dans l'excavation, tourne de manière que le front se place sous l'arcade pubienne, et l'occiput se porte dans la concavité du sacrum. La tête se fléchit de plus en plus, et l'on voit apparaître, à travers la vulve, la face, le front, le bregma ; le dos du fœtus tend alors à venir toucher au dos de la mère (dos sur dos). Mais il peut arriver que le menton s'arrête derrière le pubis, et que l'occiput, se renversant en arrière et parcourant toute la surface périnéale, vienne se dégager le premier ; alors le ventre du fœtus tend à venir toucher le ventre de la mère (ventre sur ventre).

Remarque. — Que les membres inférieurs se défléchissent et que les pieds se présentent les premiers à la vulve, le mécanisme ne différera

pas. Seulement, dans ce cas, l'accouchement sera moins facile pour la mère, parce que l'utérus perd de sa puissance à mesure qu'il se désemplit ; il sera moins favorable pour le fœtus, à cause de la compression du cordon, de la congestion cérébrale, etc.

III. — ACCOUCHEMENTS DIFFICILES OU DANGEREUX.

Les accidents qui surviennent pendant ou après le travail peuvent rendre l'accouchement dangereux. Ceux qui préexistent au travail peuvent le rendre difficile. Tels sont les vices de conformation du bassin, qui, lorsqu'ils sont considérables, rendent indispensable la présence d'un accoucheur.

Voici les accidents les plus fréquents et la règle de conduite d'une sage-femme prudente et instruite.

Rigidité du col. — Elle est simple ou spasmodique. Dans le premier cas, les bords de l'orifice sont épais, mous, sans cependant que la dilatation fasse de progrès ; elle s'accompagne de douleurs de reins (Lachapelle). A cet état, on n'oppose guère que les bains et la saignée, si l'état général de la femme le permet.

Dans le deuxième cas, les bords sont minces, fortement tendus, résistants, sensibles : extrait de

belladone ~~sur~~ le col (peu efficace); chloroforme et incisions multiples.

Faiblesse des contractions. — Par débilité générale : toniques ; et, si le col est suffisamment dilaté, seigle ergoté (2 gr. en 4 prises), ou mieux, forceps. Par distension extrême de l'utérus : rupture des membranes, si la dilatation est assez avancée.

Irrégularité des contractions. — Saignée, injections calmantes, bain, quart de lavement laudanisé répété, et surtout chloroforme.

Suspension des contractions. — 1° Par impression morale : éloigner toute cause de trouble, d'excitation nerveuse. 2° Par des vomissements opiniâtres : les combattre. 3° Par la résistance du périnée : emploi du forceps. 4° Par épuisement, le col étant souple et dilaté : seigle ergoté ou forceps.

Hémorrhagie. — 1° Si elle a lieu avant le sixième mois, elle peut entraîner l'avortement. Le repos horizontal, le siège un peu élevé, le froid appliqué localement, les quarts de lavements laudanisés répétés sont les meilleurs moyens d'arrêter la fausse couche. Ajoutez à cela une petite saignée, si la femme est pléthorique.

2° Si l'hémorrhagie a lieu du sixième mois à la fin du neuvième, et surtout si elle se répète plusieurs fois de suite, le placenta est probablement situé sur le segment inférieur de l'utérus, et l'hémorrhagie devient inévitable pendant le travail.

Décubitus dorsal, siège élevé, boissons acidulées, réfrigérants, hémostatiques (eau de Léchelle, perchlorure de fer, ergot). L'orifice du col est-il suffisamment dilaté, rompre les membranes, puis attendre et administrer le seigle ergoté. — Dans les cas très-graves, tamponner ou procéder à l'accouchement forcé; pour ce dernier parti, faire la version si la tête est au-dessus de l'orifice; appliquer le forceps si elle est dans l'excavation du bassin. — Si la dilatation du col n'est pas faite et que l'hémorrhagie menace : ergot de seigle d'abord, puis rupture des membranes, tamponnement ou accouchement forcé. (On doit toujours être réservé sur l'emploi de l'ergot, dans le cas où on voudrait se réserver la possibilité de faire une version.)

Hémorrhagie par inertie de l'utérus. — Après l'accouchement : introduction de la main, extraire le placenta ou les caillots; frictions sur le ventre, réfrigérants, tête basse, pas de tampon; mais c'est le véritable cas de donner l'ergot de seigle (4 gr. en 4 paquets), et, en attendant son action, compression de l'aorte.

Éclampsie. — 1° Pendant la grossesse : bains, sinapismes laxatifs, antispasmodiques et saignée générale. Si les accès fréquents et comateux annoncent une terminaison fâcheuse : accouchement prématuré artificiel. 2° Pendant le travail : surveiller la malade, repousser la langue, saignée,

sangsues aux apophyses mastoïdes, révulsifs, calomel et jalap, lavement drastique, et surtout chloroforme. Quelquefois l'accouchement se fait à l'insu de la malade, ou bien le danger oblige l'accoucheur à vider l'utérus.

Procidences. — Les procidences des membres doivent être réduites quand on le peut. Quand il y a deux membres, la réduction de l'un des deux est indispensable.

On peut tenter de réduire la procidence du cordon avec la main ou la sonde ; si on ne peut réussir, version ou forceps suivant le cas.

Positions inclinées du fœtus. — Si elles ne se redressent pas seules, forceps ou version. Le levier n'est plus employé.

Rétrécissements du bassin. — Ils se mesurent avec le doigt indicateur, dirigé vers l'angle sacro-vertébral.

	<i>Sommet.</i>
	Tête au détroit supérieur : attendre 5 à 6 h. après la dilatation. — Au détroit inférieur, 2 à 3 h. seulement. Forceps.
	<i>Face.</i>
Si le bassin a plus de 9 cent. $1/2$ dans le diamètre antéro - postérieur.	Chercher à fléchir la tête, attendre moitié moins que pour le sommet.
	<i>Siège.</i>
	Attendre, puis tractions, dégagement de la tête par la main ou le forceps.
	<i>Tronc.</i>
	Version céphalique ou pelvienne.

Au-dessous de cette limite, appeler un accoucheur, et chaque fois qu'il s'agira d'une application du forceps au détroit supérieur.

Les ruptures de la matrice et, du côté du fœtus, l'hydrocéphalie, l'hydrothorax, l'ascite, réclament encore la présence d'un accoucheur.

IV. — OPÉRATIONS ET MANOEUVRES.

La loi défend aux sages-femmes la pratique des grandes opérations obstétricales. L'usage a cependant consacré une exception pour les cas d'urgence.

La version n'est pas une opération, elle est une manœuvre.

Version.

Elle a pour but de ramener au détroit supérieur une des deux extrémités du fœtus : de là la version céphalique et la version pelvienne.

Version céphalique. — Elle peut se faire avant ou après la rupture des membranes. — *Avant.* C'est à l'aide de manœuvres externes qu'on tente de ramener le sommet de la tête au détroit supérieur (Wigand, Ossiander, Mattei, etc.). — *Après.* C'est en introduisant la main dont la face palmaire embrasse le plus facilement le vertex.

Cette version n'est à proprement parler qu'une réduction céphalique. On y a recours dans les circonstances suivantes :

1° Présentations inclinées du sommet. (Elles se redressent le plus souvent seules.)

2° Présentation de la face. (Pour la convertir par la flexion en présentation du sommet.)

3° Présentation du tronc. (Il ne faut pas compter sur la réussite dans ces cas, mais donner la préférence à la version pelvienne.)

Version pelvienne. Opération dans laquelle on cherche à ramener au détroit supérieur l'extrémité pelvienne. Pour la pratiquer, il faut :

1° Que le col soit dilaté ;

2° Que la partie qui se présente ne soit pas trop engagée et n'ait pas franchi le col ;

3° Que le bassin ne soit pas trop rétréci.

Il est favorable que les membranes soient intactes.

La version se compose de trois temps :

PREMIER TEMPS. — *Introduction et recherche.*

La main, dont la face palmaire regarde le plan antérieur du fœtus, doit être disposée en cône, après avoir, au préalable, graissé sa face dorsale ainsi que l'avant-bras. On la fait pénétrer dans les parties sexuelles pendant l'intervalle des douleurs, en lui imprimant des mouvements de rotation sur son axe. On refoule, en haut avec le talon de la main, la partie qui se présente, on la pousse vers une des fosses iliaques, et on va directement aux pieds pour les saisir. (La position est supposée connue.)

Si les membranes n'étaient pas rompues, il faudrait les rompre avant de pénétrer dans l'utérus, soit directement en bas, soit en les décollant le plus haut possible, avant de pénétrer dans l'œuf.

DEUXIÈME TEMPS. — *Évolution du fœtus, mutation, pelotonnement.*

Après avoir saisi les pieds solidement, ou un seul pied si on n'a pu rencontrer les deux, on tire sur ces parties, de manière à pelotonner le fœtus sur son plan antérieur, pendant l'intervalle des douleurs, en même temps que, de l'autre main appliquée sur le ventre de la femme, on cherche à faire remonter la tête vers le fond de la cavité utérine.

TROISIÈME TEMPS. — *Extraction ou dégagement.*

On enveloppe les membres du fœtus d'un linge chauffé, et on les saisit à pleines mains, les ongles des deux mains en dessous, les pouces allongés, et on tire sur eux pendant les contractions (s'il y en a), parallèlement à l'axe du détroit supérieur. On remonte les mains au fur et à mesure que les membres descendent, de façon à ce que les pouces soient toujours près de la vulve; lorsque le siège est descendu dans le petit bassin, on élève les membres, pour faciliter le dégagement de la hanche qui est en arrière.

Dès que le siège est sorti, veiller au cordon ombilical : s'il est tendu, on l'attire au dehors et on

aisse le dégagement du tronc s'opérer naturellement, si rien d'ailleurs ne presse.

Les aisselles étant descendues, il faut dégager les bras afin de rendre le passage de la tête plus libre ; on commence par celui qui est en arrière ; souvent ils se dégagent seuls ; on se contente de soulever le tronc ; si les bras ne se dégagent pas, on soutient le tronc du fœtus sur un avant-bras, et avec l'indicateur et le médius de la main homonyme à l'épaule qui est en arrière d'une part, et le pouce de la même main d'autre part, on fléchit le bras sur le tronc et l'avant-bras sur le bras, et on ramène le bras du fœtus du côté de son plan sternal. L'extraction de l'autre bras exige la même manœuvre en sens opposé.

Il ne reste plus que la tête ; nous la supposons l'occiput sous le symphyse du pubis, la face dans la concavité sacrée : c'est le cas le plus ordinaire. Il suffit souvent de soulever le tronc, en engageant la femme à pousser ; mais si la tête est défléchie, il faut placer le tronc du fœtus sur l'avant-bras du côté gauche, glisser deux doigts de cette main dans la bouche, pour prendre un point d'appui sur la mâchoire inférieure, et avec l'indicateur et le médius de la main droite, repousser l'occiput dans la concavité sacrée en fléchissant la tête, pour imiter l'accouchement naturel, et le dégagement a lieu par les diamètres sous-mento, à la commissure antérieure du périnée.

Il peut arriver que la face soit tournée en avant,

l'occiput en arrière : alors, si la tête est fléchie, on inclinerait le tronc sur le périnée en abaissant la face avec les doigts portés sur les côtés du nez (dos sur dos) ; si, au contraire, elle était défléchie, on relèverait le tronc au-devant du pubis, en laissant l'occiput se dégager le premier. (Ventre sur ventre.)

Présentation de l'épaule avec sortie du bras.

La présence du bras au dehors peut aider à reconnaître la position du fœtus. La manœuvre est la même que pour les présentations de l'épaule (épaule droite main droite, épaule gauche main gauche), mais il faut, avant d'introduire la main, fixer le bras au moyen d'un lacs, afin qu'il ne remonte pas et que dans la suite il s'applique au tronc.

Si les eaux sont rompues depuis longtemps, l'utérus peut être rétracté et le col resserré sur le bras, qui, alors, est tuméfié et gêne l'introduction de la main. Dans ce cas, ne jamais amputer le bras, chercher à combattre la rétraction du col par des lavements laudanisés, les bains, la saignée, les incisions multiples et surtout le chloroforme. Si le fœtus est mort, ne pas insister et se décider plus vite pour l'embryotomie.

Emploi des instruments mousses.

Le levier n'est plus employé ; les crochets

mousses peuvent encore quelquefois être appliqués dans le pli de l'aîne pour une présentation du siège, ou dans le pli de l'aisselle si les doigts ne suffisaient pas à déterminer la sortie de l'aisselle postérieure, lorsque les épaules sont retenues au passage. Mais on devra toujours, dans tous les cas, préférer la main.

APPLICATION DU FORCEPS.

Le forceps s'applique aux deux détroits du bassin, mais la sage-femme ne devra *en aucun cas* l'appliquer au détroit supérieur. La tête du fœtus est la seule partie sur laquelle on doit l'appliquer.

Il doit, autant que possible, saisir la tête par son diamètre bipariétal.

Ses branches étant articulées, le pivot doit regarder en haut.

Applications directes.

La branche à pivot se tient de la main gauche, et s'applique la première sur le côté gauche ; la branche à mortaise s'applique de la main droite sur le côté droit, et toujours par-dessus la première.

La main libre, graissée au préalable sur sa face dorsale, doit toujours être portée entre la tête et le col utérin, pour diriger la branche et protéger l'utérus, à moins que la tête n'ait franchi le col ;

dans ce cas, deux doigts de cette main seront placés entre la tête et les parois du vagin.

Les tractions doivent être pratiquées dans la direction de l'axe du bassin, et, s'il se peut, pendant la contraction utérine. On s'assurera auparavant que la tête est bien prise et seule prise.

Lorsque la tête a franchi le détroit inférieur, qu'elle n'a plus à vaincre que les parties molles, il faut en général cesser toute traction ; mais on peut imprimer au forceps des mouvements latéraux, en baissant pour dégager l'occiput, puis se levant pour dégager la face.

Dans ce dernier temps de la manœuvre, le périnée doit être soutenu.

Dans les cas où l'occiput est ramené en arrière (positions occipito-postérieures), on tire légèrement en haut pour dégager l'occiput à la commissure antérieure du périnée, puis en bas pour dégager la face.

Telles sont les règles des applications directes.

Applications obliques.

La perfection de l'art exige une application différente pour les six positions du sommet que nous avons décrites dans l'excavation, et pour celles de la face.

Règle générale. La courbure supérieure de l'instrument sera toujours tournée du côté de la partie fœtale qu'on doit ramener sous la symphyse du pubis.

P. Occipito-iliaque gauche antérieure. (Côté droit de la tête en avant et à droite, côté gauche en arrière et à gauche.)

La branche postérieure (la gauche) sera appliquée la première, à gauche et en arrière, l'autre à droite et en avant. Les deux branches sont d'abord introduites au-devant du ligament sacro-sciatique; la branche qui doit rester en arrière est poussée directement au-devant de l'articulation sacro-iliaque, mais celle qui doit être portée en avant est amenée dans cette position par un mouvement de spirale, en abaissant fortement le manche de l'instrument sur la face interne de la cuisse gauche. On procède à l'articulation; puis, dès les premières tractions, on imprime à la tête son mouvement de rotation, qui doit ramener l'occiput derrière les pubis.

P. Occipito-iliaque droite postérieure. Même application; seulement, le mouvement de rotation a pour but de ramener le front derrière le pubis.

P. Occipito-iliaque droite antérieure. Même manœuvre qu'en occipito-iliaque gauche antérieure, seulement la branche droite est appliquée en arrière, la gauche en avant, etc. Mouvement de rotation de droite à gauche, pour ramener l'occiput sous le pubis.

P. Occipito-iliaque gauche postérieure. Les branches seront introduites dans le même sens. Le mouvement de rotation ramène le front directement en avant.

P. Occipito-transversales. Dans ces deux positions, l'application se fait comme dans les positions antérieures correspondantes ; mais la tête se trouvera saisie irrégulièrement.

Application du forceps sur la tête, le tronc se trouvant dehors :

Les règles de la manœuvre sont les mêmes que dans les présentations du sommet. L'instrument doit être insinué sur le plan sternal du fœtus, le tronc étant relevé dans les positions occipito-pubiennes, abaissé dans les positions mento-pubiennes. C'est toujours vers le point qui doit être ramené sous la symphyse du pubis que doit être dirigée la courbure du bord supérieur des cuillers. On doit chercher à dégager la tête par un mouvement de flexion qui a pour centre la nuque, placée tantôt au-dessous du pubis, tantôt au-devant du périnée.

Application du forceps dans les présentations de la face.

Nous conseillons pour celles-ci comme pour le détroit supérieur d'appeler un accoucheur.

Du reste, cette opération est difficile et dangereuse pour le fœtus. Aussi préfère-t-on généralement la version quand la face n'est pas trop engagée et qu'il n'existe pas de vice de conformation du bassin ni de rétraction très-forte du corps utérus.

Nota. Il peut arriver que la deuxième branche du forceps soit difficile ou impossible à placer dans les positions obliques du sommet ou de la face ; dans ce cas, on retire la première branche suivant les axes, et on recommence l'application, en débutant par la branche qui offrait des difficultés. Dans ces cas, on aura à faire le décroisement des branches.

L'emploi des instruments tranchants constitue les véritables grandes opérations obstétricales qui sont du ressort exclusif de l'accoucheur ou du chirurgien.

V. — DÉLIVRANCE.

La délivrance est naturelle ou artificielle. La délivrance artificielle est celle qui nécessite l'intervention de l'art dans les circonstances suivantes :

Inertie de l'utérus. — Elle est simple ou compliquée de perte. — *Simple* : légères frictions sur la paroi abdominale, titillation du col, etc., pour favoriser le retour des contractions utérines. — *Compliquée de perte* : outre les moyens précédents, introduction de la main dans la matrice, application de compresses imbibées d'eau froide, d'eau glacée sur les cuisses, le ventre ; introduction d'une éponge vinaignée ou d'un citron dépouillé de son écorce, et que l'on exprimera avant de les retirer de l'utérus, et, par-dessus tout, administration du seigle ergoté et compression de l'aorte.

Volume excessif du placenta. — Si les contractions utérines, aidées de tractions sur le cordon, ne suffisent pas à l'expulsion, on introduit la main et l'on saisit le délivre.

Contractions spasmodiques de l'utérus. Le plus souvent partielles, quelquefois générales : 1° attendre ; 2° au bout de quelques heures, frictions sur le corps, titillation du col, opiacés en frictions et en lavement, belladone en extrait ou en décoction sur le col, saignée, bains ; 3° quand il y a accident, introduction forcée, mais lente, graduée et prudente de la main, et extraction du placenta.

Adhérence anormale. — Partielle ou générale ; le placenta ne se présente pas au col. Attendre, exciter l'utérus, pratiquer une injection froide dans la veine ombilicale, tirer sur le cordon.

S'il y a hémorrhagie ou convulsions, après avoir employé les moyens ci-dessus, on portera la main dans l'utérus.

Résorption du placenta. — Une portion du délivre restée dans la matrice expose aux hémorrhagies ; ceci a lieu surtout après les avortements. Il faut en provoquer la sortie avec les doigts, la pince à faux germe ou la curette de M. Pajot. Ne pas donner l'ergot qui augmente la contraction de l'orifice interne.

Injections intra-utérines, simples, ou émollientes, ou chlorurées, etc., en cas de décomposition.

Renversement de la matrice. — Réduire le plus tôt possible.

MALADIES PUERPÉRALES VULGAIRES

ET

MALADIES DU NOUVEAU-NÉ.

—
La sage-femme prudente, dès qu'elle voit que la femme accouchée sort de l'état puerpéral physiologique, devra appeler un médecin. Mais si celui-ci tardait à venir, si l'accouchement avait eu lieu à la campagne, loin de tout secours, elle serait autorisée moralement à donner les premiers soins.

Mère.

FÉTIDITÉ DES LOCHIES. — Toucher pour s'assurer si un caillot ou des débris de membranes de seraient pas dans le vagin ; — les enlever. — Injections vaginales avec de l'eau phéniquée, 1 gramme pour 1,000, ou de l'eau chlorurée, ou simplement une décoction de camomille tiède. Répéter plusieurs fois par jour.

TRANCHÉES UTÉRINES. — Faire uriner la malade. — Enlever les caillots, s'il en existe. — Cataplasmes laudanisés, lavement évacuant, suivi de quarts de lavements laudanisés répétés jus-

qu'au retour de l'état normal (8 à 10 gouttes par lavement). S'arrêter devant le narcotisme.

ESCHARES VULVAIRES. — Laver les plaies fréquemment avec de l'eau chlorurée ou de l'eau phéniquée, les saupoudrer avec de la poudre de charbon ou de quinquina.

Après leur chute, hâter la cicatrisation avec l'onguent styrax ou autre stimulant. Réprimer les bourgeons charnus trop proéminents avec le crayon de nitrate d'argent

MÉTRITE PUERPÉRALE SIMPLE. — A part l'*endométrite*, qui est souvent sous la dépendance d'une rétention putride, et qui demande des injections intra-utérines et vaginales avec des liquides antiseptiques, la métrite, sous ses autres formes, tenant davantage de l'élément inflammatoire, réclamera, au début, un ipéca, s'il y a embarras gastrique. Sangsues sur le ou les points douloureux, en nombre proportionné à l'intensité de la douleur, de la fièvre, et aussi à l'état général du sujet. Quelquefois, il ne faut pas craindre de recourir à une deuxième et même à une troisième application de sangsues.

Mais, si le sujet est faible et si la douleur est étendue, l'empâtement manifeste, il est préférable d'avoir recours aux vésicatoires volants, plutôt que de revenir aux sangsues.

Les topiques émollients (cataplasmes larges et minces, fomentations d'huile de camomille cam-

phrée sur le ventre, injections vaginales avec décoction de guimauve, — pas de bains); les résolutifs (onguent napolitain belladonné), les anesthésiques locaux (applications de compresses trempées dans l'éther chlorhydrique chloré).

Liniment oléagineux chloroformé et laudanisé. On n'emploiera de purgatifs qu'après la disparition de la douleur la plus vive; si la constipation était opiniâtre, on y remédierait, en attendant le moment d'employer les purgatifs, par quelques lavements évacuants.

Tels sont les éléments du traitement local de la métrite simple.

MÉTRO-PÉRITONITE ET PÉRITONITES PARTIELLES; *accidents du côté des ligaments larges et de la fosse iliaque.* — La présence du médecin est ici de toute nécessité; à *fortiori* en est-il de même dans les cas de *phlébite* ou de *lymphangite puerpérales*, d'*infection purulente* ou *putride*, etc.

DÉCHIRURES DU PÉRINÉE. FISTULES. — Légères, elles se réparent seules avec des soins de propreté et la précaution de tenir les jambes rapprochées; — moyennes, n'entamant pas le sphincter, par trois serres-fines coudées, et agir comme ci-dessus; — graves, appeler un chirurgien. De même pour les fistules.

MAMMITE des mères et des nourrices. — 1° *Engorgement*: faire dégorger par la succion; fomentations chaudes; liniment ammoniacal camphré,

ou plus simplement cataplasmes de fécule ; ouate.
— 2° *Inflammation* : éviter autant que possible les émissions sanguines. Si la femme nourrit, donner l'autre sein à l'enfant, vider celui qui est malade par la ventouse, et applications émollientes. Si la femme ne nourrit pas, traitement du phlegmon.

ABCÈS DU SEIN. — Quand le pus est formé, laisser ouvrir spontanément si l'abcès est petit, superficiel, à moins que la peau ne semble se décoller et s'amincir dans une certaine étendue : alors simple ponction avec une lancette dans le point le plus aminci. Si l'abcès est considérable ou profond, ouvrir avec le bistouri à la partie la plus déclive. Favoriser l'écoulement du pus par la situation, les mèches, le drainage, les injections tièdes, les contre-ouvertures, la compression méthodique, etc.

CREVASSES. — GERÇURES. — Cérat, beurre de cacao, pommade au tannin, glycérine, baudruche, collodion, mucilage à la glycérine et au tannin, etc. Se méfier de l'eau de M^{me} Delacour, qui contient des sels de plomb.

Enfant.

APHTHES DES ENFANTS. — Toucher les aphthes, soit avec un cristal de sulfate de cuivre, soit avec un crayon de nitrate d'argent.

Même traitement d'ailleurs que pour le mu-
guet. (*Voir plus loin.*)

CÉPHALÆMATOME. — Si la tumeur crânienne est
peu considérable, ne pas agir.

Si elle est volumineuse, compression modérée
à l'aide d'un bandage de diachylon imbriqué, for-
mant calotte.

Frictions, massage léger; résolutifs inutiles.
Dans les cas extrêmes, ponction sous-cutanée, en
ayant soin, après l'opération, de maintenir une
compression exacte.

DENTITION. — Accidents prédominants : con-
vulsions, troubles gastro-intestinaux, affections
cutanées.

Convulsions provoquées par la douleur : en
l'absence du médecin, frictions sur les gencives,
cataplasmes laudanisés autour des mâchoires,
onctions le long des mâchoires sur la peau nue :

Extrait de belladone,	0,50 cent.
-----------------------	------------

Extrait de jusquiame,	0,50 cent.
-----------------------	------------

Axonge,	15 gr.
---------	--------

Mêlez.

Ou probablement causées par une stomatite
douloureuse; dans ce cas, collutoires avec

Extrait de ratanhia,	4 gr.
----------------------	-------

Miel,	15 gr.
-------	--------

Etendre dans la bouche avec le doigt, très-fré-
quemment; masticatoires : racine de guimauve
fraîche, sirop de ratanhia, mie de pain dans un

nouet de linge. Veiller à l'état de la bouche, craindre les éruptions irrégulières de dents, intervenir dès qu'il y a rougeur, chaleur vive, gonflement excessif des gencives, aphthes, ulcérations, sans attendre les conséquences probables.

Scarification des gencives rarement utile, souvent nuisible.

DIARRHÉE. — Surveiller le régime et appeler un médecin. Elle peut devenir grave.

GOURMES. — On réunit sous ce nom certaines formes d'eczéma ou d'impétigo occupant presque toujours la face et le cuir chevelu de préférence, mais s'étendant quelquefois à presque toute la surface du corps. Quelques enfants ne se portent jamais mieux que quand ils ont de la gourme, ainsi que le disent les mères; il en résulte alors des démangeaisons plus ou moins incommodes. On se borne à des soins de propreté et l'on poudre les parties affectées avec de la poudre de riz ou d'amidon, après les avoir lotionnées avec une décoction de son, de feuilles de laitue, ou une infusion de feuilles de laurier-cerise; on fait tomber les croûtes à l'aide de petits cataplasmes de farine de guimauve ou de riz appliqués chaque jour pendant quelques heures.

Lorsque l'inflammation est très-intense et que le prurit est assez vif pour troubler le sommeil, il faut saupoudrer avec de la poudre de bismuth (sous azotate), laver avec une émulsion d'amandes

douces ; en outre, on fait baigner les enfants dans une décoction de fraise de veau, de gélatine, ou d'amidon.

Dans la forme chronique, les lotions doivent être faites avec eau chaude, 150 gr.; eau phagédénique, 60 gr. ; aux bains ci-dessus indiqués, on ajoute de 30 à 40 gr. de sous-carbonate de soude.

A l'intérieur, suivant que la forme est aiguë ou chronique, boissons adoucissantes ou acidules; légers amers ; sirop de raifort, de saponaire ou de noyer ; eau minérale naturelle de Labassère, à la dose d'une cuillerée à bouche dans une tasse de lait chaud et sucré. — (Blache).

Glycérine végétale,	30 gr.
Précipité blanc ou calomel, de 0 25 à 30 cent.	25 gr.

Dans les cas les plus rebelles :

Glycérine végétale,	25 gr.
Huile de cade,	1 gr.

MUGUET. — Si l'enfant est bien portant, la malade cède à l'usage des collutoires suivants :

Borate de soude,	15 gr.
Miel,	15 gr.

Appliquez avec le doigt trempé dans le collutoire ou avec un pinceau de charpie.

Chlorate de potasse,	5 gr.
Miel,	15 gr.

Même mode d'administration.

Si la muqueuse buccale est rouge, ardente,

sèche, le sirop de ratanhia sera préféré, comme excipient, au miel.

Lorsque le muguet est confluent, qu'il ne cède pas du troisième au quatrième jour à la précédente médication, user du collutoire :

Alun,	5 gr.
Borax,	15 gr.
Miel,	15 gr.

Dans les cas rebelles, le nitrate d'argent et le sulfate de cuivre sont les remèdes héroïques. Barbouiller la bouche avec le crayon de préférence, ou avec la solution suivante une fois par jour :

Azotate d'argent,	1 gr.
Eau distillée,	15 gr.

Avoir soin de mettre l'enfant au sein immédiatement après l'application ou de le forcer à boire s'il ne tète pas.

Examiner si les seins de la nourrice sont affectés par le muguet. Ne pas abandonner le traitement tant qu'il reste des traces de la maladie. Revenir aux collutoires boratés dès que le malade est en voie de guérison.

Lorsque la maladie se lie à un trouble notable des voies digestives, ou survient à la dernière période d'une affection grave, modifier l'état général, mais insister sur les topiques.

OPHTHALMIE PURULENTE des nouveau-nés. Premiers soins.

Injectons astringentes avec une seringue d'une

solution de sulfate de cuivre ou de sulfate de zinc (30 centigr. par 100 gr. d'eau, répétées fréquemment). *Appeler un médecin.*

Cautérisation des paupières avec le crayon de sulfate de cuivre avec la solution de nitrate d'argent (de 1 à 5 gr. par 20 gr. d'eau distillée).

Compresse d'eau froide appliquées sur les paupières après la cautérisation.

Collyres secs : calomel 50 centigr. ; sucre, 10 gr., mêler en porphyrisant ; insuffler avec un tuyau de plume deux fois par jour.

ENDURCISSEMENT DU TISSU CELLULAIRE. — Plusieurs formes à distinguer pour le pronostic, mais réclamant un même traitement.

Combattre la tendance au refroidissement, et raviver la circulation, stimuler les forces.

Bains aromatiques chauds, douches de vapeur avec précautions. Bains sinapisés : farine de moutarde de 50 à 500 gr., suivant la capacité de la baignoire.

Frictions, avec la paume de la main, d'huiles aromatiques : huile de camomille camphrée avec ou sans addition d'huile essentielle de térébenthine ; axonge et alcoolat de romarin, ou de Fioraventi, 10 gr. p. 100 gr. d'excipient. Fumigations de baies de genièvre dans le berceau.

Température sèche, élevée ; sable chaud aux extrémités.

A l'intérieur, stimulants diffusibles ; alimenta-

tion si l'enfant peut encore déglutir ; teinture d'anis ou de badiane, 2 à 3 gouttes dans une cuillerée de lait ; sirop d'éther avec ou sans mélange de teintures alcooliques de menthe, de cannelle, par petite cuillerée tous les quarts d'heure.

Massage.

Pour toutes les autres maladies appeler un médecin.

DICTIONNAIRE

ABRÉGÉ

DES REMÈDES VÉGÉTAUX ET MINÉRAUX

EMPLOYÉS

DANS LES MALADIES DES FEMMES ET
DES ENFANTS

Par **HENRI VERRIER**

A

ABSINTHE. Stimulant et tonique. Employée comme digestive dans la dyspepsie, la chlorose, l'aménorrhée; anthelminthique. *Doses* : Tisane, feuilles d'absinthe, 5 grammes, eau bouillante, 1,000 grammes; extrait de 1 à 4 grammes; vin, de 60 à 120 grammes; sirop, 40 à 60 grammes. A l'extérieur, en fumigations, dans l'aménorrhée. Absinthe et armoise, de chaque 20 gr.; eau bouillante, 1 kil.; diriger les vapeurs vers les parties génitales.

ACÉTATE D'AMMONIAQUE. Diaphorét., antispasmodique. *Doses* : 2 à 30 gr. en potion ou tisane.

ACÉTATE DE PLOMB LIQUIDE. *Extr. de Saturne*, résolutif. En lotions, inject. 15 à 60 p. 100 d'eau (*Eau de Goulard*). Collyre, 1 à 4 p. 200.

ACIDE CHLORHYDRIQUE. Poison corrosif. — Étendu d'eau jusqu'à agréable acidité, il constitue une boisson stimulante, quelquefois employée dans les fièvres puerpérales. — *Doses* : 100 gr. dans un bain de pieds, pour le rendre fortement révulsif.

Gargarisme hydrochlorique (Ricord).

Eau de laitue,	200 gr.	Acide chlorhydrique pur.	1 gr.
Miel rosat,	30		

Contre les aphtes de la bouche.

Pur ou mêlé au miel rosat, comme caustique dans la diphthérie, les angines et stomatites gangréneuses

ACIDE PHÉNIQUE. Obtenu du goudron de houille. Astringent énergique, caustique, soluble dans l'alcool, l'éther et l'acide acétique. C'est un hémostatique; il détruit la vitalité des ferments organisés et vivants. S'emploie aussi comme désinfectant. — *Doses.* A l'intérieur: solution, eau 1,000, acide phénique 1, à prendre par cuillerées comme antiseptique. — *Potion:* acide phénique 1 gr. dans une potion de 120 gr., dans la phlébite puerpérale et l'infection purulente et putride. *Sirop:* acide ph. 3, sucre 2,000, eau 1,000. — A l'extérieur: acide ph. alcoolisé; acide et alcool à 90° part. égales, comme caustique dans les plaies venimeuses, les piq. anat., la carie dentaire. *Pommade:* acide ph. 1, axonge 10; contre les affect. chroniq. et parasit. de la peau. *Poudre:* ac. ph. de 1 à 5, farine ou plâtre 1,000, désinfect. des plaies. — *Lotion désinfect. ou hémostat.:* ac. ph. ou phénates solubl. de 5 à 10, eau 1,000, appliquée au moyen de compresses imbibées.

ACIDE TANNIQUE (Tannin). — Le premier des astringents végétaux, employé à ce titre contre les hémorrhagies, la diarrhée, les leucorrhées. — *Dose:* 10 centigrammes à 1 gramme à l'intérieur, en pilules ou en potion; à l'extérieur, 30 centigrammes à 4 grammes, en injections, lotions, pommades.

Injections au tannin.

Tannin,	3 gr.
Eau distillée,	250

ACIDE TARTRIQUE. Tempérant. En limonade (2 p. 1000 d'eau); sirop, 30 à 60 gr.

ACIDE SULFURIQUE (Eau de Rabel). Acide sulfurique, à 66°, 1 partie; alcool, à 85°, 3 parties.

On colore en rose avec des pétales de coquelicot.

Astringent. — Antiseptique hémostatique. — *Dose:* A l'intérieur, 1 gramme dans 125 grammes d'eau. — On l'emploie quelquefois à l'extérieur pour arrêter l'écoulement des morsures de sangsues.

ACONIT. Narcotique stupéfiant. — Extr. alcoolique, 3 centigr. en pil. — Alcoolature, très-usitée dans les affections puerpérales. 4 grammes dans une potion. Contre l'aphonie et les extinctions de voix (10 à 20 gouttes dans un verre d'eau sucrée).

AGARIC BLANC. Modérateur de la sécrétion lactée. Dose : 20 à 30 centigr.

Pilules d'agaric blanc.

Agaric blanc,	1 gr.
Extr. gom. d'opium,	15 centigr.

F. : 6 pilules ; 1 ou 2 le soir.

Galactorrhée.

ALCOOL. A l'extérieur, comme résolutif, excitant.

L'*Alcool camphré* est très-employé en frictions dans les contusions, foulures, entorses, etc.

ALKEKENGÉ ou Coqueret, fébrifuge populaire. En poudre, 4 à 20 gr. dans de l'eau ou du vin.

ALOËS. Toni-purgatif, qui congestionne les vaisseaux hémorrhoidaux. Utile pour combattre la constipation, l'aménorrhée, les congestions vers la tête, etc. Dose, 1 à 2 décig. en poudre ; teinture, 1 à 16 gr.

ALUN. Astringent énergique. — A l'intérieur, dans les écoulements muqueux chroniques, les diarrhées opiniâtres, les hémorrhagies passives, la colique de plomb. — Dose : de 1 à 6 grammes dans une potion de 150 gr. ; en pilules de 1 à 2 décigr. En topique, appliqué directement sur les amygdales, à l'état pulvérulent, dans les angines tonsillaires intenses, avec ou sans ulcérations, ou en gargarisme, 8 à 16 grammes dans 200 grammes de véhicule. Mêlé à parties égales de miel et de glycérine : comme colutoire, contre le muguet, les stomatites et les ulcérations de la gorge. — A la dose d'une cuillerée à bouche pour un verre d'eau froide, en injections dans les vaginites subaiguës ou chroniques. — L'*alun calciné* est employé pour réprimer les chairs baveuses, et en insufflation contre les taies de la cornée.

AMADOU. Hémostatique. On a conseillé, sous le nom d'*Hémostatique de trousse*, de l'amadou imprégné d'une solution de perchlorure de fer de 1,250 de densité. On fait sécher ensuite à une douce température et on humecte d'eau au moment du besoin.

AMBRE. Succédané du musc, 0,20 à 1 et plus. *Teint. éth.*, 15 à 60 gouttes.

AMIDON. En *poudre* pour absorber les sécrétions irritantes; contre prurit de l'an us, du scrotum, etc. En *lavem.*, 8 à 15 p. 500 d'eau.

ANIS. Carminatif, aromat. *Infus.*, 2 à 4 gr. p. 500 d'eau. *Essence*, 1 à 3 gouttes.

L'*Anis étoilé* (Badiane) s'emploie de même.

APIOL. Liquide oléagineux, principe actif des graines de persil. Fébrifuge, emménagogue. *Dose*, 1 à 2 gr. ou 1 à 4 capsules, ou en *sirop* comme fébrifuge antipériodique. Mais c'est surtout à titre d'emménagogue qu'il s'emploie.

ARMOISE. Les feuilles sont emménagogues et anti-hystériques. — Sa racine aurait été employée avec succès contre l'épilepsie. — *Doses*: poudre, de 2 à 4 grammes; extrait, 1 à 2 grammes; infusé (pp. 10 : 1000).

ARNICA. Fleurs. Stimulant: paralysies, amaurose, rhumat. chronique. Fébrifuge; vulnérable (coups, chutes, commotion cérébrale). *Infus.*, 1 à 10 p. 500 d'eau. *Teint.*, 2 à 20 gr.

La racine en poudre a été employée contre la résorption purulente, 1 à 10 gr.

AUNÉE. Racine. Tonique amer. Catharrhe, bronchite chronique, maladie de la peau. — *Infus.*, 30 gr. p. 1,000 d'eau.

AZOTATE D'ARGENT. A l'intérieur, on l'a recommandé comme antispasmodique; il est à peu près inusité. — A l'extérieur, au contraire, on s'en sert habituellement comme cathérétique, antiphlogistique, substitutif, en injections, en collyres, en solutés concentrés.

Collyre (Desmarres).

Azotate d'argent, 5 centig. | Eau distillée, 10 gr.

Ophthalmie externe au début, kératites vasculaires superficielles, instillations toutes les demi-heures pendant le jour.

Collyre de Velpeau contre l'ophthalmie purulente.

Nitrate d'argent, 2 gr. | Eau distillée, 30 gr.
(Officine de Dorvault).

Injection astringente.

Nitrate d'argent, 5 centigr. | Eau distillée, 125 gr.

Dans la blennorrhagie. On augmente la dose du nitrate graduellement.

AZOTATE DE POTASSE (*Sel de nitre*). Excellent diurétique à petite dose. Employé aussi comme tempérant. Antiscorbutique. Contro-stimulant dans le rhumatisme articulaire. — *Dose*: de 50 centigr. à 2 gr., comme diurétique dans une tisane; de 10 à 40 gr. comme contro-stimulant.

B

BAINS MÉDICINAUX. Leurs propriétés varient suivant qu'ils se composent de végétaux ou de minéraux.

BAINS VÉGÉTAUX. BAIN DE SON.

BAIN AROMATIQUE: esp. arom. 1 kil.; eau bouill., 12 kil. — Après une heure d'infusion, passez et versez dans la baignoire.

BAINS MINÉRAUX. BAIN ALCALIN: sel de soude du commerce sec, 100 à 500 gr.; eau, 300 litres.

BAIN SULFUREUX ou de BARÈGES: sulfure de potasse, 125 gr.; eau, 500. Dissolvez et filtrez; versez dans une baignoire en bois ou en zinc.

BAIN SALÉ: sel gris, 1 kil.; eau, q. s.

Très-usité chez les enfants.

BAINS DE PROVENANCE ANIMALE. BAIN GÉLATINEUX: celle de poisson, 1 kil.; eau chaude, 10 kil. Faire dissoudre et mêler à l'eau du bain.

BAINS MIXTES. BAIN GÉLATINO-SULFUREUX: colle de poisson, 1 kil.; sulfure de potasse liquide, 150; eau, q. s.

BELLADONE (*Atropa belladonna*). — Narcotique antispasmodique dans les convulsions, les névralgies, les contractions de l'utérus, la coqueluche (la poudre de racine); prophylactique de la scarlatine; à l'extérieur, pour dilater la pupille. — *Dose*: poudre, 1 à 20 centigrammes; extrait aqueux, 1 à 10 centigrammes; extrait alcoolique, 1 à 05 centigrammes; teinture alcoolique et éthérée, 2 à 12 gouttes; sirop, 5 à 30 grammes. — Dans l'asthme, dans les toux quinteuses, on fait fumer les feuilles sèches. Contre la coqueluche, 1 à 5 centigrammes mêlée à du sucre.

BISMUTH. (S.-nitr. de). Modificateur de l'action gas-

trique. Digestions laborieuses, lienterie des enfants. —
Dose : 1 à 20 gr.

En poudre comme topique dans le vagin contre le catarrhe vaginal.

BISTORTE. Racine astringente. *Poudre*, 2 à 8 gr.; *infus.*, 15 à 30 p. 1,000 d'eau.

BORATE DE SOUDE ou **BORAX.** Astring., détersif. —
Dose : 4 à 8 gr. p. 30 de véhicule (gargarisme); 20 p. 2 de miel ou glycérine (collutoire); 10 p. 125 eau de roses (lotions).

Glycérolé de Borax.

Glycérine. 30 gr. | Borate de soude. 4 gr.

BOULES DE MARS ou de **NANCY.** Petites boules au tartrate de fer. Une de ces boules agitée dans de l'eau donne l'eau de boule, liquide brun rougeâtre que l'on emploie en topique à la suite de coups, chutes, entorses.

BOUILLON BLANC. Fleurs émoll. et pectorales. En infusion.

BOURGEONS DE SAPIN. Dans les catarrhes chroniques, le scorbut. *Inf.*, 15 à 30 p. 1,000 d'eau.

BROMURE DE POTASSIUM. Nombreuses indications. — *Dose* : de 2 à 4 gr. comme calmant, hypnotique, antispasmodique. Dans l'épilepsie, de 4 à 6 gr. Peut être porté progressivement selon les indications jusqu'à 8 ou 10 gr. par jour. S'administre en solution dans l'eau pure ou dans du sirop d'écorces d'oranges amères. — La poudre de Thielmann est usitée comme anti-aphrodisiaque (bromure de potassium, 15 décigr.; sucre, 8 gr., div. en 12 paquets); 1 paquet de trois heures en trois heures, contre la spermatorrhée, le priapisme.

BUSSEROLE ou **UVA-URSI.** Inflamm. de la vessie, métorrhagie, emménagogue? *Infus.*, 15 p. 1,000 d'eau.

C

CACHOU. Tonique astringent qui entre dans un grand nombre de préparations pharmaceutiques : contre les dyspepsies avec diarrhée, le scorbut, les hémorrhagies passives, la leucorrhée avec anémie. — On l'administre en poudre et infusé; en teinture, sirop, pastilles, grains. — *Dose* : poudre de 5 centigrammes à 1 gramme et plus, infusé (p.p. 10 : 1,000).

CAFÉ DE GLANDS. Tonique, anti-scorfuleux.

CAFÉ PURGATIF. Café préparé avec infusion de séné. Purgatif agréable.

CAINÇA. Racine diurétique. En infusion. Teinture, 2 à 5 gr.

CALOMEL (*Proto-chlorure de mercure*). Purgatif, 0,60 à 1 gr., vermifuge employé contre les oxyures vermiculaires. A doses réfractées avec égale partie de sucre; s'emploie dans la métrite-péritonite et les phlegmons pelviens; à l'extérieur, en pommade, 4 gr. p. 30 gr.

CAMPBRE (*Laurus camphora*). — Sédatif à petites doses, tonique excitant à dose élevée. — Dose : à l'intérieur de 5 centigrammes à 1 gramme. — A l'extérieur; rubéfiant et stimulant, dissous dans l'huile ou dans l'alcool, regardé aussi comme antiseptique. En poudre très-fine, comme pansement dans la pourriture d'hôpital et les ulcères phagédéniques.

CANOMILLE. Tonique, aromatique. Antiventeux, anti-dyspeptique, antinévralgique, etc. Infus., 4 gr. p. 1,000 d'eau.

CANNELLE. Ecorce stimulante. Poudre, 15 centigr. à 1 gr.; Infus., 15 p. 1,000 d'eau. Eau distil., 30 à 50 gr. Sirop, 8 à 16 gr. Teint., 2 à 8 gr.

CAPILLAIRE. Expectorant. En tisane.

CARBONATE DE MAGNÉSIE (*Magnésie blanche anglaise*). — Absorbant, laxatif; dans l'empoisonnement par les acides. — Dose : 1 à 8 grammes. On lui préfère la magnésie calcinée.

CARBONATE DE SOUDE (BI-) (*sel de Vals et de Vichy*). — Anti-acide diurétique, digestif, employé contre l'hydropisie, la goutte, la gravelle, pour dissoudre les calculs d'acide urique. Il fait la base des eaux et pastilles de Vals et de Vichy, du soda-water. — Dose : 50 centigr. à 10 gr.

CARBONATE DE SOUDE (SOUS-) (*sel de soude*) est très-employé en pommade (10 pour 40 d'axonge), en lotions (4 p. 1,000 d'eau), bain (100 à 500 pour 300 litres d'eau.)

CARBONATE DE POTASSE. Comme le précédent, qui lui est préféré.

CARBONATE DE CHAUX. Absorbant, anti-acide. 1 à 4 gr.

CARDAMOME. Stimulant. Gastralgies. Coliques flatulentes. *Poudre*, 50 cent. à 1 gr. *Teint.*, 4 à 8 gr.

CASSE. Pulpe du fruit. Laxatif, tempérant. 60 à 100 g. p. 1,000 d'eau.

CENTAURÉE (Petite). Tonique, amer franc. Infusion des **sommités**.

CHARBON VÉGÉTAL. Bon désinfectant dans les cas de gangrène humide. — Dentifrice. — *Charbon de saule lavé* (E. Delpech, Récamier). Usité dans les dyspepsies nerveuses 1 à 3 cuillerées à soupe après chaque repas.

CHÊNE. Ecorce. Tonique, astringent, antiseptique. *Poudre*, 2 à 4 gr.; *décoct.*, 8 à 30 gr., topique vaginal.

CHLORAL ou *Hydrate de chloral*. Anesthésique très-puissant (doit être très-pur). — A l'intérieur, potion de 2 à 5 gr. dans 180 gr. de véhicule, à prendre par cuillerée, dans les 24 heures. Sirop, 5 de chloral pour 100 de sirop. — A l'extérieur, lavement : 2 à 5 gr. dans 200 gr. d'eau. Pommade 2 à 4 gr. pour 30 gr. d'axonge.

CHLORATE DE POTASSE. Employé avec succès en potion à la dose de 1 à 8 grammes; en gargarisme, à la dose de 4 à 20 grammes contre la gingivite, les stomatites, l'angine pseudo-membraneuse. — A été employé avec succès contre l'ozène.

CHLORE. Le chlore liquide et les chlorures de soude et de chaux (*hypochlorites*) sont employés en dissolution étendue (chlore 1 à 8 p. 1,500 de véhicule) pour désinfecter, combattre plaies, ulcères, brûlures, engelures, fétidité de l'haleine. V. *Hypochlorites*.

CHLOROFORME. Anesthésique supérieur à l'éther, en inhalation, à l'intérieur et à l'extérieur. Névralgies, prurit, asthme, etc. *Doses* : 1 à 5 gram. en potion; 2 à 4 p. 30 d'axonge (pommade); 10 p. 90 d'huile d'am. douces (liniment).

CHLORURE DE SODIUM (*Sel marin*). — Préconisé (mais peu employé) à l'intérieur contre les fièvres intermittentes et la phthisie; à l'extérieur en solution comme fondant et résolutif.

CHLORURE DE SOUDE (*Liqueur de Labarraque*). — C'est le chlorure d'oxyde le plus employé : à l'intérieur, contre la fièvre typhoïde, 20 à 30 gouttes dans un litre

de tisane (Chomel); surtout à l'extérieur, en lotions, compresses, injections, gargarismes; contre les plaies de mauvaise nature, la salivation mercurielle, étendu de 5 ou 8 fois son poids d'eau. Bon désinfectant.

CHLORURE DE ZINC. Caustique très-usité. Pâte de Canquoin : chlorure de zinc, 1; farine de froment, 2. Faites une pâte. On peut augmenter la proportion de farine suivant que l'effet à produire doit être atténué.

Employé surtout contre les affections cancéreuses et pseudo-cancéreuses.

CHOCOLAT MÉDICINAL. On en fait ayant les propriétés du fer, de l'iode, du mercure, des purgatifs, etc.

CITRATE DE FER. Action des ferrugineux; saveur moins désagréable. — Dose : 25 centigr. à 2 gr.

CITRATE DE MAGNÉSIE. Aux mêmes doses que le sulfate de magnésie, 30 à 60 grammes. On l'emploie généralement sous forme de limonade (de Rogé).

COALTAR. Poudre composée de plâtre, 100, et goudron de houille, 1, 2 ou 3. Désinfectant des plaies et suppurations fétides.

COCA. Arbrisseau du Pérou (*Erythroxylon coca*) qui a, dit-on, des propriétés merveilleuses, reconstituantes.

COLLODION. Nouvel agent adhésif, vanté pour la réunion des plaies; c'est un liquide à consistance sirupeuse, que l'on étend à l'aide d'un pinceau sur les parties malades. On le rend élastique par l'addition de 5 : 100 d'huile de ricin. Il est alors employé pour soustraire certaines parties au contact de l'air, dans la variole, par exemple, ou dans certaines phlegmasies abdominales par la méthode de Robert de Latour.

COLOMBO. Racine amère. Tonique franc. Gastralgies, vomissements nerveux, diarrhée atonique. En poudre, 30 centigr. à 1 gram.; infus., 2 à 4 pour 250 d'eau; Vin, 30 à 60 gram.

CRAIE. Carbonate de chaux. Antiacide.

CRÈME DE TARTRE. Tartr. ac. de potasse. Laxatif, 15 à 30 gr. pour 1,000 d'eau.

CRÉOSOTE. Caustique et stimulant énergique. — A

l'intérieur, 3 gouttes dans une potion de 120 gr.; contre la fièvre typhoïde (Pécholier). Pilules : 3 goutt.; magnésie et mucilage, q. s. pour 9 pil.; 3 par jour contre les gastralgies, les vomissements des femmes enceintes. — A l'extérieur, solution : créosote 1, eau 900, contre les ulcères atoniques. Pommade : créos. 1 à 2 gr., axonge, 50 gr., contre le porrigo, les brûlures, les engelures.

CRESSON. Feuilles. Antiscorbutique.

D

DÉCOCTION BLANCHE. Astringent utile dans les diarrhées chroniques. 1 litre par jour en tisane.

DIASCORDIUM. 4 grammes contiennent à peu près 0,03 d'extrait d'opium, *Dose* : de 1 à 4 gr., et en lavement, de 2 à 10 gr.

DIGITALE. Feuilles des tiges de la deuxième année. Sédatif de la circulation, diurétique, contro-stimulant. *Poudre* (récemment préparée), 5 à 50 centigr. *Infus.*, 4 p. 500 d'eau. *Teint.*, 10 à 40 gout. *Sirop*, 15 à 50 gr. *Ethérolé*, 2 à 6 perles d'éthérolé de digitale.

DOUCE-AMÈRE (Tiges). Sudorifique. Dartres et syphilis anciennes. *Décoct.*, 20 p. 1,000 d'eau. *Poudre*, 1 à 8 gr. *Sirop*, 30 à 60 gr.

E

EAU DE CHAUX. Préparation officinale qui se conserve dans des flacons bien bouchés. Pure, 10 gout. à 2 gr. en potion ou dans du lait, contre la diarrhée de la dentition chez les enfants. Etendue de trois à quatre fois son poids d'eau, antiacide, astringente. En lotions, injections, etc.

EAU DE LÉCHELLE. Hémostatique.

EAU DE LUCE. Astringent. *Dose* : 10 à 20 gout. dans un verre d'eau.

EAU DE PAGLIARI. Hémostatique, coagule promptement le sang.

EAU DE-VIE ALLEMANDE. *Teint.* de jalap, turbith et scammonée. Purgatif. *Dose* : 5 à 30 gr.

EAU SÉDATIVE (Raspail). Trois degrés ou numéros. (Usage externe.)

Avoir soin de la couper d'eau avant de s'en servir.

EAU DISTILLÉE DE LAURIER-CERISE. Sédatif infidèle. *Dose* : de 5 à 20 gr.

On évite de l'associer au calomel et aux autres mercuriaux.

ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES. Tonique excitant, bon antispasmodique qui entre dans un grand nombre de préparations pharmaceutiques. Administré en infusion, teinture et sirop.

EMPLATRE D'HUILE DE CROTON.

Emplâtre de diachylon	Huile de croton,	20 gr.
gommé,		
Révulsif.		

ERGOT DE FROMENT. Moins altérable que l'ergot de seigle. Mêmes propriétés et doses.

ERGOT DE SEIGLE. Obstétrical. Active les contractions de la matrice lorsque le col est suffisamment dilaté. Après l'accouchement, il arrête la métrorrhagie. Employé dans certains cas de pertes séminales, d'incontinence d'urine, de paralysies. *Poudre*, 1 à 3 gr. en deux ou trois fois comme obstétrical. *Infus.*, 4 gr. p. 500 d'eau.

ERGOTINE. Employée comme hémostatique, principalement contre les hémorrhagies utérines. *Dose* : de 1 décigr. à 2 gr. En potion, dans un julep gommeux (1 gr. p. 120 gr. de véhic.). En pilules associée à la poudre de réglisse (5 gr. pour 60 pil. 6 à 10 par jour).

ESSENCE DE TÉRÉBENTHINE. A l'intérieur, contre fièvre puerpérale, sciatique, névralgies, calculs biliaires, hémorrhagies, ténia. A l'extérieur : douleurs rhumatismales, lombago, convulsions, certaines fièvres intermittentes rebelles (frict. rachidiennes). *Dose* : 1 à 8 gr. dans du miel ou en émulsion.

ÉTHER (*Ether sulfurique*). Excitant diffusible, employé comme antispasmodique, carminatif. *Dose* : de 10 à 40 gouttes.

Potion calmante (Codex).

Sirop de fl. d'orangers,	30 gr.	Eau de fl. d'oranger,	30 gr.
Eau de tilleul,	90		Ether sulfurique.

Une cuillerée toutes les demi-heures.

ÉTHER ACÉTIQUE. A l'extérieur, en frictions : névralgies, rhumatismes chroniques.

ETHER CHLORHYDRIQUE. Très-volatil. L'éther chlorhydrique chloré, étant appliqué à l'extérieur, produit l'anesthésie locale par réfrigération.

F

FENOUIL. On emploie de préférence le fruit. Carminatif, diurétique, apéritif. *Poudre*, 1 à 5 gr. *Infus.*, pp. 10 : 1,000 : *Racine* pp. 20 : 1,000. *Huile volatile*, 1 à 10 gout.

FER. Reconstituant du sang. Spécifique de la chlorose. Les préparations ferrugineuses sont nombreuses.

Les plus usitées sont :

EAU FERRÉE. On verse sur une poignée de clous rouillés un litre d'eau bouillante ; après vingt-quatre heures de contact on décante. 2 à 4 tasses par jour.

FER RÉDUIT PAR L'HYDROGÈNE. Insipide et très-actif. 5 à 50 centigr. à prendre dans de la soupe.

CARBONATE DE FER. 1 décigr. à 1 gr. en pilules. Entre dans les *pilules de Vallet*, celles de *Blaud*.

LACTATE DE FER. Facilement assimilable, l'acide étant organique. 1 décigr. à 5 gr. en pilules. On en prépare : sirop, pain, dragées, chocolat, etc.

PHOSPHATE DE FER. Il y a le *proto* (3 décigr. à 1 gr.) et le *pyrophosphate*, qui s'administre en sirop, dragées.

PROTO-IODURE DE FER. S'administre en sirop. Excellente préparation pour les enfants anémiques et scrofuleux.

Ne se conserve pas à la lumière.

PERCHLORURE DE FER. La solution à 30 degrés au pèse-sel, ou solution normale, sert de base. En pilules, sirop, alcoolé, éthérolé. A l'extérieur, bains, lotions. *Dose* : de 1 à 25 centigr. ; de 0,50 centig. à 1 gr. dans une potion de 120 gr. En lotion ou injection de 1 à 4 gr. de perchlorure de fer pour 30 gr. d'eau suivant l'effet que l'on veut produire.

FRAISIER. Racine diurétique, astringente. En décoction, 8 à 15 gr.

FUMETERRE. En infusion, sirop, etc., contre scrofules, dartres chez les enfants.

G

GARGARISME ÉMOLLIENT.

Eau d'orge, 150 gr. | Glycérine, 50 gr

— **CALMANT.**

Eau de laitue, 250 gr. | Sirop diacode, 20 gr.
Miel rosat, 30 —

— **BORATÉ.**

Infusion de feuilles
de ronce, 250 gr. | Borate de soude, 5 gr.
Miel rosat, 50 —

— **ASTRINGENT.**

Infusion de roses
de Provins, 150 gr. | Alun, 4 gr.
Glycérolé rosat, 30 —

GENTIANE. Racine tonique amère. Chlorose, scrofules, débilités, fièvre intermittente. *Poudre*, 25 centigr. à 1 gr. *Décoct.*, 10 gr. p. 1,000 d'eau. *Teint.*, 5 à 30 gr. *Vin*, 20 à 50 gr. *Sirop*, 30 à 60.

GIROFLE. L'huile *ess.* de girofle est employée contre la carie dentaire au moyen d'une petite boulette de coton imbibée qu'on introduit dans la dent cariée.

GLYCÉRINE. Principe doux des huiles. Liquide sirupeux, incolore, dissolvant la plupart des substances médicamenteuses. A l'extérieur : plaies, prurigo, escharres.

Lotion.

Biborate de soude, 2 gr. | Eau, 220 gr.
Glycérine, 30 —

Gerçures du sein, fissures, excoriations, pansement des plaies.

Glycérolé d'amidon.

Glycérine, 100 gr. | Amidon, 2 gr.

Chaufiez. Bon excipient de pommades. Employé seul sur les ulcères du col utérin.

GOMME AMMONIAQUE. Expectorant, antispasmodique. *Dose* : de 10 à 30 centigr. et plus.

GOMME KINO. Astringent. *Poudre*, 50 centigr. à 1 gr. 50.

GOUDRON. Modificateur des sécrétions muqueuses et urinaires. Catarrhes, phthisie, scorbut, dartres. *Solut.*

(eau de goudron), 1 partie pour 10 d'eau ; agiter le mélange de temps en temps. Par tasse, pure ou coupée avec du lait. En fumigat. Pomm., 4 à 8 p. 30 d'axonge. Injections.

La *Liqueur de Goudron*, 2 cuill. à bouche pour 1 litre d'eau, prépare instantanément une eau de goudron dosée.

GOUTTES CALMANTE ALLEMANDES. Mélange de teintures d'assa foetida, de castoreum et d'opium ; antispasmodique, 10 à 20 gouttes.

GOUTTES CÉPHALIQUES ANGLAISES. Alcoolat de lavande ammoniacal. Antispasmodique : hystérie, migraine, spasmes : 10 gouttes à 2 gr.

GOUTTES NOIRES ANGLAISES. Préparé avec opium, vinaigre distillé, safran, muscades et sucre (*Codex*). Antigastralgique : 2 à 6 gout. dans la première cuillerée de potage.

H

HUILE DE CAJEPUT. Antispasmodique, 4 à 8 gouttes et plus.

HUILE DE CROTON-TIGLIUM. Purgatif violent à la dose de 1 à 2 gouttes à l'intérieur dans une petite tasse de bouillon, dans une potion émulsive ou dans une pilule de mie de pain ; à l'extérieur, employée comme rubéfiant et vésicant, en frictions, seule ou associée à une huile fixe, à une pommade.

HUILE DE FOIE DE MORUE. Médicament devenu très en vogue contre le rhumatisme, la goutte, certaines maladies chroniques de la peau, et surtout les scrofules et la phthisie. Dose : de 1 à 4 cuillerées à café pour les enfants, de 2 à 4 et même 6 et 8 cuillerées à soupe pour les adultes ; surtout dans la scrofule. On a employé une foule de procédés pour masquer le goût désagréable de l'huile de foie de morue : émulsions, mixtures, gelées, capsules, etc.

On distingue l'huile de foie de morue en *blanche*, *blonde* et *brune* ou *noire*. La *blonde* doit être préférée.

HUILE DE RICIN. Purgatif doux. On peut l'employer alors même qu'il y a irritation gastro-intestinale. Dose : 15 à 60 gr. dans du sirop de limon, du bouillon ou du café noir.

HOUBLON. Tonique amer, antiscrofuleux. *Décoct.*, 8 à 16 p. 1,000 d'eau. V. LUPULINE.

HOUX. Feuilles. Fébrifuge. *Décoct.*, 300 p. 500 d'eau réduite à 250.

HYDROTHERAPIE. Cette médication est le complément le meilleur et le plus sûr de l'anémie et de la chlorose.

HYPOCHLORITES. Pour panser les plaies.

I

INJECTIONS D'ACÉTATE DE PLOMB. 4 à 10 gr. pour 1,000 gr. d'eau, pour le vagin.

— **D'ALUN.** 12 à 50 gr. pour 1,000, pour le vagin.

IODE. Altérant antiscrofuleux, antigoîtreux, antisyphilitique. A l'extérieur : fondant, désinfectant, escharotique, modificateur utile.

Poudre, 1 à 5 cent. *Teint.*, 10 à 40 gout. 50 pour 100 d'eau en injection. Q. v. en frictions et pour toucher les ulcères de mauvaise nature. *Pommade*, 2 pour 80 d'axonge. *Huile iodée*, pour remplacer l'huile de foie de morue.

SOLUTION CAUSTIQUE D'IODE.

Iode,	{	ââ 10 gr.	{	Eau distillée,	20 gr.
Iodure de potas-					
sium,					

On emploie cette solution, qui est fortement caustique, lorsque la teinture n'agit plus, pour aviver les ulcères scrofuleux, pour toucher les cicatrices mal définies, pour cautériser les granulations non spécifiques du col utérin.

On emploie aussi cette solution ou la teinture comme rubéfiants dans les dermatoses, mais surtout dans les scrofulides.

IODOFORME. Composé d'iode, de carbone et d'hydrogène. Dartres, engorgements, goître. *Tablettes*, 1 à 12. *Pommade*, 1 pour 8 de cérat et 1 de laudan. de Syd.

M. le Dr Leblond en fait des crayons pour le pansement des ulcérations du col de l'utérus.

IODURES. Participent des propriétés de l'iode et du corps qui en fait la base.

IODURE DE FER. Phthisie, scrofules, chlorose, syphilis anciennes, leucorrhée, etc. *Dose* : 1 cent. à 2 gr. Pilules de Blancard, nos 2 à 4.

IODURE DE FER ET DE QUININE. Très-efficace dans la chlorose, les scrofules. Relève rapidement l'appétit. *Dose* : 20 à 50 centig.

Pilules.

Proto-iodure de fer,	5 gr.	Miel,	1 gr.
Sulfate de quinine,	1 —	Poudre de réglisse,	q. s.

F. 50 pil. 2 à 6 par jour.

IODURE DE PLOMB. Antiscrofuleux et fondant. *Dose* : 5 à 30 centig. et plus en pilules. *Pommade*, 1 p. 8 d'axonge.

IODURE DE POTASSIUM. Moins actif que l'iode, mais plus facile à manier. *Dose* : 50 cent. à 4 gr. en solution dans tisane de houblon, de saponaire, de salsepareille, etc. *Pommade*, 1 p. 8 d'axonge.

IPÉCACUANHA. Expectorant, vomitif. *Doses* : poudre, 6 décigr. à 1,50 ou 2 gr. comme émétique; et, comme expectorant, à très-faible dose; sirop de Desessarts, 10 à 50 gr; pastilles, de 1 à 10; dans la dyssenterie, 8 gr. de poudre en infusion ou décoction (méthode péruvienne).

J

JALAP. Purgatif drastique très-sûr. *Dose* : de 1 à 2 gr. dans un véhicule quelconque (une tasse de bouillon aux herbes). — Résine de jalap, plus active. *Dose* : 3 décigr. à 1 gr. en bols.

JUSQUIAME. Narcotique. *Doses* : à l'intérieur : Poudre, 0,1 à 0,5; infusé (pp. 1 à 100); extrait aqueux, 10 à 50 centigr.; extrait alcool., 5 à 20 centigr.; extrait féculé, 0,10 à 0,30; teint. alcool., 5 à 20 gouttes; sirop, 10 à 50,0; à l'extérieur, toutes ces préparations à doses plus élevées. En cigarettes contre l'asthme et les toux nerveuses.

HUILE DE J..., base de liniments calmants.

K

KERMES. C'est le sulfure d'antimoine hydraté. Expectorant, vomitif ou controstimulant, suivant la dose, qui est

de 5 à 20 cent., de 20 à 30 cent. et de 1 à 4 gr., selon les cas.

KOUSSO. Puissant tœnifuge abyssin. Dose : 15 à 20 gr., en feuilles grossièrement pulvérisées et *délayées* dans 250 gr. d'eau tiède après infusion de quinze minutes, ou bien mêlées avec du sucre et granulées.

L

LACTUCARIUM. Suc épaissi de la laitue cultivée, — auquel on attribuait à un plus haut degré les propriétés calmantes qu'on attribuait à la thridace, sans aucun des inconvénients de l'opium; n'agit réellement que quand il est associé à l'opium. — S'emploie en pilules, en extrait alcoolique, sous forme de granules et en sirop opiacé (*Codex*). — Dose : de 10 à 30 centigrammes par jour.

LAUDANUMS. Il y en a deux : 1° *Vin d'opium composé ou laudanum liquide de Sydenham.* Chaque gramme (environ 20 gouttes) représente 5 centigr. d'extrait gomm. d'opium. Doses : de 6 à 12, 15 ou 20 gouttes en potions ou lavements; de 1 à 2 ou 4 gr. en onctions ou sur des cataplasmes.

2° *Vin d'opium par fermentation ou laudanum de Rousseau.* Contient le double d'opium du précédent. Doses : moitié moindres (s'emploie peu).

LAVEMENTS.

LAVEMENT LAXATIF (*Codex*).

Eau, 400 gr. | Miel de mercuriale, 100 gr.

LAVEMENT LAXATIF.

Décoction de guimauve, 300 gr. | Huile de ricin, }
| Miel commun, } à à 30

LAVEMENT PURGATIF (*Codex*).

Feuilles de séné, 15 gr. | Eau, 500
Sulfate de soude, 15 — |

LAVEMENT ASTRINGENT.

Eau d'amidon 250 gr., ou infusion de bistorte et de roses pâles (10 gr. de chaque pour 300 gr. d'eau). Ajoutez : laudanum de Sydenham, 5 gouttes.

LAVEMENT VERMIFUGE DANS L'HYSTÉRIE.

Mousse de Corse, 12 gr. | Eau, 375 gr.

Faites bouillir 10 minutes, passez, ajoutez :

Huile de ricin, 30 gr.

LAVEMENT D'ASSA FÆTIDA.

Assa foetida,	4 à 5 gr.	Jaune d'œuf, n° 1.
Décoction de guimauve,	250 —	

LICHEN D'ISLANDE. Tonique, expectorant. *Décoct.*, 15 à 30 gr. p. 500 d'eau.

LIMONADE PURGATIVE. Pr. : Bicarb. de soude, 35 gr. ; acide tartr., 35 ; eau, 450 ; sirop de sucre, 50 ; teint. de zestes de citrons, 10 gout. Cette formule, due à M. Delieux, a été l'objet d'un rapport favorable.

LIMONADE SÈCHE (*Codex*).

Magnésie calcinée,	,50	Sucre blanc,	60,00
Hydro-carb. de mag,	6,00	Alcoolat. de zestes de	
Acide citrique,	30,00	citron,	1,00

Pulv. et enfermez dans un flacon, à large ouverture, ou divisez en 10 paquets.

LOTION ALCALINE.

Carbon. de potasse, 30 gr. | Eau, 1,000 gr.

LUPULIN ou LUPULINE. Grosse poussière ou grains situés à la base des cônes du houblon. Aromatique, sédatif du système sexuel. *Poudre*, 20 à 40 cent. et plus ; *Teint.*, 2 à 5 gr.

LYCOPODE. Plante diurétique. En tisane, 40 p. 1,000 d'eau réduite à 1,000.

En poudre dans le vagin contre la leucorrhée.

Contre l'intertrigo et l'érythème des nouveau-nés.

M

MAGNÉSIE. On distingue : 1° la magn. *calcinée* (oxyde de magnésium) ; 2° magn. *anglaise*, plus compacte, plus lourde ; 3° magn. *hydratée* ; 4° magn. *blanche* (s. carb. de magnésie). La magnésie calcinée est la plus employée. Antiacide, purgatif. On l'unit quelquefois à la rhubarbe, au cachou, à la cannelle. On en prépare des *tablettes*, un *chocolat*, etc. *Doses* : 30 cent. à 5 gr. com. antiacide, 2 à 4 gr. et plus com. purgatif. *Eau magnésienne* : chaque bouteille contient 8 gr. de magnésie blanche passée à l'état de bicarbonate laxatif. *Lait de magnésie* : magn. calc., 10 ; eau, 80 ; eau de fl. d'oranger, 10.

MANNE. Laxatif doux. Manne en larmes, 10 à 50 gr.; m. en sorte, 20 à 100 gr.

Mannite, principe cristallisable de la manne : 8 à 10 gr. aux enfants.

MARMELADE La *marm. de Tronchin* est un électuaire dont la manne fait la base. Léger purgatif, 20 à 40 gr.

— La *m. de Zanetti*, composée de manne, beurre de cacao, etc., a les mêmes propriétés, 20 à 50 gr.

Très-facile à prendre par les enfants.

MATICO. Feuilles du *piper angustifolium*. Astringent. Blennorrhée et leucorrhée. Huile essent., 12 à 16 gr. en capsules; eau dist., saturée, en injections.

MÉDECINE NOIRE. Séné, 8; rhubarbe, 2; sulfate de soude, 2; manne, 45.

MÉLISSE. Stimulant. Infusion, 4 à 8 gr. Eau distillée, 30 à 60.

MENTHE. Stimulant, carminatif. Atonies, flatuosités. Infus. tabl., sirop et eau distillé.

MERCURIALE ANNUELLE. Purgatif; employé en lavements; décocté (pp. 20 : 1,000); chez la femme en couche.

MIXTURE DE KROYHER dans les vomissements incoercibles de la grossesse. Eau distillée de laurier-cerises, 4 gr. Teinture de noix vomique, 2 gouttes. Matin et soir, 10 gouttes dans un peu d'eau; ou bien teinture d'iode, 2 à 4 gouttes dans un demi-verre d'eau sucrée; opium à doses élevées, quelquefois nécessité de l'avortement artificiel.

MONÉSIA. Extrait du *chrysophyllum*, plante du Brésil. Astringent, tonique. Purpura, scorbut, flux de sang. Doses : 75 centigr. à 2 gr. en pilules. En pommade, 5 p. 30 d'axonge.

MORELLE (*solanée*). Emollient, sédatif employé à l'intérieur; décocté pour lotions et injections (pp. 50 à 1,000).

MOUSSE DE CORSE. Vermifuge. — Dose : décocté, 5 à 25 grammes; poudre, 1 à 10 gr. On en fait une gelée, un sirop pour les enfants.

MOUTARDE. *M. noire*, servant pour sinapismes, pédiluves irritants, etc. *M. blanche* (semence) à l'intérieur (30 gram.) comme laxatif tonique.

MUSCULINE. Précieux réparateur et analeptique.
Aliment des constitutions faibles, débiles, et des convalescents.

N

NERPRUN. Le fruit est employé sous forme de sirop (30 à 60 gr.) com: purgatif énergique.

NITRATE D'ARGENT (Voir Azotate d'argent).

NITRATE DE POTASSE. *Sel de nitre.* Diurétique; contro-stimulant. *Doses* : 1 à 4 gr. dans la tisane (diurétique); 4 à 20 gr. p. 1,000 de tisane (contro-stim.) dans le rhumatisme.

NOYER. On a vanté, dans ces derniers temps, la valeur des feuilles contre les scrofules. — *Dose* : infusé (pp. 20 : 1,000) pour boissons; décocté (pp. 50 : 1,000), pour bains, lotions et injections; on en fait un extrait donné sous forme de pilules, de 2 décigr. à 2 et 4 gr. par jour, un sirop (Voir ce mot), une pommade (Extrait, 30 grammes; Axonge, 40 gr.).

NYMPHOEA (sirop de) pour édulcorer les potions calmantes.

Réputé jadis comme anaphrodisiaque.

O

ONGUENT D'ALTHEA. Résolutif, adoucissant.

— **BASILICUM.** Maturatif, excitant.

— **CITRIN.** Contre la gale, en frictions. 50 à 60 gr.

— **GRIS.** Pomm. merc. simple. Parasiticide. En frictions.

— **DE LA MÈRE.** Suppuratif.

— **NAPOLITAIN.** Onguent mercuriel double. V. **MERCURE.**

— **STYRAX.** Détersif. Excitant siccatif.

OPIUM. Narcotique par excellence, seul ou associé aux autres médic. énergiques. Usage extrém. fréquent.

Spasmes, névralgies, coliques, choléra, diarrhée, etc., etc. Contre-indiqué dans les phlegmasies cérébrales. L'employer avec prudence chez les enfants. En *poud.*, 5 à 10 centigr.; *extr. gom.*, 2 à 5 centig.; *teint.*, 5 à 20 gout.; *sirop*, 10 à 30 gr.

ORANGER. Antispasmodique. On emploie l'infus. des feuilles, l'eau distill. des fleurs, le sirop.

ORIGAN Plante tonique, stimulante. En infusion contre les débilités bronchiques et en injections vaginales.

ORME PYRAMIDAL. Antipsorique et antiscrofuleux. Ecorce en *décoction*, 8 à 15 gr. On en prépare un *sirop*. S'emploie comme la feuille de noyer.

OXYDE (SESQUI-) DE FER HYDRATÉ (*Safran de mars apéritif*, *sous-carbonate de protoxyde de fer*). — Astringent, tonique, emménagogue, très-usité sous forme de poudre, pilules, chocolat, électuaire. — Dose : 2 déciogr. à 1 gr.

OXYDE DE FER NOIR (*Ethiops martial*). — Tonique, emménagogue. — Dose : de 0,1 à 1 gramme.

PILULES EMMÉNAGOGUES.

Oxyde de fer noir,	1 gr.	Cannelle,	2 gr.
Safran en poudre,	2 gr.	Sirop d'armoise,	Q. S.

Pour 16 pilules; 2 à 4 par jour.

OXYDE DE ZINC. Antispasmodique. — Dose : à l'intérieur, de 1 à 2 décigr. A l'extérieur, comme astringent, résolutif; en pommades, à la dose de 1 à 2 gr. par 30 gr. d'axonge.

P

PAPIER MÉDICAMENTEUX. PAPIER D'ALBESPEYRE. Epispastique le plus usité; 4 degrés de force : « 1 faible, 1, 2 et 3 » pour l'entretien des vésicatoires.

Il y a aussi le *P. à cautère*; le *P. chimique* (douleurs, brûlures, cors); le *P. nitré*, contre l'asthme; le *P. vésicant*, qui est une rondelle de papier Joseph imbibée d'extr. éth. de cantharides, et appliquée sur une rondelle de sparadrap un peu plus grande (Rousseau).

PASTILLES DE BI-CARBONATE DE SOUDE (*de Vals et de Vichy, de Darcet*). Dose : de 6 à 8 (*Codex*). Chacune contient 0,025 de sel.

— **D'IPÉCACUANHA.** Chacune contient 0,012 milligr. d'ipécacuanha (*Codex*). Expectorant. — Dose : de 3 à 6.

— **DE KERMÈS.** Chacune contient 1 centigr. de kermès (Codex). Incisif. — Dose : de 3 à 4

— **DE MAGNÉSIE.** Chacune contient 20 centigrammes de magnésie (Codex). — Anti-acide, de 5 à 10.

— **DE SOUFRE.** Chacune contient 1 décigr. de soufre lavé (Codex). Pectoral. — Dose : de 5 à 10.

PAVOT (*papaver somniferum*). Le décocté de têtes de pavots (pp. 20 : 1,000), en lavement, lotion, injection.

PÂTE DE VIENNE. Poudre que l'on délaye avec un peu d'alcool au moment de s'en servir comme caustique supérieur à la potasse, parce qu'il n'est pas diffusant.

PATIENCE. Racine. Dart. En infusion pendant 3 h.

PAULLINIA ou **GUARANA.** Pâte préparée avec les fruits du *paullinia sorbilis*, arbre du Brésil. Contre dysenterie, 3 gr. de guarana pour une tasse d'infusion.

PÊCHER. Les fleurs servent à préparer un sirop qui est un bon laxatif pour les enfants à la mamelle.

PENSÉE SAUVAGE. Dépuratif pour les jeunes enfants, en sirop.

PEPSINE. Poudre : 1 gramme enveloppé dans un pain azyme au repas. — Vin de pepsine au madère. — Dose : 20 gr. au repas. — Elixir pepsiné. — Sirop de cerises et pepsine : 1 cuillerée à soupe.

Dans les gastralgies, dyspepsies et convalescences, etc.

PETIT-LAIT DE WEIS.

Séné mondé,	2 gr.	Hypéricum,	1 gr.
Sulfate de soude,	2 —	Faire infuser dans	
Fleurs de sureau et de		petit-lait.	500 —
tilleul, ana.	1 —		

Par petites tasses dans la journée.

Antilaiteux que l'on prend pendant vingt et trente jours.

PERMANGANATE DE POTASSE. Désinfect., caustique en solut. 10 p. 90 d'eau.

Cette solution : pure comme caustique et désinfectant dans les cancers ; 1 cuill. à café pour un verre d'eau (200 gr.) pour le pansement des plaies simples, contre l'ozène ; 4 cuill. à café pour 1,000 gr. d'eau en gargarismes, lotions, etc. A l'intérieur, 10 à 30 gout. dans un verre d'eau pure contre croup, angine couenneuse

PHÉNATE DE SOUDE. Désinfectant. 10 p. 1,000 d'eau.

PILULES. Un grand nombre de médicaments peuvent se mettre en pilules, tels sont :

PILULES DE BONTIUS (aloès, gomme-gutte, gomme ammon.), n° 1 à 6 com incisives, hydragogues.

PILULES ÉCOSAISES. Aloès, rhubarbe; purgatives, n° 1 à 4.

PILULES DE CYNOGLOSSE. Calmantes, 1 à 2 le soir.

PILULES D'HELVÉTIUS. Pilules d'alun et sang dragon, 1 à 6 par jour. Hémorrhagies passives. Astringentes.

PILULES DE MORTON. Expectorantes. Catarrh. pulm. chroniques.

PILULES DE MÉGLIN. Antispasmodiques. Névralgies, n° 1 à 4.

PILULES D'IODURE DE POTASSIUM. Iodure de potassium, 5 décig.; guimauve pulvérisée, 5 décig.; Sirop, Q. S. Pour 100 pilules à dragéifier. Résolutives.

PIMENT. *Capsicum*. Poivre long, contre hémorrhoides, à la dose de 75 cent. à 1 gr. en poudre. Expectorant chez les vieillards.

PLOMB. Voyez *Acétate*.

POLYGALA DE VIRGINIE (*Polygala Senega*). Excitant, diurétique, béchique à faible dose; purgatif émétique à haute dose.— Dose : infusé (pp. 10 : 1,000); poudre, 3 à 20 décigrammes.

POMMADES. Médicaments extérieurs de consistance molle à base d'axonge

POMMADE ALCALINE. Carbonate de soude, 10 gr.; chaux éteinte, 5 gr.; extrait d'opium, 5 décig.; axonge, 80 gr. Contre le prurigo.

POMMADE AU CHLOROFORME. (*Codex*). Chloroforme, 20 gr.; Cire blanche, 10 gr.; axonge, 90 gr. F. S. A. Contre le prurit.

POMMADE D'AUTENRIETH. Émétique, 1; axonge, 3. Produit, en frictions sur la peau, une éruption ecthymateuse. Agit révulsivement.

POMMADE DE GONDRET, composée d'ammoniaque, suif et axonge. Étendue sur la peau et recouverte d'une compresse, elle produit une vésication rapide.

POMMADE DE LYON au précipité rouge. Inflam. chron. des paupières.

POMMADE CONTRE LA TEIGNE (*frères Mahon*). Chaux éteinte, 4 gr.; carbonate de soude, 6 gr.; axonge, 30 gr.

POMMADE AU GOUDRON (*Codez*). Goudron purifié, 10 gr.; axonge, 30 gr. Mêlez. Contre le psoriasis et la lèpre vulgaire.

POMMADE AU PRÉCIPITÉ BLANC. Protochlor. de merc. par précipitation. 1 pour 8 d'axonge, contre dartres, blépharites.

POTIONS. Remèdes liquides à prescrire au moment de l'emploi. Leur composition est très-variable. Les potions s'administrent par cuillerées :

POTION CALMANTE. Sirop d'opium, 10 gr.; sirop de fleurs d'oranger, 20 gr.; eau distillée de tilleul, 120 gr. Une cuillerée toutes les heures.

POTION CALMANTE. Sirop diacode, 30 gr.; eau distillée de laitue, 100 gr.; eau distillée de laurier-cerise, 40 gr. Une cuillerée toutes les heures.

POTION CORDIALE DES HÔPITAUX. Vin rouge, 125 gr.; sirop simple, 25 gr.; teinture de cannelle, 8 gr.

POTION DE MAGNÉSIE. Magnésie calcinée officinale, 8 gr.; eau simple, 40 gr.; sucre, 50 gr.; eau de fleur d'oranger, 20 gr. F. S. A. A prendre en une seule fois, le matin, à jeun. Aussitôt après, on prend un demi-verre d'eau sucrée : purgatif doux et efficace.

POTION STIBIO-OPACÉE DE PEYSSON. Emétique, 5 cent.; opium, 5 centig.; gomme adragante, 1 gr.; eau de fleur d'oranger, 10 gr.; eau pure, 200 gr. Une cuillerée toutes les demi-heures; dans les fièvres intermittentes, l'éclampsie.

POTION DE SULFATE DE QUININE AU CAFÉ. Café torréfié pulvérisé, 10 gr.; eau bouillante, 100 gr.; sulfate de quinine, jusqu'à 5 gr.; sucre, 15 gr. F. S. A. (Dorvault). Formules d'après les données de M. Desvoves pour dissimuler la saveur amère du sulfate de quinine. (*Officine*.)

POUDRES. **POUDRE FÉBRIFUGE ARSENICALE** (*Boudin*). Acide arsénieux, 1 centig.; sucre de lait, 1 gr. M. et divisez en 20 paquets. Chacun représentera un demi-milligramme, ou un centième de grain d'acide arsénieux. Un paquet dans une cuillerée d'eau, cinq ou six heures avant l'accès.

POUDRE GAZEUSE (*pour limonade*). Bicarbonate de soude, 20 gr.; sucre 140 gr.; essence de citron, 1 gr. Mêlez et faites 12 paquets. Acide tartrique, 24 gr. Faites 12 autres paquets.

POUDRE DE DOWER, composée d'ipéca, d'extr. d'op.,

de nitr. de potasse, etc. Sudorifique, calmant. Bronchite, rhumatisme. *Dose*, 20 à 60 centig.

POUDRE DE PLUMMER. Calomel 1; soufre doré d'antim., 1. Fondant, dépuratif. *Dose*, 30 à 50 centigr.

POUDRE DE PIHOREL. C'est le sulfure de chaux broyé. Antipsorique en frictions (5 gr.) dans la paume de la main.

Q

QUASSIA. Racine. Tonique, fébrifuge. Dyspepsie, diarrhée, hémorrhagies. *Poudre*, 1 à 2 grammes. *Infus.*, 10 p. 1,000 d'eau.

QUINA LAROCHE. Elixir qui tient concentré sous un petit volume l'extrait complet des principes actifs des trois meilleures sortes de quinquina. Agréable et très-efficace.

QUINQUINA. Le q. jaune est le plus riche en alcaloïdes et le plus employé. *Poudre*, 25 à 60 cent. (tonique), 8 à 16 gr. (fébrifuge). *Extr. mou*, 2 à 4 gr. *Extr. sec*, 1 à 3 gr. *Infus.*, 15 à 30 p. 1,000 d'eau. *Sirop*, 30 à 60. *Vin*, 30 à 125.

VINS DE QUINQUINA TITRÉS (diastasés) d'Ossian Henry.

QUINIUM. Extrait alcoolique de quinquina à la chaux, qui n'est autre chose que de la quinine brute titrée de manière que 4 grammes de cet extrait correspondent à 2,22 de sulfate de quinine, 1,11 de sulfate de cinchonine et 0,63 d'extractif résineux. *Dose* : de 1 à 4 grammes. — *Vin de quinium* (quinium, 4; alcool à 86°, 55 gr.; vin, 1,000 gr.). *Dose* : de 50 à 100 gr.

QUINQUINA CHAMOUIN. — Extrait liquide pour la préparation économique et instantanée du vin de quinquina, en versant le contenu d'un flacon dans un litre de vin.

R

RATANHIA. Astringent efficace contre les hémorrhagies, la diarrhée, les écoulements leucorrhéiques, les hémorrhagies passives. *Poudre*, 1 à 10 gr.; *extrait*, 0,50 à 4 gr.; *sirop*, 20 à 60 gr.; *décoct.*, 50 p. 1,000 d'eau en inject. et lavements.

RHUBARBE. Racine. Tonique laxatif, désobstruant. *Poudre*, 20 à 50 cent. (tonique), 1 à 2 gr. (purgatif).

Infus., 4 à 8 gr. p. 1,000 d'eau. *Macérat.*, 10 p. 1,000 d'eau. *Extr.*, 10 à 50 centig. *Sirop*, 15 à 30 gr. *Pastilles* simples ou composées.

ROSES PALES. (Le *sirop* de) est employé comme laxatif chez les enfants. 15 à 30 gr.

ROSES ROUGES *R. de Provins.* L'*infus.* vineuse a été et est encore employée en inject. dans l'opérat. de l'hydrocèle (100 p. 1,000 de vin rouge bouillant).

RUE. Emménagogue, diaphorétique, anthelminitique. *Infus.*, 5 p. 1,000 d'eau. *Huile ess.*, 1 à 10 gouttes.

SABINE. Feuilles. Emménagogue, vermifuge. Aménorrhée, ménorrhagie hors de la grossesse (Aran). *Poudre*, 25 cent. à 1 gr. *Infus.*, 1 à 2 gr. p. 1,000 d'eau. *Huile ess.*, 2 à 10 gout.

SAFRAN. Stigmates du *crocus sativus*. Emménag.; stomachique. En injections, fumigations, etc.

SALICAIRE. Somm. fleur. Contre la diarrhée chez les enfants. *Poudre*, 1 à 10 gr. *Infus.*, 12 à 20 gr. pour 500 d'eau.

SCAMMONÉE. Gomme-résine. Purgatif drastique. *Dose*, 30 centigr. à 1 gr. en poudre ou en pilules.

SALSEPAREILLE. Racine sudorifique. Syphilis, goutte, rhumat. chron., dartres. En *décoct.*, 30 à 60 p. 1,000 d'eau qu'on réduit par l'ébullition à 750. *Sirop*, 50 à 60 gr. *Ess. concentr.*, 1 cuillerée dans un verre d'eau.

SANG-DRAGON. Rés. Astringent. *Poudre*, 50 cent. à 2 gr.

SANTONINE. Matière cristallisée extraite du semen-contra. Vermifuge qui doit être administré avec prudence. Son usage fait voir les objets colorés en vert ou en jaune.

Dose, 1 à 20 centig., chez les enfants. On en prépare des tablettes et des dragées vermifuges, et un *sirop* qui s'emploie contre l'amaurose.

SAPONAIRE. Tonique léger, diaphorétique et dépuratif. *Infus.*, 30 p. 1,000 d'eau.

SASSAFRAS. Racine. Sudorifique. *Décoct.*, 8 à 15 p. 1,000 d'eau.

SEMEN-CONTRA. Vermifuge. *Dose de la poudre*: 1 à 2 gr.; infusé (pp. 10: 1,000). — On en fait un *sirop*, des

tisanes, des dragées. *Santonine*. Principe immédiat, légèrement acide, du semen-contrà. Vermifuge lombricoïde efficace ; de 5 à 10 centigrammes en poudre, pilules et pastilles. (*Voir ce mot*)

SÉNÉ. Purgatif. On l'administre sous forme d'infusé, de poudre, d'extrait, de sirop, de teinture ; en potion et lavement. — *Dose* : 10 à 20 gr.

SERPENTAIRE DE VIRGINIE. Racine. Excitant, diaphorétique. *Poudre*, 50 cent. à 1,50. *Infusé*, 4 à 10 gr.

SIROPS. Médicaments liquides de consistance visqueuse, contenant environ $\frac{2}{3}$ de sucre.

SIROPS D'ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES, de M. J.-P. Laroze, pharmacien, et du *Codex*, employés comme toniques, digestifs, apéritifs, à la dose de 2 cuillerées à bouche par jour, une heure avant chaque principal repas.

SIROP DE DIGITALE (du *Codex*). 20 grammes représentent 0,50 cent. de teinture ou 0,053 millig. d'extrait alcoolique. *Dose* : de 15 à 60 grammes.

SIROP D'HUILE DE FOIE DE MORUE (*Duclou*). Dans les maladies scrofuleuses. *Dose* : de 15 à 30 gr.

SIROP D'HUILE DE FOIE DE RAIE (*Mialhe*). Dans les maladies scrofuleuses. *Dose* : de 15 à 30 gr. par jour.

SIROP DE NOYER (*Négrier*). Extrait de feuilles de noyer, 4 gr. ; Sirop simple, 30 gr.

Dans les maladies scrofuleuses, 1, 2 à 3 cuillerées à café par jour, pour les enfants ; 20 à 40 ou 50 gr. pour les adultes.

SIROP D'OPIUM (*Sirop d'extrait d'opium*). 30 grammes contiennent 5 centig. d'extrait d'opium.

SIROP DE KARABÉ. Esprit volatil de succin, 50 centig ; sirop d'opium, 100 gr. *Dose* : de 15 à 30 gr. dans une potion.

SIROP DIACODE. Remplace le sirop de pavot blanc du précédent *Codex*. Extrait d'opium, 0,50 cent. Eau distillée, 4,50 cent.

SIROP COMPOSÉ, CONTRE LA COQUELUCHE. (*E. Delpech*). Feuilles de belladone, 30 gr. ; feuilles de digitale pourprée, 4 gr. ; feuilles de morelle pourprée, 4 gr.

Faites infuser 48 heures pour obtenir 380 grammes d'infusé ; filtrez, ajoutez 750 gr. sucre blanc. F. S. A.

SIROP ANTI-PHLOGISTIQUE DE BRIANT. Préconisé contre

rhumes, gripes, coqueluches, catarrhes, et généralement toute inflammation des bronches et des poumons.

SOUFRE (*soufre sublimé, fleurs de soufre*). Médicament précieux, employé sous une foule de formes et à divers titres, surtout comme stimulant, diaphorétique, purgatif. Il est très-utile dans le traitement des maladies chroniques de la peau : c'est le plus sûr remède de la gale. On l'administre en poudre, en pilules, sous forme d'eau minérale, en pommade. Comme *stimulant*, à la dose de 5 à 10 décig.; comme *purgatif*, de 4 à 8 gr. Pour l'usage interne, on préfère le soufre lavé.

STRAMONIUM (*Datura stramonium*). Narcotique antispasmodique; contre les convulsions, les rhumatismes, surtout les névralgies. Doses : Poudre 3 cent. à 1 gr. Extrait aqueux, 2 cent. à 2 décig.; alcoolique, 1 cent. à 1 déc., féculent, 2 cent. à 2 déc. Alcoolature, 1 à 6 gout. Teinture alcoolique et éthérée, 2 à 12 gouttes.

Infusé pour l'usage externe (10 à 50 : 1,000). On fait fumer les feuilles sèches de stramonium.

SULFATE DE MAGNÉSIE. *Sel de Sedlitz*. (V. au mot MAGNÉSIE.)

— DE POTASSE, *sel de Duobus*. Purgatif, antilaiteux. Dose : 15 à 30 gr.

— DE QUININE. Fébrifuge par excellence. Antipériodique. Fièvre interm. et rémitt., névralgies, rhumatisme artic. aigu. Dose : 15 centig. à 1 et 2 gr. En pommade, 4 p. 60 d'axonge.

— DE SOUDE, *sel de Glauber*. Purgatif. Dose : 15 à 50 gr.

— DE ZINC. Astringent pour collyres, injections : 10 à 50 cent. p. 30 d'eau (collyre); 2 gr. p. 100 d'eau (inject).

— DE FER (*Couperose verte*). Excellent astringent; employé contre les hémorrhagies scorbutiques, la chlorose, le diabète, la phthisie, les fièvres intermittentes. Dose : à l'intérieur : 5 à 30 centig., et plus, progressivement; à l'extérieur : en injections, lotions, collyres. Il a été vanté par Velpeau contre l'érysipèle, sous la forme de pommade. Sulfate de protoxyde de fer desséché et pulvérisé, 5 gr.; axonge, 30 gr.

SUREAU. Fleurs. Sudorifique. Fumigations, compresses.

T

TAMARIN. Pulpe du fruit. Laxatif. Décoct., 15 à 50 p. 1,000 d'eau.

TANNIN. Tonique et astringent puissant. Dose : 5 à 25 cent. (tonique) ; 2 à 2 gr. (astringent). En injection, 1 à 2 p. 30 d'eau. En pommade, 1 à 3 p. 50 d'axonge.

PILULES DE TANNIN.

Tannin, 1 gr. 25 | Opium, 25 cent.

F. 5 pilules, une toutes les heures. Hémorrhagies.

La poudre de tannin mêlée au lycopode dans la proportion de 25 p. 100, forme un topique excellent contre la vaginite.

TARTRATE DE POTASSE ET DE FER. Le tartrate de potasse et de fer bien préparé est pour nous la meilleure des préparations ferrugineuses solubles. (Réveil.) Dose : 50 cent. à 1 gr.

PILULES.

Tart. de pot. et de fer, 25 gr. | Sirop de gomme, q. s.

P. 100 pil. argentées renfermant chacune 25 cent. de sel ferrugineux.

TARTRATE DE POTASSE ET DE SOUDE (*Sel de Seignette*). Purgatif. Dose : 15 à 60 gr. ; pour les enfants, 5 à 10 gr.

TÉRÉBENTHINE. Stimulant dont l'action se porte sur la muqueuse génito-urinaire dont elle diminue la sécrétion morbide. *T. cuite*, 2 à 6 gr. en pilules. *T. solidifiée*, 50 cent. à 2 gr. *Ess. de téréb.*, 1 à 4 gr. dans un looch ou mêlée avec du miel contre sciatique, névralgie, etc., ou 4 à 12 perles de Clertan.

TEINTURE D'IODE (*Codex*). Pour l'usage externe seulement, le pansement des ulcères ; en injections chirurgicales. Iode, 10 gr. ; alcool à 90° 120 gr.

THÉRIAQUE. Très-bon calmant. Dose : de 1 à 4 gr.

THRIDACE. Suc de la laitue (*lactuca sativa*). Léger calmant, inférieur au lactucarium (*V. ce mot*). Dose : 10 à 20 cent. et plus en pilules, sirop, etc.

U

ULMAIRE. *Spirea ulmaria*. Diurétique excellent; tonique astringent. Hydropisies, diarrhées. L'essence est l'acide salicylé ou la *salicyque*. 15 gr. en tisane pour 1,000 d'eau.

URATE D'AMMONIAQUE. Diurétique. Dose : 20 à 25 centig. (Naubauer). En *pommade*, 1 pour 30 d'axonge dans *malad. de la peau*.

UVA-URSI. Les feuilles en infusion dans la cystite, les *métrorrhagies*; facilite aussi l'écoulement menstruel.

V

VALÉRIANATE D'AMMONIAQUE. Sel sous forme liquide (Pierlot), spécial contre les maladies nerveuses, les spasmes, l'hystérie, l'épilepsie, etc. Dose : 5 gr. (1 cuill. à café) pris dans un peu d'eau sucrée le matin à jeun, et le soir 3 heures après le repas. En lavement dans les mêmes proportions.

VALÉRIANATE D'ATROPINE. Dans les affections névralgiques, les maladies nerveuses, les convulsions, l'hystérie. Michéa l'a employé avec succès dans un certain nombre de cas d'épilepsie, d'hystérie, d'asthme nerveux, de chorée, de coqueluche. Valérianate d'atropine, 1 cent; sucre et gomme, q. s. — Pour faire 10 pilules. Une par jour d'abord. Augmentez progressivement jusqu'à 1 ou 5 par jour.

VÉSICATOIRES. On les prépare ordinairement avec l'ammóniaque ou la cantharide.

VÉSICATOIRE AMMONIACAL. Ammoniaque concentré, p. Huile camphrée, 2 p. On applique sur la peau un morceau de ouate de grandeur voulue imbibé de ce mélange. En 10 ou 15 minutes, l'effet est produit.

VÉSICATOIRES CANTHARIDÉS. 1° On saupoudre de canthar. du levain humecté de vinaigre et l'on a le vésic. écon. des campagnes. 2° *Emplâtre de canthar.* On l'étend sur de la peau blanche, on saupoudre de cantharides et l'on a le vésicatoire ordinaire. 3° *Taffetas vésicant.* On l'applique immédiatement sur la peau : action rapide. 4° *Vésicatoire Trousseau.* Papier Joseph imbibé avec de l'extr. éthéré de cantharides, évaporé en consistance sirupeuse

5° *Mouches de Milan*. Emplâtre résine-canthar. qu'on étend sur du taffetas. Dérivatif dans plusieurs névralgies.

VIANDE CRUE. Voir le mot **MUSCULINE**.

VIN AROMATIQUE. En fomentations toniques et résolutives. Pansements des plaies de mauvaise nature.

VINAIGRE AROMATIQUE. Pour combattre le prurit à la dose de 10 à 20 p. 200 d'eau.

VIOLETTES. Fleurs pectorales adoucissantes. En infusion.

VOMITIF AU SULFATE DE CUIVRE. Sulfate de cuivre, 10 cent.; sirop de fleurs d'oranger, 25 gr.; eau de tilleul, 100 gr. Une cuillerée à bouche de 10 en 10 minutes, jusqu'à vomissement. Dans le croup.

Z

ZINC. On emploie assez souvent le *sulfate*, l'*oxyde blanc* et le *chlorure*. (Voyez ces mots.)

LISTE PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES

SAGES-FEMMES DE PARIS

MESDAMES :

ACHALME, rue du Rendez-vous, 21, St-Mandé. — 1857.

ACKER, boulevard Voltaire, 171 *bis*.

ACKERMANN, rue du Cherche-Midi, 105.

ALLARD, rue Saint-Honoré, 95. — 1862.

ALLARD, rue des Rigoles, 23.

ALLIOT, rue Séguier, 3. — Ex-professeur en chef de la Maternité de Paris. — Tous les jours de la semaine, de 1 h. à 3.

AMBLARD, cloître Saint Jacques, 8.

ANCEL (veuve), rue Saint-Honoré, 396.

ANDRÉ, avenue de Clichy, 37. — 1847.

ARDIS, faubourg Montmartre, 32. — 1859.

ARMANT, rue Sainte-Placide, 10.

AUBERTIN, rue Monge, 10. — 1871.

AUBIN, rue Monge, 54. — 1871.

- AUBIN, rue Saint-Georges, 5.
- AUBRY, rue Rochechouart, 67. — 1840.
- AUFRESNE, avenue de Laumière, 26.
- AUMONT (d'), née Mathieu, faubourg Saint-Honoré, 14.
- AURENS (St-), rue Madame, 11. — Sage-femme et herboriste de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires. — Traite les maladies de femmes.
- AUVILLAIN, rue Bréa, 5. — 1863. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Prend des pensionnaires.
- AVENEL, rue de Dunkerque, 60. — Elève de la Maternité de Paris — 1847.
- BACAUD DELAPORTE, rue Gauthey, 4. — 1862.
- BAJARD, rue du Bac, 60.
- BALLANCHE, rue de Buci, 13. — 1857.
- BALLIN, rue de Vauves, 89. — 1872.
- BARBIER, chaussée du Maine, 100. — 1865. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires.
- BARBIER (veuve), rue du Champ de-Mars. — 1857.
- BARDET, rue Grenéta, 62. — 1859.
- BARDON, faubourg Saint-Denis, 15. — 1847. — Sage-femme de 1^{re} classe, élève de la Maternité. — Reçoit des pensionnaires.
- BARDON (Louise), faubourg Saint-Denis, 15. — 1874.
- BARRAULT, rue Stephenson, 1. — 1874. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires. — Traite des maladies de femmes. — On parle allemand.
- BARRET, rue Hautefeuille, 1. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Prend des pensionnaires.
- BARTHÉLEMY, rue Saint-Jacques, 285. — 1869.
- BAUGER, rue de Charenton, 153. — 1866.
- BEAUDOUIN, rue Montgolfier, 18.

- BEAUMONT, rue de la Jussienne, 8.
BEAUVISAGE, rue Saint-Sauveur, 8.
BENASTEAU, rue Neuve des-Petits-Champs, 5.
BENAZET, rue de Fleurus, 24. — 1838. — Sage-femme médaillée.
BENECH, rue du Pot-de-Fer, 7.
BERETTA, rue Tronçon du Condray, 8.
BERINGUÉ, rue Gozlin, 21. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Prend des pensionnaires.
BERLAUCOURT, rue Coq-Héron, 41. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Traite les maladies des femmes. — Reçoit des pensionnaires.
BERNARD (Louise, née Marson), rue de Charenton, 240.
BERNARD, rue du Pont-Louis-Philippe, 23.
BERNHEIM, rue de Turenne, 3. — 1854.
BERNIER, avenue Saint-Ouen, 40. — 1864.
BERTHEAU, rue du Perche, 12.
BERTIN, avenue d'Orléans, 36. — 1852.
BÉTHUNE (M^{me}), rue Christiani, 6. — 1838.
BESNARD, faubourg du Temple, 124.
BESSON, avenue des Ternes, 64. — 1838.
BETTE, rue Saint-Antoine, 143. — 1874. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Traite les maladies de femmes.
BÉVIERRE, boulevard des Filles-du-Calvaire, 1. — 1868. — Sage-femme de 1^{re} classe, de la Faculté de Paris. — Reçoit des pensionnaires. — Consultations de 1 h. à 3.
BÉZISTE, rue Séguier, 5. — 1869.
BEZY, rue du Nil, 9. — 1872.
BIDOUILLAT, rue Folie-Méricourt, 22. — 1846.
BILLARANT, rue de la Glacière, 60.

BIRABEN, rue Paradis-Poissonnière, 29. — 1872. —
Sage-femme de 1^{re} classe, élève de la Maternité. —
Consultations de 4 à 7 h.

BLACHE, avenue de Clichy, 46. — 1866.

BLANC, faubourg Saint-Antoine, 203. — 1847.

BLANCHARD, rue Vieille-du-Temple, 119, et rue de
Saintonge, 8. — 1855.

BLANCHET, faubourg Saint-Martin, 207.

BOITELLE, rue de Sévigné, 3. — Sage-femme de
1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires. — S'occupe
du placement des enfants. — 1872.

BONCOURT, rue Saint-Dominique, 154. — 1838.

BONNEFOI (née Ermery), rue Monge, 84. — 1869.

BONNET (née Libertiot), boulevard du Temple, 4. —
1874. — Sage-femme de 1^{re} classe, de la Faculté
de Paris. — Traitement des maladies des femmes.
— Reçoit des pensionnaires. — Consultations tous
les jours.

BONNIN, rue Volta, 50. — 1868.

BOUCHER, rue Neuve-Coquenard, 27.

BOUÉ, rue Ménilmontant, 56.

BOUILLET, 12, rue Coustou (XVIII^e).

BOULANGER, rue Tiquetonne, 60.

BOULART, rue de Belleville, 48. — 1865.

BOULAY, rue du Dragon, 37. — 1851.

BOURDON, faubourg Saint-Martin, 66. — 1833.

BOURGEOIS, rue de Fleurus, 24. — 1855. — Sage-
femme de 1^{re} classe. — Prend des pensionnaires.

BOURON, chaussée du Maine, 38. — 1872. Sage-
femme de 1^{re} classe et herboriste. — Prend des
pensionnaires.

BOURRAT, rue des Marais, 66. — 1868.

- BOUTARIE, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 23. — 1857.
BOUYER-BLENEAU, rue Coustou.
BRAGNY, rue Vandamme, 42. — 1869.
BRASSEUR, rue Vincent, 2. — 1872.
BREISTROFF, rue du Faubourg-Saint-Antoine, 155.
— 1863.
BRESCH, rue Houdon, 4.
BRIOIS, rue Sedaine, 16.
BRODHURST (dite M^{me} Georges), rue Neuve-des-Petits-Champs, 95.
BROSSIER (née Mangold), rue Nationale, 10.
BRANVILLE, rue de la Bruyère, 35. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires.
BROU, rue Oberkampf, 29.
BRUANT, rue Crozatier, 7. — 1854.
BRUN, rue Sarrasin, 30.
BRUN (née Siteau), boulevard Ornano, 74.
BRUNET, avenue d'Italie, 6.
BRUNOT, rue Saint-André-des-Arts, 31. — 1865.
BRUTILLOT, rue du Théâtre, 134.
BUNELLE, rue Gaillon, 9. — 1835.
BURET, rue Sainte-Opportune, 2. — 1850.
BURG, rue Saint-Jacques, 152. — 1873.
CAGNET, rue Gabrielle, 18.
CAILLEAUX, avenue de la Motte-Piquet, 25. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Prend des pensionnaires.
CAILLETEAUX, rue de Vanves, 16.
CALLAIS, rue Montmartre, 32.
CALDAGUÈS, rue Clignancourt, 36.
CALLÉ, boulevard Port-Royal, 123. — Sage-femme en chef à la Maison d'accouchements de la Mater-

nité. — Consultations : Lundis, Mercredis, Vendredis, de midi à 2 h.

CAMART, faubourg Montmartre, 9.

CANNOUEN, rue Ménilmontant, 103. — 1853.

CAPPE, boulevard de la Villette, 50.

CARBONNIER, rue de Belleville, 120. — 1874.

CARDINAL, rue du Petit-Carreau, 2.

CARLIER, rue Saint-Martin, 88.

CARON, rue Caffarelli, 16.

CARRÉ, faubourg Saint-Honoré, 191.

CARTON, rue d'Angoulême-du-Temple, 57. — 1859.

CAVALIER, rue de la Fidélité, 11. — 1847.

CEUNINCK, boulevard Voltaire, 241.

CHALMAUDIER, rue des Feuillantines, 107.

CHAMPEAUX-PELLASSY, rue Jean-Robert, 14.

CHAMOIS-LEGRAND, faubourg Saint Denis, 49.

CHAMOLTE, rue des Martyrs, 17. — 1850.

CHAPPE, boulevard Beaumarchais, 13.

CHAPUIS, rue de Vaugirard, 162. — Sage-femme de 1^{re} classe, attachée à l'hôpital Necker. — Prend des pensionnaires.

CHARLES, rue de Sèvres, 123.

CHARLES, rue Maubeuge, 1. — 1860. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Maison de Santé.

CHARNIER, rue de Provence, 81.

CHARPENTIER, rue Rochechouart, 26. — 1865.

CHAUCHARD, boulevard de Strasbourg, 91.

CHAUFOURNIER, faubourg St-Honoré, 157. — 1847.

CHÉRADAM, rue du Caire, 16.

CHÉRET, rue de Belleville, 23.

CHERRIER, rue de Ponthieu, 15. — 1857.

CHÉRY, rue Montmartre, 70.

CHEVALET, rue Monge, 36. — 1867. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires. — Consultations tous les jours.

CHEVALLIER, rue des Entrepreneurs, 74.

CHEVALOT, rue Neuve-Saint-Antoine, 214. — 1835.

CHEVREL, rue Menessier, 5. — 1850.

CHOQUET, rue Neuve-Coquenard, 19. — 1867.

CHOQUET, place Maubert, 14. — 1860.

CHUFFARD, rue de l'Arbre-Sec, 44. — 1867. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires

CICILE (née Coisy), rue Saint-Sauveur, 4. — 1862.

CLABÉ, rue Monge, 66.

CLAVEL (née Mercier), faubourg Saint-Denis, 19. — 1869.

CLÉMENT (née Jeannin), rue de Sévigné, 10. — 1872.

CLERC, quai de l'Hôtel-de-Ville, 52. — 1872. — Sage-femme de 1^{re} classe, lauréat de la Faculté. — Reçoit des pensionnaires.

CLIMAQUE, rue de Montreuil, 39.

CLOSTRE, passage Véro-Dodat, 33.

COCURAL, rue Maubuée, 19.

COELO, rue Oberkampf, 147. — 1871.

COFFRE, rue Monge, 112. — 1869.

COICHOT, rue Neuve-des-Petits-Champs, 48.

COINDRET, rue du Temple, 161.

COLLET-POUPÉ, rue Léon, 21. — 1837.

COLLIN, boulevard Richard-le-Noir, 7, et rue Amelot, 4. — Sage-femme de 1^{re} classe, élève de la Ma-

- ternité. — Reçoit des pensionnaires et traite les maladies des femmes.
- COQUILLARD, rue de Belleville, 297. — 1822.
- CORDIER (née Combes), rue du Bac, 134. — 1868.
— Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires.
- CORNEVIN, rue du Four-Saint-Germain, 28. — 1840.
- COUCHOT, rue de Passy, 17. — 1868.
- COUCHOT, Grand'rue de Passy, 58. — 1836.
- COUSIN (veuve, née Viton), rue des Poitevins, 3. — 1844. — Sage-femme de 1^{re} classe, de la Faculté de Paris. — Reçoit des pensionnaires.
- COUTANT, rue du Four-Saint-Germain, 22. — 1870.
- CROCHET, rue Dauphine, 50. — 1864. — Sage-femme de 1^{re} classe, de la Faculté de Paris. — Reçoit des pensionnaires, traite les maladies des femmes.
- CUGNARD, rue Popincourt, 2.
- D'ABRIGEON, rue Gay-Lussac, 12.
- DAMMAN, rue Vavin, 10. — Sage-femme de 1^{re} cl.
- DAMANDE, rue d'Angoulême-du-Temple, 24.
- DANDÉ (M^{lle}), rue Truffault, 100. — 1874.
- D'ANJOU, rue de Marseille, 4. — 1865.
- DANTY, rue Folie-Méricourt, 101. — 1868. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires.
- DAUMAS, rue Saint-Jaques, 57. — 1841.
- D'AUMONT, née Mathieu, 12, faubourg St-Honoré, 14.
- DAUVILAIRE, rue des Vinaigriers, 51. — 1869.
- DAUVIN, rue de La Condamine, 28.
- DAVID, rue de Varennes, 21. — 1847.
- DEBENATH, boulevard Bonne-Nouvelle, 3. — Sage-femme, herboriste de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires.

DEBENOIST-CHEMIN, quai de l'Hôtel-de-Ville, 16.
1848.

DECARPENTRY, rue de Tivoli, 26. — 1837.

DECARRE, rue d'Argenteuil, 7.

DECROIZETTE, rue Crozatier, 46.

DEGRANDY, rue Myrrha, 45. — 1840. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires.

DELAMARE (veuve), rue Nollet, 92. — 1855.

DELAPIERRE, rue Orsel, 52. — 1858.

DELESMILLIÈRE, rue du Temple, 19. — 1867.

DELESTRÉE, rue Molière, 35, succ. de M^{me} Wion-Pigalle. — Sage-femme de 1^{re} classe. (Voir aux annonces.)

DELINE, rue Caroline, 18. — 1868.

DELMONT, rue Saint-Martin, 237. — Sage-femme-dentiste.

DELOLME, rue Hauteville, 30. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires, traite les maladies de femmes.

DELVAUX, rue Rochechouart, 76. — 1868.

DEMBREVILLE, rue Saint-Jacques, 278. — 1860.

DERON, rue Lepic, 25. — 1862.

DEROZIÈRE (M^{mes}), rue de la Chapelle, 102. — 1856.

DERVIEUX, rue Saint-Jacques, 159. — 1874.

DESANDRIEUX, rue de Bretagne, 67.

DESARTIGUES, rue Saint-Victor, 70. — 1839.

DESBORDES, faubourg Saint-Denis, 10.

DESLANDRES, rue Vieille-du-Temple, 34.

DEVIIENNE, rue Campagne-Première, 12.

DEVILLERME, rue Keller, 19. — 1870.

- DEVIRGILLE, rue Paradis-Poissonnière, 57. — Sage-femme de 1^{re} classe et herboriste, reçue par la Faculté de Paris. — Prend des pensionnaires.
- DIDELOT, passage Saint-Roch, 18. — 1855.
- DIDIER, rue Oberkampf, 36. — 1862.
- DOKOWSKA, quai Saint-Michel, 21. — 1871. — Maîtresse sage-femme et herboriste de 1^{re} classe, élève du professeur Pajot. — Reçoit des pensionnaires. — Préparation aux examens de sage-femme.
- DOLESKY, boulevard Port-Royal, 84, et rue Saint-Jacques, 332. — 1871.
- DONCHET, rue du Cherche-Midi, 80. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires. — Consultations de 1 h à 3.
- DORÉ, rue des Dames, 29. — 1874.
- DROUOT, rue Rambuteau, 82. — 1849.
- DROY, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 266.
- DUBARRY, rue Daguerre, 13.
- DUBOIS (veuve), faubourg Saint-Martin, 202. — 1842.
- DUBOIS (M^{lle} Emilie), faubourg Saint-Denis, 79. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Pension de dames enceintes ou malades. — Consultations de 1 h. à 4.
- DUCHÈNE, Grand'rue de Montreuil, 63. — 1846.
- DUCOTÉ (M^{me}), rue des Poitevins, 7. — 1840.
- DUHAMEL, rue du Champ-de-Mars, 31.
- DUMONT, rue du Cherche-Midi, 2.
- DUNEZ, rue Clignancourt, 45. — 1846.
- DUNOYER, rue du Dragon, 30. — 1860.
- DUPONT (veuve), boulevard des Batignolles, 78.
- DUPONT, faubourg Saint-Martin, 101. — 1849.
- DUPONT, rue Saint-Honoré, 178. — 1851.
- DUPORT (née Bouchet), rue des Abbesses, 15. — 1856.

- DUPRAT, rue Quincampoix, 101. — 1844.
- DUPUIS, rue d'Angoulême, 50. — 1848.
- DUQUESNE, rue de Flandre, 11. — 1838.
- DURAND, faubourg Saint-Denis, 72. — 1829.
- DURAND, rue de Jussieu, 37.
- ELMANOWSKY, rue Monge, 15. — 1874.
- ERMERY, rue Monge, 84. — 1869.
- ESBIN, rue de la Comète, 17.
- ESPERONNIER, avenue Saint-Ouen, passage de la Ruelle, 10. — 1852.
- ESSEINT (M^{me}), rue de l'Ouest, 48. — 1861. — Matresse sage-femme. — Reçoit des pensionnaires.
- EUSTACHE-PONSARD, rue de la Goutte-d'Or, 42 (villa Poissonnière, 6) 184. — Sage-femme de 1^{re} cl., reçue par la Faculté de Paris.
- FABER (M^{me}), faubourg Saint-Antoine, 87.
- FARGUE, rue de la Fidélité, 3.
- FAUCHER-BONNET (M^{me}) rue Saint-Honoré, 56.
- FAVREAU, rue Saint-Honoré, 338.
- FAY (née Wustinger), rue de la Huchette, 15. — 1833. — 1^{er} prix d'accouchement.
- FÉNARD, faubourg Saint-Antoine, 131. — 1850.
- FENNETEAUX (M^{me}), rue de Charenton, 241. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Prend des pensionnaires.
- FERMIS, boulevard Montparnasse, 57.
- FIÉVÉ, rue du Château-d'Eau, 24. — 1872. — Sage-femme de 1^{re} classe, élève de la Maternité. — Reçoit des pensionnaires.
- FILLIOLLE, rue Molet, 1. — 1843.
- FILLIOT, rue de Belleyrne, 25.
- FLORANT, place Maubert, 19.

- FLURY, rue de Savoie, 4. — 1873.
- FORMÉ, rue Decaen, 7.
- FOSSÉ, rue de Charenton, 251. — 1859.
- FOUCHET-BONNET, rue Saint-Honoré, 56. — 1842.
- FOULON, rue Guisarde, 5. — 1866 — Sage-femme de 1^{re} classe. — Prend des pensionnaires.
- FOUQUAIRE, rue Saint-Honoré, 294.
- FRANCK, place de la Bastille, 12.
- FRANCOIS-JOCHIN (née Cystiani), rue Nationale, 55. — 1859.
- FUCHOT, rue des Marais, 48. — 1861.
- FURON, faubourg Saint-Martin, 270. — 1868. — Sage-femme et herboriste de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires.
- GACHOT (M^{me} Jules), rue du Rocher, 38.
- GALAIS, rue Montmartre, 32.
- GANGLOFF, rue de Flandre, 53.
- GANNERON, faubourg Saint-Martin, 88. — 1867. — Sage-femme de 1^{re} classe.
- GARNIER, rue Brezin, 2.
- GAUTHIER (née Labbé), rue Thouin, 5. — 1850. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires.
- GAUTHIER (M^{lle}), rue Maubuée, 12.
- GAYET, rue de l'Ecole-de-Médecine, 76.
- GAZON, avenue des Ternes, 45.
- GENISSON, avenue des Gobelins, 25.
- GENSSE, rue de Rivoli, 62. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires. — Traite les maladies de femmes. — Consultations de 1 h. à 4 h.
- GÉRARD, rue Montmartre, 27.
- GERBE DE VILLARS, rue Furstemberg, 5. — 1864.

- GÉRY, rue Saint-Antoine, 139. — 1862.
- GIER, boulevard de la Villette, 149. — 1871.
- GIGON, rue Saint-Antoine, 98. — 1874. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires. — Consultations *gratuites* de midi à 2 h.
- GILBERT, rue d'Amsterdam, 28. — 1868.
- GIRARD (Joséphine), rue Lavieuville, 15. — 1860.
- GIRET, rue du Rocher, 22.
- GIROST, rue Mouton-Duvernet, 13. — 1847.
- GOBERT, rue de Charenton, 248. — 1855. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Prend des pensionnaires.
- GOBY, rue de Bretagne, 54.
- GODOT, place Voltaire, 7.
- GOUJET, rue d'Allemagne, 20. — 1870.
- GRAS, rue Frochot, 1.
- GRAZIANI, rue Saint-Lazare, 37. — 1855.
- GREILLOT, rue Lacépède, 5.
- GRENARD, Grande Rue de Passy, 84.
- GRILLAT, passage Parmentier, 19. (181, rue St-Maur.)
- GRILLIÈRE, rue Notre-Dame-de-Nazareth, 24. — 1870. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Traitement spécial des maladies de femmes. — Reçoit des pensionnaires.
- GRIVEAUD, rue du Bac, 106.
- GRUSSE, rue du Temple, 177. — 1872. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Elève de la Maternité. — Reçoit des pensionnaires.
- GUELON, passage Saulnier, 10.
- GUERRAZ, boulevard Ornano 44. — 1867. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Maison d'accouchement. — Reçoit les dames à toutes les époques de leur grossesse.

- GUICHARD**, rue des Ursulines, 25. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Elève de la Maternité. — Prend des pensionnaires.
- GUILLOT**, avenue de Châtillon, 12. — 1874. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires.
- GUITON**, avenue Daumesnil, 46. — 1867.
- GUYOT**, rue des Poissonniers, 2.
- HABLIZIG**, rue Puebla, 492.
- HANNAIS**, faubourg du Temple, 54.
- HANS** (née Béqué), rue des Nonnains-d'Hyères, 2.
- HARMAND**, rue de Meaux, 96. — 1852.
- HAYKMAN**, rue Saint-Quentin, 6. — 1846. — Sage-femme de 1^{re} classe.
- HÉLY**, rue Lafayette, 101.
- HÉNIC**, rue Vieille-du-Temple, 43. — 1842.
- HERMANN**, rue de Belleville, 54 bis.
- HESS**, rue Lafayette, 201.
- HIBNER**, rue Blainville, 6.
- HILD**, rue des Ecoles, 34. — 1869. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires.
- HINCELIN**, rue des Francs-Bourgeois, 51.
- HOEL**, rue Durantin, 3. — 1868. — Sage-femme de 1^{re} classe de la Faculté de médecine de Paris. — Reçoit des pensionnaires.
- HOELTZEL** (née Favier), avenue des Ternes, 4. — 1866.
- HOUARD**, rue Daguerre, 90. — 1856. — Sage-femme et herboriste de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires.
- HOUPILLART**, rue de Rambuteau, 23. — 1851.
- HUGOT**, rue de la Réunion, 4. — Sage-femme de 1^{re} classe.

HURTEAUX (née Capronnier), rue de Belleville, 102.

— Sage-femme de 1^{re} classe. — Élève de la Maternité. — Reçoit des pensionnaires.

HUTINET, rue de Morny, 7.

IBERT, rue Gambey, 22.

ISAMBART, avenue Montaigne, 25. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Maison de santé. — Voir aux annonces.

JUNG, rue des Gravilliers, 7. — 1867. — Sage-femme de 1^{re} classe.

JUNK (de Trèves), rue Saint Lazare, 100. — 1858.

JACQUEMET et TUFFIER, rue Jacob, 38. — 1861.

JACQUERON, Grande Rue de Montreuil, 89. — 1871.
— Sage-femme et herboriste de 1^{re} classe. — Traite les maladies de femmes et d'enfants.

JACQUET (née Maugras), rue d'Aval, 22. — 1847.

JACQUET (née Jeannet), rue de la Chapelle, 60. — 1832.

JAILLET, rue Blomet, 73. — 1847.

JAMINET, rue d'Allemagne, 73. — 1872. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires.

JANIN, rue de l'Ancienne-Comédie, 15. — 1873.

JANOUIN, rue Mazarine, 44 et rue de Seine, 45, dans le passage du Pont-Neuf. — 1842. — A pour associée M^{me} Clabant.

JARDELLE, faubourg Poissonnière, 116.

JARS, rue du Temple, 12.

JASPARD, faubourg Saint-Antoine, 123.

JAVARY, boulevard Mazas, 79. — 1843. — Sage-femme de la Faculté de Paris attachée au Bureau de Bienfaisance. — Reçoit des pensionnaires.

JEAUMOUGIN, rue Chaligny, 2. — 1873.

JOANNET, boulevard de la Villette, 110. — 1868.

- JOGANDET, rue Lesdiguières, 10.
JOURDAN, rue Poncelet, 2. — 1866.
JUIF, rue Mandar, 14. — 1853.
JUILLET, rue Saint-Dominique, 213.
KLEINJASPERE (née Guillot), passage Saint-Roch, 2.
— 1830.
LABINVILLE, rue de Flandre, 6. — 1863. — Sage-
femme de 1^{re} classe. — Traite les maladies de
femmes. — Reçoit des pensionnaires.
LABOURÉ, rue Mouffetard, 98. — 1831.
LABRE (M^{lle}), rue de Londres, 2. — 1868.
LACASSIN-CHASSAING, rue de la Villeneuve, 15, et
boulevard Bonne-Nouvelle, 35. — 1853. — Sage-
femme lauréat et professeur à la Maternité. — Traite
les maladies de femmes et d'enfants, et vaccine. —
Reçoit des pensionnaires.
LACHAPELLE, maîtresse sage-femme, professeur d'ac-
couchement, rue Mont-Thabor, 27. — Voir aux an-
nonces.
LACOUR (veuve), rue de Sèvres, 87. — Sage-femme de
1^{re} classe. — Prend des pensionnaires.
LACROIX, marché Saint-Honoré, 34.
LAFUY, rue Cadet, 18. — Sage-femme de 1^{re} classe,
de la Faculté de Paris. — Reçoit des pensionnaires.
LAGRANGE, rue des Quatre-Vents, 19.
LAHEUX, boulevard de Strasbourg, 70. — 1873. —
Sage-femme de 1^{re} classe. — Traitement des mala-
dies de femmes. — Consultations tous les jours de
1 h. à 5 h. — Reçoit des pensionnaires.
LAMBERT, rue d'Argenteuil, 54. — 1854.
LAMOUSSE, rue d'Arras, 6. — 1860.
LANCELEVÉE, rue Copernic, 13. — 1840.
LANDERT, rue Cler, 49. — 1854.

- LANFROY, rue Ramey, 8. — 1861.
LANG, rue Davy, 50. — 1860.
LANQUETIN (née Grodet), place de la Bastille, 10.
— 1854.
LARMET, rue Oberkampf, 10.
LAROQUE, rue Joinville, 23. — 1872.
LARRIGALDI, boulevard Beaumarchais, 1. — Sage-
femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires.
LASTERRÉ, rue de Lancry, 13.
LAUDAT, rue de Trévis, 46.
LAURENT, rue Clignancourt, 41. — 1871.
LAURENT, boulevard Saint-Denis, 4.
LAUTIER, rue de Clichy, 82. — 1873.
LAUTTEMANN, rue de l'Ecole-de Médecine, 90.
LAUVIN, rue Daval, 5. — 1859.
LAVALLÉE, rue des Maronites, 40.
LAVALLETTE, rue Montorgueil, 34.
LAVENARDE, avenue de Clichy, 17. — 1865.
LAVERGNE, rue de Montmorency, 32.
LAYEUX, boulevard de Strasbourg, 70.
LAYMET, rue Paradis-Poissonnière, 10.
LEBAC, rue de Ménilmontant, 43.
LE BARON, rue des Deux-Écus, 40. — 1863.
LEBEAU, rue Chabanaïs, 10.
LEBON, rue de Cléry, 31.
LEBORGNE, rue Clocheperce, 14.
LECLERC, faubourg Saint-Honoré, 65. — 1847.
LECLERC (née Tabouret), rue Mouffetard, 68. — 1834.
LECLERQ, rue Brochand, 47. — 1861.
LECOMTE, rue des Ecluses-Saint-Martin, 5.

- LECUTIER (Célina), avenue de Clichy, 2 bis.
LEFEBVRE, rue Vieille-du-Temple, 55.
LEFÈVRE (Élisa), rue Oberkampf, 78. — 1861.
LEFÈVRE, faubourg Saint-Honoré, 117.
LEFORT, rue de Viarmes, 10.
LEGRAND, rue Mayran, 8.
LEGRIS, rue de Beaune, 21. — 1866.
LEHIR, rue Stephenson, 39.
LEMAIRE, rue de la Huchette, 29. — 1874. — Maîtresse sage-femme de 1^{re} cl., de la Faculté de Paris. — Traitement des maladies des femmes. — Reçoit des pensionnaires. — Consultations tous les jours.
LEMPEREUR, rue Myrrha, 5.
LENOIR, rue Saint-Sulpice, 22. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Prend des pensionnaires.
LENZ, faubourg Saint-Antoine, 78. — 1853.
LÉONARD (née Morize), rue de Bretagne, 41. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Elève de la Maternité. — Traitement des maladies des femmes. — Reçoit des pensionnaires.
LEPÉCULIER, boulevard Montparnasse, 36. — 1867. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires. — Traite les maladies de femmes et d'enfants. — Consultations de midi à 2 h.
LÉPÉE, rue Lemercier, 91, et rue Davy, 38.
LEPRÉVOST (veuve), rue Perceval, 34. — 1845.
LEQUERÉ, rue Dauphine, 38. — 1847.
LE RADE, rue Mouton-Duvernet, 5. — 1855. — Sage-femme de 1^{re} classe, élève des cours particuliers du docteur Pajot. — Reçoit des pensionnaires.
LEROY, faubourg Saint-Denis, 180. — 1838.

- LEROY, rue de Seine, 65.
- LESERRE, rue de Sèvres, 76. — 1867. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires.
- LEZEAUX, rue de Flandre, 81. — 1869.
- LIBERT, rue Ramey, 18. — 1858.
- LIÉVRIN, rue des Feuillantines, 5.
- LISTERRI, rue de Lancry, 54 bis.
- LOISEAU, rue de la Glacière, 86. — 1861.
- LONGUE, rue Chaussée-du-Maine, 84.
- LORSIGNOL, rue de Charonne, 78.
- LOUALLE, rue Clignancourt, 10.
- LUCQUIN, rue Fondary, 23.
- MACHON, rue du Temple, 70. — 1845.
- MAGNE, rue du Marché-Saint-Honoré, 31. — 1865.
— Sage-femme de 1^{re} classe. — Traite les maladies de femmes. — Reçoit des pensionnaires.
- MAHIEU, rue de l'Ecole-de-Médecine, 109. — 1860.
- MAUFERT, faubourg du Temple, 25. — 1873. —
Elève de la Maternité. — Reçoit des pensionnaires.
- MALLET, rue du Pont-Louis-Philippe, 15. — 1862.
— Lauréat de la Maternité de Paris.
- MANGIN, rue Lemercier, 10.
- MANGIN-SCHALTEBRAND, rue Marie-Antoinette, 26.
- MARC, rue de Nesles, 4. — 1873. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Prend des pensionnaires.
- MARCHAL, rue de Dunkerque, 10. — 1874. — Sage-femme de 1^{re} classe, élève de la Maternité. — Prend des pensionnaires. — Traite les maladies de femmes.
- MARION, rue Bréa, 17. — Sage femme de 1^{re} classe. Reçoit des pensionnaires. — Traite les maladies de femmes.

MAROT, rue Rébeval, 26. — 1846.

MARTIN (née Tempels), rue Saint-Martin, 104. — 1856.

MASSART, rue de Belleville, 29.

MASSART, passage de l'Ancre, 3. — 1867. — Sage-femme et herboriste de 1^{re} classe.

MASSERAN, faubourg Saint-Honoré, 266.

MASSY, rue de Grenelle-Saint-Germain, 121 *bis*. — 1849.

MATHIEU, rue Saint-Martin, 90. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires. — Traite les maladies de femmes.

MATRAY, rue Soulage, 9. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Traite les maladies de femmes.

MAURICE, rue Turbigo, 2. — 1856.

MAYER, avenue d'Italie, 133.

MAZAUDIER, rue des Amandiers, 76.

MÉNARD, rue Saint-Honoré, 122. — 1874.

MERCIER, faubourg Saint-Denis, 19. — 1846.

MERTENS (veuve), rue Saint-Honoré, 136. — 1829.

METARD, rue Saint-Jacques, 13. — 1866.

MEUNIER, rue Bourbon-le-Château, 3.

MEUSSY, rue de la Chapelle, 69.

MICHEL, rue Mercadet, 98.

MICHEL, boulevard de la Villette, 98. — 1828.

MICHON, faubourg Saint-Martin, 204. — 1865. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires. — Traite les maladies de femmes.

MIESEL, rue du Bac, 72. — 1865.

MILCENT, rue Charlot, 49.

MILHAUT, faubourg Saint-Antoine, 17. — 1869. —

Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires.

MIRAULT, avenue d'Italie, 52.

MITTELHAUSSER, rue d'Aboukir, 82.

MITTELHAUSSER (née Poullé) et Davache, rue Monsieur-Leprince, 64.

MONIN, rue Saint-Laurent, 18. — 1855.

MOREAU, rue de La Chapelle, 26. — 1860.

MOREAU, faubourg Saint-Martin, 66.

MOREAU, faubourg Saint-Honoré, 156. — 1845.

MOUFFRON, rue Neuve-Saint-Méry, 6. — 1859.

MOULIN, rue des Rosiers, 14. — 1852.

MULLER, rue du Roule, 3.

MUNDTVEILLER, rue de Richelieu, 33. — 1865.

MUNIER (veuve), avenue de Clichy. — 1860.

MUNIER-LAMOTHE, rue de la Goutte-d'Or, 24 et 26. — 1855. — Sage-femme de 1^{re} classe, élève de la Maternité. — Reçoit des pensionnaires à toutes les époques de la grossesse.

MURVILLE-ARCHER, boulevard de l'Hôpital, 26.

MUSSET, rue Saint-Lazare, 104.

NARJOLLET, rue de Turenne, 48.

NÉRAT, rue du Cardinal-Lemoine, 42. — 1867.

NICOLLE, rue de l'Ouest, 32. — 1862.

NIVERT, avenue de Clichy, 45. — 1844.

NOEL, boulevard de Belleville, 20. — 1870.

NOEL, rue de Charonne, 149. — 1853.

NOTZ, rue Keller, 38.

NOUAÏLLE, faubourg Saint-Martin, 181.

OBERWEIS, rue Doudeauville, 70. — 1872. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires.

OLINGENBERG, boulevard de Clichy, 16.

OLIVON, rue des Quatre-Vents, 10. — 1847.

OLYMPIUS, rue Gozlin, 21. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Est en Turquie.

ONFRAY, rue Turbigo, 40. — 1870. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Maison anglaise et française. — Prend des pensionnaires.

ORCEL, rue des Fossés-Saint-Bernard, 46. — 1875. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires.

ORY (V^e), rue Montmartre, 17. — 1867.

OSWALD, rue Soufflot, 19.

PAITRE, rue Tombe-Issoire, 91. — 1854.

PALLATIN, rue Cardinal-Lemoine, 60.

PALLUT, faubourg Saint-Honoré, 99. — 1867.

PANNETIER, 26, avenue d'Italie.

PARADE (née Buffard), rue des Moines, 26. — 1851.

PARIS, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, 79.

PASSETEMPS, rue Daubenton, 33. — 1868.

PAU, faubourg Saint-Honoré, 168.

PAULUS, faubourg Saint-Honoré, 99. — 1867.

PEGURET, boulevard Port-Royal, 86. — 1860.

PELLETAN, quai Bourbon, 21. — 1825.

PELLETIER, rue François-Miron, 68. — 1836.

PELLETIER, rue Sarrazin, 30.

PELQUÈS, rue Vieille-du-Temple, 60.

PELTIER, faubourg Saint-Denis, 90.

PENAUD, rue Taranne, 5. — 1872. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Prend des pensionnaires.

PEPIN (née Legris), rue de Vaugirard, 22. — 1849. — Sage-femme de 1^{re} classe, élève de la Maternité.

- PÉREZ, rue de Sèvres, 133. — 1825.
- PÉRIGNON, rue des Deux-Gares, 6. — 1871. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Prend des pensionnaires.
- PERRAULT, rue Turbigo, 85.
- PESSOUT, rue Monge, 59.
- PETIN, boulevard de la Gare, 12.
- PETIT, boulevard des Batignolles, 46. — 1874.
- PETIT, faubourg Saint-Denis, 88.
- PETIT-LIMA, rue du Croissant, 21.
- PEYEN, boulevard de la Villette, 142. — 1860. — Sage-femme de 1^{re} classe.
- PEYRON, rue Bellefond, 36.
- PHILIPPART, rue Pajol, 57. — 1862. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires. — Consultations de midi à 2 heures.
- PIALAT, rue des Carmes, 2. — 1857.
- PICARD, boulevard Voltaire, 120.
- PINAULT, rue Saint-Denis, 58. — 1874.
- PIONSAC (de), rue de Seine, 81. — 1869. — Sage-femme de 1^{re} classe et herboriste.
- PIQUAU (née Desmoulin), rue Guy-de-la-Brosse, 15.
- PISCOT, rue de Rivoli, 43.
- PLATTIER, rue Vicq-d'Azir, 2. — 1874. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Prend des pensionnaires.
- PORÉE, avenue de Clichy, 161.
- PORTIER (V^e), boulevard Saint-Michel, 54.
- POUGNAND, rue Montorgueil, 94. — 1861. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Prend des pensionnaires.
- POUJOL, rue d'Aboukir, 82.
- PRAT-MARTIN, rue Montmartre, 76. — 1874.
- PREISSE (née Nidelay), rue Jean-Jacques Rousseau,

51. — Sage femme de 1^{re} classe, reçue par la Faculté de Paris. — Reçoit des pensionnaires. — Magnétisme. — Electricité.

PREVAULT-BOUTIGNY, rue de la Monnaie, 12. — 1842.

PROSPERT, faubourg Saint-Martin, 42. — 1870.

PRUD'HOMME (née Garaud), rue Montholon, 1.

QUENELLE, faubourg Saint-Honoré, 3.

QUETTIN, rue Letort, 37 (XVIII^e arr.).

QUICHARD, rue des Ursulines, 25.

RABOISSON (V^e), faubourg Montmartre, 22. — 1830.

RAGAGE, rue de Montreuil, 26. — 1845.

RAMOLINI, avenue d'Italie, 26.

RAPENEAU, rue des Couronnes, 24 bis. — 1872.

RAPICAULT, rue des Martyrs, 93.

RATEAU, passage Ricau, 2.

RAVET, faubourg Saint-Martin, 178.

REGIS, rue Saint-Jacques, 248. — 1870.

REGNARD, rue d'Ormesson, 5. — 1871. — Sage-femme de 1^{re} classe, reçue par la Faculté de Paris. — Reçoit des pensionnaires.

RENUT, rue Monge, 98. — 1867.

RESSEGUIER, rue Saint-Lazare, 8. — 1856.

REYHERS, boulevard Sébastopol, 5.

REYNAUD, rue François I^{er}, 60. — 1871.

RIANCOURT, rue de Vaugirard, 317. — 1851.

RICHARD, rue de Chartres, 14. — 1863. — Sage-femme de 1^{re} classe, reçue par les Facultés de Nancy et de Paris. — Traite les maladies de femmes.

RICHEL, faubourg Saint-Antoine, 70.

RIGAUD, rue de Ménilmontant, 104.

RINCK, rue Gay-Lussac, 27. — 1872.

- RIQUIET, rue Caplat, 4 (XVIII^e arr.).
- RIVIÈRE, faubourg Saint-Martin, 52. — 1866.
- RIXINGER, rue Notre-Dame-de-Nazareth, 76. — 1869.
Sage-femme de 1^{re} classe. Reçoit des pensionnaires.
- ROBERT (veuve, née Martin), rue des Vosges, 8. —
1847. — Professeur d'accouchement. — Consulta-
tions les mardis et samedis, de 2 h. à 4 h.
- ROBERT, rue Saint-Antoine, 155. — 1864.
- ROBERT (M^{me}) d^e 1852.
- ROBERT (née Girard), avenue Duquesne, 28. — 1865.
— Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pen-
sionnaires.
- ROBIN, rue de la Lingerie, 4.
- ROBINEAU, avenue de Clichy, 47 bis.
- ROCHET, rue Oberkampf, 118.
- ROCKÉ, rue Saint-Honoré, 280. — 1868.
- ROGER, rue d'Aboukir, 134.
- ROLLAIN, rue de la Fidélité, 14.
- ROMEY, rue Saint-Paul, 19.
- RONDEL, rue Duconédic, 49.
- ROUET, rue Folie-Méricourt, 2. — 1860.
- ROULLEAU, rue Saint-Paul, 9.
- ROUMET, rue de la Condamine, 10.
- ROUSSEAU, rue du Cherche-midi, 58.
- ROUSSEL, rue des Martyrs, 4. — 1855.
- ROUSSELLE, rue des Acacias-de-l'Etoile, 52. — 1864.
- ROUSSELLE, rue de Rivoli, 32. — 1828.
- ROUSSET, rue Montmartre, 4.
- ROUSSEZ (M^{me}), rue Notre-Dame-de-Recouvrance,
18, 1855.
- ROUX, boulevard Picpus, 58 bis. — 1871.

ROY, rue de Lyon, 9.

ROY, avenue d'Italie, 55.

RUELLE, rue de la Ferme-Saint-Lazare, 1. — 1864.

SABATIER, rue de Charenton, 306. — 1865. —
Sage-femme de 1^{re} classe, professeur d'accouchement. — Prend des pensionnaires.

SAINTMARD, rue d'Angoulême-du-Temple, 74. —
1862.

SAMAIN, rue Henri-Chevreau, 17.

SARAZIN, rue Beaubourg, 105. — 1824.

SAVARY, rue Vivienne, 26. — Sage-femme de 1^{re}
classe.

SAUVAGE, rue Saint-Denis, 279. — 1849.

SAXER, rue du Grand-Prieuré, 6.

SCHRECK, rue Legendre, 35.

SEBRIER, rue Saint-Maur, 296. — 1868.

SELY (E), rue de la Chaussée-d'Antin, 17. — Sage-
femme de 1^{re} classe.

SELLEZ, rue Saint-Lazare, 9.

SENE, rue Saint-Paul, 22. — 1856.

SERGEANT, rue du Verthois, 58.

SIMION, rue Saint-Denis, 11. — Sage-femme de
1^{re} classe, reçue par la faculté de Paris. — Reçoit
des pensionnaires à toute époque de la grossesse.

SIMON, rue Laborde, 32.

SIMON-GUILLET, rue d'Asnières, 7.

SIRABRY, rue des Martyrs, 3. — 1861.

SONTAG, rue des Poissonniers, 5. — 1855. — Sage-
femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires.

SOULARD, rue Saint-Dominique, 163. — 1870. —
Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pension-

naires. — Ex-sous-chef de la Maternité. — Médaille d'argent. Professeur d'accouchement.

SOYRE (de), sage-femme en chef de l'hôpital des Cliniques.

STAVAU, rue de Belleville, 140.

STOLLEN, rue de Rochechouart, 27.

SURUGUE, rue Sedaine, 63. — 1862.

TELLER, rue Borda, 2.

TEYSSIER, rue de Vaugirard, 265. — 1864.

THIÈBREMONT, rue de l'Arbre-Sec, 14.

THILMON (née Vial), rue Ménilmontant, 58. — 1863

THOMAS, boulevard Voltaire, 130.

THOREL, faubourg Saint-Martin, 33. — 1846. —

Sage-femme de 1^{re} classe, élève de la Maternité. —
Reçoit des pensionnaires

TINDRON, rue Oberkampf, 99.

TOUCHARD, faubourg Saint Denis, 150. — 1874.

— Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires. — Traitement spécial des maladies des dames.

TOURNADE, boulevard du Port Royal, 100. — 1850.

— Maîtresse sage femme. Diplôme de Montpellier et de Paris. — Reçoit des pensionnaires.

TRIPET, faubourg Saint-Antoine, 234. — 1861. —

Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires et traite les maladies des femmes.

TUPENOT, place Nationale, 2.

TURLER, rue Saint-Médard, 29.

VALÈS, rue des Rigoles, 48.

VAN HANNEN, rue des Quatre-Vents, 8. — 1869.

VANNIER, rue de Vanves, 55.

VAN WEDINGHEM (Victor), à l'hôpital des Cliniques

rue de l'Ecole-de-Médecine, 21. — 1852. — Aide-maitresse sage-femme.

VELLAY, Chaussée-d'Antin, 48. — 1850.

VENNER, avenue des Gobelins, 293. — 1852.

VERGUET, rue de la Chapelle, 102. — 1858.

VIARD, rue de Ponthieu, 15.

VIGERIE, (M^{lle}), rue Dauphine, 18. — Sage-femme de 1^{re} classe.

VILDÉ, boulevard Montparnasse, 117.

VILLENEUVE, boulevard de Belleville, 133. — 1836.

VINCENT, faubourg Saint-Denis, 174. — 1868.

VIRGINIE, rue Oberkampf, 142.

VITAL, boulevard Mazas, 32. — 1863. — Sage femme de 1^{re} classe. — Prend des pensionnaires.

VITAL, avenue des Ternes, 5. — 1865.

VIVÉS, rue de Flandre, 155. — 1840.

VOLLE (née Vallet), boulevard de Belleville, 1.

VOULU, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, 43.

WALDVOGEL, rue Boissy-d'Anglas, 18. — 1871.

WARNESSON, rue de Strasbourg, 2.

WEBER, rue Gaillon, 17.

WEISSE, boulevard Saint-Germain, 46. — 1857.

WERNER, quai Bourbon, 33.

WOLF, rue du Pont-Louis-Philippe, 11. — 1864.

ZABÉ, rue Puebta, 372. — 1852. — Sage-femme de 1^{re} classe, élève de la Maternité. — Reçoit des pensionnaires.

ZALISKA, rue Copeau, 22.

ZIMMERMANN, cité Talma, 8 ; rue de Vaugirard, 169.
— 1861.

CLASSEMENT PAR RUES
DES
SAGES-FEMMES
DE PARIS

Les chiffres romains qui suivent le nom des rues indiquent les arrondissements auxquels elles appartiennent.

Abbeses (rue des). XVIII^e
15 Duport.

Aboukir (rue d'). II^e
82 Mittelhausser.
134 Roger.

Acacias (rue des). XVII^e
52 Rousselle.

Allemagne (rue d'). XIX^e
20 Goujet.
73 Jaminet.

Amandiers (rue des). XX^e
76 Mazandier.
103 Cannouen.

Amelot (rue). XI^e
4 Collin.

Amsterdam (rue d'). VI^e
28 Gilbert.

Ancienne - Comédie (rue
de l'). VI^e
15 Janin.

Ancre (passage de l'). I^{er}
3 Massart.

Angoulême (rue d') II^e
24 Damande.
50 Dupuis.

Angoulême-du-Temple
(rue d'). iv^e.

57 Carton.

74 Saintmard.

Asnières (rue d'). xvii^e

7 Simon-Guillet.

Arbre-Sec (rue de l'). i^{er}

14 Thièblemont.

44 Chuffard.

Argenteuil (rue d'). i^{er}

7 Décarre.

54 Lambert.

Arras (rue d'). v^e

6 Lamousse.

Bac (rue du). vii^e

63 Bajard.

72 Miesel.

106 Griveaud.

134 Cordier (née Combes)

Bastille (place de la). iv^e

10 Lanquetin (née Gro-
det).

12 Franck.

Batignolles (boulv. de).
xvii^e

78 Dupont (veuve).

Batignolles (rue de). xvii^e

44 Petit.

Beaubourg (rue). iii^e

105 Sarazin.

Beaumarchais (boulv.
iii^e

1 Larrigaldi.

13 Chappé.

Beaune (rue de). vii^e

21 Legris.

Belleville (boulv. de).
xi^e

1 Volle (née Vallet).

20 Noël.

122 Villeneuve.

Belleville (rue de). xix^e

26 Alanche.

29 Massart.

48 Boulart.

54 bis. Herman.

102 Hurteaux (née Ca-
pronier.

120 Carbonnier.

146 Stavaux.

231 Cheret.

297 Coquillard.

Blainville (rue). v^e

6 Hibner.

Blomet (rue). xv^e
73 Jaillet.

Boissy-d'Anglas (r.). viii^e
18 Waldvogel.

Bonne-Nouvelle (boul.) ii^e
8 Debenoth.

Borda (rue). iii^e
35 Lacassin-Chassaing.
2 Teller.

Bourbon-le-Château
(rue). vi^e
3 Meunier.

Bourbon (quai). iv^e
21 Pelletan.
33 Werner.

Bréa (rue). iv^e
5 Auvillain.
17 Marion.

Bretagne (rue de). iii^e
41 Léonard.
54 Goby.
67 Desandrieux.

Brezin (rue). xiv^e
2 Garnier.

Brochant (rue). xvii^e
47 Leclerc.

Buci (rue de). vi^e
13 Ballanche.

Cadet (rue). ix^e
18 Lafuy.

Cafarelli (rue). iii^e
16 Caron.

Caire (rue du). ii^e
16 Cheradam.

Campagne-Première
(rue). xiv^e
12 Devienne.

Caplat (rue). xviii^e
4 Riquiet.

Cardinal-Lemoine (rue).
v^e
42 Nerat.
60 Pallatin.

Carmes (rue des). v^e
2 Pialat.

Caroline (rue). xvii^e
18 Deline.

Chabanais (rue). ii^e
10 Lebeau.

Chaligny (rue). xii^e
2 Jeanmougin.

Champ-de-Mars (rue du)

vii^e

18 Barbier.

31 Duhamel.

Charenton (rue de). xii^e

97 Bodenan.

153 Bauger.

240 Bernard (née Masson)

241 Fenneteaux.

248 Gobert (Th.).

251 Fossé.

308 Sabatier.

Charlot (rue). iii^e

49 Milcent.

Charonne (rue de). xi^e

78 Lorsignol.

149 Noël.

Chartres (rue de). xviii^e

14 Richard.

Château-d'Eau (rue du)

x^e

24 Fiévé.

Châtillon (avenue de).

xiv^e

12 Guillot.

Chaussée-d'Antin (rue de
la). ix^e

17 Sely (E.).

48 Vellay.

Chaussée du Maine. xv^e

38 Bouron.

84 Longué.

100 Barbier.

Cherche-Midi (rue du). vi^e

2 Dumont (née Bouti-
fert).

58 Rousseau.

80 Donchet.

105 Ackermann.

Christiani (rue). xviii^e

6 Bethune.

Cler (rue). vii^e

49 Landert.

Clichy (rue de). ix^e

82 Lautier.

Clichy (boulevard). ix^e

16 Olingenberg.

Clichy (avenue de). xvii^e

2 bis. Lecutier (Céline)

17 Lavenarde.

37 André.

45 Nivert.

46 Blache.

47 bis. Robineau.

161 Porée.

Clignancourt (rue de).

xviii^e

10 Loualle.

36 Caldagnès.

41 Laurent.

Chaussée Clignancourt
XVIII^e

45 Dunez.

Cloche-Perce (rue). IV^e

14 Leborgne.

Clottre-St-Jacques (rue
du). IV^e

8 Amblard.

Comète (rue de la). VII^e

17 Esbin.

Condamine (rue de la).
XVII^e

10 Roumet.

28 Dauvin.

Copernic (rue). XVI^e

13 Lancelevée.

Copreau (rue). XV^e

22 Zaliska.

Coq-Héron (rue). I^{er}

41 Berlancourt.

Couronnes (rue des). XX^e

24 Rappeneau.

Coustou (rue). XVIII^e

12 Bouillet.

Croissant (rue du). II^e

21 Petit-Lima.

Crozatier (rue). XII^e

7 Bruant.

46 Decroizette.

Daguerre (rue). XIV^e

13 Dubarry.

90 Houard.

Dames (rue des). XVII^e

29 Doré.

Daubenton (rue). V^e

32 Passetemps.

Daumesnil (avenue). XII^e

48 Guiton.

Dauphine (rue). VI^e

18 Vigerie.

38 Lequéré.

50 Crochet.

Daval (rue). XI^e

5 Lauvin.

22 Jacquet (née Mau-
gras.)

Davy (rue). xvii^e
50 Lanz.

Debelleye (rue). iii^e
25 Fillot.

Decaen (rue). xii^e
7 Formé.

Delaborde (rue). viii^e
32 Simon.

Deux-Ecus (rue des). i^{er}
40 Le Baron.

Deux-Gares (rue des). x^e
6 Perignon.

Doudauville (rue). xviii^e
6 Houillon.
70 Oberweis.

Dragon (rue du). vi^e
1 Boulanger.
30 Dunoyer.
37 Boulay.

Ducouëdic (rue). xiv^e
49 Rondel.

Dumeril (rue). xiii^e
26 Piquau.

Dunkerque (rue de). xix^e
10 Marchal.
60 Avenel

Duquesne (avenue). vii^e
28 Robert (née Girard).

Durant (rue). xviii^e
3 Hoël.

Ecoles (rue des). v^e
34 Hild.

Ecole-de-Médecine (rue
de). vi^e

21 Van-Wedingheim
21 Soyre.
76 Gayet.
90 Lauttemann.
109 Mahieu.

Ecluses-St-Martin (rue
des). x^e
5 Lecomte.

Entrepreneurs (rue des).
xv^e
74 Chevallier.

Ferme-St-Lazare (pas-
sage de la). x^e
1 Ruelle.

Feuillantines (rue des).
v^e

5 Lievrin.
107 Chalmandier.

Fidélité (rue de la). x^e

3 Fargue.
11 Cavalier.
14 Rollain.

Filles-du-Calvaire

(boul. des). iii^e
1 Bevierre.

Flandre (rue de). xix^e

6 Labinville.
11 Duquesne.
53 Gangloff.
81 Lezeau.
155 Vivès.

Fleurus (rue de). vi^e

24 Bourgeois.
24 Bénazet.

Folie-Méricourt (rue). ix^e

2 Rouet.
22 Bidouillat.
101 Danty.

Fondary (rue). xv^e

23 Lucquin.

Fossés-St-Bernard (rue
des). v^e

46 Orcel.

Four-St-Germain (rue
du). vi^e

28 Cornevin.
22 Goutant.

Francs-Bourgeois (rue
des). iii^e

31 Lescoche.

François I^{er} (rue). viii^e

60 Reynaud.

François-Miron (rue). iv^e

68 Pelletier.

Frochol (rue). ix^e

1 Gras.

Furstenberg (rue). vi^e

5 Gerbe de Villars.

Gabrielle (rue). xviii^e

18 Cagnet.

Gaillon (rue). ii^e

9 Bunelle.
17 Weber.

Gambay (rue). xi^e

22 Ibert.

Gare (rue de la). xiii^e

12 Petit.

Gauthey (rue). xvii^e

4 Bacaud-Delaporte.

Geoffroy-St-Hilaire
(rue). v^e

23 Boutarie.

Glacière (rue de la). xiii^e

60 Billarant.

86 Loiseau.

Gobelins (avenue des).
xiii^e

25 Génisson.

293 Venner.

Goutte-d'Or (rue de la).
xx^e

24 Meunier-Lamotte.

42 Eustache-Ponsard.

Gozlin (rue). vi^e

21 Beringué.

21 Olympius.

Grand-Prieuré (rue du).
xi^e

6 Saxer.

Gravilliers (rue des). iii^e

7 Jung.

Greneta (rue). ii^e

62 Bardet.

Grenelle-St-Germain
(rue de). vi^e

121 bis. Massy.

Guisarde (rue). vi^e

5 Foulon.

Gay-Lussac (rue). v^e

12 Dabrigeon.

27 Rinck.

Hauteville (rue d'). x^e

30 Delolme.

Henri-Chevreau (rue). xx^e

17 Samain.

Hôtel-de-Ville (quai de l').
iv^e

16 Debenoist-Chemin.

52 Clerc.

Houdon (rue). xviii^e

4 Bresch.

Huchette (rue de la). v^e

15 Fay.

29 Lemaire.

Italie (avenue d'). xiii^e

6 Brunet.

26 Pannetier.

52 Mirault.

55 Roy.

133 Mayer.

Jacob (rue). vi^e
 38 Jacquemet.
 38 Truffier.

Jean-Robert (rue). xviii^e
 14 Champeaux-Pellassy.

Jean-Jacques-Rousseau
 (rue). i^{er}
 51 Preisse, née Didelay.

Joinville (rue). xiv^e
 23 Laroque.

Jussienne (rue de la). i^{er}
 8 Beaumont.

Keller (rue). xi^e
 19 Devillerme.
 38 Notz.

Monsieur-le-Prince
 (rue). vi^e
 64 Mittelhausser, née
 Soullé.
 64 Davache.

La Bruyère (rue de). ix^e
 35 Bronville.

La Chapelle (grande rue
 de). xviii^e
 26 Moreau.
 60 Jacquet, née Jeannet.

69 Meussy, aîné.
 102 Verguet.
 102 Derozière.

Lacépède (rue). v^e
 5 Greillot.

Lafayette (rue). ix^e et x^e
 101 Hely.
 201 Hess.

Lamotte-Piquet (avenue
 de). vii^e
 25 Caillaux.

Laumier (avenue). xix^e
 26 Aufresne.

Lavieuville (rue). xviii^e
 15 Girard.

Legendre (rue). xvii^e
 35 Schreck.

Lemercier (rue). xvii^e
 10 Mangin.
 91 Lepée.

Léon (rue). xviii^e
 21 Collet-Paupé.

Lepic (rue). xviii^e
 25 Deron.

Letort (rue). xviii^e
37 Quettin.

Lingerie (rue de la). i^{er}
4 Robin.

Londres (rue de). ix^e
2 Labre.

Madame (rue). vi^e
11 De Saint-Aurens.

Mandar (rue). ii^e
14 Juif.

Marais (rue des). x^e
48 Fuchot.
66 Bourrat.

Marcadet (rue). xviii^e
98 Michel.

Marché-Saint-Honoré
(place du). i^{er}
31 Magne.
34 Lacroix.

Marie-Antoinette (rue).
xviii^e
26 Mangin.

Maroniles (rue des). xx^e
40 Lavallé.

Marseille (rue de). x^e
4 D'Anjou.

Martyrs (rue des). ix^e
3 Sirabry.
4 Roussel.
17 Chamolte.
93 Rapiçault.

Matignon (rue). viii^e
25 Isembart.

Maubert (place). v^e
14 Choquet.
19 Floriant.

Maubeuge (rue). ix^e
1 Charles.

Maubuée (rue). iv^e
12 Gauthier.
19 Cocural.

Mayran (rue). ix^e
8 Legrand.

Mazarine (rue). vi^e
44 Janouin.

Mazas (boul.). xii^e
32 Vital (Constance).
79 Javary.

Meaux (rue de). xix^e
96 Harmand.

Menessier (rue). XVIII^e
5 Chevel.

Ménilmontant (rue) XX^e

43 Lebac.
56 Boué.
58 Thilmon.
104 Rigaud.

Moineaux (rue des). 1^{er}
2 Didelot.

Moines (rue des). XVII^e
26 Parade, née Buffard.

Molière (rue). 1^{er}
33 Delestrée.

Monge (rue). V^e
10 Aubertin.
15 Elmanowky.
36 Chevalet.
54 Aubin.
59 Pessont
66 Clabé.
84 Ermery.
98 Renne.
112 Coffre.

Monnaie (rue de la). 1^{er}
12 Boutigny, née Prevault.
42 Prevault.

Montagne-Ste-Geneviève
(rue de la). V^e

79 Paris.

Montgolfier (rue). III^e
18 Beaudouin.

Montholon (rue). IX^e
1 Prudhomme, née Garand.

Montmartre (r.). 1^{er} et II^e

4 Rousset.
17 Ozy.
27 Gérard.
32 Calais.
70 Chéry.
76 Prat-Martin.

Montmartre (faub.). IX^e

9 Camart.
22 Raboisson.
32 Ardis.

Montmorency (rue). III^e

32 Lavergne.

Montorgueil (rue). 1^{er}

94 Pougnaud.

Montparnasse (boul.). VI^e

36 Lepeculier.
57 Fermis.
117 Vildé.

Montreuil (rue de). xi^e
26 Ragage.
39 Climaque.

Montreuil (grande rue
de). xx^e

63 Duchène.
89 Jacqueron.

Mont-Thabor (rue). i^{er}
27 Lachapelle-Savreux.

Moret (rue). xi^e
1 Filliolle.

Morny (rue de). viii^e
7 Hutinet.

Mouffetard (rue). v^e
68 Leclerc, née Ta-
bourdet.
98 Labouré.

Mouton-Duvernet (rue).
xv^e

5 Le Rade.
13 Girost.

Myrrha (rue). xviii^e
5 Lempereur.
45 Degrandy.

Nationale (rue). xiii^e
10 Brossier.
55 François-Jochin, née
Crystiani.

Nationale (place). xiii^e
2 Tupenot.

Nesle (rue de). vi^e
4 Marc.

Neuve-Coquenard (rue).
ix^e
19 Choquet.

Neuve-des-Petits-Champs
(rue). i^{er}
5 Benasteau. (Passage
des Deux-Pavillons.)
48 Coichot.
95 Brodhurst.

Neuve-Saint-Merri (rue).
iv^e
6 Mouffron.

Nil (rue du). ii^e
9 Bezy.

Nollet (rue). xviii^e
92 Delamarre.

Nonnains-d'Hyères (rue
des). iv^e
2 Hans, née Bequé.

Not.-Dame-de-Nazareth
(rue). iii^e
24 Grillière.
76 Rixinger.

*Notre-Dame-de-Recou-
vrance* (rue). II^e

18 Roussez.

Oberkampf (rue). XI^e

10 Larmet.

29 Brou.

36 Didier (L.).

78 Lefèvre.

99 Tindron.

118 Rochet.

142 Virginie.

147 Cælo.

Orléans (avenue d'). XIV^e

36 Bertin.

Ormesson (rue d'). IV^e

5 Regnard.

Ornano (boul.). XIX^e

42 Brun, née Siteau.

44 Guerraz, née Floquet.

Orsel (rue). XVIII^e

52 Delapierre.

Ouest (r. de l'), Plaisance.
XIV^e

32 Nicolle.

48 Esseint.

Pajol (rue). XVIII^e

57 Philippart.

Paradis-Poissonnière
(rue). X^e

29 Biraben.

57 Devirgille.

Parmentier (passage). X^e

19 Grillat.

Passy (grande rue de). XVI^e

17 Couchot.

58 Couchot.

84 Grenard.

Perceval (rue). XIV^e

34 Leprévost.

Perche (rue du). III^e

12 Bertheau.

Petit-Carreau (rue du). II^e

2 Cardinal.

Picpus (boulevard). XII^e

58 Roux.

Poissonnière (faub.). II^e

116 Jardelle.

Poissonniers (rue des).
XVIII^e

2 Guyot.

5 Sontag.

Poitevins (rue des). VI^e

3 Cousin, née Vitou.

7 Du Côté.

Poncelet (rue). xvii^e

2 Jourdan.

Pont-Louis-Philippe (rue
du). iv^e

11 Volf.

15 Mallet.

23 Bernard.

Ponthieu (rue de). viii^e

15 Viard.

15 Cherrier.

Port-Royal (rue). v^e

100 Tournade.

Port-Royal (boul.). v^e

123 Callé.

Pot-de-Fer (rue du). v^e

7 Benech.

Provence (rue de). ix^e

81 Charnier.

Puebla (rue de). xix^e

377 Zabé.

492 Hablizig.

Quatre-Vents (rue des). vi^e

8 Van Hannen.

10 Olivon.

19 Lagrange.

Quincampoix (rue). iii^e

101 Duprat.

Rambuteau (rue). i^{er}

23 Houpillart.

82 Drouot.

Ramey (rue). xviii^e

8 Lanfroy.

18 Libert.

Rebeval (rue). xix^e

26 Marot.

Rendez-vous (rue du). xii^e

21 Achalme.

Réunion (rue de la). xx^e

4 Hugot.

Ricau (passage). xiii^e

5 Rateau.

Richelieu (rue). i^{er}

33 Mundveiller.

Rigoles (rue des). xx^e

23 Allard.

48 Valès.

Rivoli (rue de). i^{er}

43 Piscot.

32 Rousselle.

62 Gensse.

Rochechouart (boul.) ix^e
27 Stollen.

Rochechouart (rue). ix^e
26 Charpentier.
67 Aubry.
76 Delvaux.

Rocher (rue du). viii^e
22 Siret.
38 Gachot.

Rosiers (rue des). iv^e
14 Moulin.

Roule (rue du). i^{er}
3 Muller.

Saint-André-des-Arts
(rue). vi^e
31 Brunot.

Saint-Antoine (rue). iv^e
98 Gigon.
139 Gery.
143 Bette.
155 Robert (Victoire).
155 Robert (E.)
214 Chevalot.

Saint-Antoine (faubourg)
xi^e
17 Milhaut.
87 Faber.
123 Jaspard.

131 Fenard.
203 Blanc.
179 Lenz.
234 Tripe.

Sainte-Croix-de-la-Bre-
tonnerie (rue). iv^e
43 Voulu.

Saint-Denis (rue). i^{er}
58 Pinault.
279 Sauvage.

Saint-Denis (boulevard).
x^e
4 Laurent.

Saint-Denis (faubourg).
x^e

15 Bardon.
15 Bardon (Louise).
19 Mercier.
19 Clavel.
49 Charmois-Legrand.
72 Durand, née Quentin.
79 Dubois.
88 Petit.
90 Peltier.
150 Touchard.
174 Vincent.
180 Leroy.

Saint-Dominique (rue).
vii^e
154 Boncourt.
163 Soulard.
213 Juillët.

Saint-Germain (boulev.)

v°

46 Weisse.

Saint-Georges (rue). ix°

5 Aubin.

Saint-Honoré (rue). i°

56 Fouchet-Bonnet.

95 Allard.

122 Mesnard.

136 Mertens.

156 Moreau.

178 Dupont.

280 Rocké.

294 Fouquaire.

338 Favreau.

396 Ancel.

Saint-Honoré (faubourg).

vii°

3 Quenelle.

14 D'Aumont, née Ma-
thieu.

65 Leclerc.

99 Paulus.

156 Moreau.

157 Chaufournier.

168 Pau.

191 Carré.

266 Droit.

266 Masseran.

Saint-Jacques (rue). v°

13 Métard.

57 Daumas.

152 Burg.

159 Dervieux.

248 Regis.

278 Dembreville.

332 Dolesky.

Saint-Laurent (rue). x°

18 Monin.

Saint-Lazare (rue). viii°

8 Resseguier.

37 Graziani.

100 Junk.

104 Musset.

Saint-Martin (rue). iii°

88 Carlier.

90 Mathieu.

104 Martin-Tempels.

237 Delmond.

Saint-Martin (faubourg).

x°

33 Thorel.

42 Prosper.

52 Rivière.

66 Bourdon.

66 Moreau.

88 Ganneron.

101 Dupont.

178 Ravet.

202 Dubois.

204 Michon.

207 Blanchet.

270 Furon.

Saint-Maur (rue). x^e
196 Sebrier.

Saint-Médard (rue). xiv^e
29 Turler.

Saint-Michel (quai). vi^e
21 Dokowska.

Sainte-Opportune (rue).
2 Buret.

Saint-Ouen (avenue de).
xvii^e

40 Bernier.

10 Esperonnier. (Pas-
sage de la Ruelle.)

Saint-Paul (rue). iv^e
9 Roulleau.
19 Romey.
22 Séné.

Sainte-Placide (rue). vi^e
10 Armant.

Saint-Quentin (rue). x^e
6 Haykman.

Saint-Roch (passage). i^{er}
2 Klein - Jasper, née
Guillot.

Saint-Sauveur (rue). ii^e
4 Cécile, née Coisy.
8 Beauvisage.

Saint-Sulpice (rue). vi^e
22 Lenoir.

Saint-Victor (rue). v^e
70 Desartigues.

Sarazin (rue). xiv^e
30 Pelletier.
30 Brun.

Savoie (rue de). vi^e
4 Fleury.

Sébastopol (boulevard). i^{er}
5 Reykers.

Sedaine (rue). xii^e
16 Briois.
63 Surugue.

Seguier (rue). vi^e
3 Alliot.
5 Beziste.

Seine (rue de). vi^e
65 Leroy.
81 De Pionsac.

Sévigné (rue). ii^e
3 Boitelle.
10 Clément Jeannin.

Sèvres (rue de). vii^e
76 Leserre.
87 Lacour.
123 Charles.
133 Perez.

Soufflot (rue). v^e
19 Oswald.

Soulages (rue). xii^e
9 Matray.

Stéphenson (rue). xviii^e
1 Barrault.
39 Lahir.

Strasbourg (boulevard de)
x^e

70 Layeux.
91 Chauchard.

Strasbourg (rue de). x^e
2 Warnesson.

Talma (Cité), rue de Vau-
girard. xv^e
109 Zimmermann.

Taranne (rue). vi^e
5 Penaud.

Temple (rue du). iii^e
12 Jars.
19 De Lesmillière.

70 Machou.
161 Coindret.
177 Grusse.

Temple (boulevard du).
x^e et iii^e

4 Bonnet.

Temple (faubourg du). x^e
25 Mailfait.
54 Hamais.
124 Besnard.

Ternes (avenue des). xvii^e
5 Vital.
44 Hoeltzel, née Favier.
47 Gazon.
64 Besson.

Théâtre (rue du). xv^e
134 Brutillot.

Thouin (rue). v^e
5 Gauthier-Labbé.

Tiquetonne (rue). ii^e
60 Boulanger.

Tivoli (rue). ix^e
26 Decarpentry.

Tombe Issoire (rue de la)
xiv^e
91 Paitu.

Trévise (rue). ix^e
46 Laudat.

Tronson-du-Coudray
(rue). viii^e
8 Beretta.

Turbigo (rue). i^{er}
2 Maurice.
40 Onfroy.
85 Perrault.

Turenne (rue de). iii^e
3 Bernheim.
48 Margeollet.

Ursulines (rue des) v^e
25 Guichard.

Vandamme (rue). xiv^e
42 Braguy.

Vanves (rue de). xiv^e
16 Cailleteaux.
55 Vannier.
89 Ballin.

Varennnes (rue de). vii^e
31 David.

Vaugirard (rue de). vi^e
et xv^e
22 Pepin, née Legris.
62 Chapuis.

317 Riancourt.
260 Teyssier.

Vavin (rue). vi^e
10 Damman.

Véro Dodat (passage). i^{er}
33 Clostre.

Vertbois (rue du). iii^e
58 Sergent.

Viarmes (rue de). i^{er}
12 Lefort.

Vicq-d'Azir (rue). x^e
2 Plattier.

Vieille-du-Temple (rue).
iii^e

34 Deslandès.
43 Henic.
55 Lefebvre.
60 Pelquès.
119 Blanchard.

Villette (boulevard de la).
xix^e

50 Coppé.
98 Michel.
110 Jeannet.
142 Peyen.
149 Gier.

Ville-Neuve (rue de la).
II^e

15 Lacassin, née Chas-
saing.

Vinaigriers (rue des). X^e

51 Dauvillain.

Vincent (rue). XIX^e

2 Brasseur.

Vivienne (rue). II^e

26 Savary.

Volta (rue). III^e

50 Bonnin.

Voltaire (boulevard). XI^e

120 Picard.

130 Thomas.

171 bis. Acker.

241 Ceuninck.

Vollaire (place). XI^e

7 Godot.

Vosges (place des). I^{re}

8 Robert, née Martin.

SUPPLÉMENT

A LA

LISTE DES SAGES-FEMMES DE PARIS

ALEXANDRE, rue Lacuée, 64.

BARRET, rue Hautefeuille, 1.

CANNOUEN, rue des Amandiers, 103. — 1853.

CLABAUT, rue Mazarine, 44.

COPPÉ, rue Saint-Antoine, 208. — 1861.

DELARDRES, rue Vieille-du-Temple, 34.

DUBOIS, rue Saint-Antoine, 168.

DUHAMEL-CARRIÈRE, rue Miroménil, 54. — 1858.

Sage-femme de 1^{re} classe. Reçoit des pensionnaires.

EME-CAROMAN, rue Miroménil, 42. — Sage-femme de 1^{re} classe. Reçoit des pensionnaires.

LANÇON, rue Cauchois, 9.

MICHAUX, rue Monthabor, 36. — 1857.

MIRAMBEAU, faubourg Saint-Honoré, 214. — 1840.

NIGON, rue des Amandiers, 101. — 1814.

PICARD, rue du Helder, 20.

PORFILLET, rue des Partants, 29.

ROUSSEL, rue Saint-Lazare, 31.

VANHEULE, rue Ramponneau, 37.

VEBER, rue de Provence, 80.

SAGES-FEMMES

DES

BUREAUX DE BIENFAISANCE DE PARIS.

1^{er} ARRONDISSEMENT.

DÉCARRE, rue d'Argenteuil, 7.

LEFORT, rue de Viarmes, 12.

MERTENS (V^e), rue Saint-Honoré, 136.

THIEBREMONTE, rue de l'Arbre-Sec, 14.

2^e ARRONDISSEMENT.

BOULANGER, rue Tiquetonne, 60.

LACASSIN-CHASSAING, rue de la Villeneuve, 15, et
boulevard Bonne-Nouvelle, 35.

PETIT-LIMA, rue du Croissant, 21.

3^e ARRONDISSEMENT.

CARON, rue Caffarelli, 16.

DESANDRIEUX-BAYLE, rue de Bretagne, 67.

4^e ARRONDISSEMENT.

BOITELLE, rue Sévigné, 3.

DELARDRES, rue Vieille-du-Temple, 34.

GIGON, rue Saint-Antoine, 98.

HENNIQUE, rue Vieille-du-Temple, 43.

HOUPILLART, rue Rambuteau, 23.

LARRIGALDI, boulevard Beaumarchais, 1.

5^e ARRONDISSEMENT.

BÉNÉCH, rue du Pot-de-Fer, 7.

DESARTIGUES, rue Saint-Victor, 70.

DOWGIRD-FLORIAN, place Maubert, 19.

GAUTHIER (née LABBÉ), rue Thouin, 5.

HIBNER, rue Blainville, 6.

LECLERC (née TABOURET), rue Mouffetard, 68.

6^e ARRONDISSEMENT.

BÉNAZET, rue de Fleurus, 24.

BOURGEOIS, rue de Fleurus, 24.

LAUTTEMAN, rue de l'Ecole-de-Médecine, 90.

VANHANNEN, rue des Quatre-Vents, 8

7^e ARRONDISSEMENT.

BONCOURT, rue Saint-Dominique, 154.

CORDIER (née COMBES), rue du Bac, 134.

ESBIN rue de la Comète, 17.

8^e ARRONDISSEMENT.

BERETTA, rue Tronçon-du-Coudray, 8.

DROY, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 266.

GIRET, rue du Rocher, 22.

9^e ARRONDISSEMENT.

AUBRY, rue Rochechouart, 67.

CHOQUET, rue Neuve-Coquenard, 19.

LECAT, rue Pigale, 63.

12^e ARRONDISSEMENT.

BAUGER, rue de Charenton, 153.
BRUANT, rue Crozatier, 7.
FORMÉ, rue Decaen, 7.
GOBERT, rue de Charenton, 248.
JAVARY, boulevard Mazas, 79.
LERICHE, rue du Faubourg-Saint-Antoine, 150.
ROUX, boulevard Picpus, 58 bis.

13^e ARRONDISSEMENT.

BEAUMONT, rue de la Jussienne, 8.
BROSSIER (née MANGOLD), rue Nationale, 10.
PANNETIER, avenue d'Italie, 26.
RAMOLINI, avenue d'Italie, 26.
RATEAU, passage Ricaut, 2.
TUPENOT, place Nationale, 2.
VENNER, avenue des Gobelins, 293.

14^e ARRONDISSEMENT.

BRUN, rue Sarrazin, 30.
CŒURDEVACHE (V^e, née FAITRE).
DEVIIENNE, rue Campagne-Première, 12.
ESSEINT, rue de l'Ouest, 48.
HOUARD, rue Daguerre, 90.
LE RADE, rue Mouton-Duvernet, 5.
NICOLLE, rue de l'Ouest, 32.
PELLETIER, rue Sarrazin, 30.
RONDIL (née GARDY), rue Ducouédic, 49.

15^e ARRONDISSEMENT.

BRUTILLOT, rue du Théâtre, 134.

CHEVALLIER, rue des Entrepreneurs, 74.

JAILLET, rue Blomet, 73.

RIANCOURT, rue de Vaugirard, 317.

TEYSSIER, rue de Vaugirard, 265.

16^e ARRONDISSEMENT.

SPEINDLER, rue d'Auteuil.

COUCHOT (V^e), rue de Passy, 58.

CHARLES COUCHOT, rue de Passy, 17.

EUGÈNE COUCHOT, rue de Passy, 58.

17^e ARRONDISSEMENT.

DELINE, rue Caroline, 18.

MANGIN, rue Lemercier, 10.

NAVARRE, rue d'Armaillé, 29.

SCHRECK, rue Legendre, 35.

VITAL, avenue des Ternes, 5.

18^e ARRONDISSEMENT.

CAGNET, rue Gabrielle, 18.

COLLET-PANPE, rue Léon, 21.

DEGRANDY, rue Myrrha, 45.

DUNEZ, rue Clignancourt, 45.

JACQUET, rue de la Chapelle, 60.

MICHEL (M^{lle}), rue Marcadet, 98.

MICHEL, rue Marcadet, 98.

NATTIER, rue Saint-Charles, 10.

19^e ARRONDISSEMENT.

CAPPÉ, boulevard de la Villette, 50.

CHERET, rue de Belleville, 23.

GANGLOFF, rue de Flandre, 53.

HARMAND, rue de Meaux, 96.

JAMINET, rue d'Allemagne, 73.

LEZEAUX, rue de Flandre, 81.

VIVÈS, rue de Flandre, 155.

20^e ARRONDISSEMENT.

ACALDO, rue des Amandiers, 12.

DUCHÊNE, grande rue de Montreuil, 63.

BOULART, rue de Belleville, 48.

CANNOUEN, rue des Amandiers, 103.

PORFILLET, rue des Partants, 29.

SAMAIN, rue Henri-Chevreau, 17.

VANHEULE, rue Ramponneau, 37.

ZABÉ, rue Puébla, 372 et 377.

MODÈLE DE RAPPORT.

(Papier timbré et signature légalisée.)

Nous soussigné (nom, prénoms, profession), demeurant à , rue n° , sur la réquisition de M. (indiquer le nom et les qualités du magistrat ou du fonctionnaire public qui a requis, dire si la signification de la réquisition a été faite par huissier), serment préalablement prêté entre les mains de M. (indiquer le magistrat qui a reçu le serment) de remplir la mission qui nous était confiée en honneur et conscience, cejourd'hui (date), à heure (du soir ou du matin), accompagné de M. (juge, procureur, substitut ou commissaire de police, etc.), assisté de MM.

(indiquer les aides qui ont concouru ou aidé à l'expertise et le nom du docteur s'il y en a un), nous sommes transportés au domicile de (noms), âgé de ans, rue , n° , à l'effet de (répéter les termes de la réquisition).

Ayant été introduit dans une chambre au étage, éclairée par croisée , donnant sur

Nous avons trouvé : 1° ; 2° ; 3° , etc. (décrire soigneusement tous les faits et circonstances propres à amener des conclusions rigoureuses, éviter les détails inutiles et les répétitions).

1° ; 2° ; 3° , etc.

En foi de quoi, nous avons rédigé et signé le présent rapport, que nous déclarons conforme à la vérité.

Paris, le

(Signer lisiblement.)

RAPPORT SUR UN CAS D'HERMAPHRODISME TENDANT A L'ANNULATION D'UN MARIAGE.

Nous soussignée (nom et prénoms), sage-femme de

première classe, de la Faculté de , demeurant à , rue , n° , sur la réquisition de M. le président du tribunal de , après avoir prêté serment entre les mains de M. le commissaire de police, de remplir la mission qui nous était confiée en honneur et conscience, nous sommes transportée au domicile de M. , à l'effet de visiter la femme dudit M. , âgée de vingt-cinq ans, laquelle prétend être régulièrement conformée, alors que son mari accuse un cas d'hermaphrodisme masculin, et qu'il base sur ce fait une demande en nullité de mariage.

Examen fait par nous des organes génitaux externes, avons trouvé un mont de Vénus couvert de poils nombreux au-dessous duquel existe une fente linéaire verticale surmontée d'un clitoris non perforé, recouvert de son capuchon, d'une longueur de trois centimètres, et dont l'extrémité libre, à deux centimètres de sa racine, présente un renflement glandulaire manifeste; immédiatement au-dessous de ce clitoris, à sa racine même et tout en haut du vestibule, existe le méat urinaire qui forme une sorte d'hypospadias. La fente verticale part à un centimètre environ au-dessous du méat, et elle s'arrête au périnée, mais elle est sans ouverture; un stylet promené sur toute sa surface n'a pu trouver le moindre pertuis; du reste, M^{me} M... n'a jamais été réglée et sa santé est toujours restée bonne. Il n'y a pas de petites lèvres. Les grandes lèvres, qui forment le capuchon du clitoris et l'enveloppent à la manière d'un prépuce, se prolongent à droite et à gauche, offrant une surface externe cutanée, couverte de poils, une surface interne muqueuse, rose, et laissant apercevoir l'orifice de follicules nombreux; ces grandes lèvres, très-épaisses au centre, donnent aux doigts qui les pressent la sensation d'un corps volumineux, de forme ovoïde, contenu dans leur épaisseur.

Une recherche attentive à la surface de la muqueuse ne fait découvrir aucun pertuis de nature à faire croire que ces grosseurs soient constituées par les glandes vulvo-vaginales hypertrophiées. A moins d'une tumeur pathologique, qui n'est pas probable eu égard à la régularité de chaque tumeur et à leur duplicité, on ne peut supposer que deux choses : ou la présence dans les lèvres vulvaires des ovaires déplacés, ou bien des testicules. Or, l'absence de règles chez cette femme d'une part, l'état des organes génitaux internes que nous allons décrire, joints à l'excessive sensibilité de la tumeur à la pression, d'autre part, nous donnent lieu de penser qu'il s'agirait plutôt des testicules.

L'examen des organes génitaux internes nous indique, par le toucher rectal, l'absence de l'utérus, et une sonde de femme introduite dans la vessie est facilement sentie, par le doigt placé dans le rectum, dans toute son étendue ; d'où nous concluons qu'il n'y a pas de vagin.

L'examen des seins nous les montre développés, avec un mamelon très-peu proéminent ; le palper de cette région semble nous indiquer un amas de tissus graisseux plutôt qu'une glande véritable ; et, d'ailleurs, toute la poitrine de M^{me} M... est couverte d'un poil noir très-compacte ; elle en porte également sur les parties latérales du menton, vers les commissures labiales supérieures et sur la face externe et supérieure des joues.

D'autre part, les renseignements qui nous ont été donnés sur le caractère de M^{me} M... nous indiquent que ce caractère n'a rien de féminin. D'après toutes ces considérations, nous dirons que rien ne prouve que M^{me} M... soit véritablement une femme, que tout porte à croire, au contraire, qu'elle se rapproche du sexe masculin, et qu'en conséquence, le but du mariage ne saurait être rempli avec elle.

En foi de quoi, nous avons dressé le présent rapport,

que nous certifions conforme à la vérité et aux données de la science.

A , le 18

Signé :

MODÈLE DE CERTIFICAT.

Je soussignée, sage-femme reçue par la Faculté
 , demeurant à , rue ,
n° , certifie que , âgée de ans,
profession de , demeurant à , est
accouchée le

En foi de quoi, je lui ai délivré le présent certificat
pour servir et valoir ce que de raison.

Paris, ce 18

N. B. Les certificats doivent être faits sur papier
timbré, et légalisés, pour Paris, par le maire de l'ar-
rondissement où demeure la signataire; pour les dé-
partements, par le maire, le préfet ou le sous-préfet.

(Signature.)

GARDES-MALADES.

Les Sœurs gardes-malades des pauvres à domicile. Maison-
Mère, rue Violet, 57 (Grenelle-Paris).

Dames auxiliaires de l'Immaculée-Conception, passage St-
Roch, 18.

Sœurs de bon secours, rue Notre-Dame des-Champs, 20.

Sœurs de bon secours de Troyes, rue Jacob, 50.

Sœurs gardes-malades, rue de Calais, 21.

Sœurs de Saint-Merry, rue du Cloître-Saint-Merry, 10.

MAISON SPÉCIALE DE GARDES MALADES LAÏQUES

Rue des Saints-Pères, 39. — Mme Massiou.

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Rue de Grenelle-Saint-Germain, 110.

ASSISTANCE PUBLIQUE A PARIS

HÔPITAUX OU L'ON REÇOIT LES FEMMES EN COUCHES,
LES ENFANTS MALADES ET LES VIEILLES FEMMES.

- Hôtel-Dieu*, Parvis Notre-Dame,
Pitié, rue Lacépède, 1.
Charité, rue Jacob, 47.
Saint-Antoine, faubourg Saint-Antoine, 184.
Necker, rue de Sèvres, 151.
Cochin, faubourg Saint-Jacques, 47, rue de Lourcine, 111.
Enfants malades, rue de Sèvres, 149.
Sainte-Eugénie, rue de Charenton, 8.
Clinique, place de l'Ecole-de-Médecine.
Beaujon, faubourg Saint-Honoré, 208.
Lariboisière, rue Ambroise-Paré.
Saint-Louis, rue Bichat, 40.
Lourcine (vénériens femmes), rue de Lourcine.
Berk (Pas-de-Calais). } 2 succursales des hôpi-
Forges-les-Bains (Seine-et-Oise). } taux d'enfants.
Maison de santé, faub. Saint-Denis, 200.
Maternité, boulevard du Port-Royal, 123.
Vieillesse (femmes), à la Salpêtrière, boul. de l'Hôpital, 47.
Incurables (femmes), à Issy.
Enfants Assistés, rue d'Enfer, 100.
Nourrices (direction municipale), rue des Tournelles, 35.
-

MAIRIES DE PARIS

- 1^{er} ARRONDISSEMENT. — (Du Louvre), place du Louvre.
2^e ARROND. — (De la Bourse), rue de la Banque, 8.
3^e ARROND. — (Du Temple), square du Temple.
4^e ARROND. — (De l'Hôtel-de-Ville), rue de Rivoli.
5^e ARROND. — (Du Panthéon), place du Panthéon.
6^e ARROND. — (Du Luxembourg), place Saint-Sulpice.
7^e ARROND. — (Du Palais-Bourbon), rue de Grenelle-St-Germain.
8^e ARROND. — (De l'Elysée), rue d'Anjou-St Honoré, 11.
9^e ARROND. — (De l'Opéra), rue Drouot, 6.
10^e ARROND. — (De l'enclos Saint-Laurent), rue du Faubourg-Saint-Martin, 12.

- 11^e ARROND. — (De Popincourt), place Voltaire.
12^e ARROND. — (De Reuilly), place de l'Eglise à Bercy.
Justice de l'Paix à l'ancienne barrière de Bercy.
13^e ARROND. — (Des Gobelins), pavillon de droite de l'ancienne barrière de Fontainebleau.
13^e ARROND. — (De l'Observatoire), r. Montyon, à Mont-rouge.
15^e ARROND. — (De Vaugirard), rue de l'Eglise, 7.
16^e ARROND. — (De Passy), ancienne Mairie de Passy.
Justice de Paix en face la Mairie.
17^e ARROND. — (Des Batignolles), ancienne Mairie des Batignolles.
18^e ARROND. — (De la Butte-Montmartre), ancienne Mairie de Montmartre. Justice de Paix à l'ancienne Mairie de La Chapelle.
19^e ARROND. — (Des Buttes-Chaumont), ancienne Mairie de la Villette.
20^e ARROND. — (De Ménilmontant), ancienne Mairie de Belleville.
-

COMMISSAIRES DE POLICE

1^{er} arrondissement.

Saint-Germain-l'Auxerrois, cour du palais de Justice. — Halles, rue Berger, 23. — Palais-Royal, rue de l'Evêque 13. — Place Vendôme, rue Saint-Honoré, 247.

2^e arrondissement.

Gaillon, rue de Hanovre, 1. — Vivienne, rue d'Amboise, 3. — Mail, rue Montmartre, 142. — Bonne-Nouvelle, rue du Caire, 8.

3^e arrondissement.

Arts-et-Métiers, rue des Fontaines-du-Temple. — Enfants Rouges, rue Béranger, 11. — Archives, rue Vieille-du-Temple, 117. — Sainte-Avoie, rue Beaubourg, 41.

4^e arrondissement.

Saint-Merry, rue de l'Homme-Armé, 7. — Saint-Gervais, rue Vieille-du-Temple, 20. — Arsenal, rue Jacques-Cœur, 18. — Notre-Dame, quai de Béthune, 64.

5^e arrondissement.

Saint-Victor, rue Cuvier, 16. — Jardin-des-Plantes, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 5. — Val-de-Grâce, rue des Feuillantines, 78. — Sorbonne, rue des Noyers, 37.

6^e arrondissement.

Monnaie, rue Suger, 11. — Odéon, rue d'Assas, 55. — Notre-Dame-des-Champs, boulevard Montparnasse, 9. — Saint-Germain-des-Prés, rue des Saints-Pères, 47.

7^e arrondissement.

Saint-Thomas-d'Aquin, rue de Varenne, 30. — Invalides, rue de Grenelle-S.-G., 148. — Ecole-Militaire, rue Bertrand, 26. — Gros-Caillou, avenue de la Bourdonnaye, 59.

8^e arrondissement.

Champs-Élysées, avenue Montaigne, 99. — Faubourg-du-Roule, rue des Ecuries-d'Artois, 31. — Madeleine, rue Cambacérès, 10. — Europe, rue de Stockholm, 4.

9^e arrondissement.

Saint-Georges, rue Clauzel, 14. — Chaussée-d'Antin, rue Neuve-des-Mathurins, 58. — Faub.-Montmartre, rue du Faubourg-Montmartre, 33. — Rochechouart, rue Bo-chard-de-Saron, 10.

10^e arrondissement.

Saint-Vincent-de-Paul, rue d'Alsace, 25. — Porte-Saint-Denis, rue du Faub.-Saint-Denis, 105. — Porte-Saint-Martin, rue du Faubourg-Saint-Martin, 89. — Hôpital-Saint-Louis, rue Corbeau, 18.

11^e arrondissement.

Folies-Méricourt, rue Folie-Méricourt, 79. — St-Ambroise, boul. Richard-Lenoir, 104. — Roquette, rue de la Roquette, 96. — Sainte-Marguerite, rue des Boulets, 38.

12^e arrondissement.

Bel-Air, rue du Rendez-vous, 33. — Picpus, avenue du Bel-Air, 30. — Bercy, rue du Charolais, 29. — Quinze-Vingts, boulevard Mazas, 64.

13^e arrondissement.

Salpêtrière, rue Lebrun, 46. — Gare, rue Jeanne-d'Arc, 60. — Maison-Blanche, boulev. d'Italie, 41. — Croulebarbe, rue des Anglaises, 28.

14^e arrondissement.

Petit Montrouge, rue Boulard, 22. — Santé, rue de la Tombe Issoire, 39. — Montparnasse, rue Delambre, 16. — Plaisance, rue de la Sablière, 6.

15^e arrondissement.

Saint-Lambert, place Vaugirard, 12. — Javel, rue de la Rosière, 10. — Necker, rue Borromée, 10. — Grenelle rue du Marché, 21.

16^e arrondissement.

Auteuil, rue de La Fontaine, 104. — Muette, rue de la Tour, 89. — Porte Dauphine, avenue d'Eylau, 127. — Bassins, rue du Dôme, 10.

17^e arrondissement.

Ternes, rue Brémontier, 1. — Plaine-Monceaux, boulevard de Neuilly, 72. — Batignolles, rue Truffaut, 17. — Epinettes, rue Gauthey, 34.

18^e arrondissement.

Grandes-Carières, rue Constance, 7. — Clignancourt, rue des Acacias, 19. — Goutte-d'Or, rue Ordener, 10. — La Chapelle, rue de La Chapelle, 37.

19^e arrondissement.

La Villette, rue de Flandre, 40. — Pont de Flandre, rue de Flandre, 142. — Amérique, rue Compans, 46. — Combat, rue Rubeval, 75.

20^e arrondissement.

Belleville, rue Julien-Lacroix, 68. — St-Fargeau, rue Ménilmontant, 143. — Père-Lachaise, rue des Panoyaux, 41. — Charonne, grande rue de Montreuil, 60.

TABLE DES MATIÈRES

Décrets et règlements à l'usage des sages-femmes ; lois et pénalités qui les concernent.....	1
Conditions d'admission à la Maternité de Paris, pro- gramme des études et discipline intérieure de la maison.....	43
Memento pratique des accouchements naturels et dangereux.....	57
Conseils aux sages-femmes sur les maladies puer- pérales vulgaires et les maladies du nouveau-né..	76
Dictionnaire abrégé des remèdes végétaux et miné- raux employés dans les maladies des femmes et des enfants.....	87
Listes par ordre alphabétique et par rues des sages- femmes de Paris.....	119
Modèles de rapports et renseignements divers.....	167
Annonces.....	181

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

ANNUAIRE⁴³
DES
SAGES - FEMMES
DU
DÉPARTEMENT DE LA SEINE

Des circulaires ont été envoyées à toutes les sages-femmes du département de la Seine, afin qu'elles aient à donner les indications nécessaires pour les faire porter sur le présent *Annuaire*. Celles qui ne figurent pas sur les listes de 1877 ne peuvent donc s'en prendre qu'à leur propre négligence.

Le Direction de l'*Annuaire* rappelle à toutes les sages-femmes du département de la Seine qu'elles ont droit à une inscription d'une ligne *gratuitement*, et que cette inscription leur est nécessaire pour les mettre à l'abri de la concurrence déloyale des matrones qui exercent sans diplôme.

ANNUAIRE

DES

SAGES-FEMMES

DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DU

D^r E. VERRIER

Ancien rédacteur en chef de la *Gazette obstétricale*.

2^{me} ANNÉE 1877

Prix, broché..... 1 fr. 50

PARIS

AUX BUREAUX DE LA GAZETTE OBSTÉTRICALE

5, RUE DES BEAUX-ARTS, 5

NOTA. — Les sages-femmes nouvellement établies et celles récemment déménagées, sont priées de donner leurs adresses à M. le D^r Verrier, 52, rue de l'Université. Elles seront inscrites gratuitement dans le prochain *Annuaire*, qui sera complètement refondu.

AVIS IMPORTANT.

Tout agent ou courtier, se présentant pour recueillir des souscriptions à l'*Annuaire des Sages-femmes* sans une autorisation écrite de la main de M. Verrier, devra être considéré comme un imposteur et traité comme tel.

Une exception est faite en faveur de M. Poulain, 146, boulevard Voltaire, qui, seul, est chargé des annonces.

ANNUAIRE
DES
SAGES-FEMMES
DE PARIS

DÉCRETS & RÈGLEMENTS
A L'USAGE DES SAGES-FEMMES

Dans les trois Facultés de médecine, il est ouvert chaque année des cours d'accouchements où sont admises gratuitement toutes les femmes qui témoignent le désir d'apprendre à exercer la profession d'accoucheuses.

*
* *

Indépendamment de cette instruction, il est établi, dans l'hospice le plus fréquenté de chaque département, un cours annuel et gratuit d'accouchement théorique et pratique destiné particulièrement à l'instruction des sages-femmes.

*
* *

Avant d'être admises comme élèves sages-femmes, les aspirantes à ce titre doivent :

1° Justifier qu'elles savent lire et écrire correctement;

2° Qu'elles sont âgées de plus de dix-huit ans ;

3° Produire leur acte de naissance et celui de leur mariage si elles sont femmes, ou celui du décès de leur mari si elles sont veuves ;

4° Témoigner de bonne vie et mœurs par un certificat du maire de la commune où elles résident ; ledit certificat devra énoncer l'état des père et mère et celui du mari (1).

SAGES-FEMMES REÇUES PAR LES FACULTÉS, OU
SAGES-FEMMES DE PREMIÈRE CLASSE.

Les examens de cette classe ont pour objet les accouchements, les différentes manœuvres auxquelles ils peuvent donner lieu, les premiers soins que réclament l'état de la mère, celui de l'enfant, etc.

*
* *

Le prix de ces examens a été fixé ainsi qu'il suit :

1° Deux examens à 40 fr.	80 fr.
2° Un certificat d'aptitude	40
3° Visa de ce certificat.	10

* *

Total. 130 fr.

(1) Arrêté du ministre de l'intérieur, du 8 novembre 1810, et du ministre de l'instruction publique, de 1847.

Le prix d'un duplicata de ce diplôme est de 5 francs.

*
* *

Les sages-femmes de première classe peuvent exercer leur profession dans toute l'étendue du territoire français.

*
* *

Pour être admises aux examens, les élèves sages-femmes doivent présenter les certificats de la sage-femme en chef, du professeur et du directeur de l'hospice, constatant qu'elles ont suivi très-régulièrement les cours qui leur ont été destinés, et que leur conduite n'a donné lieu à aucun reproche.

—

SAGES-FEMMES REÇUES PAR LES JURYS SPÉCIAUX, OU
SAGES-FEMMES DE DEUXIÈME CLASSE.

Les conditions d'admission et les matières de ces examens sont les mêmes que pour les sages-femmes reçues par les Facultés.

Les examens sont gratuits ; les aspirants payent seulement :

Le certificat d'aptitude 20 fr.

Le visa de ce certificat 5

Total 25 fr.

Le prix d'un duplicata de ce diplôme est de 2 fr. 50 centimes.

★
★ ★

Les sages-femmes reçues par les jurys ne peuvent exercer leur profession que dans le département pour lequel elles ont été reçues.

ÉCHANGE DES DIPLOMES DE SAGE-FEMME DÉLIVRÉS
PAR LA MATERNITÉ DE PARIS.

Le prix de cet échange est de 25 francs ; il a lieu sans examen et confère les mêmes droits que le diplôme de sage-femme de première classe.

La mention de cet échange est libellée dans les termes suivants, écrits au dos du certificat de capacité :

Vu en session, pour exercer dans toute l'étendue du territoire français.

A Paris....., le...

*Le Doyen, le Président du Jury,
Le Secrétaire de la Faculté.*

Vu et ratifié pour exercer dans toute l'étendue du territoire français.

Le recteur de l'Académie de... (1).

★
★ ★

L'échange de cette pièce doit avoir lieu exclusivement devant la faculté de médecine de Paris,

(1) Arrêté du ministre de l'instruction publique du 19 août 1857.

par les soins du secrétaire-agent comptable, moyennant la somme, ci-dessus indiquée, de 25 francs (1).

LOIS ET PÉNALITÉS

CONCERNANT LES MÉDECINS ET LES SAGES-FEMMES.

AVORTEMENT. — *Code pénal*, art. 317. — « Qui-conque, par aliments, breuvages, médicaments, violences, ou par tout autre moyen, aura procuré l'avortement d'une femme enceinte, soit qu'elle y ait consenti ou non, sera puni de la réclusion. — La même peine sera portée contre la femme qui se sera procuré l'avortement à elle-même, ou qui aura consenti à faire usage des moyens à elle indiqués ou administrés à cet effet, si l'avortement s'en est suivi. — Les médecins, chirurgiens et autres officiers de santé, ainsi que les pharmaciens, qui auront indiqué ou administré les moyens, seront condamnés à la peine des travaux forcés à temps, dans le cas où l'avortement aurait eu lieu. »

On s'est demandé si les sages-femmes étaient comprises dans le 3^e paragraphe de l'article 317, ou seulement dans le premier. Il est dit dans le § 3 : « Les médecins, chirurgiens et autres offi-

(1) Idem.

ciers de santé; » or, le mot *autres* comprend tous les individus, de quelque sexe qu'ils soient, qui exercent *légalement* l'art de guérir ou une partie importante de cet art sous un titre quelconque.

CERTIFICATS. — Le certificat est une attestation officieuse, mais qui ne doit jamais contenir que l'expression de la plus scrupuleuse vérité.

Code d'instruction criminelle, art. 83. — « Lorsqu'il sera constaté, par le certificat d'un médecin, que des témoins se trouvent dans l'impossibilité de comparaître sur la citation qui leur aura été donnée, le juge d'instruction se transportera en leur demeure. »

Art. 86. — « Si le témoin auprès duquel le juge se sera transporté n'était pas dans l'impossibilité de comparaître sur la citation qui lui avait été donnée, le juge décernera un mandat de dépôt contre le témoin et contre le médecin qui aura délivré le certificat ci-dessus mentionné. »

Code pénal, art. 159. — « Toute personne qui, pour se rédimier elle-même ou en affranchir une autre d'un service public quelconque, fabriquera, sous le nom d'un médecin, chirurgien ou autre officier de santé, un certificat de maladie ou d'infirmité, sera punie d'un emprisonnement de deux à cinq ans. »

Art 160. — « Tout médecin, chirurgien ou autre officier de santé, qui, pour favoriser quelqu'un, certifiera faussement des maladie ou in-

firmités propres à dispenser d'un service public, sera puni d'un emprisonnement de deux à cinq ans. S'il y a été mû par dons ou promesses, il sera puni du bannissement; les corrupteurs seront, en ce cas, punis de la même peine. »

Lorsqu'un certificat est destiné à être produit en justice, il doit être écrit sur papier timbré. Les certificats sur papier libre ou sur papier timbré doivent être légalisés, pour Paris, par le maire de l'arrondissement qu'habite le médecin; pour les départements, par le maire et le sous-préfet, ou le préfet.

DÉCLARATION DE NAISSANCE. — Dans les trois jours qui suivent l'accouchement, la naissance de l'enfant doit être déclarée, à défaut du père, par les docteurs en médecine ou en chirurgie, officiers de santé ou sages-femmes ou autres personnes qui auront assisté à l'accouchement (*Code civil*, art. 55 et 56), sous peine d'un emprisonnement de six jours à six mois, et d'une amende de seize francs à trois cents francs (*Code pénal*, art. 346).

Les personnes, et spécialement l'accoucheur, qui déclarent à l'officier de l'état civil le fait de la naissance d'un enfant naturel, peuvent-elles refuser de déclarer le nom de la mère de l'enfant? Résolue en sens contraires par divers tribunaux, cette question l'a été par l'affirmative par la Cour d'Angers (18 nov. 1850).

Mais le médecin ne saurait être tenu de déclara-

rer le nom des parents. Dans cette situation, en effet, il n'énonce qu'un fait, celui de la naissance d'un enfant par ses soins à un domicile de... Il appartient aux témoins d'en faire connaître le nom de famille.

La naissance d'un *enfant mort-né* doit être déclarée. Pourtant, s'il s'agit d'un fœtus non viable, qui est le produit d'un avortement, la déclaration n'est pas obligatoire selon les auteurs de la *Théorie du Code pénal*. Mais quel est le terme où il y a viabilité? La Cour de cassation a décidé qu'il faut, dans tous les cas, faire la déclaration prescrite par l'article 56.

DONATIONS ET LEGS AUX MÉDECINS.—Art. 909 du C. C. « Les docteurs en médecine et en chirurgie, les officiers de santé et les pharmaciens qui auront traité une personne pendant la maladie dont elle meurt, ne pourront profiter des dispositions entre vifs ou testamentaires qu'elle aurait faites en leur faveur pendant le cours de cette maladie. »

« Sont exceptées : 1° les dispositions rémunératoires faites à un titre particulier, eu égard aux facultés du disposant et aux services rendus ;

« Les dispositions universelles, dans le cas de parenté, jusqu'au quatrième degré inclusivement, pourvu, toutefois, que le décédé n'ait pas d'héritiers en ligne directe ; à moins que celui au profit de qui la disposition a été faite ne soit lui-même du nombre de ces héritiers. »

Les *sages-femmes* ne sont pas comprises dans la prohibition si elles n'ont pas usurpé les fonctions de médecin et se sont renfermées dans l'exercice de leur art (Troplong, Dalloz). Il en est de même à l'égard des gardes-malades, des pharmaciens, et même à l'égard du médecin qui n'a été appelé qu'en consultation et qui n'a pas suivi la maladie.

ENREGISTREMENT DU DIPLÔME. — *Loi du 19 ventôse an XI*, art. 24. « Tout individu admis au titre de docteur ou à celui d'officier de santé est tenu de présenter, dans le délai d'un mois après la fixation de son domicile, le diplôme qu'il aura obtenu, au greffe du tribunal de première instance et au bureau de la sous-préfecture de l'arrondissement dans lequel il voudra s'établir. »

Il en est de même pour les *sages-femmes*.

EXERCICE ILLÉGAL. — *La loi du 19 ventôse an XI*, art. 35. « Six mois après la publication de la présente loi, tout individu qui continuerait d'exercer la médecine ou la chirurgie, ou de pratiquer l'art des accouchements, sans être sur la liste dont il est parlé aux articles 25, 26 et 34, et sans avoir de diplôme, de certificat ou de lettre de réception, sera poursuivi et condamné à une amende pécuniaire envers les hospices. »

Art. 36. « Ce délit sera dénoncé aux tribunaux de police correctionnelle, à la diligence du commissaire du gouvernement près ces tribunaux.

« L'amende pourra être portée jusqu'à mille francs pour ceux qui prendraient le titre et exerceraient la profession de docteur ;

« A cinq cents francs pour ceux qui se qualifiaient d'officiers de santé, et verraient les malades en cette qualité ;

« A cent francs pour les femmes qui pratiqueraient illicitement l'art des accouchements.

« L'amende sera double en cas de récidive, et les délinquants pourront, en outre, être condamnés à un emprisonnement qui n'excédera pas six mois. »

Il n'y a lieu de poursuivre et de condamner à une amende l'individu qui exerce la médecine sans être inscrit sur les listes, que dans les cas où cet individu n'aurait pas de diplôme. L'amende n'ayant pas été fixée, c'est celle de simple police qui doit être infligée (Cassation, 18 juillet 1840).

Tout individu qui exerce la médecine ou une partie quelconque de l'art de guérir, doit être poursuivi et condamné, lors même qu'il n'aurait soigné que des indigents, et que ses soins auraient été gratuits (Cassation, 5 juin 1853).

Le médecin qui, sans examen personnel du malade, se borne à signer les ordonnances d'une somnambule, s'associe à un acte d'exercice illégal et devient le *complice* de la somnambule (Cassation, 25 avril 1857). Le mot complice suppose délit ; or, l'exercice illégal ne constitue qu'une contravention, et n'encourt qu'une peine de simple police.

— L'officier de santé qui exerce en cette qualité hors du département dans lequel il a été reçu, n'encourt que les peines de simple police (Cassation, 16 octobre 1847).

Tout individu qui exerce illégalement et sans avoir de diplôme sera poursuivi et condamné à une amende. Cette amende pourra être portée jusqu'à 1,000 fr., pour ceux qui prendraient le titre et exerceraient la profession de docteur; à 500 fr. pour ceux qui se qualifieraient d'officiers de santé; à 100 fr., pour les femmes qui pratiqueraient illicitement l'art des accouchements. — L'amende sera doublée en cas de récidive, et les délinquants pourront en outre être condamnés à l'emprisonnement.

EXPERTISES. — Les honoraires que les médecins, chirurgiens et sages-femmes peuvent avoir à réclamer dans les expertises dont ils sont chargés, ont été réglés par le décret du 18 juin 1811.

1° Visite et rapport, y compris le premier pansement s'il y a lieu : à Paris, 6 fr.; dans les villes de 40,000 habitants et au-dessus, 5 fr.; dans les autres villes et communes, 3 fr. — 2° Pour les ouvertures de cadavres, ou autres opérations, en sus des droits ci-dessus : à Paris, 9 fr.; villes de 40,000 habitants et au-dessus, 7 fr.; autres villes et communes, 5 fr.

Outre la taxe ci-dessus, il est accordé aux médecins, etc., des indemnités lorsqu'ils sont obligés

de se transporter à plus de 2 kilomètres de leur résidence. Cette indemnité est fixée, par chaque myriamètre parcouru en allant et en venant, à 1 fr. 50.

FOETUS. — Ne pas inhumer un fœtus, c'est contrevenir à la loi et s'exposer à des peines édictées par le Code pénal. Toutefois, s'il arrivait que des médecins ou des sages-femmes désirassent, dans l'intérêt de la science, conserver des fœtus présentant des singularités ou des vices rares de conformation, le préfet de police, à Paris, et le maire, dans les autres localités, devrait en être prévenu.

INFANTICIDE. — L'expert doit rechercher si l'enfant est né à terme, s'il a vécu, à quel genre de mort il a succombé et à quel âge il a péri. Il doit essayer de reconnaître si le temps de l'accouchement se rapporte à celui de la naissance et de la mort, et noter avec soin toutes les circonstances accessoires propres à accélérer, à retarder ou à empêcher la putréfaction.

MAISON DE SANTÉ. — *Loi du 30 juin 1838, art. 5.*
« Nul ne pourra diriger ni former un établissement privé consacré aux aliénés, sans l'autorisation du gouvernement.

« Les établissements privés consacrés au traitement d'autres maladies ou aux accouchements, ne pourront recevoir les personnes atteintes d'a-

liénation mentale, à moins qu'elles ne soient placées dans un local entièrement séparé.

« Les établissements devront être, à cet effet, spécialement autorisés par le gouvernement, et seront soumis, en ce qui concerne les aliénés, à toutes les obligations prescrites par la présente loi. »

OFFICIERS DE SANTÉ ET SAGES-FEMMES. — *Loi du 10 ventôse an XI*, art. 29. « Les officiers de santé et les sages-femmes de 2^e classe ne pourront s'établir que dans le département où ils auront été examinés par le jury, après s'être fait enregistrer au greffe du tribunal de première instance et au bureau de la sous-préfecture de l'arrondissement. »

PRESCRIPTION. — *Code Napoléon*, art. 2272. « L'action des médecins, chirurgiens et apothicaires, pour leurs visites, opérations et médicaments, se prescrit par un an. »

Art. 2274. « La prescription, dans les cas ci-dessus, a lieu, quoiqu'il y ait eu continuation de fournitures, livraisons, services et travaux. Elle ne cesse de courir que lorsqu'il y a eu compte arrêté, cédula ou obligation, ou citation en justice non périmée. »

PRIVILÈGE DES MÉDECINS — *Code Napoléon*, art 2101. « Les créances privilégiées sur la généralité des meubles sont celles ci-après exprimées, et

s'exercent dans l'ordre suivant : 1^o les frais de justice ; 2^o les frais funéraires ; 3^o les frais quelconques de la dernière maladie concurremment entre ceux à qui ils sont dus. »

Ainsi, des visites faites au 1^{er} janvier doivent être payées le 1^{er} janvier suivant, sous peine de prescription, quand bien même le médecin les aurait continuées pendant tout le mois de janvier et au delà même. La loi est sévère. Mais tout acte privé ou public, comme compte arrêté, citation, etc., qui constate le non-paiement des visites, détruit l'effet de la prescription. La prescription n'est guère invoquée que dans le cas où le malade est mort avant règlement ou constatation de la créance. Le médecin peut toujours déférer le serment aux héritiers pour qu'ils déclarent que la chose n'est pas due.

Les *privilèges* des médecins, etc., s'exercent d'abord sur les meubles, et ne s'étendent sur les immeubles qu'en cas d'insuffisance des premiers. Les honoraires des médecins, etc., sont payés concurremment, immédiatement après les frais funéraires qui eux-mêmes sont primés par les frais de justice.

Toutefois, les créances des médecins ne sont privilégiées qu'autant qu'elles s'appliquent à la dernière maladie ; les honoraires dus pour des maladies antérieures ne sauraient être l'objet d'aucun privilège.

Bien que le propriétaire ait un privilège spécial

sur les meubles qui garnissent les lieux par lui loués, le médecin passe avant lui. (Jug. 10 juillet 1854.)

Les honoraires dus au médecin pour soins donnés au failli pendant l'année qui précède la faillite, sont privilégiés. (Trib. de Montargis, 3 mai 1860.)

— V. *Donations*.

RÉQUISITION. — Requis comme simple témoin, le médecin qui est citoyen et sous le droit commun ne peut refuser son concours; mais, s'il est appelé comme expert, il peut décliner l'honneur du mandat, parce que dans ce cas il ne s'agit pas d'un concours matériel, mais d'un *examen scientifique* qui ne peut être exigé par contrainte; d'ailleurs il n'existe pas dans notre législation de peine édictée pour ce cas.

USAGE DES INSTRUMENTS. — *Loi du 19 ventôse an XI*, art. 33. « Les sages-femmes ne pourront employer les instruments dans les cas d'accouchement laborieux sans appeler un docteur, ou un médecin, ou un chirurgien anciennement reçu. »

D'après cet article, la sage-femme a le droit de faire la *version*, puisque pour cela l'emploi des instruments est inutile. Quant au *forceps*, bien que son application soit plus facile que ne l'est la version, et bien qu'elle ait lieu dans des cas où l'accouchement n'est nullement laborieux au

sens obstétrical du mot, il est évident que la loi en interdit l'usage à la sage-femme, à moins qu'elle n'en fasse l'application en présence d'un docteur.

La sage-femme n'a pas le droit de prescrire des médicaments actifs, par conséquent, n'a pas celui d'en tenir chez elle dans les localités où il n'y a pas de pharmacien; la prescription du seigle ergoté lui a été accordée récemment sur l'avis motivé de l'Académie de médecine.

La sage-femme a le droit de pratiquer la saignée, mais seulement aux femmes enceintes ou en travail. Après l'accouchement, elle ne doit pas y recourir sans avoir consulté un médecin.

SECRET PROFESSIONNEL. — *Code pénal*, art. 378.
« Les médecins, chirurgiens et autres officiers de santé, ainsi que les pharmaciens, les sages-femmes et toutes autres personnes dépositaires, par état ou profession, des secrets qu'on leur confie, qui, hors le cas où la loi les oblige à se porter dénonciateurs, auront révélé ces secrets, seront punis d'un emprisonnement d'un mois à six mois, et d'une amende de cent francs à cinq cents francs. »

VIABILITÉ. — Un enfant est viable lorsqu'il naît vivant, à terme, et exempt de tout vice de conformation qui exclue la possibilité de vivre.

Dès qu'un enfant né le 180^e jour de la concep-

tion (art 314, *Cod. civ.*) a respiré complètement, il a vécu de sa vie propre, à l'air et à la lumière, et devant la loi il a vécu civilement. Peu importe ensuite que la vie se soit plus ou moins prolongée. De la viabilité résulte la possibilité d'hériter.

RAPPORTS MÉDICO-LÉGAUX. — Ce sont des actes rédigés par un médecin ou une sage-femme, quelquefois le médecin et la sage-femme à la requête de l'autorité judiciaire, pour constater certains faits, les détailler avec soin et en déduire les conséquences. La loi a exigé une garantie. Elle a voulu que le médecin prêtât serment, devant un magistrat, de bien et fidèlement remplir la mission qui lui est confiée. L'omission de cette formalité peut faire annuler des jugements et casser des arrêts.

Les rapports se composent de trois parties : le préambule, la description des faits et les conclusions (1).

(1) Voir, modèle de rapports et de certificats à la fin du volume.

ENFANTS ABANDONNÉS.

PRÉFECTURE DE POLICE.

1^{re} DIVISION. — 5^e BUREAU. — 1^{re} SECTION.

CIRCULAIRE AUX SAGES-FEMMES.

MADAME,

Depuis longtemps on était dans l'usage de recevoir à l'hospice des Enfants trouvés, sans renseignements certains sur leur état civil, sur leur famille, sur les causes de leur abandon, les enfants nouveau-nés ou âgés de moins de deux ans, qui y étaient apportés.

Cet usage n'était pas seulement contraire aux dispositions de la loi ; il portait atteinte à la morale, car il favorisait les abandons. Il devait nécessairement donner naissance à de graves abus ; aussi les exemples que l'on pourrait en citer ont-ils été nombreux et quelquefois révoltants.

L'autorité ne pouvait laisser subsister un semblable état de choses sans se rendre en quelque

sorte complice des désordres qui en résultaient et que son devoir est de réprimer.

Après avoir recueilli tous les renseignements dont elle devait s'entourer à cet égard, et examiné mûrement la question, elle a résolu de rentrer dans l'observation de la loi, en conciliant, autant que possible, l'accomplissement des prescriptions qu'elle renferme avec les ménagements et la prudence que commande la position des personnes auxquelles l'application doit en être faite.

Dans ce but, le Conseil général des hospices de Paris a pris, le 25 janvier 1837, un arrêté, qui a été approuvé par M. le ministre de l'intérieur, et qui porte, entre autres dispositions, « qu'à l'ave-
« nir, aucun enfant ne sera, sous quelque prétexte
« que ce soit, admis à l'hospice des Enfants trouvés,
« que sur le vu d'un procès-verbal d'officier de
« police, visé par le préfet de police, et constatant
« l'abandon de l'enfant. »

Je ne vous rappellerai pas ici, Madame, les obligations que la loi vous impose, à raison de la profession que vous exercez, notamment celles prescrites par l'article 56 du Code civil; mais je dois vous faire connaître ce que l'autorité attend de vous dans ces graves et délicates circonstances.

Les observations faites, pendant le peu de jours qui se sont écoulés depuis le moment où l'arrêté du Conseil général des hospices a reçu son exécution, ont déjà constaté des résultats très-satis-

faisants ; ils justifient les mesures de l'autorité et répondent, d'une manière victorieuse, à toutes les objections qui s'étaient présentées.

Mais le concours des personnes qui s'occupent d'accouchements peut rendre ces avantages plus décisifs et aider puissamment l'administration à diminuer, d'une manière sensible, cette fraction de la population qui est sans liens et sans appui dans la société.

La confiance que vous inspirez nécessairement, Madame, aux femmes en couches que vous avez assistées, l'influence que doit exercer sur ces femmes votre position, vos conseils désintéressés, et souvent même la reconnaissance due à vos soins, sont de puissants auxiliaires, que vous pouvez employer avec succès, pour réveiller les sentiments de la nature et du devoir chez les mères qui seraient disposées à abandonner leurs enfants, et pour changer une résolution dont le plus grand nombre d'entre elles n'ont pas calculé les suites funestes.

Ainsi, loin d'imiter en cela quelques personnes qui, spéculant dans un sordide intérêt sur la honte, l'indifférence et le mauvais vouloir des femmes nouvellement accouchées, leur conseillent d'abandonner leurs enfants et leur en facilitent les moyens, trafic coupable, sur lequel l'autorité à l'œil ouvert, unissez vos efforts à ceux de l'administration pour les déterminer à remplir leurs devoirs de mères ; faites-leur sentir quel tort elles

font à leurs enfants et de quelles jouissances elles se privent elles-mêmes, en se séparant d'eux, et en les abandonnant à la charité publique; parlez-leur des regrets, des remords inévitables que cette séparation leur prépare; ne négligez rien, en un mot, pour les détourner d'une action que la morale condamne, que la nature réprouve et qui fait presque toujours deux malheureux.

Il est beaucoup de femmes, je le sais, qui ne prennent le parti d'abandonner leurs enfants que parce que la détresse les y contraint. Faites savoir, je vous prie, à toute accouchée qui se trouverait dans ce cas et dont l'état d'indigence sera bien constaté, que l'administration des hospices lui donnera des secours, et que, pour les obtenir, il suffira qu'elle s'adresse à l'administration générale de l'Assistance publique, avenue Victoria n° 3 (bureau des Enfants assistés).

Vous rencontrerez malheureusement aussi des mères qui, par mauvais vouloir, par insensibilité, résisteront à toutes vos exhortations. Il s'en trouvera d'autres, il faut le reconnaître, dont la position ne leur permettra pas de garder leurs enfants ou de les mettre en nourrice. — L'administration a prévu ces obstacles; elle ne peut vouloir l'impossible; ce qu'elle vous demande, c'est de ne point vous laisser rebuter par un premier refus, par une résistance qui ne vous paraîtrait pas fondée sur des motifs sérieux; c'est de savoir insister, quand l'insistance est opportune et nécessaire.

Mais, dès l'instant que vous avez épuisé tous les moyens de persuasion, dès l'instant que, malgré vos observations et vos sages conseils, une mère persiste dans la volonté d'abandonner l'enfant auquel elle a donné le jour, votre tâche est remplie et celle de l'autorité commence. A cet égard, des instructions ont été adressées par moi à MM. les commissaires de police de Paris et de la banlieue, à MM. les maires des communes rurales, et j'ai lieu de compter sur le discernement et la prudence avec lesquels ils rempliront leur importante mission.

Je me plais à croire, Madame, que vous vous empresserez de concourir de tout votre pouvoir au succès des mesures dont je viens de vous entretenir. Vous pouvez être assurée que, de son côté, l'administration vous saura gré des efforts que vous aurez faits pour la seconder dans l'œuvre éminemment philanthropique qu'elle vient d'entreprendre.

Recevez, Madame, l'assurance de ma parfaite considération.

Le Conseiller d'État, Préfet de police,

G. DELESSERT.

MATERNITÉ

ÉCOLE SPÉCIALE D'ACCOUCHEMENTS (1).

Il est ouvert à Paris, à l'hospice de la Maternité, une école d'accouchements destinée à former des élèves sages-femmes pour tous les départements du territoire français.

Outre le directeur de l'hospice, M. Francière, le personnel de l'école se compose d'un chirurgien-professeur, M. le docteur Tarnier, d'un chirurgien-adjoint, d'un médecin et de deux internes ; d'une sage-femme en chef, M^{me} Callé, d'aides-sages-femmes et de surveillantes.

Les matières de l'enseignement sont :

1^o La théorie et la pratique des accouchements;

2^o La vaccination ;

3^o La saignée ;

4^o La connaissance des plantes usuelles plus particulièrement destinées aux femmes enceintes et en couches.

Les élèves y sont logées, nourries, chauffées, éclairées en commun, et fournies de linge, de lit,

(1) Arrêté du ministre de l'intérieur, en date du 8 novembre 1810, et du Conseil des hospices, des 26 juin 1811 et 17 avril 1816.

de table et de tabliers, au moyen d'une pension.

La résidence des élèves dans cette école ne peut être moindre d'une année. L'année scolaire commence le premier juillet, et se compose de deux cours de six mois chacun, dont le premier expire le 31 décembre, l'autre le 30 juin, où ont lieu les examens généraux, les réceptions et une distribution de prix.

Les préfets des départements envoient, chaque année, à l'hospice de la Maternité, un nombre de sujets proportionné aux fonds dont ils peuvent disposer, soit sur ceux mis à leur disposition pour l'instruction des sages-femmes, soit sur ceux provenant des frais de réception des officiers de santé, soit enfin, dans le cas d'insuffisance, sur les fonds affectés aux dépenses variables.

Les élèves ne peuvent être choisies que parmi les femmes ou filles du département qui se destinent à l'état d'accoucheuse, ayant l'âge de 18 à 35 ans; il n'y a d'exception pour l'âge qu'à l'égard des femmes qui, exerçant l'état d'accoucheuse depuis un certain nombre d'années, et se trouvant rejetées par le jury médical, seraient envoyées à l'hospice de la Maternité pour y compléter leur instruction.

La profession de sage-femme exigeant, de la part des personnes qui l'exercent, une garantie morale fondée sur la probité et les bonnes mœurs, les préfets ont l'attention de s'assurer que les

élèves qu'ils envoient à l'École d'accouchements sont dignes, sous ces deux rapports, de l'avantage qui leur est accordé.

Les élèves sages-femmes doivent, pour obtenir leur nomination :

1° Savoir lire et écrire ;

2° Produire leur acte de naissance, et celui de leur mariage, si elles sont femmes, ou celui du décès de leur époux, si elles sont veuves ;

3° Témoigner de bonne vie et mœurs par un certificat du maire de la commune, énonçant l'état des père et mère, et celui du mari.

Les renseignements particuliers pris par le préfet sont, avec le vu de ces pièces, ce qui détermine son choix.

Aucune femme enceinte ne peut être envoyée comme élève à l'École de la Maternité.

Les commissions administratives des hospices civils, dont les ressources annuelles s'élèvent à vingt mille francs, ont pour obligation d'entretenir à l'École d'accouchements une élève choisie de préférence parmi les filles élevées dans ces établissements ; s'il ne s'en trouvait point, leur choix se porterait au dehors.

Dans le mois de mars de chaque année, les commissions des hospices font connaître au ministère ce qu'elles ont pu faire pour envoyer des élèves ; sur ces données, il est pris des précautions pour que le nombre d'élèves susceptibles d'être reçues, logées, instruites à l'École, soit

complet sans être dépassé, et pour que les sages-femmes de tous les départements soient tour à tour admises, afin que les diverses parties de la France profitent, en une juste proportion, des bienfaits de l'établissement.

Le départ des élèves pour l'hospice est calculé de façon qu'elles n'arrivent pas avant le premier juillet ni après les six premiers jours de ce mois.

En arrivant à l'hospice, elles remettent à l'agent de surveillance le paquet dont les a chargées le préfet, qui contient les pièces originales produites pour obtenir leur admission.

Si les pièces ne sont pas régulières, l'élève n'est reçue que provisoirement et il est aussitôt rendu compte des irrégularités à l'administration.

S'il est des élèves qui se présentent à l'hospice pour recevoir l'instruction à leurs frais, elles sont admises, en fournissant les pièces exigées dont la commission administrative des hospices civils de Paris vérifie l'exactitude.

Les arrêtés de nomination et les pièces à l'appui restent entre les mains de l'agent de surveillance, et ne sont rendus aux élèves qu'à la fin de leur cours.

Après l'examen des pièces, les élèves sont inscrites au bureau d'admission, sur un registre dont les feuillets sont cotés et paraphés par un membre de la commission administrative ; ensuite, il est donné à chacune deux bulletins d'admission, qu'elle remet, l'un à la sage-femme en chef,

l'autre à la première surveillante qui lui indique sa chambre et son lit; elle remet aussi à cette surveillante le billet de vivres qu'elle a reçu au bureau d'admission pour être transmis au chef de la cuisine.

Chaque élève doit être munie d'une malle ou d'une cassette fermant à clef, qui est placée dans sa chambre.

La pension des élèves sages-femmes est fixée à six cents francs, payables d'avance et par semestre.

En outre, il est fait les fonds pour les ouvrages classiques relatifs à l'art des accouchements, quelques instruments de chirurgie et pour le blanchissage.

Cette somme est acquittée par les préfets ou par les administrateurs d'hospices, entre les mains du receveur général des hospices civils de Paris.

Les élèves reçoivent immédiatement le petit livre de Baudelocque; et, quand il est constaté par un certificat de la sage-femme en chef qu'elles sont assez avancées pour profiter de l'étude d'un plus grand ouvrage, elles reçoivent un exemplaire du *Traité des Accouchements* de Cazeaux.

L'indemnité de blanchissage leur est délivrée à raison de trois francs par mois.

Les frais de voyage sont réglés par les préfets et les commissions administratives, de la manière jugée la plus convenable; le montant en est remis à l'élève au moment de son départ.

Les frais de retour sont adressés, en même temps que le second terme de la pension, au receveur général des hospices, qui les fait remettre à l'élève à sa sortie définitive de l'École.

A chacun des semestres qui composent l'année scolaire, il est fait un cours d'accouchements par un professeur.

Le professeur donne deux leçons par semaine, pendant lesquelles il instruit les élèves des principes de son art; la sage-femme en chef leur donne chaque jour des leçons de théorie.

Les élèves sont divisées en sections, dans chacune desquelles la sage-femme en chef désigne une *Première* pour exercer les autres par des répétitions sur les leçons de théorie, et une *Seconde* pour remplacer celle-ci en cas de maladie ou de tout autre empêchement.

L'honneur d'être *Première* ou *Seconde* n'est accordé qu'aux élèves qui se distinguent par leur bonne conduite parmi les plus instruites; la sage-femme en chef révoque celles qu'elle a désignées, quand elles ne répondent pas à sa confiance.

Les répétitions ont lieu le matin, de dix heures à midi, et le soir de six heures à huit, à moins que le professeur ou la sage-femme en chef ne donnent des leçons pendant ce temps, ou que tout autre motif, prévu par la sage-femme en chef, ne s'y oppose.

Il est défendu aux élèves chargées des répétitions de réunir leur section pour quelque autre

motif que ce soit, ou dans un autre lieu que celui qui est indiqué par la sage-femme en chef.

Pendant les heures d'étude, toutes les élèves doivent être réunies dans les salles et y garder le silence.

Une surveillante inspecte les réunions de sections pendant le temps des répétitions, pour y maintenir le bon ordre.

Les femmes qui suivent le cours d'accouchements de l'École de médecine sont admises gratuitement à assister aux cours de la Maternité, munies d'une carte du professeur ; elles n'entrent que dans la salle où il donne des leçons, et ne participent pas à la pratique des accouchements.

Indépendamment des leçons théoriques et élémentaires, les élèves internes sont exercées au manuel des accouchements par la sage-femme en chef.

Toutes les élèves sont appelées tour à tour aux accouchements qui se font dans l'hospice ; mais aucune n'agit, même dans les cas les plus ordinaires, si elle n'a été reconnue, par le professeur et la sage-femme en chef, avoir les connaissances requises.

Pour déterminer l'ordre de tour des élèves dans les accouchements, la sage-femme en chef dresse un tableau où sont inscrits les noms des élèves, distribués par sections, en tête desquelles est une Première.

La Première, non-seulement fait l'accouche^r

ment qui lui échoit à son tour, mais encore préside, sous la direction de la sage-femme en chef, à celui que chaque élève de sa section est appelée à faire.

Le tableau qui détermine l'ordre de tour pour les accouchements est affiché dans la salle où ils se font.

Quand l'accouchement est jugé impossible par les seules forces de la mère, ou qu'il y a nécessité de l'opérer, les élèves y sont appelées au nombre que juge convenable la sage-femme en chef.

La sage-femme en chef opère ces sortes d'accouchements, si elle n'entrevoit pas de dangers pour la mère ou pour l'enfant, ni de très-grandes difficultés pour l'exécution ; mais, dans l'un et l'autre cas, elle en fait donner avis au professeur, à moins qu'il n'y ait un danger plus imminent à différer l'exécution.

Le but de l'institution étant de former les élèves à la pratique, elles sont admises tour à tour à opérer dans les cas difficiles, lorsque le professeur et la sage-femme en chef les en jugent capables ; mais ce ne peut être qu'en présence de l'un de ces chefs.

Il est tenu une note exacte des accouchements de chaque jour, avec les circonstances qui les ont accompagnés : elle est rédigée par les élèves elles-mêmes, sinon par la sage-femme en chef, et déposée dans un carton, où le professeur peut toujours en prendre communication.

Aucune élève ne peut, pour se rendre au parloir, quitter la femme en travail près de laquelle elle a été placée.

Deux élèves de tour sont constamment près de l'accouchée, et ne peuvent la quitter que deux heures après l'accouchement. L'une veille à ce qu'il ne lui survienne pas d'accidents, et pour faire appeler à propos la sage-femme en chef, si la circonstance l'exige ; l'autre donne ses soins à l'enfant.

Ces deux élèves visitent trois fois le jour, le matin, à midi et le soir, la femme qu'elles ont accouchée, afin de bien observer tout ce que présente l'état ordinaire de couche, de prévenir à temps la sage-femme en chef des complications survenues dans cet état et de rédiger avec exactitude les bulletins cliniques.

A l'instant de la visite de la sage-femme en chef, chaque élève doit se trouver au lit de la femme qu'elle a en charge de veiller, afin de rendre compte de son état.

Les visites d'élèves près des femmes malades se multiplient selon la gravité des maladies. Une des élèves est constamment de garde, pour veiller à ce que le service se fasse ponctuellement.

L'élève de garde près d'une femme malade doit se trouver à la visite du médecin, pour lui rendre compte de ce qui s'est passé dans l'intervalle d'une visite à l'autre.

La sage-femme en chef détermine l'ordre à observer pour la garde d'une malade.

Il est défendu aux élèves de procurer des aliments d'aucune espèce aux femmes en couche, de recevoir d'elles aucune gratification, d'écrire pour elles aucune correspondance.

En général, les élèves sont tenues de se conformer à tout ce qui est prescrit pour la police des salles.

Les élèves n'assistent aux dissections que si elles y sont appelées par le professeur, le médecin, ou la sage-femme en chef.

Les élèves sages-femmes sont formées à vacciner, sous la direction de l'élève interne en médecine, et toujours en présence de la surveillante de l'emploi des nourrices.

Pour que toutes les élèves jouissent sans distinction de l'avantage d'apprendre à vacciner, la sage femme en chef les distribue toutes en sections de huit, par la voie du sort, en observant dans chaque section l'ordre de numéros, de 1 à 8.

Chaque section est appelée tour à tour à la vaccination de huit enfants : en conséquence, sur l'avis que reçoit la sage-femme en chef que ce nombre d'enfants est à vacciner à la maison d'Allaitement, elle y envoie la section de tour.

En arrivant à la maison d'Allaitement, l'élève numéro 1 prévient la surveillante de l'arrivée de sa section, et lui remet la liste des huit élèves qui doivent vacciner.

Chaque élève procède, par ordre de numéro, à la vaccination d'un enfant, en présence de la surveillante, et sous la direction de l'interne en médecine.

Les élèves se conforment, pendant tout le temps qu'elles résident dans la maison d'Allaitement, à l'ordre qui leur est prescrit par la surveillante.

Chaque jour, elles visitent les enfants qu'elles ont vaccinés, afin d'observer les progrès de la vaccination.

Après les six ou huit jours consacrés à l'effet de la vaccination, huit autres enfants se trouvent préparés à être vaccinés par une seconde section, qui est remplacée par une troisième, de sorte que la vaccination n'est jamais interrompue.

Indépendamment de cette étude pratique, il est ouvert, à la maison d'Accouchements, un cours d'inoculation de vaccine, où, deux fois par semaine, le médecin en chef, assisté d'un élève interne, instruit les élèves sages-femmes.

La vaccination est gratuite pour toutes les personnes qui se présentent ou y amènent des enfants.

L'entrée dans la salle du cours est interdite aux élèves en médecine, autres que ceux de la maison, de même qu'à toutes personnes qu'amènerait la curiosité.

Il est tenu un registre portant les nom et prénoms du vacciné, son âge, les nom, état et domicile de ses père et mère, ainsi que la date du

jour où il a été reconnu que la vaccination a eu son effet. Un certificat de l'opération, dûment signé et timbré, est remis à ceux qui le demandent.

Aussitôt que la saison le permet, il s'ouvre, chaque année, un cours d'instruction sur les plantes usuelles dont la connaissance est utile aux sages-femmes.

Les leçons se donnent à toutes les élèves assemblées, dont la présence se constate par un appel nominal.

Les élèves sont formées à la pratique de la saignée, autant qu'il s'offre d'occasions dans l'hospice.

L'exactitude et l'application, dans chaque partie des études, sont reconnues par des bulletins, dits *Satisfecit*, que délivrent, tous les trimestres, aux élèves qui le méritent, le professeur, le médecin, et la sage-femme en chef.

Les *Satisfecit* sont recueillis par un comité, dont le rapport éclaire le jury annuel sur deux médailles d'argent à décerner comme prix d'assiduité et de vigilance cliniques.

A la fin de l'année scolaire, il est procédé à l'examen de capacité par un jury composé du professeur, du médecin et du chirurgien de l'hospice, d'un membre de la Faculté de médecine et d'un commissaire nommé par le conseil général des hospices.

Les membres du jury interrogent tour à tour

chaque élève sur toutes les parties de l'art; ensuite il est délibéré, et des certificats de capacité sont délivrés gratuitement aux élèves reconnues en état d'exercer. Ces certificats sont échangés contre des diplômes de sages-femmes de première classe, sans examen et moyennant 25 francs, par la Faculté de médecine de Paris (1).

A celles des élèves qui le désirent, il est en outre délivré, également sans frais, des certificats du temps d'études et de bonne conduite.

Après l'examen général de capacité, il est procédé à un examen comparatif, entre les plus instruites, pour la distribution des prix.

Il est décerné quatre prix, cinq accessits et cinq mentions honorables.

Le premier prix est une médaille d'or du poids de 55 grammes 5 décigrammes.

Le second, une médaille d'argent du poids de 110 grammes, et des livres sur les accouchements ou les maladies des femmes et des enfants, reliés avec luxe.

Le troisième et le quatrième, une médaille d'argent.

Le premier accessit est un livre d'accouchements, relié avec luxe; les quatre autres, un même livre, relié plus simplement.

Le procès-verbal de la distribution des prix est

(1) Arrêté du ministre de l'instruction publique, du 19 août 1857.

imprimé, distribué aux autorités, envoyé à chaque préfet et remis aux élèves qui ont obtenu des prix.

Les élèves qui veulent doubler leur année scolaire en font la demande au professeur dans le mois d'avril; et s'il juge que, malgré leurs efforts pendant les neuf mois écoulés, elles n'ont pas atteint le degré d'instruction convenable pour exercer avec succès, il leur délivre un certificat constatant le besoin qu'elles ont de passer à l'hospice une nouvelle année scolaire. Si d'ailleurs leur conduite est exempte de reproche, le certificat est envoyé au préfet pour demander la prolongation, qu'il doit accorder, avec l'approbation du ministre, pour qu'elles puissent continuer leurs études.

Les élèves sont levées à six heures et demie en été, sept heures et demie en hiver, et couchées à dix heures et demie en été et dix heures en hiver, à moins qu'un service nécessaire ne s'y oppose.

La surveillante prend garde à ce que les lits soient bien faits, les chambres tenues proprement, les croisées exactement ouvertes et accrochées. Il ne se fait aucun blanchissage dans les chambres; il n'y est apporté ni feu ni chaufferette; rien n'y est étendu; nulle chose ne se jette par les fenêtres.

Les élèves doivent toujours être vêtues avec propreté, pour n'inspirer aucune crainte aux femmes à qui elles doivent des soins.

Toute élève qui casse un carreau de vitre le fait remplacer à ses frais : il est à la charge de toutes

celles de la chambre, si l'on ne peut découvrir par qui il a été cassé.

Les élèves malades sont admises à l'infirmérie sur un billet de la sage-femme en chef ou du médecin.

La fille attachée au service de l'infirmérie veille : 1° à la propreté ; 2° au linge destiné au service des malades ; 3° à ce que les vases et fioles à tisanes et médicaments soient reportés exactement à la pharmacie.

Une élève reste de garde à l'infirmérie, et n'en est relevée qu'après vingt-quatre heures : elle ne peut s'en absenter que pour les repas.

Le régime des malades, et les médicaments autres que la tisane, ne sont accordés qu'aux élèves admises à l'infirmérie.

La surveillante et la sous-surveillante assistent à tous les réfectoires.

Au demi-quart, avant midi et avant six heures, la cloche sonne, et toutes les élèves doivent se rendre au réfectoire à la place respectivement indiquée à chacune.

A midi et six heures, les repas sont servis, et lorsque tous les plats sont sur la table, le réfectoire est fermé pour n'être ouvert qu'à l'instant où la surveillante en donne le signal.

Aucune élève ne peut être dispensée de se rendre au réfectoire : le séjour à l'infirmérie, et le service à la salle d'accouchements auprès des femmes en douleur, sont les seuls motifs qui puis-

sent être allégués pour ne pas s'y rendre au son de la cloche.

Les élèves doivent entrer au réfectoire sans bruit, se tenir à leur place en silence, et n'en sortir qu'avec ordre.

Il est veillé à ce que les aliments restant sur la table ne soient pas détournés.

Aucune élève ne peut se faire apporter ou recevoir d'aliments du dehors.

La surveillante reçoit en compte toute la vaisselle du réfectoire, en assiettes et pots à l'eau : elle veille à la conservation de ces objets, à leur entretien et à leur nettoyage.

Les filles de service sont chargées :

1° Du balayage des escaliers et corridors de la maison dite *le Pensionnat* ;

2° Du nettoyage et récurage de la vaisselle ;

3° Du service du réfectoire ;

4° Du balayage de l'amphithéâtre.

Les élèves ne peuvent recevoir leurs parents et leurs amis qu'au parloir, en présence d'une surveillante, et hors des heures consacrées aux leçons et à la pratique.

Le parloir est ouvert : le dimanche, de huit à neuf heures du matin, et de trois à cinq le soir ; les autres jours, de huit à onze heures le matin ; et de deux à quatre heures le soir.

Il n'est permis ni de boire ni de manger au parloir.

Sous aucun prétexte, il ne peut entrer dans l

pensionnat de blanchisseuse, ni aucune autre sorte d'ouvrières : c'est seulement chez la surveillante que les élèves reçoivent leur linge ou tout autre objet.

La sage-femme en chef a la faculté de priver une élève de se présenter au parloir lorsqu'on la demande.

Il est interdit aux élèves de parler à qui que ce soit sous la porte cochère : les étrangers doivent entrer au parloir dès leur arrivée.

Les élèves ne peuvent faire sortir de la maison aucun paquet qu'aux heures du parloir, et après la visite de la surveillante.

Les élèves recevant de leur préfet une somme d'argent pour leur blanchissage, donnent leur linge à une blanchisseuse désignée, qui ne peut leur demander que le prix fixé par un tarif.

Hors les heures consacrées aux leçons du professeur et de la sage-femme en chef, aux répétitions, à l'étude et aux soins dus aux femmes en couches, les élèves peuvent disposer de leur temps pour la récréation et la promenade.

Pendant les heures de récréation, la sous-surveillante s'assure que les élèves se comportent convenablement.

Les dimanches et fêtes, les élèves qui ne sont pas de service sont tenues d'aller aux offices, à moins qu'elles ne soient pas de la religion catholique.

Avant le départ pour la chapelle, il est fait un

appel nominal, et les élèves, vêtues proprement et décemment, sont conduites par les surveillantes.

Pendant l'année de leur résidence, les élèves ne peuvent sortir de la maison, à moins qu'elles ne soient demandées par leur père ou leur mère en personne, ou, si elles sont femmes, par leur mari.

Lorsque le père, la mère ou le mari d'une élève veut obtenir sa sortie, il en fait la demande, en justifiant de sa qualité : aucune autre personne, même avec l'autorisation du père, de la mère ou du mari, n'obtient cette permission, qui ne peut être accordée, du reste, que six fois pendant l'année de séjour à l'Ecole.

La permission de sortir n'est que pour la journée, qui finit, d'avril à septembre inclusivement, à neuf heures, et les autres mois à huit.

L'élève doit être ramenée par la personne même à qui elle a été confiée.

Si elle ne rentre pas dans la journée, elle est renvoyée de l'Ecole, et il en est donné avis au préfet.

Tous les trois mois, la sage-femme en chef transmet au directeur un bulletin imprimé pour chaque élève portant :

M..., élève du département de...

Propreté dans les dortoirs...

Tenue personnelle...

Assiduité...

Silence au réfectoire...

Douceur et obéissance...

Soumission à tous les règlements d'ordre intérieur...

Et à la suite de chacun de ces articles, ces mots : *bien* ou *très-bien*, *mal* ou *très-mal*.

C'est d'après ces certificats que se donnent les prix de bonne conduite.

Pour les élèves à leurs frais, ces bulletins trimestriels sont envoyés par le directeur aux familles ou donnés à l'élève.

Les fautes sont punies, suivant leur gravité, de ces diverses manières :

1° La privation du parloir pour un ou plusieurs jours, même pour toute l'année scolaire;

2° La privation de la faculté de sortir ;

3° Le renvoi de l'Ecole.

La privation d'un à trente jours de parloir d'un jour de sortie, peut être infligée par le directeur, la sage-femme en chef et les surveillantes.

Le renvoi de l'Ecole ne peut être prononcé que par le Directeur général de l'Assistance publique.

Le directeur de l'hospice inscrit le jour du départ de chaque élève des départements et en donne avis au préfet.

L'élève doit faire constater à la préfecture le jour de son arrivée, et justifier des pièces qu'elle a reçues de l'Ecole, lesquelles sont enregistrées et revêtues du timbre du département.

Les sages-femmes qui ont été instruites aux frais du département, sous la condition de se fixer dans une commune désignée, sont obligées d'y souscrire. Celles qui n'ont contracté aucune obligation sont invitées par le préfet à s'établir dans une des communes où le besoin des bonnes accoucheuses se fait sentir. Celles dont les frais d'instruction ont été faits par une commune ne peuvent refuser de s'y établir. Quant à celles qui ont été nommées par les commissions administratives, elles sont, de droit, attachées à l'hospice d'où elles ont été tirées, s'il s'y fait des accouchements, et que leur présence y soit nécessaire.

Les élèves de la Maternité, et particulièrement celles qui ont reçu des récompenses, doivent être choisies de préférence, pour donner dans les communes leurs soins aux pauvres. Les préfets et les administrations locales leur doivent tous les encouragements qui sont en leur pouvoir.

ÉCOLE D'ACCOUCHEMENT

(MATERNITÉ)

MODIFICATIONS RÉCENTES.

L'école d'accouchement, établie à Paris, boulevard de Port-Royal, n° 123, est destinée à former des sages-femmes de première classe pour toute l'étendue du pays.

On enseigne dans cette école :

La théorie et la pratique des accouchements ;

La vaccination et les soins à donner aux enfants ;

La saignée et les pansements ;

Les éléments de botanique, d'histoire naturelle et de pharmacologie.

Les personnes qui se destinent à la profession de sage-femme, sont reçues à cette école depuis l'âge de dix-huit ans révolus jusqu'à trente-cinq ans.

Le médecin de la maison d'accouchement est chargé de constater, dès l'arrivée des élèves à l'école, si leur constitution et leur santé doivent leur permettre, sans qu'il en résulte de fatigue

pour elles, de suivre les cours, et de pratiquer les exercices auxquels elles seront astreintes.

Les élèves doivent, pour obtenir leur admission :

Savoir lire, écrire et orthographier *correctement*.

Elles subissent à cet effet un examen.

Elles doivent produire :

1^o Leur acte de naissance, l'acte de leur mariage, si elles sont mariées, ou, si elles sont veuves, l'acte de décès de leur époux ;

2^o Un certificat de bonnes vie et mœurs, délivré par le maire de leur commune; ce certificat doit énoncer l'état des père et mère de l'élève, et, si elle est mariée, l'état de son mari;

3^o Un certificat constatant qu'elles ont été vaccinées ou qu'elles ont eu la petite vérole.

Les femmes mariées ont à produire, en outre, une pièce dûment légalisée, constatant qu'elles sont autorisées par leur mari à embrasser la profession de sage-femme.

Les élèves ne doivent jamais arriver à l'école avant le 1^{er} juillet, ni après les dix premiers jours de ce mois.

Les élèves ne peuvent suivre les cours de l'école moins d'un an ni plus de deux ans. L'année scolaire commence toujours le 1^{er} juillet et finit le 30 juin. Les examens, les réceptions et la distribution des prix ont lieu à la fin du mois de juin.

Pendant l'année de séjour à l'école, les élèves ne peuvent sortir que six fois avec leurs pères et

mères et maris, ou sous la surveillance de personnes désignées par l'administration.

Aucune femme enceinte ne peut être admise comme élève sage-femme.

Eu égard à la cherté croissante des vivres, le prix de la pension est fixé, par an, à 1,000 fr.

(Cette pension doit être acquittée par trimestre et d'avance. Le trimestre commencé est dû en entier.)

L'indemnité du blanchissage est fixée à 36 »

TOTAL de la pension et du blanchissage 1,036 fr.

Le prix des livres nécessaires à l'instruction est de 42 »

Le prix des instruments est de 22 »

TOTAL GÉNÉRAL 1,100 fr.

Les élèves sont logées, nourries, éclairées, chauffées en commun, fournies de linge de lit et de table, et de tabliers. Il n'est exigé ni trousseau ni uniforme.

L'école d'accouchements de Paris n'a pas de places gratuites; elle n'admet que des élèves payantes, ou dont la pension est acquittée par leur département ou par une administration hospitalière.

L'année scolaire ne comporte qu'un seul cours

qui dure toute l'année. Le professeur donne trois leçons par semaine.

Il n'y a plus d'agent de surveillance, et tout ce qui incombait à ce fonctionnaire regarde maintenant le Directeur de l'hospice.

Les livres fournis par la maison se composent du *Traité des accouchements*, de Cazeaux; des deux fascicules parus de Dubois et Pajot; et du *Dictionnaire de médecine* de Nysten, revu par Littré et Robin (obligatoire).

Le catéchisme de Baudelocque est supprimé.

Les élèves sages-femmes qui suivent le cours d'accouchements de la Faculté de médecine ne sont plus admises à assister au cours de la Maternité, qui leur reste absolument fermée.

Les vaccinations, qui se faisaient à la Maison d'allaitement, se font maintenant toutes dans l'hospice de la Maternité, sous la direction de la sage-femme en chef.

Les élèves sont levées à six heures et couchées à dix heures, à moins qu'un service nécessaire ne s'y oppose.

Les *satisfecit* sont recueillis par la sage-femme en chef et servent de titres à l'obtention des médailles qui sont délivrées à la fin de l'année.

MEMENTO PRATIQUE

DES

ACCOUCHEMENTS NATURELS ET DANGEREUX.

Par le **D^r E. VERRIER.**

I. — GROSSESSE.

Signes de la grossesse utérine simple.

Il y a trois espèces de signes : *présomption, probabilité, certitude.*

Les premiers sont fournis par les modifications fonctionnelles :

Suppression des règles (ne pas confondre les règles avec des hémorrhagies).

Troubles de la digestion (nausées, vomissements, constipation).

Troubles des sécrétions (augmentation générale : seins, muqueuses, glandes, peau).

Troubles nerveux (névralgies, vésanies, névroses).

Troubles de la circulation (fibrine et eau augmentent, le reste diminue).

Troubles de la respiration (purement mécaniques).

Les signes de *probabilité* sont fournis par le toucher :

Augmentation de volume du corps de l'utérus. Modifications du col (*ramollissement graduel, position, direction, formes* différentes chez la femme qui a fait des enfants et chez celle qui n'en a pas fait [chez la première, orifice ouvert ; fermé chez a seconde], *effacement* dans les derniers jours).

Ballottement (du 4^e mois au 8^e mois), *signe très-important*.

Le palper donne à la fois des signes de probabilité et des signes de certitude.

Augmentation de volume de la matrice :

A 3 mois, pubis ;

A 6 mois, ombilic (un peu au-dessus) ;

A 9 mois épigastre.

Forme, — direction, — consistance, — mouvements communiqués.

Signes de certitude. — Mouvements propres du fœtus (perçus par la sage-femme).

L'auscultation donne aussi des signes de probabilité et de certitude.

Les premiers sont les bruits de souffle, isochrones au cœur maternel.

Les seconds sont les bruits du cœur (108 à 160), signes de certitude absolue et aidant à reconnaître les présentations et les positions.

Signes de la grossesse utérine double.

En cas de grossesse gémellaire, deux bruits du cœur du fœtus avec rythmes différents, généralement l'un au-dessous, l'autre au-dessus de l'ombilic. — Tous les autres signes de la grossesse double sont sujets à tromper la sage-femme.

Remarque. — L'absence des bruits du cœur ne permet de nier ni la grossesse ni la vie de l'enfant.

II. — ACCOUCHEMENT NATUREL.

L'accouchement naturel est celui qui a lieu ordinairement au bout de neuf mois de grossesse, par les seules forces de la femme et sans le secours de l'art.

Pour être utile à la patiente, il est indispensable que la sage-femme sache reconnaître la présentation et la position, qu'elle connaisse le mécanisme du travail et qu'elle soit en état de remédier aux accidents principaux qui peuvent survenir et rendre ainsi l'accouchement difficile ou dangereux.

Nous ferons un troisième paragraphe des accouchements dangereux.

Des présentations et des positions.

On appelle *présentation* la partie du fœtus qui se présente au détroit supérieur. Elle est indispensable à connaître. Il y en a quatre : celles du

sommet, de la face, du siège et du tronc. Cette dernière offre le plan latéral droit et le plan latéral gauche.

On appelle *position* le rapport qui existe entre la partie fœtale qui se présente et le bassin de la mère. Elle est utile à constater et devient indispensable quand l'art doit suppléer la nature.

Pour certains accoucheurs, six positions pour chacune des trois premières présentations. Pour d'autres, deux positions seulement : dans l'une, la partie qui se présente est en rapport avec la moitié latérale gauche du bassin ; dans l'autre, elle est en rapport avec la moitié latérale droite. Lorsque la partie qui se présente est tournée en avant, au milieu ou en arrière, ce sont des variétés d'une même position.

Les présentations des plans latéraux n'ont que deux positions, suivant la moitié latérale du bassin qu'occupe la tête.

On désigne aussi les positions par leur ordre de fréquence : 1^{re}, 2^e, 3^e position, du sommet, du siège, etc.

Classification des présentations et des positions par ordre de fréquence.

SOMMET.	FACE.	SIÈGE.
1. Occip.-ilia. gau. antér.	Ment.-ilia. dro. postér.	Sacro-ilia. gau. antér.
2. Occip.-ilia. dro. post.	Ment.-ilia. gau. antér.	Sacro-ilia. dro. post.
3. Occip.-ilia. dro. antér.	Ment.-ilia. gau. post.	Sacro-ilia. dro. antér.
4. Occip.-ilia. gau. post.	Ment.-ilia. dro. antér.	Sacro-ilia. gau. post.
5. Occip.-ilia. gau. trans.	Ment.-ilia. dro. trans.	Sacro-ilia. gau. trans.
6. Occip.-ilia. dro. trans.	Ment.-ilia. gau. trans.	Sacro-ilia. dro. trans.

Plans latéraux	droit	céphalo-iliaque gauche — dos en arrière.
		céphalo-iliaque droite — dos en avant.
	gauche	céphalo-iliaque gauche — dos en avant.
		céphalo-iliaque droite — dos en arrière.

Diagnostic des positions.

PRÉSENTATION DU SOMMET.

1° *Occipito-iliaque gauche antérieure.* — L'occiput répond à la cavité cotyloïde gauche, le front à la symphyse sacro-iliaque droite ; suture sagittale obliquement dirigée de gauche à droite et d'avant en arrière ; fontanelle postérieure en avant et à gauche, l'antérieure en arrière et à droite ; dos tourné en avant et à gauche. Maximum d'intensité des bruits du cœur dans la fosse iliaque gauche au-dessous de l'ombilic.

2° *Occipito-iliaque droite postérieure.* — L'occiput répond à la symphyse sacro-iliaque droite, le front à la cavité cotyloïde gauche, le dos regarde en arrière et à droite, le ventre en avant et à gauche. Les battements du cœur s'entendent dans la fosse iliaque droite au-dessous de l'ombilic, et moins intenses que dans les positions antérieures.

3° *Occipito-iliaque droite antérieure.* — L'occiput répond à la cavité cotyloïde droite, le front à la symphyse sacro-iliaque gauche ; le dos regarde en avant et à gauche. Bruits du cœur très-intenses dans la fosse iliaque droite.

4° *Occipito-iliaque gauche postérieure.* — L'occi-

put répond à la symphyse sacro-iliaque gauche, le front à la cavité cotyloïde droite.

5° et 6° *Dans les deux occipito-transversales.* — L'occiput occupe environ la moitié du rebord mousse de la demi-circonférence du bassin à droite ou à gauche; la suture sagittale transversalement placée.

PRÉSENTATION DE LA FACE.

Elle n'est autre que la présentation du sommet défléchi.

Donc, à la première du sommet correspond la mento-iliaque droite postérieure; c'est la plus fréquente de la face.

Il nous suffira d'indiquer deux positions, connaissant celles du sommet; seulement le menton remplace l'occiput, et c'est lui qui doit se dégager sous la symphyse du pubis dans toutes les positions de la face, même les postérieures, l'accouchement spontané n'étant normalement possible qu'à cette condition.

1° *Mento-iliaque droite postérieure.*

Le menton est en rapport avec la symphyse sacro-iliaque droite, le front en avant et à gauche, l'occiput plus ou moins rapproché de la nuque, le dos en avant et à gauche; battements du cœur dans la partie gauche de l'abdomen, partie fœtale très-élevée, poche des eaux volumineuse.

Plusieurs auteurs admettent les positions trans-

versales de la face comme les plus fréquentes ; les présentations de la face n'étant que des présentations du sommet défléchies, la première du sommet, qui est la plus fréquente de toutes, se transforme, par la déflexion, en mento-iliaque droite postérieure. Quand on les a trouvées transversales, c'est que le menton avait déjà subi un mouvement de rotation.

2° Mento-iliaque gauche antérieure.

Le menton est en rapport avec l'éminence iléo-pectinée gauche, le front en arrière et à droite et la face regardant l'excavation. Le dos tourné à droite, battements du cœur faiblement entendus dans la fosse iliaque droite.

Ces deux positions peuvent suffire pour le diagnostic dans les présentations de la face.

PRÉSENTATION DE L'EXTRÉMITÉ PELVIENNE.

Il peut arriver : 1° que le pelvis s'engage composé de tous ses éléments (cuisses fléchies sur l'abdomen, et les jambes sur les cuisses) ; 2° que les pieds ou les genoux arrivent à la vulve, les membres inférieurs ayant été entraînés par le flot amniotique et défléchis ; 3° que le siège descende seul, les membres inférieurs étant étendus et relevés sur le plan antérieur du fœtus ; 4° qu'un seul pied ou un seul genou se présente à la vulve, l'autre membre inférieur étant étendu sur l'abdomen.

Toutes ces variétés ne sont que des modifications de la présentation du pelvis, qui est moins fréquente que celle du sommet, mais plus commune que celle de la face.

Le sacrum remplace l'occiput et détermine la position du siège; l'ordre de fréquence est le même que pour le sommet.

1° *Sacro-iliaque gauche antérieure.*

Le dos du fœtus regarde à gauche et en avant, le ventre à droite et en arrière, le côté gauche en avant et à droite, le côté droit en arrière et à gauche; on entend les bruits du cœur fœtal à gauche au-dessus de l'ombilic.

La partie fœtale longtemps élevée, le col long à se dilater; la poche des eaux, volumineuse, a souvent la forme dite *en boudin*, elle se rompt spontanément et de bonne heure.

Au toucher, on sent la pointe du coccyx dirigée en arrière et à droite, le sillon interfessier lui fait suite, et, dans ce sillon, l'anus, dont le sphincter est difficile à vaincre, si l'enfant vit. La présence du méconium n'est pas, dans ce cas, un signe de souffrance de l'enfant. Quelquefois on rencontre les organes génitaux, mais il ne faut pas se presser d'annoncer le sexe, car les causes d'erreur sont fréquentes.

2° *Sacro-iliaque droite postérieure.*

Le dos de l'enfant est tourné en arrière et à

droite, le ventre en avant et à gauche, le côté droit en avant et à droite, le gauche en arrière et à gauche; le summum des bruits du cœur à droite et au-dessus de l'ombilic; la pointe du coccyx dirigée en avant et à gauche, etc.

PRÉSENTATION DU TRONC.

a. Plan latéral droit.

1° *Céphalo-iliaque gauche, dos en avant.* — Partie fœtale longtemps élevée, poche des eaux volumineuse, forme oblique plutôt que transversale de l'utérus; quand le toucher devient possible, on constate le pli du coude ou le moignon de l'épaule. Le creux axillaire donnera la position de la tête; son sommet sera, dans le cas qui nous occupe, dirigé vers la fosse iliaque gauche; l'omoplate se trouvera en avant, et fera découvrir le dos; d'ailleurs, les battements du cœur sont très-perceptibles au-dessous de l'ombilic à gauche, et se propageront suivant une ligne presque transversale.

Si le bras était pendant dans le vagin, ne pas s'effrayer : il aide au diagnostic; la paume de la main, placée en haut, le pouce se tournerait vers la cuisse droite de la femme dans le cas de présentation du plan latéral droit.

2° *Céphalo-iliaque droite, dos en arrière.* — Mêmes signes, si n'est que le creux axillaire sera tourné du côté droit, l'omoplate placée en arrière, et que

les battements du cœur foetal seront très-obscurs, si même on les entend.

b. Plan latéral gauche.

1^o *Céphalo-iliaque gauche, dos en arrière.* — C'est encore ici le creux axillaire et l'omoplate qui guideront pour le diagnostic. Il faut prendre garde de confondre le pli du coude avec le creux de l'aisselle, car le diagnostic serait complètement renversé. Dans le cas de doute, dégager le bras pour s'assurer.

2^o *Céphalo-iliaque droite, dos en avant.* — Avec les signes fournis par le toucher et le palper viendront s'ajouter les battements du cœur, qui seront très-facilement perçus.

— Dans ces présentations, très-rares d'ailleurs (1 sur 230 à peu près), l'expulsion spontanée du fœtus étant un fait exceptionnel sur lequel il ne faut jamais compter, à moins de supposer l'existence d'un avorton, il n'y aura pas d'autre traitement que la version. (V. plus loin.)

Cependant, dans des cas exceptionnels où la nature se suffit à elle-même, l'expulsion s'opère par suite de la version spontanée ou de l'évolution spontanée.

La version spontanée n'est qu'une substitution naturelle d'une présentation du sommet ou du siège à une présentation de l'épaule.

L'évolution spontanée comporte les cinq temps du mécanisme général des accouchements, mais,

dans les cas très-rares où elle a lieu, la vie du fœtus est presque toujours compromise.

Mécanisme du travail.

On reconnaît cinq temps pour toute espèce de présentation :

- 1° Amoindrissement des parties.
- 2° Engagement, autant que possible.
- 3° Rotation de la partie fœtale pour s'accommoder aux axes les plus favorables.
- 4° Dégagement de la première partie fœtale.
- 5° Rotation de la deuxième partie fœtale, précédant son dégagement.

Ces cinq temps varient suivant que l'on a eu une présentation du sommet, de la face, etc.; mais ils concourent au même but, même dans les présentations de l'épaule, quand l'évolution spontanée s'accomplit. Ils peuvent aussi manquer, ce qui constitue des anomalies qui nécessitent quelquefois l'intervention de l'art. Les avortements ne sont pas sujets à ce mécanisme, qui s'accomplit à terme, que l'enfant soit mort ou vivant.

Sommet.

Les cinq temps correspondent : le premier à la flexion, le deuxième à l'engagement; le troisième, rotation qui doit ramener l'occiput sous la symphyse du pubis; le quatrième, extension de la tête; le cinquième, rotation interne des épaules,

auquel correspond une rotation externe de la tête, appelée anciennement restitution.

Lorsque, dans les positions postérieures du sommet, le mouvement de rotation vient à manquer, l'occiput reste en arrière ; alors le quatrième temps est un temps de déflexion, l'occiput parcourt toute la courbure du sacrum pour arriver à la vulve et se dégager le premier. Le front se place sous l'arcade du pubis et la face vient en haut. Cette position est désavantageuse en ce que le front et la face ont plus de largeur que n'en présente l'arcade du pubis, et que l'occiput menace le périnée de la femme.

Face.

Les cinq temps sont : 1° déflexion plus ou moins complète ; 2° engagement ; 3° rotation qui ramène le menton sous la symphyse du pubis ; 4° flexion ou dégagement ; 5° rotation externe de la tête et interne du tronc, comme dans les présentations du sommet.

Si le menton restait en arrière dans les mento-postérieures, il faudrait de toute nécessité le ramener en avant, l'accouchement étant impossible autrement avec un fœtus à terme.

Siège.

Mêmes temps que pour le sommet ; le sacrum remplace l'occiput, mais le dégagement diffère. Supposons les membres inférieurs étendus dans

toute leur longueur sur le plan antérieur du fœtus, les contractions utérines font descendre les fesses. Arrivé au détroit inférieur, le bassin exécute un mouvement de rotation qui porte la hanche gauche derrière la symphyse du pubis, dans la sacro-iliaque gauche antérieure, et la droite dans la concavité du sacrum. La gauche apparaît la première à l'extérieur, mais c'est la droite qui, parcourant peu à peu toute la face du périnée, se dégage la première pendant que l'autre est immobile sous l'arcade pubienne.

Le contraire arrive pour la position sacro-iliaque droite antérieure.

Dans les positions où le siège est à gauche, une fois les hanches dégagées, la poitrine s'engage, les bras étant appliqués à la partie latérale antérieure du thorax. Les épaules tournent de manière que la gauche vient se placer sous la symphyse du pubis, et se montre la première à l'extérieur, mais c'est la droite, la postérieure, qui, s'avancant peu à peu sur le plancher périnéal, se dégage la première.

Dans la position sacro-iliaque droite antérieure, l'inverse a lieu.

La tête, fléchie sur la poitrine, franchit le détroit supérieur dans la position occipito-iliaque gauche ou iliaque droite antérieure. Arrivant au détroit inférieur, elle tourne de gauche à droite ou de droite à gauche, de manière que la face est portée dans la concavité du sacrum, l'occiput sous la

symphyse du pubis. Alors, sous l'influence des muscles abdominaux plutôt que sous celle des contractions utérines, la tête se fléchit de plus en plus, et l'on voit apparaître successivement le menton, le front et le bregma à la commissure antérieure du périnée.

Dans les positions postérieures, le mécanisme est le même, sauf que le plan antérieur du fœtus et en dessus ; ces positions se transforment d'ailleurs souvent en positions antérieures, ce qui est toujours favorable. Quand cela a lieu, l'occiput revient en avant par suite d'un mouvement de spirale qui commence aux hanches et se termine à l'occiput.

Dans le cas contraire, la tête, s'engageant dans l'excavation, tourne de manière que le front se place sous l'arcade pubienne, et l'occiput se porte dans la concavité du sacrum. La tête se fléchit de plus en plus, et l'on voit apparaître, à travers la vulve, la face, le front, le bregma ; le dos du fœtus tend alors à venir toucher au dos de la mère (dos sur dos). Mais il peut arriver que le menton s'arrête derrière le pubis, et que l'occiput, se renversant en arrière et parcourant toute la surface périnéale, vienne se dégager le premier ; alors le ventre du fœtus tend à venir toucher le ventre de la mère (ventre sur ventre).

Remarque. — Que les membres inférieurs se défléchissent et que les pieds se présentent les premiers à la vulve, le mécanisme ne différera

pas. Seulement, dans ce cas, l'accouchement sera moins facile pour la mère, parce que l'utérus perd de sa puissance à mesure qu'il se désemplit ; il sera moins favorable pour le fœtus, à cause de la compression du cordon, de la congestion cérébrale, etc.

III. — ACCOUCHEMENTS DIFFICILES OU DANGEREUX.

Les accidents qui surviennent pendant ou après le travail peuvent rendre l'accouchement dangereux. Ceux qui préexistent au travail peuvent le rendre difficile. Tels sont les vices de conformation du bassin, qui, lorsqu'ils sont considérables, rendent indispensable la présence d'un accoucheur.

Voici les accidents les plus fréquents et la règle de conduite d'une sage-femme prudente et instruite.

Rigidité du col. — Elle est simple ou spasmodique. Dans le premier cas, les bords de l'orifice sont épais, mous, sans cependant que la dilatation fasse de progrès ; elle s'accompagne de douleurs de reins (Lachapelle). A cet état, on n'oppose guère que les bains et la saignée, si l'état général de la femme le permet.

Dans le deuxième cas, les bords sont minces, fortement tendus, résistants, sensibles : extrait de

belladone sur le col (peu efficace); chloroforme et incisions multiples.

Faiblesse des contractions. — Par débilité générale : toniques ; et, si le col est suffisamment dilaté, seigle ergoté (2 gr. en 4 prises), ou mieux, forceps. Par distension extrême de l'utérus : rupture des membranes, si la dilatation est assez avancée.

Irrégularité des contractions. — Saignée, injections calmantes, bain, quart de lavement laudanisé répété, et surtout chloroforme.

Suspension des contractions. — 1° Par impression morale : éloigner toute cause de trouble, d'excitation nerveuse. 2° Par des vomissements opiniâtres : les combattre. 3° Par la résistance du périnée : emploi du forceps. 4° Par épuisement, le col étant souple et dilaté : seigle ergoté ou forceps.

Hémorrhagie. — 1° Si elle a lieu avant le sixième mois, elle peut entraîner l'avortement. Le repos horizontal, le siège un peu élevé, le froid appliqué localement, les quarts de lavements laudanisés répétés sont les meilleurs moyens d'arrêter la fausse couche. Ajoutez à cela une petite saignée, si la femme est pléthorique.

2° Si l'hémorrhagie a lieu du sixième mois à la fin du neuvième, et surtout si elle se répète plusieurs fois de suite, le placenta est probablement situé sur le segment inférieur de l'utérus, et l'hémorrhagie devient inévitable pendant le travail.

Décubitus dorsal, siège élevé, boissons acidulées, réfrigérants, hémostatiques (eau de Léchelle, perchlorure de fer, ergot). L'orifice du col est-il suffisamment dilaté, rompre les membranes, puis attendre et administrer le seigle ergoté. — Dans les cas très-graves, tamponner ou procéder à l'accouchement forcé; pour ce dernier parti, faire la version si la tête est au-dessus de l'orifice; appliquer le forceps si elle est dans l'excavation du bassin. — Si la dilatation du col n'est pas faite et que l'hémorrhagie menace: ergot de seigle d'abord, puis rupture des membranes, tamponnement ou accouchement forcé. (On doit toujours être réservé sur l'emploi de l'ergot, dans le cas où on voudrait se réserver la possibilité de faire une version.)

Hémorrhagie par inertie de l'utérus. — Après l'accouchement: introduction de la main, extraire le placenta ou les caillots; frictions sur le ventre, réfrigérants, tête basse, pas de tampon; mais c'est le véritable cas de donner l'ergot de seigle (4 gr. en 4 paquets), et, en attendant son action, compression de l'aorte.

Eclampsie. — 1° Pendant la grossesse: bains, sinapismes laxatifs, antispasmodiques et saignée générale. Si les accès fréquents et comateux annoncent une terminaison fâcheuse: accouchement prématuré artificiel. 2° Pendant le travail: surveiller la malade, repousser la langue, saignée,

sangsues aux apophyses mastoïdes, révulsifs, calomel et jalap, lavement drastique, et surtout chloroforme. Quelquefois l'accouchement se fait à l'insu de la malade, ou bien le danger oblige l'accoucheur à vider l'utérus.

Procidences. — Les procidences des membres doivent être réduites quand on le peut. Quand il y a deux membres, la réduction de l'un des deux est indispensable.

On peut tenter de réduire la procidence du cordon avec la main ou la sonde ; si on ne peut réussir, version ou forceps suivant le cas.

Positions inclinées du fœtus. — Si elles ne se redressent pas seules, forceps ou version. Le levier n'est plus employé.

Rétrécissements du bassin. — Ils se mesurent avec le doigt indicateur, dirigé vers l'angle sacro-vertébral.

	<i>Sommet.</i>
	Tête au détroit supérieur : attendre 5 à 6 h. après la dilatation. — Au détroit inférieur, 2 à 3 h. seulement. Forceps.
	<i>Face.</i>
Si le bassin a plus de 9 cent. $\frac{1}{2}$ dans le diamètre antéro - postérieur.	Chercher à fléchir la tête, attendre moitié moins que pour le sommet.
	<i>Siège.</i>
	Attendre, puis tractions, dégagement de la tête par la main ou le forceps.
	<i>Tronc.</i>
	Version céphalique ou pelvienne.

Au-dessous de cette limite, appeler un accoucheur, et chaque fois qu'il s'agira d'une application du forceps au détroit supérieur.

Les ruptures de la matrice et, du côté du fœtus, l'hydrocéphalie, l'hydrothorax, l'ascite, réclament encore la présence d'un accoucheur.

IV. — OPÉRATIONS ET MANŒUVRES.

La loi défend aux sages-femmes la pratique des grandes opérations obstétricales. L'usage a cependant consacré une exception pour les cas d'urgence.

La version n'est pas une opération, elle est une manœuvre.

Version.

Elle a pour but de ramener au détroit supérieur une des deux extrémités du fœtus : de là la version céphalique et la version pelvienne.

Version céphalique. — Elle peut se faire avant ou après la rupture des membranes. — *Avant.* C'est à l'aide de manœuvres externes qu'on tente de ramener le sommet de la tête au détroit supérieur (Wigand, Ossiander, Mattei, etc.). — *Après.* C'est en introduisant la main dont la face palmaire embrasse le plus facilement le vertex.

Cette version n'est à proprement parler qu'une réduction céphalique. On y a recours dans les circonstances suivantes :

1° Présentations inclinées du sommet. (Elles se redressent le plus souvent seules.)

2° Présentation de la face. (Pour la convertir par la flexion en présentation du sommet.)

3° Présentation du tronc. (Il ne faut pas compter sur la réussite dans ces cas, mais donner la préférence à la version pelvienne.)

Version pelvienne. Opération dans laquelle on cherche à ramener au détroit supérieur l'extrémité pelvienne. Pour la pratiquer, il faut :

1° Que le col soit dilaté ;

2° Que la partie qui se présente ne soit pas trop engagée et n'ait pas franchi le col ;

3° Que le bassin ne soit pas trop rétréci.

Il est favorable que les membranes soient intactes.

La version se compose de trois temps :

PREMIER TEMPS. — *Introduction et recherche.*

La main, dont la face palmaire regarde le plan antérieur du fœtus, doit être disposée en cône, après avoir, au préalable, graissé sa face dorsale ainsi que l'avant-bras. On la fait pénétrer dans les parties sexuelles pendant l'intervalle des douleurs, en lui imprimant des mouvements de rotation sur son axe. On refoule, en haut avec le talon de la main, la partie qui se présente, on la pousse vers une des fosses iliaques, et on va directement aux pieds pour les saisir. (La position est supposée connue.)

Si les membranes n'étaient pas rompues, il faudrait les rompre avant de pénétrer dans l'utérus, soit directement en bas, soit en les décollant le plus haut possible, avant de pénétrer dans l'œuf.

DEUXIÈME TEMPS. — *Évolution du fœtus, mutation, pelotonnement.*

Après avoir saisi les pieds solidement, ou un seul pied si on n'a pu rencontrer les deux, on tire sur ces parties, de manière à pelotonner le fœtus sur son plan antérieur, pendant l'intervalle des douleurs, en même temps que, de l'autre main appliquée sur le ventre de la femme, on cherche à faire remonter la tête vers le fond de la cavité utérine.

TROISIÈME TEMPS. — *Extraction ou dégagement.*

On enveloppe les membres du fœtus d'un linge chauffé, et on les saisit à pleines mains, les ongles des deux mains en dessous, les pouces allongés, et on tire sur eux pendant les contractions (s'il y en a), parallèlement à l'axe du détroit supérieur. On remonte les mains au fur et à mesure que les membres descendent, de façon à ce que les pouces soient toujours près de la vulve; lorsque le siège est descendu dans le petit bassin, on élève les membres, pour faciliter le dégagement de la hanche qui est en arrière.

Dès que le siège est sorti, veiller au cordon ombilical : s'il est tendu, on l'attire au dehors et on

aisse le dégagement du tronc s'opérer naturellement, si rien d'ailleurs ne presse.

Les aisselles étant descendues, il faut dégager les bras afin de rendre le passage de la tête plus libre ; on commence par celui qui est en arrière ; souvent ils se dégagent seuls ; on se contente de soulever le tronc ; si les bras ne se dégagent pas, on soutient le tronc du fœtus sur un avant-bras, et avec l'indicateur et le médius de la main homonyme à l'épaule qui est en arrière d'une part, et le pouce de la même main d'autre part, on fléchit le bras sur le tronc et l'avant-bras sur le bras, et on ramène le bras du fœtus du côté de son plan sternal. L'extraction de l'autre bras exige la même manœuvre en sens opposé.

Il ne reste plus que la tête ; nous la supposons l'occiput sous le symphyse du pubis, la face dans la concavité sacrée : c'est le cas le plus ordinaire. Il suffit souvent de soulever le tronc, en engageant la femme à pousser ; mais si la tête est défléchie, il faut placer le tronc du fœtus sur l'avant-bras du côté gauche, glisser deux doigts de cette main dans la bouche, pour prendre un point d'appui sur la mâchoire inférieure, et avec l'indicateur et le médius de la main droite, repousser l'occiput dans la concavité sacrée en fléchissant la tête, pour imiter l'accouchement naturel, et le dégagement a lieu par les diamètres sous-mento, à la commissure antérieure du périnée.

Il peut arriver que la face soit tournée en avant,

l'occiput en arrière : alors, si la tête est fléchie, on inclinerait le tronc sur le périnée en abaissant la face avec les doigts portés sur les côtés du nez (dos sur dos) ; si, au contraire, elle était défléchie, on relèverait le tronc au-devant du pubis, en laissant l'occiput se dégager le premier. (Ventre sur ventre.)

Présentation de l'épaule avec sortie du bras.

La présence du bras au dehors peut aider à reconnaître la position du fœtus. La manœuvre est la même que pour les présentations de l'épaule (épaule droite main droite, épaule gauche main gauche), mais il faut, avant d'introduire la main, fixer le bras au moyen d'un lacs, afin qu'il ne remonte pas et que dans la suite il s'applique au tronc.

Si les eaux sont rompues depuis longtemps, l'utérus peut être rétracté et le col resserré sur le bras, qui, alors, est tuméfié et gêne l'introduction de la main. Dans ce cas, ne jamais amputer le bras, chercher à combattre la rétraction du col par des lavements laudanisés, les bains, la saignée, les incisions multiples et surtout le chloroforme. Si le fœtus est mort, ne pas insister et se décider plus vite pour l'embryotomie.

Emploi des instruments mousses.

Le levier n'est plus employé ; les crochets

mousses peuvent encore quelquefois être appliqués dans le pli de l'aîne pour une présentation du siège, ou dans le pli de l'aisselle si les doigts ne suffisaient pas à déterminer la sortie de l'aisselle postérieure, lorsque les épaules sont retenues au passage. Mais on devra toujours, dans tous les cas, préférer la main.

APPLICATION DU FORCEPS.

Le forceps s'applique aux deux détroits du bassin, mais la sage-femme ne devra *en aucun cas* l'appliquer au détroit supérieur. La tête du fœtus est la seule partie sur laquelle on doit l'appliquer.

Il doit, autant que possible, saisir la tête par son diamètre bipariétal.

Ses branches étant articulées, le pivot doit regarder en haut.

Applications directes.

La branche à pivot se tient de la main gauche, et s'applique la première sur le côté gauche ; la branche à mortaise s'applique de la main droite sur le côté droit, et toujours par-dessus la première.

La main libre, graissée au préalable sur sa face dorsale, doit toujours être portée entre la tête et le col utérin, pour diriger la branche et protéger l'utérus, à moins que la tête n'ait franchi le col ;

dans ce cas, deux doigts de cette main seront placés entre la tête et les parois du vagin.

Les tractions doivent être pratiquées dans la direction de l'axe du bassin, et, s'il se peut, pendant la contraction utérine. On s'assurera auparavant que la tête est bien prise et seule prise.

Lorsque la tête a franchi le détroit inférieur, qu'elle n'a plus à vaincre que les parties molles, il faut en général cesser toute traction ; mais on peut imprimer au forceps des mouvements latéraux, en baissant pour dégager l'occiput, puis se levant pour dégager la face.

Dans ce dernier temps de la manœuvre, le périnée doit être soutenu.

Dans les cas où l'occiput est ramené en arrière (positions occipito-postérieures), on tire légèrement en haut pour dégager l'occiput à la commissure antérieure du périnée, puis en bas pour dégager la face.

Telles sont les règles des applications directes.

Applications obliques.

La perfection de l'art exige une application différente pour les six positions du sommet que nous avons décrites dans l'excavation, et pour celles de la face.

Règle générale. La courbure supérieure de l'instrument sera toujours tournée du côté de la partie fœtale qu'on doit ramener sous la symphyse du pubis.

P. Occipito-iliaque gauche antérieure. (Côté droit de la tête en avant et à droite, côté gauche en arrière et à gauche.)

La branche postérieure (la gauche) sera appliquée la première, à gauche et en arrière, l'autre à droite et en avant. Les deux branches sont d'abord introduites au-devant du ligament sacro-sciatique; la branche qui doit rester en arrière est poussée directement au-devant de l'articulation sacro-iliaque, mais celle qui doit être portée en avant est amenée dans cette position par un mouvement de spirale, en abaissant fortement le manche de l'instrument sur la face interne de la cuisse gauche. On procède à l'articulation; puis, dès les premières tractions, on imprime à la tête son mouvement de rotation, qui doit ramener l'occiput derrière les pubis.

P. Occipito-iliaque droite postérieure. Même application; seulement, le mouvement de rotation a pour but de ramener le front derrière le pubis.

P. Occipito-iliaque droite antérieure. Même manœuvre qu'en occipito-iliaque gauche antérieure, seulement la branche droite est appliquée en arrière, la gauche en avant, etc. Mouvement de rotation de droite à gauche, pour ramener l'occiput sous le pubis.

P. Occipito-iliaque gauche postérieure. Les branches seront introduites dans le même sens. Le mouvement de rotation ramène le front directement en avant.

P. Occipito-transversales. Dans ces deux positions, l'application se fait comme dans les positions antérieures correspondantes ; mais la tête se trouvera saisie irrégulièrement.

Application du forceps sur la tête, le tronc se trouvant dehors :

Les règles de la manœuvre sont les mêmes que dans les présentations du sommet. L'instrument doit être insinué sur le plan sternal du fœtus, le tronc étant relevé dans les positions occipito-pubiennes, abaissé dans les positions mento-pubiennes. C'est toujours vers le point qui doit être ramené sous la symphyse du pubis que doit être dirigée la courbure du bord supérieur des cuillers. On doit chercher à dégager la tête par un mouvement de flexion qui a pour centre la nuque, placée tantôt au-dessous du pubis, tantôt au-devant du périnée.

Application du forceps dans les présentations de la face.

Nous conseillons pour celles-ci comme pour le détroit supérieur d'appeler un accoucheur.

Du reste, cette opération est difficile et dangereuse pour le fœtus. Aussi préfère-t-on généralement la version quand la face n'est pas trop engagée et qu'il n'existe pas de vice de conformation du bassin ni de rétraction très-forte du corps utérus.

Nota. Il peut arriver que la deuxième branche du forceps soit difficile ou impossible à placer dans les positions obliques du sommet ou de la face ; dans ce cas, on retire la première branche suivant les axes, et on recommence l'application, en débutant par la branche qui offrait des difficultés. Dans ces cas, on aura à faire le décroisement des branches.

L'emploi des instruments tranchants constitue les véritables grandes opérations obstétricales qui sont du ressort exclusif de l'accoucheur ou du chirurgien.

V. — DÉLIVRANCE.

La délivrance est naturelle ou artificielle. La délivrance artificielle est celle qui nécessite l'intervention de l'art dans les circonstances suivantes :

Inertie de l'utérus. — Elle est simple ou compliquée de perte. — *Simple* : légères frictions sur la paroi abdominale, titillation du col, etc., pour favoriser le retour des contractions utérines. — *Compliquée de perte* : outre les moyens précédents, introduction de la main dans la matrice, application de compresses imbibées d'eau froide, d'eau glacée sur les cuisses, le ventre ; introduction d'une éponge vinaignée ou d'un citron dépouillé de son écorce, et que l'on exprimera avant de les retirer de l'utérus, et, par-dessus tout, administration du seigle ergoté et compression de l'aorte.

Volume excessif du placenta. — Si les contractions utérines, aidées de tractions sur le cordon, ne suffisent pas à l'expulsion, on introduit la main et l'on saisit le délivre.

Contractions spasmodiques de l'utérus. Le plus souvent partielles, quelquefois générales : 1° attendre ; 2° au bout de quelques heures, frictions sur le corps, titillation du col, opiacés en frictions et en lavement, belladone en extrait ou en décoction sur le col, saignée, bains ; 3° quand il y a accident, introduction forcée, mais lente, graduée et prudente de la main, et extraction du placenta.

Adhérence anormale. — Partielle ou générale ; le placenta ne se présente pas au col. Attendre, exciter l'utérus, pratiquer une injection froide dans la veine ombilicale, tirer sur le cordon.

S'il y a hémorrhagie ou convulsions, après avoir employé les moyens ci-dessus, on portera la main dans l'utérus.

Résorption du placenta. — Une portion du délivre restée dans la matrice expose aux hémorrhagies ; ceci a lieu surtout après les avortements. Il faut en provoquer la sortie avec les doigts, la pince à faux germe ou la curette de M. Pajot. Ne pas donner l'ergot qui augmente la contraction de l'orifice interne.

Injectons intra-utérines, simples, ou émollientes, ou chlorurées, etc., en cas de décomposition.

Renversement de la matrice. — Réduire le plus tôt possible.

MALADIES PUERPÉRALES VULGAIRES

ET

MALADIES DU NOUVEAU-NÉ.

—

La sage-femme prudente, dès qu'elle voit que la femme accouchée sort de l'état puerpéral physiologique, devra appeler un médecin. Mais si celui-ci tardait à venir, si l'accouchement avait eu lieu à la campagne, loin de tout secours, elle serait autorisée moralement à donner les premiers soins.

Mère.

FÉTIDITÉ DES LOCHIES. — Toucher pour s'assurer si un caillot ou des débris de membranes de seraient pas dans le vagin ; — les enlever. — Injections vaginales avec de l'eau phéniquée, 1 gramme pour 1,000, ou de l'eau chlorurée, ou simplement une décoction de camomille tiède. Répéter plusieurs fois par jour.

TRANCHÉES UTÉRINES. — Faire uriner la malade. — Enlever les caillots, s'il en existe. — Cataplasmes laudanisés, lavement évacuant, suivi de quarts de lavements laudanisés répétés jus-

qu'au retour de l'état normal (8 à 10 gouttes par lavement). S'arrêter devant le narcotisme.

ESCHARES VULVAIRES. — Laver les plaies fréquemment avec de l'eau chlorurée ou de l'eau phéniquée, les saupoudrer avec de la poudre de charbon ou de quinquina.

Après leur chute, hâter la cicatrisation avec l'onguent styrax ou autre stimulant. Réprimer les bourgeons charnus trop proéminents avec le crayon de nitrate d'argent.

MÉTRITE PUERPÉRALE SIMPLE. — A part l'*endométrite*, qui est souvent sous la dépendance d'une rétention putride, et qui demande des injections intra-utérines et vaginales avec des liquides antiseptiques, la métrite, sous ses autres formes, tenant davantage de l'élément inflammatoire, réclamera, au début, un ipéca, s'il y a embarras gastrique. Sangsues sur les oules points douloureux, en nombre proportionné à l'intensité de la douleur, de la fièvre, et aussi à l'état général du sujet. Quelquefois, il ne faut pas craindre de recourir à une deuxième et même à une troisième application de sangsues.

Mais, si le sujet est faible et si la douleur est étendue, l'empâtement manifeste, il est préférable d'avoir recours aux vésicatoires volants, plutôt que de revenir aux sangsues.

Les topiques émollients (cataplasmes larges et minces, fomentations d'huile de camomille cam-

phrée sur le ventre, injections vaginales avec décoction de guimauve, — pas de bains); les résolutifs (onguent napolitain belladonné), les anesthésiques locaux (applications de compresses trempées dans l'éther chlorhydrique chloré).

Liniment oléagineux chloroformé et laudanisé. On n'emploiera de purgatifs qu'après la disparition de la douleur la plus vive; si la constipation était opiniâtre, on y remédierait, en attendant le moment d'employer les purgatifs, par quelques lavements évacuants.

Tels sont les éléments du traitement local de la métrite simple.

MÉTRO-PÉRITONITE ET PÉRITONITES PARTIELLES; *accidents du côté des ligaments larges et de la fosse iliaque.* — La présence du médecin est ici de toute nécessité; à *fortiori* en est-il de même dans les cas de *phlébite* ou de *lymphangite puerpérales*, d'*infection purulente* ou *putride*, etc.

DÉCHIRURES DU PÉRINÉE. FISTULES. — Légères, elles se réparent seules avec des soins de propreté et la précaution de tenir les jambes rapprochées; — moyennes, n'entamant pas le sphincter, par trois serres-fines coudées, et agir comme ci-dessus; — graves, appeler un chirurgien. De même pour les fistules.

MAMMITE des mères et des nourrices. — 1° *Engorgement*: faire dégorgé par la succion; fomentations chaudes; liniment ammoniacal camphré,

ou plus simplement cataplasmes de fécule ; ouate.
— 2° *Inflammation* : éviter autant que possible les émissions sanguines. Si la femme nourrit, donner l'autre sein à l'enfant, vider celui qui est malade par la ventouse, et applications émollientes. Si la femme ne nourrit pas, traitement du phlegmon.

ABCÈS DU SEIN. — Quand le pus est formé, laisser ouvrir spontanément si l'abcès est petit, superficiel, à moins que la peau ne semble se décoller et s'amincir dans une certaine étendue : alors simple ponction avec une lancette dans le point le plus aminci. Si l'abcès est considérable ou profond, ouvrir avec le bistouri à la partie la plus déclive. Favoriser l'écoulement du pus par la situation, les mèches, le drainage, les injections tièdes, les contre-ouvertures, la compression méthodique, etc.

CREVASSES. — GERÇURES. — Cérat, beurre de cacao, pommade au tannin, glycérine, baudruce, collodion, mucilage à la glycérine et au tannin, etc. Se méfier de l'eau de M^{me} Delacour, qui contient des sels de plomb.

Enfant.

APHTHES DES ENFANTS. — Toucher les aphthes, soit avec un cristal de sulfate de cuivre, soit avec un crayon de nitrate d'argent.

Même traitement d'ailleurs que pour le mu-
guet. (*Voir plus loin.*)

CÉPHALÆMATOME. — Si la tumeur crânienne est
peu considérable, ne pas agir.

Si elle est volumineuse, compression modérée
à l'aide d'un bandage de diachylon imbriqué, for-
mant calotte.

Frictions, massage léger; résolutifs inutiles.
Dans les cas extrêmes, ponction sous-cutanée, en
ayant soin, après l'opération, de maintenir une
compression exacte.

DENTITION. — Accidents prédominants : con-
vulsions, troubles gastro-intestinaux, affections
cutanées.

Convulsions provoquées par la douleur : en
l'absence du médecin, frictions sur les gencives,
cataplasmes laudanisés autour des mâchoires,
onctions le long des mâchoires sur la peau nue :

Extrait de belladone,	0,50 cent.
-----------------------	------------

Extrait de jusquiame,	0,50 cent.
-----------------------	------------

Axonge,	15 gr.
---------	--------

Mêlez.

Ou probablement causées par une stomatite
douloureuse; dans ce cas, collutoires avec

Extrait de ratanhia,	4 gr.
----------------------	-------

Miel,	15 gr.
-------	--------

Etendre dans la bouche avec le doigt, très-fré-
quemment; masticatoires : racine de guimauve
fraîche, sirop de ratanhia, mie de pain dans un

nouet de linge. Veiller à l'état de la bouche, craindre les éruptions irrégulières de dents, intervenir dès qu'il y a rougeur, chaleur vive, gonflement excessif des gencives, aphthes, ulcérations, sans attendre les conséquences probables.

Scarification des gencives rarement utile, souvent nuisible.

DIARRHÉE. — Surveiller le régime et appeler un médecin. Elle peut devenir grave.

GOURMES. — On réunit sous ce nom certaines formes d'eczéma ou d'impétigo occupant presque toujours la face et le cuir chevelu de préférence, mais s'étendant quelquefois à presque toute la surface du corps. Quelques enfants ne se portent jamais mieux que quand ils ont de la gourme, ainsi que le disent les mères; il en résulte alors des démangeaisons plus ou moins incommodes. On se borne à des soins de propreté et l'on poudre les parties affectées avec de la poudre de riz ou d'amidon, après les avoir lotionnées avec une décoction de son, de feuilles de laitue, ou une infusion de feuilles de laurier-cerise; on fait tomber les croûtes à l'aide de petits cataplasmes de farine de guimauve ou de riz appliqués chaque jour pendant quelques heures.

Lorsque l'inflammation est très-intense et que le prurit est assez vif pour troubler le sommeil, il faut saupoudrer avec de la poudre de bismuth (sous azotate), laver avec une émulsion d'amandes

douces ; en outre, on fait baigner les enfants dans une décoction de fraise de veau, de gélatine, ou d'amidon.

Dans la forme chronique, les lotions doivent être faites avec eau chaude, 150 gr.; eau phagédénique, 60 gr. ; aux bains ci-dessus indiqués, on ajoute de 30 à 40 gr. de sous-carbonate de soude.

A l'intérieur, suivant que la forme est aiguë ou chronique, boissons adoucissantes ou acidules; légers amers ; sirop de raifort, de saponaire ou de noyer ; eau minérale naturelle de Labassère, à la dose d'une cuillerée à bouche dans une tasse de lait chaud et sucré. — (Blache).

Glycérine végétale,	30 gr.
Précipité blanc ou calomel, de 0 25 à 30 cent.	25 gr.

Dans les cas les plus rebelles :

Glycérine végétale,	25 gr.
Huile de cade,	1 gr.

MUGUET. — Si l'enfant est bien portant, la mal cède à l'usage des collutoires suivants :

Borate de soude,	15 gr.
Miel,	15 gr.

Appliquez avec le doigt trempé dans le collutoire ou avec un pinceau de charpie.

Chlorate de potasse,	5 gr.
Miel,	15 gr.

Même mode d'administration.

Si la muqueuse buccale est rouge, ardente,

sèche, le sirop de ratanhia sera préféré, comme excipient, au miel.

Lorsque le muguet est confluent, qu'il ne cède pas du troisième au quatrième jour à la précédente médication, user du collutoire :

Alun,	5 gr.
Borax,	15 gr.
Miel,	15 gr.

Dans les cas rebelles, le nitrate d'argent et le sulfate de cuivre sont les remèdes héroïques. Barbouiller la bouche avec le crayon de préférence, ou avec la solution suivante une fois par jour :

Azotate d'argent,	1 gr.
Eau distillée,	15 gr.

Avoir soin de mettre l'enfant au sein immédiatement après l'application ou de le forcer à boire s'il ne tète pas.

Examiner si les seins de la nourrice sont affectés par le muguet. Ne pas abandonner le traitement tant qu'il reste des traces de la maladie. Revenir aux collutoires boratés dès que le malade est en voie de guérison.

Lorsque la maladie se lie à un trouble notable des voies digestives, ou survient à la dernière période d'une affection grave, modifier l'état général, mais insister sur les topiques.

OPHTHALMIE PURULENTE des nouveau-nés. Premiers soins.

Injectons astringentes avec une seringue d'une

solution de sulfate de cuivre ou de sulfate de zinc (30 centigr. par 100 gr. d'eau, répétées fréquemment). *Appeler un médecin.*

Cautérisation des paupières avec le crayon de sulfate de cuivre avec la solution de nitrate d'argent (de 1 à 5 gr. par 20 gr. d'eau distillée).

Compresse d'eau froide appliquées sur les paupières après la cautérisation.

Collyres secs : calomel 50 centigr. ; sucre, 10 gr., mêler en porphyrisant ; insuffler avec un tuyau de plume deux fois par jour.

ENDURCISSEMENT DU TISSU CELLULAIRE. — Plusieurs formes à distinguer pour le pronostic, mais réclamant un même traitement.

Combattre la tendance au refroidissement, et raviver la circulation, stimuler les forces.

Bains aromatiques chauds, douches de vapeur avec précautions. Bains sinapisés : farine de moutarde de 50 à 500 gr., suivant la capacité de la baignoire.

Frictions, avec la paume de la main, d'huiles aromatiques : huile de camomille camphrée avec ou sans addition d'huile essentielle de térébenthine ; axonge et alcoolat de romarin, ou de Fioraventi, 10 gr. p. 100 gr. d'excipient. Fumigations de baies de genièvre dans le berceau.

Température sèche, élevée ; sable chaud aux extrémités.

A l'intérieur, stimulants diffusibles ; alimenta-

tion si l'enfant peut encore déglutir ; teinture d'anis ou de badiane, 2 à 3 gouttes dans une cuillerée de lait ; sirop d'éther avec ou sans mélange de teintures alcooliques de menthe, de cannelle, par petite cuillerée tous les quarts d'heure.

Massage.

Pour toutes les autres maladies appeler un médecin.

DICTIONNAIRE

ABRÉGÉ

DES REMÈDES VÉGÉTAUX ET MINÉRAUX

EMPLOYÉS

DANS LES MALADIES DES FEMMES ET
DES ENFANTS

Par HENRI VERRIER



A

ABSINTHE. Stimulant et tonique. Employée comme digestive dans la dyspepsie, la chlorose, l'aménorrhée; anthelminthique. *Doses* : Tisane, feuilles d'absinthe, 5 grammes, eau bouillante, 1,000 grammes; extrait de 1 à 4 grammes; vin, de 60 à 120 grammes; sirop, 40 à 60 grammes. A l'extérieur, en fumigations, dans l'aménorrhée. Absinthe et armoise, de chaque 20 gr.; eau bouillante, 1 kil.; diriger les vapeurs vers les parties génitales.

ACÉTATE D'AMMONIAQUE. Diaphorét., antispasmodique. *Doses* : 2 à 30 gr. en potion ou tisane.

ACÉTATE DE PLOMB LIQUIDE. *Extr. de Saturne*, résolutif. En lotions, inject. 15 à 60 p. 400 d'eau (*Eau de Goulard*). Collyre, 1 à 4 p. 200.

ACIDE CHLORHYDRIQUE. Poison corrosif. — Etendu d'eau jusqu'à agréable acidité, il constitue une boisson stimulante, quelquefois employée dans les fièvres puerpérales. — *Doses* : 100 gr. dans un bain de pieds, pour le rendre fortement révulsif.

Gargarisme hydrochlorique (Ricord).

Eau de laitue,	200 gr.	Acide chlorhydrique pur.	1 gr.
Miel rosat,	30		

Contre les aphthes de la bouche.

Pur ou mêlé au miel rosat, comme caustique dans la diphthérie, les angines et stomatites gangréneuses

ACIDE PHÉNIQUE. Obtenu du goudron de houille. Astringent énergique, caustique, soluble dans l'alcool, l'éther et l'acide acétique. C'est un hémostatique; il détruit la vitalité des ferments organisés et vivants. S'emploie aussi comme désinfectant. — *Doses.* A l'intérieur : solution, eau 1,000, acide phénique 1, à prendre par cuillérées comme antiseptique. — *Potion :* acide phénique 1 gr. dans une potion de 120 gr., dans la phlébite puerpérale et l'infection purulente et putride. *Sirop :* acide ph. 3, sucre 2,000, eau 1,000. — A l'extérieur : acide ph. alcoolisé; acide et alcool à 90° part. égales, comme caustique dans les plaies venimeuses, les piq. anat., la carie dentaire. *Pommade :* acide ph. 1, axonge 10; contre les affect. chroniq. et parasit. de la peau. *Poudre :* ac. ph. de 1 à 5, farine ou plâtre 1,000, désinfect. des plaies. — *Lotion désinfect. ou hémostat. :* ac. ph. ou phénates solubl. de 5 à 10, eau 1,000, appliquée au moyen de compresses imbibées.

ACIDE TANNIQUE (Tannin). — Le premier des astringents végétaux, employé à ce titre contre les hémorrhagies, la diarrhée, les leucorrhées. — *Dose :* 10 centigrammes à 1 gramme à l'intérieur, en pilules ou en potion; à l'extérieur, 30 centigrammes à 4 grammes, en injections, lotions, pommades.

Injections au tannin.

Tannin,	3 gr.
Eau distillée,	250

ACIDE TARTRIQUE. Tempérant. En limonade (2 p. 1000 d'eau); sirop, 30 à 60 gr.

ACIDE SULFURIQUE (Eau de Rabel). Acide sulfurique, à 66°, 1 partie; alcool, à 85°, 3 parties.

On colore en rose avec des pétales de coquelicot.

Astringent. — Antisep-tique hémostatique. — *Dose :* A l'intérieur, 1 gramme dans 125 grammes d'eau. — On l'emploie quelquefois à l'extérieur pour arrêter l'écoulement des morsures de sangsues.

ACONIT. Narcotique stupéfiant. — Extr. alcoolique, 3 centigr. en pil. — Alcoolature, très-usitée dans les affections puerpérales. 4 grammes dans une potion. Contre l'aphonie et les extinctions de voix (10 à 20 gouttes dans un verre d'eau sucrée).

AGARIC BLANC. Modérateur de la sécrétion lactée. Dose : 20 à 30 centigr.

Pilules d'agaric blanc.

Agaric blanc,	1 gr.
Extr. gom. d'opium,	15 centigr.

F. : 6 pilules ; 1 ou 2 le soir.

Galactorrhée.

ALCOOL. A l'extérieur, comme résolutif, excitant.

L'*Alcool camphré* est très-employé en frictions dans les contusions, foulures, entorses, etc.

ALKEKENGE ou Coqueret, fébrifuge populaire. En poudre, 4 à 20 gr. dans de l'eau ou du vin.

ALOËS. Toni-purgatif, qui congestionne les vaisseaux hémorrhoïdaux. Utile pour combattre la constipation, l'aménorrhée, les congestions vers la tête, etc. Dose, 1 à 2 décigr. en poudre ; teinture, 1 à 16 gr.

ALUN. Astringent énergique. — A l'intérieur, dans les écoulements muqueux chroniques, les diarrhées opiniâtres, les hémorrhagies passives, la colique de plomb. — Dose : de 1 à 6 grammes dans une potion de 150 gr. ; en pilules de 1 à 2 décigr. En topique, appliqué directement sur les amygdales, à l'état pulvérulent, dans les angines tonsillaires intenses, avec ou sans ulcérations, ou en gargarisme, 8 à 16 grammes dans 200 grammes de véhicule. Mêlé à parties égales de miel et de glycérine : comme colutoire, contre le muguet, les stomatites et les ulcérations de la gorge. — A la dose d'une cuillerée à bouche pour un verre d'eau froide, en injections dans les vaginites subaiguës ou chroniques. — L'*alun calciné* est employé pour réprimer les chairs baveuses, et en insufflation contre les taies de la cornée.

AMADOU. Hémostatique. On a conseillé, sous le nom d'*Hémostatique de trousse*, de l'amadou imprégné d'une solution de perchlorure de fer de 1,250 de densité. On fait sécher ensuite à une douce température et on humecte d'eau au moment du besoin.

AMBRE. Succédané du musc, 0,20 à 1 et plus. *Teint. éth.*, 15 à 60 gouttes.

AMIDON. En *poudre* pour absorber les sécrétions irritantes; contre prurit de l'anus, du scrotum, etc. En *lavem.*, 8 à 15 p. 500 d'eau.

ANIS. Carminatif, arom. *Infus.*, 2 à 4 gr. p. 500 d'eau. *Essence*, 1 à 3 gouttes.

L'*Anis étoilé* (Badiane) s'emploie de même.

APIOL. Liquide oléagineux, principe actif des graines de persil. Fébrifuge, emménagogue. *Dose*, 1 à 2 gr. ou 1 à 4 capsules, ou en *sirop* comme fébrifuge antipériodique. Mais c'est surtout à titre d'emménagogue qu'il s'emploie.

ARMOISE. Les feuilles sont emménagogues et anti-hystériques. — Sa racine aurait été employée avec succès contre l'épilepsie. — *Doses*: poudre, de 2 à 4 grammes; extrait, 1 à 2 grammes; infusé (pp. 10 : 1000).

ARNICA. Fleurs. Stimulant: paralysies, amaurose, rhumat. chronique. Fébrifuge; vulnérable (coups, chutes, commotion cérébrale). *Infus.*, 1 à 10 p. 500 d'eau. *Teint.*, 2 à 20 gr.

La racine en poudre a été employée contre la résorption purulente, 1 à 10 gr.

AUNÉE. Racine. Tonique amer. Catharrhe, bronchite chronique, maladie de la peau. — *Infus.*, 30 gr. p. 1,000 d'eau.

AZOTATE D'ARGENT. A l'intérieur, on l'a recommandé comme antispasmodique; il est à peu près inusité. — A l'extérieur, au contraire, on s'en sert habituellement comme cathérétique, antiphlogistique, substitutif, en injections, en collyres, en solutés concentrés.

Collyre (Desmarres).

Azotate d'argent, 5 centig. | Eau distillée, 10 gr.

Ophthalmie externe au début, kératites vasculaires superficielles, instillations toutes les demi-heures pendant le jour.

Collyre de Velpeau contre l'ophthalmie purulente.

Nitrate d'argent, 2 gr. | Eau distillée, 30 gr.
(Officine de Dorvault).

Injection astringente.

Nitrate d'argent, 5 centigr. | Eau distillée, 125 gr.

Dans la blennorrhagie. On augmente la dose du nitrate graduellement.

AZOTATE DE POTASSE (*Sel de nitre*). Excellent diurétique à petite dose. Employé aussi comme tempérant. Antiscorbutique. Contro-stimulant dans le rhumatisme articulaire. — *Dose*: de 50 centigr. à 2 gr., comme diurétique dans une tisane; de 10 à 40 gr. comme contro-stimulant.

B

BAINS MÉDICINAUX. Leurs propriétés varient suivant qu'ils se composent de végétaux ou de minéraux.

BAINS VÉGÉTAUX. BAIN DE SON.

BAIN AROMATIQUE: esp. arom. 1 kil.; eau bouill., 12 kil. — Après une heure d'infusion, passez et versez dans la baignoire.

BAINS MINÉRAUX. BAIN ALCALIN: sel de soude du commerce sec, 100 à 500 gr.; eau, 300 litres.

BAIN SULFUREUX ou de BARÈGES: sulfure de potasse, 125 gr.; eau, 500. Dissolvez et filtrez; versez dans une baignoire en bois ou en zinc.

BAIN SALÉ: sel gris, 1 kil.; eau, q. s.

Très-usité chez les enfants.

BAINS DE PROVENANCE ANIMALE. BAIN GÉLATINEUX: celle de poisson, 1 kil.; eau chaude, 10 kil. Faire dissoudre et mêler à l'eau du bain.

BAINS MIXTES. BAIN GÉLATINO-SULFUREUX: colle de poisson, 1 kil.; sulfure de potasse liquide, 150; eau, q. s.

BELLADONE (*Atropa belladonna*). — Narcotique antispasmodique dans les convulsions, les névralgies, les contractions de l'utérus, la coqueluche (la poudre de racine); prophylactique de la scarlatine; à l'extérieur, pour dilater la pupille. — *Dose*: poudre, 1 à 20 centigrammes; extrait aqueux, 1 à 10 centigrammes; extrait alcoolique, 1 à 05 centigrammes; teinture alcoolique et éthérée, 2 à 12 gouttes; sirop, 5 à 30 grammes. — Dans l'asthme, dans les toux quinteuses, on fait fumer les feuilles sèches. Contre la coqueluche, 1 à 5 centigrammes mêlée à du sucre.

BISMUTH. (S.-nitr. de). Modificateur de l'action gas-

trique. Digestions laborieuses, lienterie des enfants. —
Dose : 1 à 20 gr.

En poudre comme topique dans le vagin contre le catarrhe vaginal.

BISTORTE. Racine astringente. *Poudre*, 2 à 8 gr.; *infus.*, 15 à 30 p. 1,000 d'eau.

BORATE DE SOUDE ou **BORAX.** Astring., détersif. —
Dose : 4 à 8 gr. p. 30 de véhicule (gargarisme); 20 p. 2 de miel ou glycérine (collutoire); 10 p. 125 eau de roses (lotions).

Glycérolé de Borax.

Glycérine. 30 gr. | Borate de soude. 4 gr.

BOULES DE MARS ou de **NANCY.** Petites boules au tartrate de fer. Une de ces boules agitée dans de l'eau donne l'eau de boule, liquide brun rougeâtre que l'on emploie en topique à la suite de coups, chutes, entorses.

BOUILLON BLANC. Fleurs émol. et pectorales. En infusion.

BOURGEONS DE SAPIN. Dans les catarrhes chroniques, le scorbut. *Inf.*, 15 à 30 p. 1,000 d'eau.

BROMURE DE POTASSIUM. Nombreuses indications. — *Dose* : de 2 à 4 gr. comme calmant, hypnotique, antispasmodique. Dans l'épilepsie, de 4 à 6 gr. Peut être porté progressivement selon les indications jusqu'à 8 ou 10 gr. par jour. S'administre en solution dans l'eau pure ou dans du sirop d'écorces d'oranges amères. — La poudre de Thielmann est usitée comme anti-aphrodisiaque (bromure de potassium, 15 décigr.; sucre, 8 gr., div. en 12 paquets); 1 paquet de trois heures en trois heures, contre la spermatorrhée, le priapisme.

BUSSEROLE ou **UVA-URSI.** Inflamm. de la vessie, métrorrhagie, emménagogue? *Infus.*, 15 p. 1,000 d'eau.

C

CACHOU. Tonique astringent qui entre dans un grand nombre de préparations pharmaceutiques : contre les dyspepsies avec diarrhée, le scorbut, les hémorrhagies passives, la leucorrhée avec anémie. — On l'administre en poudre et infusé; en teinture, sirop, pastilles, grains. — *Dose* : poudre de 5 centigrammes à 1 gramme et plus, infusé (p.p. 10 : 1,000).

CAFÉ DE GLANDS. Tonique, anti-scorfuleux.

CAFÉ PURGATIF. Café préparé avec infusion de séné. Purgatif agréable.

CAINÇA. Racine diurétique. En *infusion*. *Teinture*, 2 à 5 gr.

CALOMEL (*Proto-chlorure de mercure*). Purgatif, 0,60 à 1 gr., vermifuge employé contre les oxyures vermiculaires. A doses réfractées avec égale partie de sucre; s'emploie dans la métrite-péritonite et les phlegmons pelviens; à l'extérieur, en pommade, 4 gr. p. 30 gr.

CAMPBRE (*Laurus camphora*). — Sédatif à petites doses, tonique excitant à dose élevée. — Dose : à l'intérieur de 5 centigrammes à 1 gramme. — A l'extérieur; rubéfiant et stimulant, dissous dans l'huile ou dans l'alcool, regardé aussi comme antiseptique. En poudre très-fine, comme pansement dans la pourriture d'hôpital et les ulcères phagédéniques.

CAMOMILLE. Tonique, aromatique. Antiventeux, anti-dyspeptique, antinévralgique, etc. *Infus.*, 4 gr. p. 1,000 d'eau.

CANNELLE. Ecorce stimulante. *Poudre*, 15 centigr. à 1 gr.; *Infus.*, 15 p. 1,000 d'eau. *Eau distil.*, 30 à 50 gr. *Sirop*, 8 à 16 gr. *Teint.*, 2 à 8 gr.

CAPILLAIRE. Expectorant. En tisane.

CARBONATE DE MAGNÉSIE (*Magnésie blanche anglaise*). — Absorbant, laxatif; dans l'empoisonnement par les acides. — Dose : 1 à 8 grammes. On lui préfère la magnésie calcinée.

CARBONATE DE SOUDE (BI-) (*sel de Vals et de Vichy*). — Anti-acide diurétique, digestif, employé contre l'hydropisie, la goutte, la gravelle, pour dissoudre les calculs d'acide urique. Il fait la base des eaux et pastilles de Vals et de Vichy, du soda-water. — Dose : 50 centigr. à 10 gr.

CARBONATE DE SOUDE (SOUS-) (*sel de soude*) est très-employé en *pommade* (10 pour 40 d'axonge), en *lotions* (4 p. 1,000 d'eau), *bain* (100 à 500 pour 300 litres d'eau.)

CARBONATE DE POTASSE. Comme le précédent, qui lui est préféré.

CARBONATE DE CHAUX. Absorbant, anti-acide. 1 à 4 gr.

CARDAMOME. Stimulant. Gastralgies. Coliques flatulentes. *Poudre*, 50 cent. à 1 gr. *Teint.*, 4 à 8 gr.

CASSE. Pulpe du fruit. Laxatif, tempérant. 60 à 100 g. p. 1,000 d'eau.

CENTAURÉE (Petite). Tonique, amer franc. Infusion des sommités.

CHARBON VÉGÉTAL. Bon désinfectant dans les cas de gangrène humide. — Dentifrice. — *Charbon de saule lavé* (E. Delpech, Récamier). Usité dans les dyspepsies nerveuses 1 à 3 cuillerées à soupe après chaque repas.

CHÊNE. Ecorce. Tonique, astringent, antiseptique. *Poudre*, 2 à 4 gr.; *décoct.*, 8 à 30 gr., topique vaginal.

CHLORAL ou *Hydrate de chloral*. Anesthésique très-puissant (doit être très-pur). — A l'intérieur, potion de 2 à 5 gr. dans 180 gr. de véhicule, à prendre par cuillerée, dans les 24 heures. Sirop, 5 de chloral pour 100 de sirop. — A l'extérieur, lavement : 2 à 5 gr. dans 200 gr. d'eau. Pommade 2 à 4 gr. pour 30 gr. d'axonge.

CHLORATE DE POTASSE. Employé avec succès en potion à la dose de 1 à 8 grammes; en gargarisme, à la dose de 4 à 20 grammes contre la gingivite, les stomatites, l'angine pseudo-membraneuse. — A été employé avec succès contre l'ozène.

CHLORE. Le chlore liquide et les chlorures de soude et de chaux (*hypochlorites*) sont employés en dissolution étendue (chlore 1 à 8 p. 1,500 de véhicule) pour désinfecter, combattre plaies, ulcères, brûlures, engelures, fétidité de l'haleine. V. *Hypochlorites*.

CHLOROFORME. Anesthésique supérieur à l'éther, en inhalation, à l'intérieur et à l'extérieur. Névralgies, prurit, asthme, etc. *Doses* : 1 à 5 gram. en potion; 2 à 4 p. 30 d'axonge (pommade); 10 p. 90 d'huile d'am. douces (liniment).

CHLORURE DE SODIUM (*Sel marin*). — Préconisé (mais peu employé) à l'intérieur contre les fièvres intermittentes et la phthisie; à l'extérieur en solution comme fondant et résolutif.

CHLORURE DE SOUDE (*Liqueur de Labarraque*). — C'est le chlorure d'oxyde le plus employé : à l'intérieur, contre la fièvre typhoïde, 20 à 30 gouttes dans un litre

de tisane (Chomel); surtout à l'extérieur, en lotions, compresses, injections, gargarismes; contre les plaies de mauvaise nature, la salivation mercurielle, étendu de 5 ou 8 fois son poids d'eau. Bon désinfectant.

CHLORURE DE ZINC. Caustique très-usité. Pâte de Canquoin : chlorure de zinc, 1; farine de froment, 2. Faites une pâte. On peut augmenter la proportion de farine suivant que l'effet à produire doit être atténué.

Employé surtout contre les affections cancéreuses et pseudo-cancéreuses.

CHOCOLAT MÉDICINAL. On en fait ayant les propriétés du fer, de l'iode, du mercure, des purgatifs, etc.

CITRATE DE FER. Action des ferrugineux; saveur moins désagréable. — Dose : 25 centigr. à 2 gr.

CITRATE DE MAGNÉSIE. Aux mêmes doses que le sulfate de magnésie, 30 à 60 grammes. On l'emploie généralement sous forme de limonade (de Rogé).

COALTAR. Poudre composée de plâtre, 100, et goudron de houille, 1, 2 ou 3. Désinfectant des plaies et suppurations fétides.

COCA. Arbrisseau du Pérou (*Erythroxylon coca*) qui a, dit-on, des propriétés merveilleuses, reconstituantes.

COLLODION. Nouvel agent adhésif, vanté pour la réunion des plaies; c'est un liquide à consistance sirupeuse, que l'on étend à l'aide d'un pinceau sur les parties malades. On le rend élastique par l'addition de 5 : 100 d'huile de ricin. Il est alors employé pour soustraire certaines parties au contact de l'air, dans la variole, par exemple, ou dans certaines phlegmasies abdominales par la méthode de Robert de Latour.

COLOMBO. Racine amère. Tonique franc. Gastralgies, vomissements nerveux, diarrhée atonique. En poudre, 30 centigr. à 1 gram.; infus., 2 à 4 pour 250 d'eau; Vin, 30 à 60 gram.

CRAIE. Carbonate de chaux. Antiacide.

CRÈME DE TARTRE. Tartr. ac. de potasse. Laxatif, 15 à 30 gr. pour 1,000 d'eau.

CRÉOSOTE. Caustique et stimulant énergique. — A

l'intérieur, 3 gouttes dans une potion de 120 gr.; contre la fièvre typhoïde (Pécholier). Pilules : 3 goutt.; magnésie et mucilage, q. s. pour 9 pil., 3 par jour contre les gastralgies, les vomissements des femmes enceintes. — A l'extérieur, solution : créosote 1, eau 900, contre les ulcères atoniques. Pommade : créos. 1 à 2 gr., axonge, 50 gr., contre le porrigo, les brûlures, les engelures.

CRESSON. Feuilles. Antiscorbutique.

D

DÉCOCTION BLANCHE. Astringent utile dans les diarrhées chroniques. 1 litre par jour en tisane.

DIASCORDIUM. 4 grammes contiennent à peu près 0,03 d'extrait d'opium, *Dose* : de 1 à 4 gr., et en lavement, de 2 à 10 gr.

DIGITALE. Feuilles des tiges de la deuxième année. Sédatif de la circulation, diurétique, contro-stimulant. *Poudre* (récemment préparée), 5 à 50 centigr. *Infus.*, 4 p. 500 d'eau. *Teint.*, 10 à 40 gout. *Sirop*, 15 à 50 gr. *Ethérolé*, 2 à 6 perles d'éthérolé de digitale.

DOUCE-AMÈRE (Tiges). Sudorifique. Dartres et syphilis anciennes. *Décoct.*, 20 p. 1,000 d'eau. *Poudre*, 1 à 8 gr. *Sirop*, 30 à 60 gr.

E

EAU DE CHAUX. Préparation officinale qui se conserve dans des flacons bien bouchés. Pure, 10 gout. à 2 gr. en potion ou dans du lait, contre la diarrhée de la dentition chez les enfants. Etendue de trois à quatre fois son poids d'eau, antiacide, astringente. En lotions, injections, etc.

EAU DE LÉCHELLE. Hémostatique.

EAU DE LUCE. Astringent. *Dose* : 10 à 20 gout. dans un verre d'eau.

EAU DE PAGLIARI. Hémostatique, coagule promptement le sang.

EAU DE-VIE ALLEMANDE. Teint. de jalap, turbith et scammonée. Purgatif. *Dose* : 5 à 30 gr.

EAU SÉDATIVE (Raspail). Trois degrés ou numéros. (Usage externe.)

Avoir soin de la couper d'eau avant de s'en servir.

EAU DISTILLÉE DE LAURIER-CERISE. Sédatif infidèle. *Dose* : de 5 à 20 gr.

On évite de l'associer au calomel et aux autres mercuriaux.

ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES. Tonique excitant, bon antispasmodique qui entre dans un grand nombre de préparations pharmaceutiques. Administré en infusion, teinture et sirop.

EMPLATRE D'HUILE DE CROTON.

Emplâtre de diachylon	Huile de croton,	20 gr.
gommé,		
Révulsif.		

ERGOT DE FROMENT. Moins altérable que l'ergot de seigle. Mêmes propriétés et doses.

ERGOT DE SEIGLE. Obstétrical. Active les contractions de la matrice lorsque le col est suffisamment dilaté. Après l'accouchement, il arrête la métrorrhagie. Employé dans certains cas de pertes séminales, d'incontinence d'urine, de paralysies. *Poudre*, 1 à 3 gr. en deux ou trois fois comme obstétrical. *Infus.*, 4 gr. p. 500 d'eau.

ERGOTINE. Employée comme hémostatique, principalement contre les hémorrhagies utérines. *Dose* : de 1 décigr. à 2 gr. En potion, dans un julep gommeux (1 gr. p. 120 gr. de véhic.). En pilules associée à la poudre de réglisse (5 gr. pour 60 pil. 6 à 10 par jour).

ESSENCE DE TÉRÉBENTHINE. A l'intérieur, contre fièvre puerpérale, sciatique, névralgies, calculs biliaires, hémorrhagies, ténia. A l'extérieur : douleurs rhumatismales, lombago, convulsions, certaines fièvres intermittentes rebelles (frict. rachidiennes). *Dose* : 1 à 8 gr. dans du miel ou en émulsion.

ÉTHER (*Ether sulfurique*). Excitant diffusible, employé comme antispasmodique, carminatif. *Dose* : de 10 à 40 gouttes.

Potion calmante (Codex).

Sirop de fl. d'orangers, 30 gr.	Eau de fl. d'oranger, 30 gr.
Eau de tilleul, 90	

Une cuillerée toutes les demi-heures.

ÉTHER ACÉTIQUE. A l'extérieur, en frictions : névralgies, rhumatismes chroniques.

ETHER CHLORHYDRIQUE. Très-volatil. L'*ether chlorhydrique chloré*, étant appliqué à l'extérieur, produit l'anesthésie locale par réfrigération.

F

FENOUIL. On emploie de préférence le fruit. Carminatif, diurétique, apéritif. *Poudre*, 1 à 5 gr. *Infus.*, pp. 10 : 1,000 : *Racine* pp. 20 : 1,000. *Huile volatile*, 1 à 10 gout.

FER. Reconstituant du sang. Spécifique de la chlorose. Les préparations ferrugineuses sont nombreuses.

Les plus usitées sont :

EAU FERRÉE. On verse sur une poignée de clous rouillés un litre d'eau bouillante ; après vingt-quatre heures de contact on décante. 2 à 4 tasses par jour.

FER RÉDUIT PAR L'HYDROGÈNE. Insipide et très-actif. 5 à 50 centigr. à prendre dans de la soupe.

CARBONATE DE FER. 1 décigr. à 1 gr. en pilules. Entre dans les *pilules de Vallet*, celles de *Blaud*.

LACTATE DE FER. Facilement assimilable, l'acide étant organique. 1 décigr. à 5 gr. en pilules. On en prépare : sirop, pain, dragées, chocolat, etc.

PHOSPHATE DE FER. Il y a le *proto* (3 décigr. à 1 gr.) et le *pyrophosphate*, qui s'administre en sirop, dragées.

PROTO-IODURE DE FER. S'administre en sirop. Excellente préparation pour les enfants anémiques et scrofuleux.

Ne se conserve pas à la lumière.

PERCHLORURE DE FER. La solution à 30 degrés au pèse-sel, ou solution normale, sert de base. En pilules, sirop, alcoolé, éthérolé. A l'extérieur, bains, lotions. *Dose* : de 1 à 25 centigr. ; de 0,50 centig. à 1 gr. dans une potion de 120 gr. En lotion ou injection de 1 à 4 gr. de perchlorure de fer pour 30 gr. d'eau suivant l'effet que l'on veut produire.

FRAISIER. Racine diurétique, astringente. En décoction, 8 à 15 gr.

FUMETERRE. En infusion, sirop, etc., contre scrofules, dartres chez les enfants.

G

GARGARISME ÉMOLLIENT.

Eau d'orge, 150 gr. | Glycérine, 50 gr

— **CALMANT.**

Eau de laitue, 250 gr. | Sirop diacode, 20 gr.
Miel rosat, 30 —

— **BORATÉ.**

Infusion de feuilles
de ronce, 250 gr. | Borate de soude, 5 gr.
Miel rosat, 50 —

— **ASTRINGENT.**

Infusion de roses
de Provins, 150 gr. | Alun, 4 gr.
Glycérolé rosat, 30 —

GENTIANE. Racine tonique amère. Chlorose, scrofules, débilités, fièvre intermittente. *Poudre*, 25 centigr. à 1 gr. *Décoct.*, 10 gr. p. 1,000 d'eau. *Teint.*, 5 à 30 gr. *Vin*, 20 à 50 gr. *Sirop*, 30 à 60.

GIROFLE. L'huile *ess.* de girofle est employée contre la carie dentaire au moyen d'une petite boulette de coton imbibée qu'on introduit dans la dent cariée.

GLYCÉRINE. Principe doux des huiles. Liquide sirupeux, incolore, dissolvant la plupart des substances médicamenteuses. A l'extérieur : plaies, prurigo, escharres.

Lotion.

Biborate de soude, 2 gr. | Eau, 220 gr.
Glycérine, 30 —

Gerçures du sein, fissures, excoriations, pansement des plaies.

Glycérolé d'amidon.

Glycérine, 100 gr. | Amidon, 2 gr.

Chaufiez. Bon excipient de pommades. Employé seul sur les ulcères du col utérin.

GOMME AMMONIAQUE. Expectorant, antispasmodique. *Dose* : de 10 à 30 centigr. et plus.

GOMME KINO. Astringent. *Poudre*, 50 centigr. à 1 gr. 50.

GOUDRON. Modificateur des sécrétions muqueuses et urinaires. Catarrhes, phthisie, scorbut, dartres. *Solut.*

(eau de goudron), 1 partie pour 10 d'eau ; agiter le mélange de temps en temps. Par tasse, pure ou coupée avec du lait. En fumigat. Pomm., 4 à 8 p. 30 d'axonge. Injections.

La *Liqueur de Goudron*, 2 cuill. à bouche pour 1 litre d'eau, prépare instantanément une eau de goudron dosée.

GOUTTES CALMANTE ALLEMANDES. Mélange de teintures d'assa foetida, de castoreum et d'opium ; antispasmodique, 10 à 20 gouttes.

GOUTTES CÉPHALIQUES ANGLAISES. Alcoolat de lavande ammoniacal. Antispasmodique : hystérie, migraine, spasmes : 10 gouttes à 2 gr.

GOUTTES NOIRES ANGLAISES. Préparé avec opium, vinaigre distillé, safran, muscades et sucre (*Codex*). Antigastralgique : 2 à 6 gout. dans la première cuillerée de potage.

H

HUILE DE CAJEPUT. Antispasmodique, 4 à 8 gouttes et plus.

HUILE DE CROTON-TIGLIUM. Purgatif violent à la dose de 1 à 2 gouttes à l'intérieur dans une petite tasse de bouillon, dans une potion émulsive ou dans une pilule de mie de pain ; à l'extérieur, employée comme rubéfiant et vésicant, en frictions, seule ou associée à une huile fixe, à une pommade.

HUILE DE FOIE DE MORUE. Médicament devenu très en vogue contre le rhumatisme, la goutte, certaines maladies chroniques de la peau, et surtout les scrofules et la phthisie. Dose : de 1 à 4 cuillerées à café pour les enfants, de 2 à 4 et même 6 et 8 cuillerées à soupe pour les adultes ; surtout dans la scrofule. On a employé une foule de procédés pour masquer le goût désagréable de l'huile de foie de morue : émulsions, mixtures, gelées, capsules, etc.

On distingue l'huile de foie de morue en *blanche*, *blonde* et *brune* ou *noire*. La *blonde* doit être préférée.

HUILE DE RICIN. Purgatif doux. On peut l'employer alors même qu'il y a irritation gastro-intestinale. Dose : 15 à 60 gr. dans du sirop de limon, du bouillon ou du café noir.

HOUBLON. Tonique amer, antiscrofuleux. *Décoct.*, 8 à 16 p. 1,000 d'eau. V. **LUPULINE.**

HOUX. Feuilles. Fébrifuge. *Décoct.*, 300 p. 500 d'eau réduite à 250.

HYDROTHERAPIE. Cette médication est le complément le meilleur et le plus sûr de l'anémie et de la chlorose.

HYPOCHLORITES. Pour panser les plaies.

I

INJECTIONS D'ACÉTATE DE PLOMB. 4 à 10 gr. pour 1,000 gr. d'eau, pour le vagin.

— **D'ALUN.** 12 à 50 gr. pour 1,000, pour le vagin.

IODE. Altérant antiscrofuleux, antigoîtreux, antisypilitique. A l'extérieur : fondant, désinfectant, escharrotique, modificateur utile.

Poudre, 1 à 5 cent. *Teint.*, 10 à 40 gout. 50 pour 100 d'eau en injection. Q. v. en frictions et pour toucher les ulcères de mauvaise nature. *Pommade*, 2 pour 80 d'axonge. *Huile iodée*, pour remplacer l'huile de foie de morue.

SOLUTION CAUSTIQUE D'IODE.

Iode,	} à 10 gr. }	Eau distillée,	20 gr.
Iodure de potas-			
sium,			

On emploie cette solution, qui est fortement caustique, lorsque la teinture n'agit plus, pour aviver les ulcères scrofuleux, pour toucher les cicatrices mal définies, pour cautériser les granulations non spécifiques du col utérin.

On emploie aussi cette solution ou la teinture comme rubéfiants dans les dermatoses, mais surtout dans les scrofulides.

IODOFORME. Composé d'iode, de carbone et d'hydrogène. Dartres, engorgements, goître. *Tablettes*, 1 à 12. *Pommade*, 1 pour 8 de cérat et 1 de laudan. de Syd.

M. le Dr Leblond en fait des crayons pour le pansement des ulcérations du col de l'utérus.

IODURES. Participent des propriétés de l'iode et du corps qui en fait la base.

IODURE DE FER. Phthisie, scrofules, chlorose, syphilis anciennes, leucorrhée, etc. *Dose* : 1 cent. à 2 gr. Pilules de Blancard, nos 2 à 4.

IODURE DE FER ET DE QUININE. Très-efficace dans la chlorose, les scrofules. Relève rapidement l'appétit. *Dose* : 20 à 50 centig.

Pilules.

Proto-iodure de fer,	5 gr.	Miel,	1 gr.
Sulfate de quinine,	1 —	Poudre de réglisse,	q. s.

F. 50 pil. 2 à 6 par jour.

IODURE DE PLOMB. Antiscrofuleux et fondant. *Dose* : 5 à 30 centig. et plus en pilules. *Pommade*, 1 p. 8 d'axonge.

IODURE DE POTASSIUM. Moins actif que l'iode, mais plus facile à manier. *Dose* : 50 cent. à 4 gr. en solution dans tisane de houblon, de saponaire, de salsepareille, etc. *Pommade*, 1 p. 8 d'axonge.

IPÉCACUANHA. Expectorant, vomitif. *Doses* : poudre, 6 décigr. à 1,50 ou 2 gr. comme émétique; et, comme expectorant, à très-faible dose; sirop de Desessarts, 10 à 50 gr; pastilles, de 1 à 10; dans la dysenterie, 8 gr. de poudre en infusion ou décoction (méthode péruvienne).

J

JALAP. Purgatif drastique très-sûr. *Dose* : de 1 à 2 gr. dans un véhicule quelconque (une tasse de bouillon aux herbes). — Résine de jalap, plus active. *Dose* : 3 décigr. à 1 gr. en bols.

JUSQUIAME. Narcotique. *Doses* : à l'intérieur : Poudre, 0,1 à 0,5; infusé (pp. 1 à 100); extrait aqueux, 10 à 50 centigr.; extrait alcool., 5 à 20 centigr.; extrait féculé, 0,10 à 0,30; teint. alcool., 5 à 20 gouttes; sirop, 10 à 50,0; à l'extérieur, toutes ces préparations à doses plus élevées. En cigarettes contre l'asthme et les toux nerveuses.

HUILE DE J..., base de liniments calmants.

K

KERMES. C'est le sulfure d'antimoine hydraté. Expectorant, vomitif ou controstimulant, suivant la dose, qui est

de 5 à 20 cent., de 20 à 30 cent. et de 1 à 4 gr., selon les cas.

KOUSSO. Puissant tœnifuge abyssin. Dose : 15 à 20 gr., en feuilles grossièrement pulvérisées et *délayées* dans 250 gr. d'eau tiède après infusion de quinze minutes, ou bien mêlées avec du sucre et granulées.

L

LACTUCARIUM. Suc épaissi de la laitue cultivée, — auquel on attribuait à un plus haut degré les propriétés calmantes qu'on attribuait à la thridace, sans aucun des inconvénients de l'opium ; n'agit réellement que quand il est associé à l'opium. — S'emploie en pilules, en extrait alcoolique, sous forme de granules et en sirop opiacé (*Codex*). — Dose : de 10 à 30 centigrammes par jour.

LAUDANUMS. Il y en a deux : 1° *Vin d'opium composé* ou *laudanum liquide de Sydenham*. Chaque gramme (environ 20 gouttes) représente 5 centigr. d'extrait gomm. d'opium. Doses : de 6 à 12, 15 ou 20 gouttes en potions ou lavements ; de 1 à 2 ou 4 gr. en onctions ou sur des cataplasmes.

2° *Vin d'opium par fermentation* ou *laudanum de Rousseau*. Contient le double d'opium du précédent. Doses : moitié moindres (s'emploie peu).

LAVEMENTS.

LAVEMENT LAXATIF (*Codex*).

Eau, 400 gr. | Miel de mercuriale, 100 gr.

LAVEMENT LAXATIF.

Décoction de guimauve, 300 gr. | Huile de ricin, }
| Miel commun, } à 30

LAVEMENT PURGATIF (*Codex*).

Feuilles de séné, 15 gr. | Eau, 500
Sulfate de soude, 15 — |

LAVEMENT ASTRINGENT.

Eau d'amidon 250 gr., ou infusion de bistorte et de roses pâles (10 gr. de chaque pour 300 gr. d'eau). Ajoutez : laudanum de Sydenham, 5 gouttes.

LAVEMENT VERMIFUGE DANS L'HYSTÉRIE.

Mousse de Corse, 12 gr. | Eau, 375 gr.

Faites bouillir 10 minutes, passez, ajoutez :

Huile de ricin, 30 gr.

LAVEMENT D'ASSA FÆTIDA.

Assa foetida,	1 à 5 gr.	Jaune d'œuf, n° 1.
Décoction de guimauve,	250 —	

LICHEN D'ISLANDE. Tonique, expectorant. *Décoct.*, 15 à 30 gr. p. 500 d'eau.

LIMONADE PURGATIVE. Pr. : Bicarb. de soude, 35 gr. ; acide tartr., 35 ; eau, 450 ; sirop de sucre, 50 ; teint. de zestes de citrons, 10 gout. Cette formule, due à M. Delieux, a été l'objet d'un rapport favorable.

LIMONADE SÈCHE (*Codex*).

Magnésie calcinée,	,50	Sucre blanc,	60,00
Hydro-carb. de mag,	6,00		Alcoolat. de zestes de
Acide citrique,	30,00	citron,	1,00

Pulv. et enfermez dans un flacon, à large ouverture, ou divisez en 10 paquets.

LOTION ALCALINE.

Carbon. de potasse, 30 gr. | Eau, 1,000 gr.

LUPULIN ou LUPULINE. Grosse poussière ou grains situés à la base des cônes du houblon. Aromatique, sédatif du système sexuel. *Poudre*, 20 à 40 cent. et plus ; *Teint.*, 2 à 5 gr.

LYCOPODE. Plante diurétique. En tisane, 40 p. 1,000 d'eau réduite à 1,000.

En poudre dans le vagin contre la leucorrhée.

Contre l'intertrigo et l'érythème des nouveau-nés.

IV

MAGNÉSIE. On distingue : 1° la magn. *calcinée* (oxyde de magnésium) ; 2° magn. *anglaise*, plus compacte, plus lourde ; 3° magn. *hydratée* ; 4° magn. *blanche* (s. carb. de magnésie). La magnésie calcinée est la plus employée. Antiacide, purgatif. On l'unit quelquefois à la rhubarbe, au cachou, à la cannelle. On en prépare des *tablettes*, un *chocolat*, etc. *Doses* : 30 cent. à 5 gr. com. antiacide, 2 à 4 gr. et plus com. purgatif. *Eau magnésienne* : chaque bouteille contient 8 gr. de magnésie blanche passée à l'état de bicarbonate laxatif. *Lait de magnésie* : magn. calo., 10 ; eau, 80 ; eau de fl. d'oranger, 10.

MANNE. Laxatif doux. Manne en larmes, 10 à 50 gr.; m. en sorte, 20 à 100 gr.

Mannite, principe cristallisable de la manne : 8 à 10 gr. aux enfants.

MARMELADE La *marm. de Tronchin* est un électuaire dont la manne fait la base. Léger purgatif, 20 à 40 gr.

— La *m. de Zanetti*, composée de manne, beurre de cacao, etc., a les mêmes propriétés, 20 à 50 gr.

Très-facile à prendre par les enfants.

MATICO. Feuilles du *piper angustifolium*. Astringent. Blennorrhée et leucorrhée. Huile essent., 12 à 16 gr. en capsules; eau dist., saturée, en injections.

MÉDECINE NOIRE. Séné, 8; rhubarbe, 2; sulfate de soude, 2; manne, 45.

MÉLISSE. Stimulant. Infusion, 4 à 8 gr. Eau distillée, 30 à 60.

MENTHE. Stimulant, carminatif. Atonies, flatuosités. Infus. tabl., sirop et eau distillé.

MERCURIALE ANNUELLE. Purgatif; employé en lavements; décocté (pp. 20 : 1,000); chez la femme en couche.

MIXTURE DE KROYHER dans les vomissements incoercibles de la grossesse. Eau distillée de laurier-cerises, 4 gr. Teinture de noix vomique, 2 gouttes. Matin et soir, 10 gouttes dans un peu d'eau; ou bien teinture d'iode, 2 à 4 gouttes dans un demi-verre d'eau sucrée; opium à doses élevées, quelquefois nécessité de l'avortement artificiel.

MONÉSIA. Extrait du *chrysophyllum*, plante du Brésil. Astringent, tonique. Purpura, scorbut, flux de sang. Doses : 75 centigr. à 2 gr. en pilules. En pommade, 5 p. 30 d'axonge.

MORELLE (*solanée*). Emollient, sédatif employé à l'intérieur; décocté pour lotions et injections (pp. 50 à 1,000).

MOUSSE DE CORSE. Vermifuge. — Dose : décocté, 5 à 25 grammes; poudre, 1 à 10 gr. On en fait une gelée, un sirop pour les enfants.

MOUTARDE. *M. noire*, servant pour sinapismes, pédiluves irritants, etc. *M. blanche* (semence) à l'intérieur (30 gram.) comme laxatif tonique.

MUSCULINE. Précieux réparateur et analeptique.
Aliment des constitutions faibles, débiles, et des convalescents.

N

NERPRUN. Le fruit est employé sous forme de sirop (30 à 60 gr.) com. purgatif énergique.

NITRATE D'ARGENT (Voir Azotate d'argent).

NITRATE DE POTASSE. *Sel de nitre.* Diurétique; contro-stimulant. Doses : 1 à 4 gr. dans la tisane (diurétique); 4 à 20 gr. p. 1,000 de tisane (contro-stim.) dans le rhumatisme.

NOYER. On a vanté, dans ces derniers temps, la valeur des feuilles contre les scrofules. — Dose : infusé (pp. 20 : 1,000) pour boissons; décocté (pp. 50 : 1,000), pour bains, lotions et injections; on en fait un extrait donné sous forme de pilules, de 2 décigr. à 2 et 4 gr. par jour, un sirop (Voir ce mot), une pommade (Extrait, 30 grammes; Axonge, 40 gr.).

NYMPHOEA (sirop de) pour édulcorer les potions calmantes.

Réputé jadis comme anaphrodisiaque.

O

ONGUENT D'ALTHEA. Résolutif, adoucissant.

— **BASILICUM.** Maturatif, excitant.

— **CITRIN.** Contre la gale, en frictions. 50 à 60 gr.

— **GRIS.** Pomm. merc. simple. Parasiticide. En frictions.

— **DE LA MÈRE.** Suppuratif.

— **NAPOLITAIN.** Onguent mercuriel double. V. **MERCURE.**

— **STYRAX.** Détersif. Excitant siccatif.

OPIUM. Narcotique par excellence, seul ou associé aux autres médic. énergiques. Usage extrém. fréquent.

Spasmes, névralgies, coliques, choléra, diarrhée, etc., etc. Contre-indiqué dans les phlegmasies cérébrales. L'employer avec prudence chez les enfants. En poud., 5 à 10 centigr.; *extr. gom.*, 2 à 5 centig.; *teint.*, 5 à 20 gout.; *sirop*, 10 à 30 gr.

ORANGER. Antispasmodique. On emploie l'infus. des feuilles, l'eau distill. des fleurs, le sirop.

ORIGAN. Plante tonique, stimulante. En infusion contre les débilités bronchiques et en injections vaginales.

ORME PYRAMIDAL. Antipsorique et antiscrofuleux. Ecorce en décoction, 8 à 15 gr. On en prépare un sirop. S'emploie comme la feuille de noyer.

OXYDE (SESQUI-) DE FER HYDRATÉ (*Safran de mars apéritif, sous-carbonate de protoxyde de fer*). — Astringent, tonique, emménagogue, très-usité sous forme de poudre, pilules, chocolat, électuaire. — Dose : 2 décigr. à 1 gr.

OXYDE DE FER NOIR (*Ethiops martial*). — Tonique, emménagogue. — Dose : de 0,1 à 1 gramme.

PILULES EMMÉNAGOGUES.

Oxyde de fer noir,	1 gr.	Cannelle,	2 gr.
Safran en poudre,	2 gr.	Sirop d'armoise,	Q. S.

Pour 16 pilules; 2 à 4 par jour.

OXYDE DE ZINC. Antispasmodique. — Dose : à l'intérieur, de 1 à 2 décigr. A l'extérieur, comme astringent, résolutif; en pommades, à la dose de 1 à 2 gr. par 30 gr. d'axonge.

P

PAPIER MÉDICAMENTEUX. PAPIER D'ALBESPEYRE. Epispastique le plus usité; 4 degrés de force : « 1 faible, 1, 2 et 3 » pour l'entretien des vésicatoires.

Il y a aussi le *P. à cautère*; le *P. chimique* (douleurs, brûlures, cors); le *P. nitré*, contre l'asthme; le *P. vésicant*, qui est une rondelle de papier Joseph imbibée d'extr. éth. de cantharides, et appliquée sur une rondelle de sparadrap un peu plus grande (Rousseau).

PASTILLES DE BI-CARBONATE DE SOUDE (*de Vals et de Vichy, de Darcet*). Doss : de 6 à 8 (*Codex*). Chacune contient 0,025 de sel.

— **D'IPÉCACUANHA.** Chacune contient 0,012 milligr. d'ipécacuanha (*Codex*). Expectorant. — Dose : de 3 à 6.

— **DE KERMÈS.** Chacune contient 1 centigr. de kermès (Codex). Incisif. — Dose : de 3 à 4

— **DE MAGNÉSIE.** Chacune contient 20 centigrammes de magnésie (Codex). — Anti-acide, de 5 à 10.

— **DE SOUFRE.** Chacune contient 1 décigr. de soufre lavé (Codex). Pectoral. — Dose : de 5 à 10.

PAVOT (*papaver somniferum*). Le décocté de têtes de pavots (pp. 20 : 1,000), en lavement, lotion, injection.

PÂTE DE VIENNE. Poudre que l'on délaye avec un peu d'alcool au moment de s'en servir comme caustique supérieur à la potasse, parce qu'il n'est pas diffusant.

PATIENCE. Racine. Dart. En infusion pendant 3 h.

PAULLINIA ou **GUARANA.** Pâte préparée avec les fruits du *paullinia sorbilis*, arbre du Brésil. Contre dyssenterie, 3 gr. de guarana pour une tasse d'infusion.

PÊCHER. Les fleurs servent à préparer un sirop qui est un bon laxatif pour les enfants à la mamelle.

PENSÉE SAUVAGE. Dépuratif pour les jeunes enfants, en sirop.

PEPSINE. Poudre : 1 gramme enveloppé dans un pain azyme au repas. — Vin de pepsine au madère. — Dose : 20 gr. au repas. — Elixir pepsiné. — Sirop de cerises et pepsine : 1 cuillerée à soupe.

Dans les gastralgies, dyspepsies et convalescences, etc.

PETIT-LAIT DE WEIS.

Séné mondé,	2 gr.	Hypéricum, Faire infuser dans petit-lait.	1 gr.
Sulfate de soude,	2 —		
Fleurs de sureau et de tilleul, ana.	1 —		500 —

Par petites tasses dans la journée.

Antilaiteux que l'on prend pendant vingt et trente jours.

PERMANGANATE DE POTASSE. Désinfect., caustique en solut. 10 p. 90 d'eau.

Cette solution : pure comme caustique et désinfectant dans les cancers ; 1 cuill. à café pour un verre d'eau (200 gr.) pour le pansément des plaies simples, contre l'ozène ; 4 cuill. à café pour 1,000 gr. d'eau en gargarismes, lotions, etc. A l'intérieur, 10 à 30 gout. dans un verre d'eau pure contre croup, angine couenneuse.

PHÉNATE DE SOUDE. Désinfectant. 10 p. 1,000 d'eau.

PILULES. Un grand nombre de médicaments peuvent se mettre en pilules, tels sont :

PILULES DE BONTIUS (aloès, gomme-gutte, gomme ammon.), n° 1 à 6 com incisives, hydragogues.

PILULES ÉCOSSAISES. Aloès, rhubarbe ; purgatives, n° 1 à 4.

PILULES DE CYNOGLOSSE. Calmantes, 1 à 2 le soir.

PILULES D'HELVÉTIUS. Pilules d'alun et sang dragon, 1 à 6 par jour. Hémorrhagies passives. Astringentes.

PILULES DE MORTON. Expectorantes. Catarrh. pulm. chroniques.

PILULES DE MÉGLIN. Antispasmodiques. Névralgies, n° 1 à 4.

PILULES D'IODURE DE POTASSIUM. Iodure de potassium, 5 décig. ; guimauve pulvérisée, 5 décig. ; Sirop, Q. S. Pour 100 pilules à dragéifier. Résolutives.

PIMENT. *Capsicum*. Poivre long, contre hémorrhoides, à la dose de 75 cent. à 1 gr. en poudre. Expectorant chez les vieillards.

PLOMB. Voyez *Acétate*.

POLYGALA DE VIRGINIE (*Polygala Senega*). Excitant, diurétique, béchique à faible dose ; purgatif émétique à haute dose.— *Dose* : infusé (pp. 10 : 1,000) ; poudre, 3 à 20 décigrammes.

POMMADES. Médicaments extérieurs de consistance molle à base d'axonge

POMMADE ALCALINE. Carbonate de soude, 10 gr. ; chaux éteinte, 5 gr. ; extrait d'opium, 5 décig. ; axonge, 80 gr. Contre le prurigo.

POMMADE AU CHLOROFORME. (*Codex*). Chloroforme, 20 gr. ; Cire blanche, 10 gr. ; axonge, 90 gr. F. S. A. Contre le prurit.

POMMADE D'AUTENRIETH. Émétique, 1 ; axonge, 3. Produit, en frictions sur la peau, une éruption ecthymateuse. Agit révulsivement.

POMMADE DE GONDRET, composée d'ammoniaque, suif et axonge. Étendue sur la peau et recouverte d'une compresse, elle produit une vésication rapide.

POMMADE DE LYON au précipité rouge. Inflamm. chron. des paupières.

POMMADE CONTRE LA TEIGNE (*frères Mahon*). Chaux éteinte, 4 gr. ; carbonate de soude, 6 gr. ; axonge, 30 gr.

POMMADE AU GOUDRON (*Codex*). Goudron purifié, 10 gr.; axonge, 30 gr. Mêlez. Contre le psoriasis et la lèpre vulgaire.

POMMADE AU PRÉCIPITÉ BLANC. Protochlor. de merc. par précipitation. 1 pour 8 d'axonge, contre dartres, blépharites.

POTIONS. Remèdes liquides à prescrire au moment de l'emploi. Leur composition est très-variable. Les potions s'administrent par cuillerées :

POTION CALMANTE. Sirop d'opium, 10 gr.; sirop de fleurs d'oranger, 20 gr.; eau distillée de tilleul, 120 gr. Une cuillerée toutes les heures.

POTION CALMANTE. Sirop diacode, 30 gr.; eau distillée de laitue, 100 gr.; eau distillée de laurier-cerise, 40 gr. Une cuillerée toutes les heures.

POTION CORDIALE DES HÔPITAUX. Vin rouge, 125 gr.; sirop simple, 25 gr.; teinture de cannelle, 8 gr.

POTION DE MAGNÉSIE. Magnésie calcinée officinale, 8 gr., eau simple, 40 gr.; sucre, 50 gr.; eau de fleur d'oranger, 20 gr. F. S. A. A prendre en une seule fois, le matin, à jeun. Aussitôt après, on prend un demi-verre d'eau sucrée : purgatif doux et efficace.

POTION STIBIO-OPACÉE DE PEYSSON. Emétique, 5 cent.; opium, 5 centig.; gomme adragante, 1 gr.; eau de fleur d'oranger, 10 gr.; eau pure, 200 gr. Une cuillerée toutes les demi-heures; dans les fièvres intermittentes, l'éclampsie.

POTION DE SULFATE DE QUININE AU CAFÉ. Café torréfié pulvérisé, 10 gr.; eau bouillante, 100 gr.; sulfate de quinine, jusqu'à 5 gr.; sucre, 15 gr. F. S. A. (Dorvault). Formules d'après les données de M. Desvoves pour dissimuler la saveur amère du sulfate de quinine. (*Officine*.)

POUDRES. **POUDRE FÉBRIFUGE ARSENICALE** (*Boudin*). Acide arsénieux, 1 centig.; sucre de lait, 1 gr. M. et divisez en 20 paquets. Chacun représentera un demi-milligramme, ou un centième de grain d'acide arsénieux. Un paquet dans une cuillerée d'eau, cinq ou six heures avant l'accès.

POUDRE GAZEUSE (*pour limonade*). Bicarbonate de soude, 20 gr.; sucre 140 gr.; essence de citron, 1 gr. Mêlez et faites 12 paquets. Acide tartrique, 24 gr. Faites 12 autres paquets.

POUDRE DE DOWER, composée d'ipéca, d'extr. d'op.,

de nitr. de potasse, etc. Sudorifique, calmant. Bronchite, rhumatisme. *Dose*, 20 à 60 centig.

POUDRE DE PLUMMER. Calomel 1; soufre doré d'antim., 1. Fondant, dépuratif. *Dose*, 30 à 50 centigr.

POUDRE DE PIHOREL. C'est le sulfure de chaux broyé. Antipsorique en frictions (5 gr.) dans la paume de la main.

Q

QUASSIA. Racine. Tonique, fébrifuge. Dyspepsie, diarrhée, hémorrhagies. *Poudre*, 1 à 2 grammes. *Infus.*, 10 p. 1,000 d'eau.

QUINA LAROCHE. Elixir qui tient concentré sous un petit volume l'extrait complet des principes actifs des trois meilleures sortes de quinquina. Agréable et très-efficace.

QUINQUINA. Le q. jaune est le plus riche en alcaloïdes et le plus employé. *Poudre*, 25 à 60 cent. (tonique), 8 à 16 gr. (fébrifuge). *Extr. mou*, 2 à 4 gr. *Extr. sec*, 1 à 3 gr. *Infus*, 15 à 30 p. 1,000 d'eau. *Sirop*, 30 à 60. *Vin*, 30 à 125.

VINS DE QUINQUINA TITRÉS (diastasés) d'Ossian Henry.

QUINIUM. Extrait alcoolique de quinquina à la chaux, qui n'est autre chose que de la quinine brute titrée de manière que 4 grammes de cet extrait correspondent à 2,22 de sulfate de quinine, 1,11 de sulfate de cinchonine et 0,63 d'extractif résineux. *Dose* : de 1 à 4 grammes. — **Vin de quinium** (quinium, 4; alcool à 86°, 55 gr.; vin, 1,000 gr.). *Dose* : de 50 à 100 gr.

QUINQUINA CHAMOUIN. — Extrait liquide pour la préparation économique et instantanée du vin de quinquina, en versant le contenu d'un flacon dans un litre de vin.

R

RATANHIA. Astringent efficace contre les hémorrhagies, la diarrhée, les écoulements leucorrhéiques, les hémorrhagies passives. *Poudre*, 1 à 10 gr.; *extrait*, 0,50 à 4 gr.; *sirop*, 20 à 60 gr.; *décoct.*, 50 p. 1,000 d'eau en inject. et lavements.

RHUBARBE. Racine. Tonique laxatif, désobstruant. *Poudre*, 20 à 50 cent. (tonique), 1 à 2 gr. (purgatif).

Infus., 4 à 8 gr. p. 1,000 d'eau. *Macérat.*, 10 p. 1,000 d'eau. *Extr.*, 10 à 50 centig. *Srop*, 15 à 30 gr. *Pastilles* simples ou composées.

ROSES PALES. (Le *sirop* de) est employé comme laxatif chez les enfants. 15 à 30 gr.

ROSES ROUGES *R. de Provins.* L'*infus.* vineuse a été et est encore employée en inject. dans l'opérat. de l'hydrocèle (100 p. 1,000 de vin rouge bouillant).

RUE. Emménagogue, diaphorétique, anthelmintique. *Infus.*, 5 p. 1,000 d'eau. *Huile ess.*, 1 à 10 gouttes.

SABINE. Feuilles. Emménagogue, vermifuge. Aménorrhée, ménorrhagie hors de la grossesse (Aran). *Poudre*, 25 cent. à 1 gr. *Infus.*, 1 à 2 gr. p. 1,000 d'eau. *Huile ess.*, 2 à 10 gout.

SAFRAN. Stigmates du *crocus sativus*. Emménag.; stomachique. En injections, fumigations, etc.

SALICAIRE. Somm. fleur. Contre la diarrhée chez les enfants. *Poudre*, 1 à 10 gr. *Infus.*, 12 à 20 gr. pour 500 d'eau.

SCAMMONÉE. Gomme-résine. Purgatif drastique. *Dose*, 30 centigr. à 1 gr. en poudre ou en pilules.

SALSEPAREILLE. Racine sudorifique. Syphilis, goutte, rhumat. chron., dartres. En *décoct.*, 30 à 60 p. 1,000 d'eau qu'on réduit par l'ébullition à 750. *Sirop*, 50 à 60 gr. *Ess. concentr.*, 1 cuillerée dans un verre d'eau.

SANG-DRAGON. Rés. Astringent. *Poudre*, 50 cent. à 2 gr.

SANTONINE. Matière cristallisée extraite du *semen-contra*. Vermifuge qui doit être administré avec prudence. Son usage fait voir les objets colorés en vert ou en jaune.

Dose, 1 à 20 centig., chez les enfants. On en prépare des *tablettes* et des *dragées* vermifuges, et un *sirop* qui s'emploie contre l'amaurose.

SAPONAIRE. Tonique léger, diaphorétique et dépuratif. *Infus.*, 30 p. 1,000 d'eau.

SASSAFRAS. Racine. Sudorifique. *Décoct.*, 8 à 15 p. 1,000 d'eau.

SEMEN-CONTRA. Vermifuge. *Dose de la poudre*: 1 à 2 gr.; infusé (pp. 10: 1,000). — On en fait un *sirop*, des

tisanes, des dragées. *Santonine*. Principe immédiat, légèrement acide, du semen-contra. Vermifuge lombricoïde efficace ; de 5 à 10 centigrammes en poudre, pilules et pastilles. (*Voir ce mot*)

SÉNÉ. Purgatif. On l'administre sous forme d'infusé, de poudre, d'extrait, de sirop, de teinture ; en potion et lavement. — *Dose* : 10 à 20 gr.

SERPENTAIRE DE VIRGINIE. Racine. Excitant, diaphorétique. *Poudre*, 50 cent. à 1,50. *Infusé*, 4 à 10 gr.

SIROPS. Médicaments liquides de consistance visqueuse, contenant environ $\frac{2}{3}$ de sucre.

SIROPS D'ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES, de M. J.-P. Laroze, pharmacien, et du *Codex*, employés comme toniques, digestifs, apéritifs, à la dose de 2 cuillerées à bouche par jour, une heure avant chaque principal repas.

SIROP DE DIGITALE (du *Codex*). 20 grammes représentent 0,50 cent. de teinture ou 0,053 millig. d'extrait alcoolique. *Dose* : de 15 à 60 grammes.

SIROP D'HUILE DE FOIE DE MORUE (*Duclou*). Dans les maladies scrofuleuses. *Dose* : de 15 à 30 gr.

SIROP D'HUILE DE FOIE DE RAIE (*Mialhe*). Dans les maladies scrofuleuses. *Dose* : de 15 à 30 gr. par jour.

SIROP DE NOYER (*Négrier*). Extrait de feuilles de noyer, 4 gr. ; Sirop simple, 30 gr.

Dans les maladies scrofuleuses, 1, 2 à 3 cuillerées à café par jour, pour les enfants ; 20 à 40 ou 50 gr. pour les adultes.

SIROP D'OPIMUM (*Sirop d'extrait d'opium*). 30 grammes contiennent 5 centig. d'extrait d'opium.

SIROP DE KARABÉ. Esprit volatil de succin, 50 centig ; sirop d'opium, 100 gr. *Dose* : de 15 à 30 gr. dans une potion.

SIROP DIACODE. Remplace le sirop de pavot blanc du précédent *Codex*. Extrait d'opium, 0,50 cent. Eau distillée, 4,50 cent.

SIROP COMPOSÉ, CONTRE LA COQUELUCHE. (*E. Delpech*). Feuilles de belladone, 30 gr. ; feuilles de digitale pourprée, 4 gr. ; feuilles de morelle pourprée, 4 gr.

Faites infuser 48 heures pour obtenir 380 grammes d'infusé ; filtrez, ajoutez 750 gr. sucre blanc. F. S. A.

SIROP ANTI-PHLOGISTIQUE DE BRIANT. Préconisé contre

rhumes, gripes, coqueluches, catarrhes, et généralement toute inflammation des bronches et des poumons.

SOUFRE (*soufre sublimé, fleurs de soufre*). Médicament précieux, employé sous une foule de formes et à divers titres, surtout comme stimulant, diaphorétique, purgatif. Il est très-utile dans le traitement des maladies chroniques de la peau : c'est le plus sûr remède de la gale. On l'administre en poudre, en pilules, sous forme d'eau minérale, en pommade. Comme *stimulant*, à la dose de 5 à 10 décig.; comme *purgatif*, de 4 à 8 gr. Pour l'usage interne, on préfère le soufre lavé.

STRAMONIUM (*Datura stramonium*). Narcotique antispasmodique; contre les convulsions, les rhumatismes, surtout les névralgies. Doses : Poudre 3 cent. à 1 gr. Extrait aqueux, 2 cent. à 2 décig.; alcoolique, 1 cent. à 1 déc., féculent, 2 cent. à 2 déc. Alcoolature, 1 à 6 gout. Teinture alcoolique et étherée, 2 à 12 gouttes.

Infusé pour l'usage externe (10 à 50 : 1,000). On fait fumer les feuilles sèches de stramonium.

SULFATE DE MAGNÉSIE. *Sel de Sedlitz*. (V. au mot MAGNÉSIE.)

— **DE POTASSE**, *sel de Duobus*. Purgatif, antilaiteux. Dose : 15 à 30 gr.

— **DE QUININE**. Fébrifuge par excellence. Antipériodique. Fièvre interm. et rémitt., névralgies, rhumatisme artic. aigu. Dose : 15 centig. à 1 et 2 gr. En *pommade*, 4 p. 60 d'axonge.

— **DE SOUDE**, *sel de Glauber*. Purgatif. Dose : 15 à 50 gr.

— **DE ZINC**. Astringent pour collyres, injections : 10 à 50 cent. p. 30 d'eau (collyre); 2 gr. p. 100 d'eau (inject).

— **DE FER** (*Couperose verte*). Excellent astringent; employé contre les hémorrhagies scorbutiques, la chlorose, le diabète, la phthisie, les fièvres intermittentes. Dose : à l'intérieur : 5 à 30 centig., et plus, progressivement; à l'extérieur : en injections, lotions, collyres. Il a été vanté par Vellepeau contre l'érysipèle, sous la forme de pommade. Sulfate de protoxyde de fer desséché et pulvérisé, 5 gr.; axonge, 30 gr.

SUREAU. Fleurs. Sudorifique. Fumigations, compresses.

T

TAMARIN. Pulpe du fruit. Laxatif. Décoct., 15 à 50 p. 1,000 d'eau.

TANNIN. Tonique et astringent puissant. Dose : 5 à 25 cent. (tonique) ; 2 à 2 gr. (astringent). En *injection*, 1 à 2 p. 30 d'eau. En *pommade*, 1 à 3 p. 50 d'axonge.

PILULES DE TANNIN.

Tannin, 1 gr. 25 | Opium, 25 cent.

F. 5 pilules, une toutes les heures. Hémorrhagies.

La poudre de tannin mêlée au lycopode dans la proportion de 25 p. 100, forme un topique excellent contre la vaginite.

TARTRATE DE POTASSE ET DE FER. Le tartrate de potasse et de fer bien préparé est pour nous la meilleure des préparations ferrugineuses solubles. (Réveil.) Dose : 50 cent. à 1 gr.

PILULES.

Tart. de pot. et de fer, 25 gr. | Sirop de gomme, q. s.

P. 100 pil. argentées renfermant chacune 25 cent. de sel ferrugineux.

TARTRATE DE POTASSE ET DE SOUDE (*Sel de Seignette*). Purgatif. Dose : 15 à 60 gr.; pour les enfants, 5 à 10 gr.

TÉRÉBENTHINE. Stimulant dont l'action se porte sur la muqueuse génito-urinaire dont elle diminue la sécrétion morbide. *T. cuite*, 2 à 6 gr. en pilules. *T. solidifiée*, 50 cent. à 2 gr. *Ess. de téréb.*, 1 à 4 gr. dans un looch. ou mêlée avec du miel contre sciatique, névralgie, etc., ou 4 à 12 perles de Clertan.

TEINTURE D'IODE (*Codex*). Pour l'usage externe seulement, le pansement des ulcères ; en injections chirurgicales. Iode, 10 gr.; alcool à 90° 120 gr.

THÉRIAQUE. Très-bon calmant. Dose : de 1 à 4 gr.

THRIDACE. Suc de la laitue (*lactuca sativa*). Léger calmant, inférieur au lactucarium (*V. ce mot*). Dose : 10 à 20 cent. et plus en pilules, sirop, etc.

U

ULMAIRE. *Spirea ulmaria*. Diurétique excellent; tonique astringent. Hydropisies, diarrhées. L'essence est l'acide salicyleux ou la *salicyque*. 15 gr. en tisane pour 1,000 d'eau.

URATE D'AMMONIAQUE. Diurétique. Dose : 20 à 25 centig. (Naubauer). En *pommade*, 1 pour 30 d'axonge dans malad. de la peau.

UVA-URSI. Les feuilles en infusion dans la cystite, les métrorrhagies; facilite aussi l'écoulement menstruel.

V

VALÉRIANATE D'AMMONIAQUE. Sel sous forme liquide (Pierlot), spécial contre les maladies nerveuses, les spasmes, l'hystérie, l'épilepsie, etc. Dose : 5 gr. (1 cuill. à café) pris dans un peu d'eau sucrée le matin à jeun, et le soir 3 heures après le repas. En lavement dans les mêmes proportions.

VALÉRIANATE D'ATROPINE. Dans les affections névralgiques, les maladies nerveuses, les convulsions, l'hystérie. Michéa l'a employé avec succès dans un certain nombre de cas d'épilepsie, d'hystérie, d'asthme nerveux, de chorée, de coqueluche. Valérianate d'atropine, 1 cent; sucre et gomme, q. s. — Pour faire 10 pilules. Une par jour d'abord. Augmentez progressivement jusqu'à 1 ou 5 par jour.

VÉSICATOIRES. On les prépare ordinairement avec l'ammóniaque ou la cantharide.

VÉSICATOIRE AMMONIACAL. Ammoniaque concentré, p. Huile camphrée, 2 p. On applique sur la peau un morceau de ouate de grandeur voulue imbibé de ce mélange. En 10 ou 15 minutes, l'effet est produit.

VÉSICATOIRES CANTHARIDÉS. 1° On saupoudre de canthar. du levain humecté de vinaigre et l'on a le vésic. écon. des campagnes. 2° *Emplâtre de canthar.* On l'étend sur de la peau blanche, on saupoudre de cantharides et l'on a le vésicatoire ordinaire. 3° *Taffetas vésicant.* On l'applique immédiatement sur la peau : action rapide. 4° *Vésicatoire Trousseau.* Papier Joseph imbibé avec de l'extr. éthéré de cantharides, évaporé en consistance sirupeuse

5° *Mouches de Milan*. Emplâtre résine-canthar. qu'on étend sur du taffetas. Dérivatif dans plusieurs névralgies.

VIANDE CRUE. Voir le mot **MUSCULINE**.

VIN AROMATIQUE. En fomentations toniques et résolutives. Pansements des plaies de mauvaise nature.

VINAIGRE AROMATIQUE. Pour combattre le prurit à la dose de 10 à 20 p. 200 d'eau.

VIOLETTES. Fleurs pectorales adoucissantes. En infusion.

VOMITIF AU SULFATE DE CUIVRE. Sulfate de cuivre, 10 cent.; sirop de fleurs d'oranger, 25 gr.; eau de tilleul, 100 gr. Une cuillerée à bouche de 10 en 10 minutes, jusqu'à vomissement. Dans le croup.

Z

ZINC. On emploie assez souvent le *sulfate*, l'*oxyde blanc* et le *chlorure*. (Voyez ces mots.)

LISTE PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES

SAGES-FEMMES DE PARIS

MESDAMES :

ACHALME, rue du Rendez-vous, 21, St-Mandé. — 1857.

ACKER, boulevard Voltaire, 171 *bis*.

ACKERMANN, rue du Cherche-Midi, 105.

ALLARD, rue Saint-Honoré, 95. — 1862.

ALLARD, rue des Rigoles, 23.

ALLIOT, rue Séguier, 3. — Ex-professeur en chef de la Maternité de Paris. — Tous les jours de la semaine, de 1 h. à 3.

AMBLARD, cloître Saint Jacques, 8.

ANCEL (veuve), rue Saint-Honoré, 396.

ANDRÉ, avenue de Clichy, 37. — 1847.

ARDIS, faubourg Montmartre, 32. — 1859.

ARMANT, rue Sainte-Placide, 10.

AUBERTIN, rue Monge, 10. — 1871.

AUBIN, rue Monge, 54. — 1871.

- AUBIN, rue Saint-Georges, 5.
- AUBRY, rue Rochechouart, 67. — 1840.
- AUFRESNE, avenue de Laumière, 26.
- AUMONT (d'), née Mathieu, faubourg Saint-Honoré, 14.
- AURENS (St-), rue Madame, 11. — Sage-femme et herboriste de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires. — Traite les maladies de femmes.
- AUVILLAIN, rue Bréa, 5. — 1863. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Prend des pensionnaires.
- AVENEL, rue de Dunkerque, 60. — Elève de la Maternité de Paris — 1847.
- BACAUD DELAPORTE, rue Gauthey, 4. — 1862.
- BAJARD, rue du Bac, 60.
- BALLANCHE, rue de Buci, 13. — 1857.
- BALLIN, rue de Vanves, 89. — 1872.
- BARBIER, chaussée du Maine, 100. — 1865. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires.
- BARBIER (veuve), rue du Champ de-Mars. — 1857.
- BARDET, rue Grenéta, 62. — 1859.
- BARDON, faubourg Saint-Denis, 15. — 1847. — Sage-femme de 1^{re} classe, élève de la Maternité. — Reçoit des pensionnaires.
- BARDON (Louise), faubourg Saint-Denis, 15. — 1874.
- BARRAULT, rue Stephenson, 1. — 1874. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires. — Traite des maladies de femmes. — On parle allemand.
- BARRET, rue Hautefeuille, 1. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Prend des pensionnaires.
- BARTHELEMY, rue Saint-Jacques, 285. — 1869.
- BAUGER, rue de Charenton, 153. — 1866.
- BEAUDOUIN, rue Montgolfier, 18.

- BEAUMONT, rue de la Jussienne, 8.
BEAUVISAGE, rue Saint-Sauveur, 8.
BENASTEAU, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.
BENAZET, rue de Fleurus, 24. — 1838. — Sage-femme médaillée.
BENECH, rue du Pot-de-Fer, 7.
BERETTA, rue Tronçon du Coudray, 8.
BERINGUÉ, rue Gozlin, 21. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Prend des pensionnaires.
BERLAUCOURT, rue Coq-Héron, 41. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Traite les maladies des femmes. — Reçoit des pensionnaires.
BERNARD (Louise, née Marson), rue de Charenton, 240.
BERNARD, rue du Pont-Louis-Philippe, 23.
BERNHEIM, rue de Turenne, 3. — 1854.
BERNIER, avenue Saint-Ouen, 40. — 1864.
BERTHEAU, rue du Perche, 12.
BERTIN, avenue d'Orléans, 36. — 1852.
BÉTHUNE (M^{me}), rue Christiani, 6. — 1838.
BESNARD, faubourg du Temple, 124.
BESSON, avenue des Ternes, 64. — 1838.
BETTE, rue Saint-Antoine, 143. — 1874. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Traite les maladies de femmes.
BÉVIERRE, boulevard des Filles-du-Calvaire, 1. — 1868. — Sage-femme de 1^{re} classe, de la Faculté de Paris. — Reçoit des pensionnaires. — Consultations de 1 h. à 3.
BÉZISTE, rue Séguier, 5. — 1869.
BEZY, rue du Nil, 9. — 1872.
BIDOUILLAT, rue Folie-Méricourt, 22. — 1846.
BILLARANT, rue de la Glacière, 60.

BIRABEN, rue Paradis-Poissonnière, 29. — 1872. — Sage-femme de 1^{re} classe, élève de la Maternité. — Consultations de 4 à 7 h.

BLACHE, avenue de Clichy, 46. — 1866.

BLANC, faubourg Saint-Antoine, 203. — 1847.

BLANCHARD, rue Vieille-du-Temple, 119, et rue de Saintonge, 8. — 1855.

BLANCHET, faubourg Saint-Martin, 207.

BOITELLE, rue de Sévigné, 3. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires. — S'occupe du placement des enfants. — 1872.

BONCOURT, rue Saint-Dominique, 154. — 1838.

BONNEFOI (née Ermery), rue Monge, 84. — 1869.

BONNET (née Libertiot), boulevard du Temple, 4. — 1874. — Sage-femme de 1^{re} classe, de la Faculté de Paris. — Traitement des maladies des femmes. — Reçoit des pensionnaires. — Consultations tous les jours.

BONNIN, rue Volta, 50. — 1868.

BOUCHER, rue Neuve-Coquenard, 27.

BOUÉ, rue Ménilmontant, 56.

BOUILLET, 12, rue Coustou (XVIII^e).

BOULANGER, rue Tiquetonne, 60.

BOULART, rue de Belleville, 48. — 1865.

BOULAY, rue du Dragon, 37. — 1851.

BOURDON, faubourg Saint-Martin, 66. — 1833.

BOURGEOIS, rue de Fleurus, 24. — 1855. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Prend des pensionnaires.

BOURON, chaussée du Maine, 38. — 1872. Sage-femme de 1^{re} classe et herboriste. — Prend des pensionnaires.

BOURRAT, rue des Marais, 66. — 1868.

BOUTARIE, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 23. — 1857.

BOUYER-BLENEAU, rue Coustou.

BRAGNY, rue Vandamme, 42. — 1869.

BRASSEUR, rue Vincent, 2. — 1872.

BREISTROFF, rue du Faubourg-Saint-Antoine, 155.
— 1863.

BRESCH, rue Houdon, 4.

BRIOS, rue Sedaine, 16.

BRODHURST (dite M^{me} Georges), rue Neuve-des-Petits-
Champs, 95.

BROSSIER (née Mangold), rue Nationale, 10.

BRANVILLE, rue de la Bruyère, 35. — Sage-femme
de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires.

BROU, rue Oberkampf, 29.

BRUANT, rue Crozatier, 7. — 1854.

BRUN, rue Sarrasin, 30.

BRUN (née Siteau), boulevard Ornano, 74.

BRUNET, avenue d'Italie, 6.

BRUNOT, rue Saint-André-des-Arts, 31. — 1865.

BRUTILLOT, rue du Théâtre, 134.

BUNELLE, rue Gaillon, 9. — 1835.

BURET, rue Sainte-Opportune, 2. — 1850.

BURG, rue Saint-Jacques, 152. — 1873.

CAGNET, rue Gabrielle, 18.

CAILLEAUX, avenue de la Motte-Piquet, 25. — Sage-
femme de 1^{re} classe. — Prend des pensionnaires.

CAILLETEAUX, rue de Vanves, 16.

CALLAIS, rue Montmartre, 32.

CALDAGUÈS, rue Clignancourt, 36.

CALLÉ, boulevard Port-Royal, 123. — Sage-femme
en chef à la Maison d'accouchements de la Mater-

nité. — Consultations : Lundis, Mercredis, Vendredis, de midi à 2 h.

CAMART, faubourg Montmartre, 9.

CANNOUEN, rue Ménilmontant, 103. — 1853.

CAPPE, boulevard de la Villette, 50.

CARBONNIER, rue de Belleville, 120. — 1874.

CARDINAL, rue du Petit-Carreau, 2.

CARLIER, rue Saint-Martin, 88.

CARON, rue Caffarelli, 16.

CARRÉ, faubourg Saint-Honoré, 191.

CARTON, rue d'Angoulême-du-Temple, 57. — 1859.

CAVALIER, rue de la Fidélité, 11. — 1847.

CEUNINCK, boulevard Voltaire, 241.

CHALMAUDIER, rue des Feuillantines, 107.

CHAMPEAUX-PELLASSY, rue Jean-Robert, 14.

CHAMOIS-LEGRAND, faubourg Saint Denis, 49.

CHAMOLTE, rue des Martyrs, 17. — 1850.

CHAPPE, boulevard Beaumarchais, 13.

CHAPUIS, rue de Vaugirard, 162. — Sage-femme de 1^{re} classe, attachée à l'hôpital Necker. — Prend des pensionnaires.

CHARLES, rue de Sèvres, 123.

CHARLES, rue Maubeuge, 1. — 1860. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Maison de Santé.

CHARNIER, rue de Provence, 81.

CHARPENTIER, rue Rochechouart, 26. — 1865.

CHAUCHARD, boulevard de Strasbourg, 91.

CHAUFOURNIER, faubourg St-Honoré, 157. — 1847.

CHÉRADAM, rue du Caire, 16.

CHÉRET, rue de Belleville, 23.

CHERRIER, rue de Ponthieu, 15. — 1857.

CHÉRY, rue Montmartre, 70.

CHEVALET, rue Monge, 36. — 1867. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires. — Consultations tous les jours.

CHEVALLIER, rue des Entrepreneurs, 74.

CHEVALOT, rue Neuve-Saint-Antoine, 214. — 1835.

CHEVREL, rue Menessier, 5. — 1850.

CHOQUET, rue Neuve-Coquenard, 19. — 1867.

CHOQUET, place Maubert, 14. — 1860.

CHUFFARD, rue de l'Arbre-Sec, 44. — 1867. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires

CICILE (née Coisy), rue Saint-Sauveur, 4. — 1862.

CLABÉ, rue Monge, 66.

CLAVEL (née Mercier), faubourg Saint-Denis, 19. — 1869.

CLÉMENT (née Jeannin), rue de Sévigné, 10. — 1872.

CLERC, quai de l'Hôtel-de-Ville, 52. — 1872. — Sage-femme de 1^{re} classe, lauréat de la Faculté. — Reçoit des pensionnaires.

CLIMAQUE, rue de Montreuil, 39.

CLOSTRE, passage Véro-Dodat, 33.

COCURAL, rue Manbuée, 19.

COELO, rue Oberkampf, 147. — 1871.

COFFRE, rue Monge, 112. — 1869.

COICHOT, rue Neuve-des-Petits-Champs, 48.

COINDRET, rue du Temple, 161.

COLLET-POUPÉ, rue Léon, 21. — 1837.

COLLIN, boulevard Richard-le-Noir, 7, et rue Amelot, 4. — Sage-femme de 1^{re} classe, élève de la Ma-

ternité. — Reçoit des pensionnaires et traite les maladies des femmes.

COQUILLARD, rue de Belleville, 297. — 1822.

CORDIER (née Combes), rue du Bac, 134. — 1868.
— Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires.

CORNEVIN, rue du Four-Saint-Germain, 28. — 1840.

COUCHOT, rue de Passy, 17. — 1868.

COUCHOT, Grand'rue de Passy, 58. — 1836.

COUSIN (veuve, née Viton), rue des Poitevins, 3. — 1844. — Sage-femme de 1^{re} classe, de la Faculté de Paris. — Reçoit des pensionnaires.

COUTANT, rue du Four-Saint-Germain, 22. — 1870.

CROCHET, rue Dauphine, 50. — 1864. — Sage-femme de 1^{re} classe, de la Faculté de Paris. — Reçoit des pensionnaires, traite les maladies des femmes.

CUGNARD, rue Popincourt, 2.

D'ABRIGEON, rue Gay-Lussac, 12.

DAMMAN, rue Vavin, 10. — Sage-femme de 1^{re} cl.

DAMANDE, rue d'Angoulême-du-Temple, 24.

DANDÉ (M^{lle}), rue Truffault, 100. — 1874.

D'ANJOU, rue de Marseille, 4. — 1865.

DANTY, rue Folie-Méricourt, 101. — 1868. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires.

DAUMAS, rue Saint-Jaques, 57. — 1841.

D'AUMONT, née Mathieu, 12, faubourg St-Honoré, 14.

DAUVILAIRE, rue des Vinaigriers, 51. — 1869.

DAUVIN, rue de La Condamine, 28.

DAVID, rue de Varennes, 21. — 1847.

DEBENATH, boulevard Bonne-Nouvelle, 8. — Sage-femme, herboriste de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires.

DEBENOIST-CHEMIN, quai de l'Hôtel-de-Ville, 16.
1848.

DECARPENTRY, rue de Tivoli, 26. — 1837.

DECARRE, rue d'Argenteuil, 7.

DECROIZETTE, rue Crozatier, 46.

DEGRANDY, rue Myrrha, 45. — 1840. — Sage-
femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires.

DELAMARE (veuve), rue Nollet, 92. — 1855.

DELAPIERRE, rue Orsel, 52. — 1858.

DELESMILLIÈRE, rue du Temple, 19. — 1867.

DELESTRÉE, rue Molière, 35, succ. de M^{me} Wion-
Pigalle. — Sage-femme de 1^{re} classe. (Voir aux
annonces.)

DELINE, rue Caroline, 18. — 1868.

DELMONT, rue Saint-Martin, 237. — Sage-femme-
dentiste.

DELOLME, rue Hauteville, 30. — Sage-femme de
1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires, traite les
maladies de femmes.

DELVAUX, rue Rochechouart, 76. — 1868.

DEMBREVILLE, rue Saint-Jacques, 278. — 1860.

DERON, rue Lepic, 25. — 1862.

DEROZIÈRE (M^{mes}), rue de la Chapelle, 102. —
1856.

DERVIEUX, rue Saint-Jacques, 159. — 1874.

DESANDRIEUX, rue de Bretagne, 67.

DESARTIGUES, rue Saint-Victor, 70. — 1839.

DESBORDES, faubourg Saint-Denis, 10.

DESLANDRES, rue Vieille-du-Temple, 34.

DEVIIENNE, rue Campagne-Première, 12.

DEVILLERME, rue Keller, 19. — 1870.

DEVIRGILLE, rue Paradis-Poissonnière, 57. — Sage-femme de 1^{re} classe et herboriste, reçue par la Faculté de Paris. — Prend des pensionnaires.

DIDELOT, passage Saint-Roch, 18. — 1855.

DIDIER, rue Oberkampf, 36. — 1862.

DOKOWSKA, quai Saint-Michel, 21. — 1871. — Maîtresse sage-femme et herboriste de 1^{re} classe, élève du professeur Pajot. — Reçoit des pensionnaires. — Préparation aux examens de sage-femme.

DOLESKY, boulevard Port-Royal, 84, et rue Saint-Jacques, 332. — 1871.

DONCHET, rue du Cherche-Midi, 80. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires. — Consultations de 1 h. à 3.

DORÉ, rue des Dames, 29. — 1874.

DROUOT, rue Rambuteau, 82. — 1849.

DROY, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 266.

DUBARRY, rue Daguerre, 13.

DUBOIS (veuve), faubourg Saint Martin, 202. — 1842.

DUBOIS (M^{lle} Emilie), faubourg Saint-Denis, 79. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Pension de dames enceintes ou malades. — Consultations de 1 h. à 4.

DUCHÈNE, Grand'rue de Montreuil, 63. — 1846.

DUCOTÉ (M^{me}), rue des Poitevins, 7. — 1840.

DUHAMEL, rue du Champ-de-Mars, 31.

DUMONT, rue du Cherche-Midi, 2.

DUNEZ, rue Clignancourt, 45. — 1846.

DUNOYER, rue du Dragon, 30. — 1860.

DUPONT (veuve), boulevard des Batignolles, 78.

DUPONT, faubourg Saint-Martin, 101. — 1849.

DUPONT, rue Saint-Honoré, 178. — 1851.

DUPORT (née Bouchet), rue des Abbesses, 15. — 1856.

- DUPRAT, rue Quincampoix, 101. — 1844.
- DUPUIS, rue d'Angoulême, 50. — 1848.
- DUQUESNE, rue de Flandre, 11. — 1838.
- DURAND, faubourg Saint-Denis, 72. — 1829.
- DURAND, rue de Jussieu, 37.
- ELMANOWSKY, rue Monge, 15. — 1874.
- ERMERY, rue Monge, 84. — 1869.
- ESBIN, rue de la Comète, 17.
- ESPERONNIER, avenue Saint-Ouen, passage de la Ruelle, 10. — 1852.
- ESSEINT (M^{me}), rue de l'Ouest, 48. — 1861. — Matresse sage-femme. — Reçoit des pensionnaires.
- EUSTACHE-PONSARD, rue de la Goutte-d'Or, 42 (villa Poissonnière, 6) 184. — Sage-femme de 1^{re} cl., reçue par la Faculté de Paris.
- FABER (M^{me}), faubourg Saint-Antoine, 87.
- FARGUE, rue de la Fidélité, 3.
- FAUCHER-BONNET (M^{me}) rue Saint-Honoré, 56.
- FAVREAU, rue Saint-Honoré, 338.
- FAY (née Wustinger), rue de la Huchette, 15. — 1833. — 1^{er} prix d'accouchement.
- FÉNARD, faubourg Saint-Antoine, 131. — 1850.
- FENNETEAUX (M^{me}), rue de Charenton, 241. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Prend des pensionnaires.
- FERMIS, boulevard Montparnasse, 57.
- FIÉVÉ, rue du Château-d'Eau, 24. — 1872. — Sage-femme de 1^{re} classe, élève de la Maternité. — Reçoit des pensionnaires.
- FILLIOLLE, rue Molet, 1. — 1843.
- FILLIOT, rue de Belleyme, 25.
- FLORIAN, place Maubert, 19.

- FLURY, rue de Savoie, 4. — 1873.
- FORMÉ, rue Decaen, 7.
- FOSSÉ, rue de Charenton, 251. — 1859.
- FOUCHET-BONNET, rue Saint-Honoré, 56. — 1842.
- FOULON, rue Guisarde, 5. — 1866. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Prend des pensionnaires.
- FOUQUAIRE, rue Saint-Honoré, 294.
- FRANCK, place de la Bastille, 12.
- FRANCOIS JOCHIN (née Cystiani), rue Nationale, 55. — 1859.
- FUCHOT, rue des Marais, 48. — 1861.
- FURON, faubourg Saint-Martin, 270. — 1868. — Sage-femme et herboriste de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires.
- GACHOT (M^{me} Jules), rue du Rocher, 38.
- GALAIS, rue Montmartre, 32.
- GANGLOFF, rue de Flandre, 53.
- GANNERON, faubourg Saint-Martin, 88. — 1867. — Sage-femme de 1^{re} classe.
- GARNIER, rue Brezin, 2.
- GAUTHIER (née Labbé), rue Thouin, 5. — 1850. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires.
- GAUTHIER (M^{lle}), rue Maubuée, 12.
- GAYET, rue de l'Ecole-de-Médecine, 76.
- GAZON, avenue des Ternes, 45.
- GENISSON, avenue des Gobelins, 25.
- GENSSE, rue de Rivoli, 62. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires. — Traite les maladies de femmes. — Consultations de 1 h. à 4 h.
- GÉRARD, rue Montmartre, 27.
- GERBE DE VILLARS, rue Furstemberg, 5. — 1864.

- GÉRY, rue Saint-Antoine, 139. — 1862.
- GIER, boulevard de la Villette, 149. — 1871.
- GIGON, rue Saint-Antoine, 98. — 1874. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires. — Consultations *gratuites* de midi à 2 h.
- GILBERT, rue d'Amsterdam, 28. — 1868.
- GIRARD (Joséphine), rue Lavieuville, 15. — 1860.
- GIRET, rue du Rocher, 22.
- GIROST, rue Mouton-Duvernet, 13. — 1847.
- GOBERT, rue de Charenton, 248. — 1855. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Prend des pensionnaires.
- GOBY, rue de Bretagne, 54.
- GODOT, place Voltaire, 7.
- GOUJET, rue d'Allemagne, 20. — 1870.
- GRAS, rue Frochot, 1.
- GRAZIANI, rue Saint-Lazare, 37. — 1855.
- GREILLOT, rue Lacépède, 5.
- GRENARD, Grande Rue de Passy, 84.
- GRILLAT, passage Parmentier, 19. (181, rue St-Maur.)
- GRILLIÈRE, rue Notre-Dame-de-Nazareth, 24. — 1870. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Traitement spécial des maladies de femmes. — Reçoit des pensionnaires.
- GRIVEAUD, rue du Bac, 106.
- GRUSSE, rue du Temple, 177. — 1872. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Elève de la Maternité. — Reçoit des pensionnaires.
- GUELON, passage Saulnier, 10.
- GUERRAZ, boulevard Ornano, 44. — 1867. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Maison d'accouchement. — Reçoit les dames à toutes les époques de leur grossesse.

GUICHARD, rue des Ursulines, 25. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Elève de la Maternité. — Prend des pensionnaires.

GUILLOT, avenue de Châtillon, 12. — 1874. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires.

GUITON, avenue Daumesnil, 46. — 1867.

GUYOT, rue des Poissonniers, 2.

HABLIZIG, rue Puebla, 402.

HANNAIS, faubourg du Temple, 54.

HANS (née Béqué), rue des Nonnains-d'Hyères, 2.

HARMAND, rue de Meaux, 96. — 1852.

HAYKMAN, rue Saint-Quentin, 6. — 1846. — Sage-femme de 1^{re} classe.

HÉLY, rue Lafayette, 101.

HÉNIC, rue Vieille-du-Temple, 43. — 1842.

HERMANN, rue de Belleville, 54 bis.

HESS, rue Lafayette, 201.

HIBNER, rue Blainville, 6.

HILD, rue des Ecoles, 34. — 1869. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires.

HINCELIN, rue des Francs-Bourgeois, 51.

HOEL, rue Durantin, 3. — 1868. — Sage-femme de 1^{re} classe de la Faculté de médecine de Paris. — Reçoit des pensionnaires.

HOELTZEL (née Favier), avenue des Ternes, 4. — 1866.

HOUARD, rue Daguerre, 90. — 1856. — Sage-femme et herboriste de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires.

HOUPILLART, rue de Rambuteau, 23. — 1851.

HUGOT, rue de la Réunion, 4. — Sage-femme de 1^{re} classe.

HURTEAUX (née Capronnier), rue de Belleville, 102.

— Sage-femme de 1^{re} classe. — Élève de la Maternité. — Reçoit des pensionnaires.

HUTINET, rue de Morny, 7.

IBERT, rue Gambey, 22.

ISAMBART, avenue Montaigne, 25. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Maison de santé. — Voir aux annonces.

JUNG, rue des Gravilliers, 7. — 1867. — Sage-femme de 1^{re} classe.

JUNK (de Trèves), rue Saint Lazare, 100. — 1858.

JACQUEMET et TUFFIER, rue Jacob, 38. — 1861.

JACQUERON, Grande Rue de Montreuil, 89. — 1871.
— Sage-femme et herboriste de 1^{re} classe. — Traite les maladies de femmes et d'enfants.

JACQUET (née Maugras), rue d'Aval, 22. — 1847.

JACQUET (née Jeannet), rue de la Chapelle, 60. — 1832.

JAILLET, rue Blomet, 73. — 1847.

JAMINET, rue d'Allemagne, 73. — 1872. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires.

JANIN, rue de l'Ancienne-Comédie, 15. — 1873.

JANQUIN, rue Mazarine, 44 et rue de Seine, 45, dans le passage du Pont-Neuf. — 1842. — A pour associée M^{me} Clabant.

JARDELLE, faubourg Poissonnière, 116.

JARS, rue du Temple, 12.

JASPARD, faubourg Saint-Antoine, 123.

JAVARY, boulevard Mazas, 79. — 1843. — Sage-femme de la Faculté de Paris attachée au Bureau de Bienfaisance. — Reçoit des pensionnaires.

JEUMOUGIN, rue Chaligny, 2. — 1873.

JOANNET, boulevard de la Villette, 110. — 1868.

- JOGANDET**, rue Lesdiguières, 10.
- JOURDAN**, rue Poncelet, 2. — 1866.
- JUIF**, rue Mandar, 14. — 1853.
- JUILLET**, rue Saint-Dominique, 213.
- KLEINJASPERE** (née Guillot), passage Saint-Roch, 2.
— 1830.
- LABINVILLE**, rue de Flandre, 6. — 1863. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Traite les maladies de femmes. — Reçoit des pensionnaires.
- LABOURÉ**, rue Mouffetard, 98. — 1831.
- LABRE** (M^{lle}), rue de Londres, 2. — 1868.
- LACASSIN-CHASSAING**, rue de la Villeneuve, 15, et boulevard Bonne-Nouvelle, 35. — 1853. — Sage-femme lauréat et professeur à la Maternité. — Traite les maladies de femmes et d'enfants, et vaccine. — Reçoit des pensionnaires.
- LACHAPELLE**, maîtresse sage-femme, professeur d'accouchement, rue Mont-Thabor, 27. — Voir aux annonces.
- LACOUR** (veuve), rue de Sèvres, 87. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Prend des pensionnaires.
- LACROIX**, marché Saint-Honoré, 34.
- LAFUY**, rue Cadet, 18. — Sage-femme de 1^{re} classe, de la Faculté de Paris. — Reçoit des pensionnaires.
- LAGRANGE**, rue des Quatre-Vents, 19.
- LAHEUX**, boulevard de Strasbourg, 70. — 1873. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Traitement des maladies de femmes. — Consultations tous les jours de 1 h. à 5 h. — Reçoit des pensionnaires.
- LAMBERT**, rue d'Argenteuil, 54. — 1854.
- LA MOUSSE**, rue d'Arras, 6. — 1860.
- LANCELEVÉE**, rue Copernic, 13. — 1840.
- LANDERT**, rue Cler, 49. — 1854.

- LANFROY, rue Ramey, 8. — 1861.
LANG, rue Davy, 50. — 1860.
LANQUETIN (née Grodet), place de la Bastille, 10.
— 1854.
LARMET, rue Oberkampf, 10.
LAROQUE, rue Joinville, 23. — 1872.
LARRIGALDI, boulevard Beaumarchais, 1. — Sage-
femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires.
LASTERRÉ, rue de Lancry, 13.
LAUDAT, rue de Trévise, 46.
LAURENT, rue Clignancourt, 44. — 1871.
LAURENT, boulevard Saint-Denis, 4.
LAUTIER, rue de Clichy, 82. — 1873.
LAUTTEMANN, rue de l'Ecole-de Médecine, 90.
LAUVIN, rue Daval, 5. — 1859.
LAVALLEE, rue des Maronites, 40.
LAVALLETTE, rue Montorgueil, 34.
LAVENARDE, avenue de Clichy, 17. — 1865.
LAVERGNE, rue de Montmorency, 32.
LAYEUX, boulevard de Strasbourg, 70.
LAYMET, rue Paradis-Poissonnière, 10.
LEBAC, rue de Ménilmontant, 43.
LE BARON, rue des Deux-Écus, 40. — 1863.
LEBEAU, rue Chabanaïs, 10.
LEBON, rue de Cléry, 31.
LEBORGNE, rue Clocheperce, 14.
LECLERC, faubourg Saint-Honoré, 65. — 1847.
LECLERC (née Tabouret), rue Mouffetard, 68. — 1834.
LECLERQ, rue Brochand, 47. — 1861.
LECOMTE, rue des Ecluses-Saint-Martin, 5.

- LECUTIER (Célina), avenue de Clichy, 2 bis.
- LEFEBVRE, rue Vieille-du-Temple, 55.
- LEFÈVRE (Élisa), rue Oberkampf, 78. — 1861.
- LEFÈVRE, faubourg Saint-Honoré, 117.
- LEFORT, rue de Viarmes, 10.
- LEGRAND, rue Mayran, 8.
- LEGRIS, rue de Beaune, 21. — 1866.
- LEHIR, rue Stephenson, 39.
- LEMAIRE, rue de la Huchette, 29. — 1874. — Maîtresse sage-femme de 1^{re} cl., de la Faculté de Paris. — Traitement des maladies des femmes. — Reçoit des pensionnaires. — Consultations tous les jours.
- LEMPEREUR, rue Myrrha, 5.
- LENOIR, rue Saint-Sulpice, 22. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Prend des pensionnaires.
- LENZ, faubourg Saint-Antoine, 78. — 1853.
- LÉONARD (née Morize), rue de Bretagne, 41. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Elève de la Maternité. — Traitement des maladies des femmes. — Reçoit des pensionnaires.
- LEPÉCULIER, boulevard Montparnasse, 36. — 1867. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires. — Traite les maladies de femmes et d'enfants. — Consultations de midi à 2 h.
- LÉPÉE, rue Lemercier, 91, et rue Davy, 38.
- LEPRÉVOST (veuve), rue Perceval, 34. — 1845.
- LEQUERÉ, rue Dauphine, 38. — 1847.
- LE RADE, rue Mouton-Duvernet, 5. — 1855. — Sage-femme de 1^{re} classe, élève des cours particuliers du docteur Pajot. — Reçoit des pensionnaires.
- LEROY, faubourg Saint-Denis, 180. — 1838.

- LEROY, rue de Seine, 65.
- LESERRE, rue de Sèvres, 76. — 1867. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires.
- LEZEAUX, rue de Flandre, 81. — 1869.
- LIBERT, rue Ramey, 18. — 1858.
- LIÉVRIN, rue des Feuillantines, 5.
- LISTERRI, rue de Lancry, 54 bis.
- LOISEAU, rue de la Glacière, 86. — 1861.
- LONGUE, rue Chaussée-du-Maine, 84.
- LORSIGNOL, rue de Charonne, 78.
- LOUALLE, rue Clignancourt, 10.
- LUCQUIN, rue Fondary, 23.
- MACHON, rue du Temple, 70. — 1845.
- MAGNE, rue du Marché-Saint-Honoré, 31. — 1865.
— Sage-femme de 1^{re} classe. — Traite les maladies de femmes. — Reçoit des pensionnaires.
- MAHIEU, rue de l'Ecole-de-Médecine, 109. — 1860.
- MAILFERT, faubourg du Temple, 25. — 1873. —
Elève de la Maternité. — Reçoit des pensionnaires.
- MALLET, rue du Pont-Louis-Philippe, 15. — 1862.
— Lauréat de la Maternité de Paris.
- MANGIN, rue Lemercier, 10.
- MANGIN-SCHALTEBRAND, rue Marie-Antoinette, 26.
- MARC, rue de Nesles, 4. — 1873. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Prend des pensionnaires.
- MARCHAL, rue de Dunkerque, 10. — 1874. — Sage-femme de 1^{re} classe, élève de la Maternité. — Prend des pensionnaires. — Traite les maladies de femmes.
- MARION, rue Bréa, 17. — Sage-femme de 1^{re} classe. Reçoit des pensionnaires. — Traite les maladies de femmes.

MAROT, rue Rébeval, 26. — 1846.

MARTIN (née Tempels), rue Saint-Martin, 104. — 1856.

MASSART, rue de Belleville, 29.

MASSART, passage de l'Ancre, 3. — 1867. — Sage-femme et herboriste de 1^{re} classe.

MASSERAN, faubourg Saint-Honoré, 266.

MASSY, rue de Grenelle-Saint-Germain, 121 bis. — 1849.

MATHIEU, rue Saint-Martin, 90. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires. — Traite les maladies de femmes.

MATRAY, rue Soulage, 9. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Traite les maladies de femmes.

MAURICE, rue Turbigo, 2. — 1856.

MAYER, avenue d'Italie, 133.

MAZAUDIER, rue des Amandiers, 76.

MÉNARD, rue Saint-Honoré, 122. — 1874.

MERCIER, faubourg Saint-Denis, 19. — 1846.

MERTENS (veuve), rue Saint-Honoré, 136. — 1829.

METARD, rue Saint-Jacques, 13. — 1866.

MEUNIER, rue Bourbon-le-Château, 3.

MEUSSY, rue de la Chapelle, 69.

MICHEL, rue Mercadet, 98.

MICHEL, boulevard de la Villette, 98. — 1828.

MICHON, faubourg Saint-Martin, 204. — 1865. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires. — Traite les maladies de femmes.

MIESEL, rue du Bac, 72. — 1865.

MILCENT, rue Charlot, 49.

MILHAUT, faubourg Saint-Antoine, 17. — 1869. —

Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires.

MIRAULT, avenue d'Italie, 52.

MITTELHAUSSER, rue d'Aboukir, 82.

MITTELHAUSSER (née Poullé) et Davache, rue Monsieur-Leprince, 64.

MONIN, rue Saint-Laurent, 18. — 1855.

MOREAU, rue de La Chapelle, 26. — 1860.

MOREAU, faubourg Saint-Martin, 66.

MOREAU, faubourg Saint-Honoré, 156. — 1845.

MOUFFRON, rue Neuve-Saint-Méry, 6. — 1859.

MOULIN, rue des Rosiers, 14. — 1852.

MULLER, rue du Roule, 3.

MUNDTVEILLER, rue de Richelieu, 33. — 1865.

MUNIER (veuve), avenue de Clichy. — 1860.

MUNIER-LAMOTHE, rue de la Goutte-d'Or, 24 et 26. — 1855. — Sage-femme de 1^{re} classe, élève de la Maternité. — Reçoit des pensionnaires à toutes les époques de la grossesse.

MURVILLE-ARCHER, boulevard de l'Hôpital, 26.

MUSSET, rue Saint-Lazare, 104.

NARJOLLET, rue de Turenne, 48.

NÉRAT, rue du Cardinal-Lemoine, 42. — 1867.

NICOLLE, rue de l'Ouest, 32. — 1862.

NIVERT, avenue de Clichy, 45. — 1844.

NOEL, boulevard de Belleville, 20. — 1870.

NOEL, rue de Charonne, 149. — 1853.

NOTZ, rue Keller, 38.

NOUAÏLLE, faubourg Saint-Martin, 181.

OBERWEIS, rue Doudeauville, 70. — 1872. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires.

- OLINGENBERG, boulevard de Clichy, 16.
- OLIVON, rue des Quatre-Vents, 10. — 1847.
- OLYMPIUS, rue Gozlin, 21. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Est en Turquie.
- ONFRAY, rue Turbigo, 40. — 1870. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Maison anglaise et française. — Prend des pensionnaires.
- ORCEL, rue des Fossés-Saint-Bernard, 46. — 1875. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires.
- ORY (V^e), rue Montmartre, 17. — 1867.
- OSWALD, rue Soufflot, 19.
- PAITRE, rue Tombe-Issoire, 91. — 1854.
- PALLATIN, rue Cardinal-Lemoine, 60.
- PALLUT, faubourg Saint-Honoré, 99. — 1867.
- PANNETIER, 26, avenue d'Italie.
- PARADE (née Buffard), rue des Moines, 26. — 1851.
- PARIS, rue de la Montagne-Sainte-Genève, 79.
- PASSETEMPS, rue Daubenton, 33. — 1868.
- PAU, faubourg Saint-Honoré, 168.
- PAULUS, faubourg Saint-Honoré, 90. — 1867.
- PEGURET, boulevard Port-Royal, 86. — 1860.
- PELLETAN, quai Bourbon, 21. — 1825.
- PELLETIER, rue François-Miron, 68. — 1836.
- PELLETIER, rue Sarrazin, 30.
- PELQUÈS, rue Vieille-du-Temple, 60.
- PELTIER, faubourg Saint-Denis, 90.
- PENAUD, rue Taranne, 5. — 1872. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Prend des pensionnaires.
- PEPIN (née Legris), rue de Vaugirard, 22. — 1849. — Sage-femme de 1^{re} classe, élève de la Maternité.

- PEREZ, rue de Sèvres, 133. — 1825.
- PÉRIGNON, rue des Deux-Gares, 6. — 1871. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Prend des pensionnaires.
- PERRAULT, rue Turbigo, 85.
- PESSOUT, rue Monge, 59.
- PETIN, boulevard de la Gare, 12.
- PETIT, boulevard des Batignolles, 46. — 1874.
- PETIT, faubourg Saint-Denis, 88.
- PETIT-LIMA, rue du Croissant, 21.
- PEYEN, boulevard de la Villette, 142. — 1860. — Sage-femme de 1^{re} classe.
- PEYRON, rue Bellefond, 36.
- PHILIPPART, rue Pajol, 57. — 1862. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires. — Consultations de midi à 2 heures.
- PIALAT, rue des Carmes, 2. — 1857.
- PICARD, boulevard Voltaire, 120.
- PINAULT, rue Saint-Denis, 58. — 1874.
- PIONSAC (de), rue de Seine, 81. — 1869. — Sage-femme de 1^{re} classe et herboriste.
- PIQUAU (née Desmoulin), rue Guy-de-la-Brosse, 15.
- PISCOT, rue de Rivoli, 43.
- PLATTIER, rue Vicq-d'Azir, 2. — 1874. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Prend des pensionnaires.
- PORÉE, avenue de Clichy, 161.
- PORTIER (V^o), boulevard Saint-Michel, 54.
- POUGNAND, rue Montorgueil, 94. — 1861. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Prend des pensionnaires.
- POUJOL, rue d'Aboukir, 82.
- PRAT-MARTIN, rue Montmartre, 76. — 1874.
- PREISSE (née Nidelay), rue Jean-Jacques Rousseau,

51. — Sage femme de 1^{re} classe, reçue par la Faculté de Paris. — Reçoit des pensionnaires. — Magnétisme. — Electricité.

PREVAULT-BOUTIGNY, rue de la Monnaie, 12. — 1842.

PROSPERT, faubourg Saint-Martin, 42. — 1870.

PRUD'HOMME (née Garaud), rue Montholon, 1.

QUENELLE, faubourg Saint-Honoré, 3.

QUETTIN, rue Letort, 37 (XVIII^e arr.).

QUICHARD, rue des Ursulines, 25.

RABOISSON (V^e), faubourg Montmartre, 22. — 1830.

RAGAGE, rue de Montreuil, 26. — 1845.

RAMOLINI, avenue d'Italie, 26.

RAPENEAU, rue des Couronnes, 24 bis. — 1872.

RAPICAULT, rue des Martyrs, 93.

RATEAU, passage Ricau, 2.

RAVET, faubourg Saint-Martin, 178.

REGIS, rue Saint-Jacques, 248. — 1870.

REGNARD, rue d'Ormesson, 5. — 1871. — Sage-femme de 1^{re} classe, reçue par la Faculté de Paris. — Reçoit des pensionnaires.

RENUT, rue Monge, 98. — 1867.

RESSEGUIER, rue Saint-Lazare, 8. — 1856.

REYHERS, boulevard Sébastopol, 5.

REYNAUD, rue François I^{er}, 60. — 1871.

RIANCOURT, rue de Vaugirard, 317. — 1851.

RICHARD, rue de Chartres, 14. — 1863. — Sage-femme de 1^{re} classe, reçue par les Facultés de Nancy et de Paris. — Traite les maladies de femmes.

RICHEL, faubourg Saint-Antoine, 70.

RIGAUD, rue de Ménilmontant, 104.

RINCK, rue Gay-Lussac, 27. — 1872.

RIQUIET, rue Caplat, 4 (XVIII^e arr.).

RIVIÈRE, faubourg Saint-Martin, 52. — 1866.

RIXINGER, rue Notre-Dame-de-Nazareth, 76. — 1869.

Sage-femme de 1^{re} classe. Reçoit des pensionnaires.

ROBERT (veuve, née Martin), rue des Vosges, 8. —

1847. — Professeur d'accouchement. — Consultations les mardis et samedis, de 2 h. à 4 h.

ROBERT, rue Saint-Antoine, 155. — 1864.

ROBERT (M^{me}) d^o 1852.

ROBERT (née Girard), avenue Duquesne, 28. — 1865.

— Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires.

ROBIN, rue de la Lingerie, 4.

ROBINEAU, avenue de Clichy, 47 bis.

ROCHET, rue Oberkampf, 118.

ROCKÉ, rue Saint-Honoré, 280. — 1868.

ROGER, rue d'Aboukir, 134.

ROLLAIN, rue de la Fidélité, 14.

ROMEY, rue Saint-Paul, 19.

RONDEL, rue Ducouédic, 49.

ROUET, rue Folie-Méricourt, 2. — 1860.

ROULLEAU, rue Saint-Paul, 9.

ROUMET, rue de la Condamine, 10.

ROUSSEAU, rue du Cherche-midi, 58.

ROUSSEL, rue des Martyrs, 4. — 1855.

ROUSSELLE, rue des Acacias-de-l'Etoile, 52. — 1864.

ROUSSELLE, rue de Rivoli, 32. — 1828.

ROUSSET, rue Montmartre, 4.

ROUSSEZ (M^{mes}), rue Notre-Dame-de-Reouvrance,

18, 1855.

ROUX, boulevard Picpus, 58 bis. — 1871.

- ROY, rue de Lyon, 9.
- ROY, avenue d'Italie, 55.
- RUELLE, rue de la Ferme-Saint-Lazare, 1. — 1864.
- SABATIER, rue de Charenton, 306. — 1865. — Sage-femme de 1^{re} classe, professeur d'accouchement. — Prend des pensionnaires.
- SAINTMARD, rue d'Angoulême-du-Temple, 74. — 1862.
- SAMAIN, rue Henri-Chevreau, 17.
- SARAZIN, rue Beaubourg, 105. — 1824.
- SAVARY, rue Vivienne, 26. — Sage-femme de 1^{re} classe.
- SAUVAGE, rue Saint-Denis, 279. — 1849.
- SAXER, rue du Grand-Prieuré, 6.
- SCHRECK, rue Legendre, 35.
- SEBRIER, rue Saint-Maur, 296. — 1868.
- SELY (E), rue de la Chaussée-d'Antin, 17. — Sage-femme de 1^{re} classe.
- SELLEZ, rue Saint-Lazare, 9.
- SENE, rue Saint Paul, 22. — 1856.
- SERGENT, rue du Vertbois, 58.
- SIMION, rue Saint-Denis, 11. — Sage-femme de 1^{re} classe, reçue par la faculté de Paris. — Reçoit des pensionnaires à toute époque de la grossesse.
- SIMON, rue Laborde, 32.
- SIMON-GUILLET, rue d'Asnières, 7.
- SIRABRY, rue des Martyrs, 3. — 1861.
- SONTAG, rue des Poissonniers, 5. — 1855. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires.
- SOULARD, rue Saint-Dominique, 163. — 1870. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pension-

naires. — Ex-sous-chef de la Maternité. — Médaille d'argent. Professeur d'accouchement.

SOYRE (de), sage-femme en chef de l'hôpital des Cliniques.

STAVAU, rue de Belleville, 140.

STOLLEN, rue de Rochechouart, 27.

SURUGUE, rue Sedaine, 63. — 1862.

TELLER, rue Borda, 2.

TEYSSIER, rue de Vaugirard, 265. — 1864.

THIÈBREMONT, rue de l'Arbre-Sec, 14.

THILMON (née Vial), rue Ménilmontant, 58. — 1863

THOMAS, boulevard Voltaire, 130.

THOREL, faubourg Saint-Martin, 33. — 1846. —

Sage-femme de 1^{re} classe, élève de la Maternité. — Reçoit des pensionnaires.

TINDRON, rue Oberkampf, 99.

TOUCHARD, faubourg Saint Denis, 150. — 1874.

— Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires. — Traitement spécial des maladies des dames.

TOURNADE, boulevard du Port Royal, 100. — 1850.

— Maîtresse sage femme. Diplôme de Montpellier et de Paris. — Reçoit des pensionnaires.

TRIPET, faubourg Saint-Antoine, 234. — 1861. —

Sage-femme de 1^{re} classe. — Reçoit des pensionnaires et traite les maladies des femmes.

TUPENOT, place Nationale, 2.

TURLER, rue Saint-Médard, 29.

VALÈS, rue des Rigoles, 48.

VAN HANNEN, rue des Quatre-Vents, 8. — 1869.

VANNIER, rue de Vanves, 55.

VAN WEDINGHEM (Victor), à l'hôpital des Cliniques

rue de l'Ecole-de-Médecine, 21. — 1852. — Aide-maitresse sage-femme.

VELLAY, Chaussée-d'Antin, 48. — 1850.

VENNER, avenue des Gobelins, 293. — 1852.

VERGUET, rue de la Chapelle, 102. — 1858.

VIARD, rue de Ponthieu, 15.

VIGERIE, (M^{lle}), rue Dauphine, 18. — Sage-femme de 1^{re} classe.

VILDÉ, boulevard Montparnasse, 117.

VILLENEUVE, boulevard de Belleville, 133. — 1836.

VINCENT, faubourg Saint-Denis, 174. — 1868.

VIRGINIE, rue Oberkampf, 142.

VITAL, boulevard Mazas, 32. — 1863. — Sage-femme de 1^{re} classe. — Prend des pensionnaires.

VITAL, avenue des Ternes, 5. — 1865.

VIVÉS, rue de Flandre, 155. — 1840.

VOLLE (née Vallet), boulevard de Belleville, 1.

VOULU, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, 43.

WALDVOGEL, rue Boissy-d'Anglas, 18. — 1871.

WARNESSON, rue de Strasbourg, 2.

WEBER, rue Gaillon, 17.

WEISSE, boulevard Saint-Germain, 46. — 1857.

WERNER, quai Bourbon, 33.

WOLF, rue du Pont-Louis-Philippe, 11. — 1864.

ZABÉ, rue Puebta, 372. — 1852. — Sage-femme de 1^{re} classe, élève de la Maternité. — Reçoit des pensionnaires.

ZALISKA, rue Copeau, 22.

ZIMMERMANN, cité Talma, 8 ; rue de Vaugirard, 169. — 1861.

CLASSEMENT PAR RUES
DES
SAGES-FEMMES
DE PARIS

Les chiffres romains qui suivent le nom des rues indiquent les arrondissements auxquels elles appartiennent.

Abbesses (rue des). xviii^e
15 Duport.

Aboukir (rue d'). ii^e
82 Mittelhausser.
134 Roger.

Acacias (rue des). xvii^e
52 Rousselle.

Allemagne (rue d'). xix^e
20 Goujet.
73 Jaminet.

Amandiers (rue des). xx^e
76 Mazandier.
103 Cannouen.

Amelot (rue). xi^e
4 Collin.

Amsterdam (rue d'). viii^e
28 Gilbert.

Ancienne - Comédie (rue
de l'). vi^e
15 Janin.

Ancre (passage de l'). i^{er}
3 Massart.

Angoulême (rue d'). ii^e
24 Damande.
50 Dupuis.

Angoulême-du-Temple
(rue d'), iv^e.

57 Carton.

74 Saintmard.

Asnières (rue d'), xvii^e

7 Simon-Guillet.

Arbre-Sec (rue de l'), i^{er}

14 Thièblemont.

44 Chuffard.

Argenteuil (rue d'), i^{er}

7 Décarre.

54 Lambert.

Arras (rue d'), v^e

6 Lamousse.

Bac (rue du), vii^e

63 Bajard.

72 Miesel.

106 Griveaud.

134 Cordier (née Combes)

Bastille (place de la), iv^e

10 Lanquetin (née Grodet).

12 Franck.

Batignolles (boulv. de).
xvii^e

78 Dupont (veuve).

Batignolles (rue de), xvii^e

44 Petit.

Beaubourg (rue), iii^e

105 Sarazin.

Beaumarchais (boulv.
iii^e

1 Larrigaldi.

13 Chappé.

Beaune (rue de), vii^e

21 Legris.

Belleville (boulv. de).
xi^e

1 Volle (née Vallet).

20 Noël.

122 Villeneuve.

Belleville (rue de), xix^e

26 Alanche.

29 Massart.

48 Boulart.

54 bis. Herman.

102 Hurteaux (née Capronier.

120 Carbonnier.

146 Stavaux.

231 Cheret.

297 Coquillard.

Blainville (rue), v^e

6 Hibner.

Blomet (rue). xv^e

73 Jaillet.

Boissy-d'Anglas (r.). viii^e

18 Waldvogel.

Bonne-Nouvelle (boul.) ii^e

8 Debenoth.

Borda (rue). iii^e

35 Lacassin-Chassaing.

2 Teller.

Bourbon-le-Château

(rue). vi^e

3 Meunier.

Bourbon (quai). iv^e

21 Pelletan.

33 Werner.

Bréa (rue). iv^e

5 Auvillain.

17 Marion.

Bretagne (rue de). iii^e

41 Léonard.

54 Goby.

67 Desandrieux.

Brezin (rue). xiv^e

2 Garnier.

Brochant (rue). xvii^e

47 Leclerc.

Buci (rue de). vi^e

13 Ballanche.

Cadet (rue). ix^e

18 Lafuy.

Cafarelli (rue). iii^e

16 Caron.

Caire (rue du). ii^e

16 Cheradam.

Campagne-Première

(rue). xiv^e

12 Devienne.

Caplat (rue). xviii^e

4 Riquiet.

Cardinal-Lemoine (rue).
v^e

42 Nerat.

60 Pallatin.

Carmes (rue des). v^e

2 Pialat.

Caroline (rue). xvii^e

18 Deline.

Chabanais (rue). ii^e

10 Lebeau.

Chaligny (rue). xii^e

2 Jeanmougin.

Champ-de-Mars (rue du)

VII^e

18 Barbier.

31 Duhamel.

Charenton (rue de). XII^e

97 Bodenan.

153 Bauger.

240 Bernard (née Masson)

241 Fenneteaux.

248 Gobert (Th.).

251 Fossé.

308 Sabatier.

Charlot (rue). III^e

49 Milcent.

Charonne (rue de). XI^e

78 Lorsignol.

149 Noël.

Chartres (rue de). XVIII^e

14 Richard.

Château-d'Eau (rue du)

X^e

24 Fiévé.

Châtillon (avenue de).

XIV^e

12 Guillot.

Chaussée-d'Antin (rue de
la). IX^e

17 Sely (E.).

48 Vellay.

Chaussée du Maine. XV^e

38 Bouron.

84 Longué.

100 Barbier.

Cherche-Midi (rue du). VI^e

2 Dumont (née Bouti-
fert).

58 Rousseau.

80 Donchet.

105 Ackermann.

Christiani (rue). XVIII^e

6 Bethune.

Cler (rue). VII^e

49 Landert.

Clichy (rue de). IX^e

82 Lautier.

Clichy (boulevard). IX^e

16 Olingenberg.

Clichy (avenue de). XVII^e

2 bis. Lecutier (Célina)

17 Lavenarde.

37 André.

45 Nivert.

46 Blache.

47 bis. Robineau.

161 Porée.

Clignancourt (rue de).

XVIII^e

10 Loualle.

36 Caldagnès.

41 Laurent.

Chaussée Clignancourt
xviii^e

45 Dunez.

Cloche-Perce (rue). iv^e

14 Leborgne.

Cloître-St-Jacques (rue
du). iv^e

8 Amblard.

Comète (rue de la). vii^e

17 Esbin.

Condamine (rue de la).
xvii^e

10 Roumet.

28 Dauvin.

Copernic (rue). xvi^e

13 Lancelevée.

Copreau (rue). xv^e

22 Zaliska.

Coq-Héron (rue). i^{er}

41 Berlancourt.

Couronnes (rue des). xx^e

24 Rappeneau.

Coustou (rue). xviii^e

12 Bouillet.

Croissant (rue du). ii^e

21 Petit-Lima.

Crozatier (rue). xii^e

7 Bruant.

46 Decroizette.

Daguerre (rue). xiv^e

13 Dubarry.

90 Houard.

Dames (rue des). xvii^e

29 Doré.

Daubenton (rue). v^e

32 Passetemps.

Daumesnil (avenue). xii^e

48 Guiton.

Dauphine (rue). vi^e

18 Vigerie.

38 Lequéré.

50 Crochet.

Daval (rue). xi^e

5 Lauvin.

22 Jacquet (née Mau-
gras.)

Davy (rue). xvii^e
50 Lanz.

Debelleyne (rue). iii^e
25 Fillot.

Decaen (rue). xii^e
7 Formé.

Delaborde (rue). viii^e
32 Simon.

Deux-Ecus (rue des). i^{er}
40 Le Baron.

Deux-Gares (rue des). x^e
6 Perignon.

Doudauville (rue). xviii^e
6 Houillon.
70 Oberweis.

Dragon (rue du). vi^e
1 Boulanger.
30 Dunoyer.
37 Boulay.

Ducouëdic (rue). xiv^e
49 Rondel.

Dumeril (rue). xiii^e
26 Piquau.

Dunkerque (rue de). xix^e
10 Marchal.
60 Avenel

Duquesne (avenue). vii^e
28 Robert (née Girard).

Durantin (rue). xviii^e
3 Hoël.

Ecoles (rue des). v^e
34 Hild.

Ecole-de-Médecine (rue
de). vi^e

24 Van-Wedingheim
21 Soyre.
76 Gayet.
90 Lauttemann.
109 Mahieu.

Ecluses-St-Martin (rue
des). x^e
5 Lecomte.

Entrepreneurs (rue des).
xv^e
74 Chevallier.

Ferme-St-Lazare (pas-
sage de la). x^e
1 Ruelle.

Feuillantines (rue des).
v^e

5 Lievrin.
107 Chalmandier.

Fidélité (rue de la). x^e

3 Fargue.
11 Cavalier.
14 Rollain.

Filles-du-Calvaire

(boul. des). iii^e
1 Bevierre.

Flandre (rue de). xix^e

6 Labinville.
11 Duquesne.
53 Gangloff.
81 Lezeau.
155 Vivès.

Fleurus (rue de). vi^e

24 Bourgeois.
24 Bénazet.

Folie-Méricourt (rue). ix^e

2 Rouet.
22 Bidouillat.
101 Danty.

Fondary (rue). xv^e

23 Lucquin.

Fossés-St-Bernard (rue
des). v^e

46 Orcel.

Four-St-Germain (rue
du). vi^e

28 Cornevin.
22 Goutant.

Francs-Bourgeois (rue
des). iii^e

31 Lescoche.

François I^{er} (rue). viii^e

60 Reynaud.

François-Miron (rue). iv^e

68 Pelletier.

Frochot (rue). ix^e

1 Gras.

Furstenberg (rue). vi^e

5 Gerbe de Villars.

Gabrielle (rue). xviii^e

18 Cagnet.

Gaillon (rue). ii^e

9 Bunelle.
17 Weber.

Gambay (rue). xi^e

22 Ibert.

Gare (rue de la). xiii^e

12 Petit.

Gauthey (rue). xvii^e
4 Bacaud-Delaporte.

Geoffroy-St-Hilaire
(rue). v^e
23 Boutarie.

Glacière (rue de la). xiii^e
60 Billarant.
86 Loiseau.

Gobelins (avenue des).
xiii^e

25 Génisson.
293 Venner.

Goutte-d'Or (rue de la).
xx^e

24 Meunier-Lamotte.
42 Eustache-Ponsard.

Gozlin (rue). vi^e
21 Beringué.
21 Olympius.

Grand-Prieuré (rue du).
xi^e
6 Saxer.

Gravilliers (rue des). iii^e
7 Jung.

Greneta (rue). ii^e
62 Bardet.

Grenelle-St-Germain
(rue de). vi^e
121 bis. Massy.

Guisarde (rue). vi^e
5 Foulon.

Gay-Lussac (rue). v^e
12 Dabrigeon.
27 Rinck.

Hauteville (rue d'). x^e
30 Delolme.

Henri-Chevreau (rue). xx^e
17 Samain.

Hôtel-de-Ville (quai de l').
iv^e

16 Debenoist-Chemin.
52 Clerc.

Houdon (rue). xviii^e
4 Bresch.

Huchette (rue de la). v^e
15 Fay.
29 Lemaire.

Italie (avenue d'). xiii^e
6 Brunet.
26 Pannetier.
52 Mirault.
55 Roy.
133 Mayer.

Jacob (rue). vi^e
38 Jacquemet.
38 Truffier.

Jean-Robert (rue). xviii^e
14 Champeaux-Pellassy.

Jean-Jacques-Rousseau
(rue). i^{er}
51 Preisse, née Didelay.

Joinville (rue). xiv^e
23 Laroque.

Jussienne (rue de la). i^{er}
8 Beaumont.

Keller (rue). xi^e
49 Devillerme.
38 Notz.

Monsieur-le-Prince
(rue). vi^e
64 Mittelhausser, née
Soullé.
64 Davache.

La Bruyère (rue de). ix^e
35 Bronville.

La Chapelle (grande rue
de). xviii^e
26 Moreau.
60 Jacquet, née Jeannet.

69 Meussy, aîné.
102 Verguet.
102 Derozière.

Lacépède (rue). v^e
5 Greillot.

Lafayette (rue). ix^e et x^e
101 Hely.
201 Hess.

Lamotte-Piquet (avenue
de). vii^e
25 Caillaux.

Laumier (avenue). xix^e
26 Aufresne.

Lavieuville (rue). xviii^e
45 Girard.

Legendre (rue). xvii^e
35 Schreck.

Lemercier (rue). xvii^e
10 Mangin.
91 Lepée.

Léon (rue). xviii^e
21 Collet-Paupé.

Lepic (rue). xviii^e
25 Deron.

Letort (rue). xviii^e
37 Quettin.

Lingerie (rue de la). i^{er}
4 Robin.

Londres (rue de). ix^e
2 Labre.

Madame (rue). vi^e
11 De Saint-Aurens.

Mandar (rue). ii^e
14 Juif.

Marais (rue des). x^e
48 Fuchot.
66 Bourrat.

Marcadet (rue). xviii^e
98 Michel.

Marché-Saint-Honoré
(place du). i^{er}
31 Magne.
34 Lacroix.

Marie-Antoinette (rue).
xviii^e
26 Mangin.

Maronites (rue des). xx^e
40 Lavallé.

Marseille (rue de). x^e
4 D'Anjou.

Martyrs (rue des). ix^e
3 Sirabry.
4 Roussel.
17 Chamolte.
93 Rapicault.

Matignon (rue). viii^e
25 Isembart.

Maubert (place). v^e
14 Choquet.
19 Floriant.

Maubeuge (rue). ix^e
1 Charles.

Maubuée (rue). iv^e
12 Gaulthier.
19 Cocural.

Mayran (rue). ix^e
8 Legrand.

Mazarine (rue). vi^e
44 Janouin.

Mazas (boul.). xii^e
32 Vital (Constance).
79 Javary.

Meaux (rue de). xix^e
96 Harmand.

Menessier (rue). xviii^e
5 Chevel.

Ménilmontant (rue) xx^e
43 Lebac.
56 Boué.
58 Thilmon.
104 Rigaud.

Moineaux (rue des). i^{er}
2 Didelot.

Moines (rue des). xvii^e
26 Parade, née Buffard.

Molière (rue). i^{er}
35 Delestrée.

Monge (rue). v^e
10 Aubertin.
15 Elmanowky.
36 Chevalet.
54 Aubin.
59 Pessont.
66 Clabé.
84 Ermery.
98 Renne.
112 Coffre.

Monnaie (rue de la). i^{er}
12 Boutigny, née Prevault.
42 Prevault.

Montagne-Ste-Genevière
(rue de la). v^e

79 Paris.

Montgolfier (rue). iii^e
18 Beaudouin.

Montholon (rue). ix^e
1 Prudhomme, née Garand.

Montmartre (r.). i^{er} et ii^e
4 Rousset.
17 Ozy.
27 Gérard.
32 Calais.
70 Chéry.
76 Prat-Martin.

Montmartre (faub.). ix^e
9 Camart.
22 Raboisson.
32 Ardis.

Montmorency (rue). iii^e
32 Lavergne.

Montorgueil (rue). i^{er}
94 Pougnaud.

Montparnasse (boul.). vi^e
36 Lepeculier.
57 Fermis.
117 Vildé.

Montreuil (rue de). xi^e
26 Ragage.
39 Climaque.

Montreuil (grande rue
de). xx^e

63 Duchène.
89 Jacqueron.

Mont-Thabor (rue). i^{er}
27 Lachapelle-Savreux.

Moret (rue). xi^e
4 Filliolle.

Morny (rue de). viii^e
7 Hutinet.

Mouffetard (rue). v^e
68 Leclerc, née Ta-
bourdet.
98 Labouré.

Mouton-Duvernét (rue).
xv^e

5 Le Rade.
13 Girost.

Myrrha (rue). xviii^e
5 Lempereur.
45 Degrandy.

Nationale (rue). xiii^e
10 Brossier.
55 François Jochin, née
Crystiani.

Nationale (place). xiii^e
2 Tupenot.

Nesle (rue de). vi^e
4 Marc.

Neuve-Coquenard (rue).
ix^e
19 Choquet.

Neuve-des-Petits-Champs
(rue). i^{er}
5 Benasteau. (Passage
des Deux-Pavillons.)
48 Coichot.
95 Brodhurst.

Neuve-Saint-Merri (rue).
iv^e
6 Mouffron.

Nil (rue du). ii^e
9 Bezy.

Nollet (rue). xvii^e
92 Delamarre.

Nonnains-d'Hyères (rue
des). iv^e
2 Hans, née Bequé.

Not.-Dame-de-Nazareth
(rue). iii^e
24 Grillière.
76 Rixinger.

Notre-Dame-de-Recou-
vance (rue). II^e

18 Roussez.

Oberkampf (rue). XI^e

10 Larmet.

29 Brou.

36 Didier (L.).

78 Lefèvre.

99 Tindron.

118 Rochet.

142 Virginie.

147 Cælo.

Orléans (avenue d'). XIV^e

36 Bertin.

Ormesson (rue d'). IV^e

5 Regnard.

Ornano (boul.). XIX^e

42 Brun, née Siteau.

44 Guerraz, née Floquet.

Orsel (rue). XVIII^e

52 Delapierre.

Ouest (r. de l'), Plaisance.
XIV^e

32 Nicolle.

48 Esseint.

Pajol (rue). XVIII^e

57 Philippart.

Paradis-Poissonnière
(rue). X^e

29 Biraben.

57 Devirgille.

Parmentier (passage). X^e

19 Grillat.

Passy (grande rue de). XVI^e

17 Couchot.

58 Couchot.

84 Grenard.

Perceval (rue). XIV^e

34 Leprévost.

Perche (rue du). III^e

12 Bertheau.

Petit-Carreau (rue du). II^e

2 Cardinal.

Picpus (boulevard). XII^e

58 Roux.

Poissonnière (faub.). II^e

116 Jardelle.

Poissonniers (rue des).
XVIII^e

2 Guyot.

5 Sontag.

Poitevins (rue des). VI^e

3 Cousin, née Viton.

7 Du Côté.

Poncelet (rue). xvii^e
2 Jourdan.

Pont-Louis-Philippe (rue
du). iv^e

11 Volf.
15 Mallet.
23 Bernard.

Ponthieu (rue de). viii^e

15 Viard.
15 Cherrier.

Port-Royal (rue). v^e
100 Tournade.

Port-Royal (boul.). v^e
123 Callé.

Pot-de-Fer (rue du). v^e
7 Benech.

Provence (rue de). ix^e
81 Charnier.

Puebla (rue de). xix^e
377 Zabé.
492 Hablizig.

Quatre-Vents (rue des). vi^e
8 Van Hannen.
10 Olivon.
19 Lagrange.

Quincampoix (rue). iii^e
101 Duprat.

Rambuteau (rue). i^{er}
23 Houpillart.
82 Drouot.

Ramey (rue). xviii^e
8 Lanfroy.
18 Libert.

Rebeval (rue). xix^e
26 Marot.

Rendez-vous (rue du) xii^e
21 Achalme.

Réunion (rue de la). xx^e
4 Hugot.

Ricau (passage). xiii^e
5 Rateau.

Richelieu (rue). i^{er}
33 Mundveiller.

Rigoles (rue des). xx^e
23 Allard.
48 Valès.

Rivoli (rue de). i^{er}
43 Piscot.
32 Rousselle.
62 Gensse.

Rochechouart (boul.) ix^e
27 Stollen.

Rochechouart (rue). ix^e
26 Charpentier.
67 Aubry.
76 Delvaux.

Rocher (rue du). viii^e
22 Siret.
38 Gachot.

Rosiers (rue des). iv^e
14 Moulin.

Roule (rue du). i^{er}
3 Muller.

Saint-André-des-Arts
(rue). vi^e
31 Brunot.

Saint-Antoine (rue). iv^e
98 Gigon.
139 Gery.
143 Bette.
155 Robert (Victoire).
155 Robert (E.)
214 Chevalot.

Saint-Antoine (faubourg)
xi^e
17 Milhaut.
87 Faber.
123 Jaspard.

131 Fenard.
203 Blanc.
179 Lenz.
234 Tripe.

Sainte-Croix-de-la-Bre-
tonnerie (rue). iv^e
43 Voulu.

Saint-Denis (rue). i^{er}
58 Pinault.
279 Sauvage.

Saint-Denis (boulevard).
x^e
4 Laurent.

Saint-Denis (faubourg).
x^e

15 Bardon.
15 Bardon (Louise).
19 Mercier.
19 Clavel.
49 Charmois-Legrand.
72 Durand, née Quentin.
79 Dubois.
88 Petit.
90 Peltier.
150 Touchard.
174 Vincent.
180 Leroy.

Saint-Dominique (rue).
vii^e
154 Boncourt.
163 Soulard.
213 Juillet.

Saint-Germain (boulev.)

v°

46 Weisse.

Saint-Georges (rue). ix°

5 Aubin.

Saint-Honoré (rue). i°

56 Fouchet-Bonnet.

95 Allard.

122 Mesnard.

136 Mertens.

156 Moreau.

178 Dupont.

280 Rocké.

294 Fouquaire.

338 Favreau.

396 Ancel.

Saint-Honoré (faubourg).

viii°

3 Quenelle.

14 D'Aumont, née Mathieu.

65 Leclerc.

99 Paulus.

156 Moreau.

157 Chauffournier.

168 Pau.

191 Carré.

266 Droit.

266 Masseran.

Saint-Jacques (rue). v°

13 Métard.

57 Daumas.

152 Burg.

159 Dervieux.

248 Regis.

278 Dembreville.

332 Dolesky.

Saint-Laurent (rue). x°

18 Monin.

Saint-Lazare (rue). viii°

8 Resseguier.

37 Graziani.

100 Junk.

104 Musset.

Saint-Martin (rue). iii°

88 Carlier.

90 Mathieu.

104 Martin-Tempels.

237 Delmond.

Saint-Martin (faubourg).

x°

33 Thorel.

42 Prosper.

52 Rivière.

66 Bourdon.

66 Moreau.

88 Ganneron.

101 Dupont.

178 Ravet.

202 Dubois.

204 Michon.

207 Blanchet.

270 Furon.

Saint-Maur (rue). x^e
196 Sebrier.

Saint-Médard (rue). xiv^e
29 Turler.

Saint-Michel (quai). vi^e
21 Dokowska.

Sainte-Opportune (rue).
2 Buret.

Saint-Ouen (avenue de).
xvii^e

40 Bernier.
10 Esperonnier. (Pas-
sage de la Ruelle.)

Saint-Paul (rue). iv^e
9 Roulleau.
19 Romey.
22 Séné.

Sainte-Placide (rue). vi^e
10 Armant.

Saint-Quentin (rue). x^e
6 Haykman.

Saint-Roch (passage). i^{er}
2 Klein - Jasper, née
Guillot.

Saint-Sauveur (rue). ii^e
4 Cécile, née Coisy.
8 Beauvisage.

Saint-Sulpice (rue). vi^e
22 Lenoir.

Saint-Victor (rue). v^e
70 Desartigues.

Sarazin (rue). xiv^e
30 Pelletier.
30 Brun.

Savoie (rue de). vi^e
4 Fleury.

Sébastopol (boulevard). i^{er}
5 Reykers.

Sedaine (rue). xii^e
16 Briois.
63 Surugue.

Seguier (rue). vi^e
3 Alliot.
5 Beziste.

Seine (rue de). vi^e
65 Leroy.
81 De Pionsac.

Sévigné (rue). ii^e
3 Boitelle.
10 Clément Jeannin.

Sèvres (rue de). vii^e

76 Leserre.

87 Lacour.

123 Charles.

133 Perez.

Snufflot (rue). v^e

19 Oswald.

Soulages (rue). xii^e

9 Matray.

Stéphenson (rue). xviii^e

1 Barrault.

39 Lehir.

Strasbourg (boulevard de)
x^e

70 Layeux.

91 Chauchard.

Strasbourg (rue de). x^e

2 Warnesson.

Talma (Cité), rue de Vau-
girard. xv^e

109 Zimmermann.

Taranne (rue). vi^e

5 Penaud.

Temple (rue du). iii^e

12 Jars.

19 De Lesmilière.

70 Machou.

161 Coindret.

177 Grusse.

Temple (boulevard du).
x^e et iii^e

4 Bonnet.

Temple (faubourg du). x^e

25 Mailfait.

54 Hamais.

124 Besnard.

Ternes (avenue des). xvii^e

5 Vital.

44 Hoeltzel, née Favier.

47 Gazon.

64 Besson.

Théâtre (rue du). xv^e

134 Brutillot.

Thouin (rue). v^e

5 Gauthier-Labbé.

Tiquetonne (rue). ii^e

60 Boulanger.

Tivoli (rue). ix^e

26 Decarpentry.

Tombe Issoire (rue de la)
xiv^e

91 Paitu.

Trévisé (rue). ix^e
46 Laudat.

Tronson-du-Coudray
(rue). viii^e
8 Beretta.

Turbigo (rue). i^{er}
2 Maurice.
40 Onfroy.
85 Perrault.

Turenne (rue de). iii^e
3 Bernheim.
48 Margeollet.

Ursulines (rue des) v^e
25 Guichard.

Vandamme (rue). xiv^e
42 Braguy.

Vanves (rue de). xiv^e
16 Cailleteaux.
55 Vannier.
89 Ballin.

Varennés (rue de). vii^e
31 David.

Vaugirard (rue de). vi^e
et xv^e
22 Pepin, née Legris.
62 Chapuis.

317 Riancourt.
260 Teyssier.

Vavin (rue). vi^e
10 Damman.

Véro Dodat (passage). i^{er}
33 Clostre.

Verlbois (rue du). iii^e
58 Sergent.

Viarmes (rue de). i^{er}
12 Lefort.

Vicq-d'Azir (rue). x^e
2 Plattier.

Vieille-du-Temple (rue).
iii^e

34 Deslandes.
43 Henic.
55 Lefebvre.
60 Pelquès.
119 Blanchard.

Villette (boulevard de la).
xix^e

50 Coppé.
98 Michel.
110 Jeannet.
142 Peyen.
149 Gier.

Ville-Neuve (rue de la).
11^e

15 Lacassin, née Chas-
saing.

Vinaigriers (rue des). x^o

51 Dauvillain.

Vincent (rue). xix^e

2 Brasseur.

Vivienne (rue). ii^e

26 Savary.

Volta (rue). iii^e

50 Bonnin.

Voltaire (boulevard). xi^e

120 Picard.

130 Thomas:

171 bis. Acker.

241 Ceuninck.

Vollaire (place). xi^e

7 Godot.

Vosges (place des). i i^e

8 Robert, née Martin.

SUPPLÉMENT

A LA

LISTE DES SAGES-FEMMES DE PARIS

ALEXANDRE, rue Lacuée, 64.

BARRET, rue Hautefeuille, 1.

CANNOUEN, rue des Amandiers, 103. — 1853.

CLABAUT, rue Mazarine, 44.

COPPÉ, rue Saint-Antoine, 208. — 1861.

DELARDRES, rue Vieille-du-Temple, 34.

DUBOIS, rue Saint-Antoine, 168.

DUHAMEL-CARRIÈRE, rue Miroménil, 54. — 1858.

Sage-femme de 1^{re} classe. Reçoit des pensionnaires.

EME-CAROMAN, rue Miroménil, 42. — Sage-femme de 1^{re} classe. Reçoit des pensionnaires.

LANÇON, rue Cauchois, 9.

MICHAUX, rue Monthabor, 36. — 1857.

MIRAMBEAU, faubourg Saint-Honoré, 214. — 1840.

NIGON, rue des Amandiers, 101. — 1814.

PICARD, rue du Helder, 20.

PORFILLET, rue des Partants, 29.

ROUSSEL, rue Saint-Lazare, 31.

VANHEULE, rue Ramponneau, 37.

VEBER, rue de Provence, 80.

SAGES-FEMMES

DES

BUREAUX DE BIENFAISANCE DE PARIS.

1^{er} ARRONDISSEMENT.

DÉCARRE, rue d'Argenteuil, 7.

LEFORT, rue de Viarmes, 12.

MERTENS (V^e), rue Saint-Honoré, 136.

THIEBREMONT, rue de l'Arbre-Sec, 14.

2^e ARRONDISSEMENT.

BOULANGER, rue Tiquetonne, 60.

LACASSIN-CHASSAING, rue de la Villeneuve, 1^{re}, et
boulevard Bonne-Nouvelle, 35.

PETIT-LIMA, rue du Croissant, 21.

3^e ARRONDISSEMENT.

CARON, rue Caffarelli, 16.

DESANDRIEUX-BAYLE, rue de Bretagne, 67.

4^e ARRONDISSEMENT.

BOITELLE, rue Sévigné, 3.

DELARDRES, rue Vieille-du-Temple, 34.

GIGON, rue Saint-Antoine, 98.

HENNIQUE, rue Vieille-du-Temple, 43.

HOUPILLART, rue Rambuteau, 23.

LARRIGALDI, boulevard Beaumarchais, 1.

5^e ARRONDISSEMENT.

BÉNÉCH, rue du Pot-de-Fer, 7.

DESARTIGUES, rue Saint-Victor, 70.

DOWGIRD-FLORIAN, place Maubert, 19.

GAUTHIER (née LABBÉ), rue Thouin, 5.

HIBNER, rue Blainville, 6.

LECLERC (née TABOURET), rue Mouffetard, 68.

6^e ARRONDISSEMENT.

BÉNAZET, rue de Fleurus, 24.

BOURGEOIS, rue de Fleurus, 24.

LAUTTEMAN, rue de l'Ecole-de-Médecine, 90.

VANHANNEN, rue des Quatre-Vents, 8

7^e ARRONDISSEMENT.

BONCOURT, rue Saint-Dominique, 154.

CORDIER (née COMBES), rue du Bac, 134.

ESBIN rue de la Comète, 17.

8^e ARRONDISSEMENT.

BERETTA, rue Tronçon-du-Coudray, 8.

DROY, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 266.

GIRET, rue du Rocher, 22.

9^e ARRONDISSEMENT.

AUBRY, rue Rochechouart, 67.

CHOQUET, rue Neuve-Coquenard, 19.

LECAT, rue Pigale, 63.

12^e ARRONDISSEMENT.

BAUGER, rue de Charenton, 153.

BRUANT, rue Crozatier, 7.

FORMÉ, rue Decaen, 7.

GOBERT, rue de Charenton, 248.

JAVARY, boulevard Mazas, 79.

LERICHE, rue du Faubourg-Saint-Antoine, 150.

ROUX, boulevard Picpus, 58 *bis*.

13^e ARRONDISSEMENT.

BEAUMONT, rue de la Jussienne, 8.

BROSSIER (née MANGOLD), rue Nationale, 10.

PANNETIER, avenue d'Italie, 26.

RAMOLINI, avenue d'Italie, 26.

RATEAU, passage Ricaut, 2.

TUPENOT, place Nationale, 2.

VENNER, avenue des Gobelins, 293.

14^e ARRONDISSEMENT.

BRUN, rue Sarrazin, 30.

COEURDEVACHE (V^e, née FAITRE).

DEVIIENNE, rue Campagne-Première, 12.

ESSEINT, rue de l'Ouest, 48.

HOUARD, rue Daguerre, 90.

LE RADE, rue Mouton-Duvernet, 5.

NICOLLE, rue de l'Ouest, 32.

PELLETIER, rue Sarrazin, 30.

RONDIL (née GARDY), rue Duconédic, 49.

15^e ARRONDISSEMENT.

BRUTILLOT, rue du Théâtre, 134.

CHEVALLIER, rue des Entrepreneurs, 74.

JAILLET, rue Blomet, 73.

RIANCOURT, rue de Vaugirard, 317.

TEYSSIER, rue de Vaugirard, 265.

16^e ARRONDISSEMENT.

SPEINDLER, rue d'Auteuil.

COUCHOT (V^e), rue de Passy, 58.

CHARLES COUCHOT, rue de Passy, 17.

EUGÈNE COUCHOT, rue de Passy, 58.

17^e ARRONDISSEMENT.

DELINE, rue Caroline, 18.

MANGIN, rue Lemercier, 10.

NAVARRE, rue d'Armaillé, 29.

SCHRECK, rue Legendre, 35.

VITAL, avenue des Ternes, 5.

18^e ARRONDISSEMENT.

CAGNET, rue Gabrielle, 18.

COLLET-PANPE, rue Léon, 21.

DEGRANDY, rue Myrrha, 45.

DUNEZ, rue Clignancourt, 45.

JACQUET, rue de la Chapelle, 60.

MICHEL (M^{lle}), rue Marcadet, 98.

MICHEL, rue Marcadet, 98.

NATTIER, rue Saint-Charles, 10.

19^e ARRONDISSEMENT.

CAPPÉ, boulevard de la Villette, 50.

CHERET, rue de Belleville, 23.

GANGLOFF, rue de Flandre, 53.

HARMAND, rue de Meaux, 96.

JAMINET, rue d'Allemagne, 73.

LEZEAUX, rue de Flandre, 81.

VIVÈS, rue de Flandre, 155.

20^e ARRONDISSEMENT.

ACALDO, rue des Amandiers, 12.

DUCHÊNE, grande rue de Montreuil, 63.

BOULART, rue de Belleville, 48.

CANNOUEN, rue des Amandiers, 103.

PORFILLET, rue des Partants, 29.

SAMAIN, rue Henri-Chevreau, 17.

VANHEULE, rue Ramponneau, 37.

ZABÉ, rue Puébla, 372 et 377.

MODÈLE DE RAPPORT.

(Papier timbré et signature légalisée.)

Nous soussigné (nom, prénoms, profession), demeurant à _____, rue _____ n° _____, sur la réquisition de M. _____ (indiquer le nom et les qualités du magistrat ou du fonctionnaire public qui a requis, dire si la signification de la réquisition a été faite par huissier), serment préalablement prêté entre les mains de M. _____ (indiquer le magistrat qui a reçu le serment) de remplir la mission qui nous était confiée en honneur et conscience, cejourd'hui (date), à _____ heure (du soir ou du matin), accompagné de M. _____ (juge, procureur, substitut ou commissaire de police, etc.), assisté de MM. _____

(indiquer les aides qui ont concouru ou aidé à l'expertise et le nom du docteur s'il y en a un), nous sommes transportés au domicile de (noms), âgé de _____ ans, rue _____, n° _____, à l'effet de _____ (répéter les termes de la réquisition).

Ayant été introduit dans une chambre au _____ étage, éclairée par _____ croisée, donnant sur _____

Nous avons trouvé : 1° _____ ; 2° _____ ; 3° _____, etc. (décrire soigneusement tous les faits et circonstances propres à amener des conclusions rigoureuses, éviter les détails inutiles et les répétitions).

1° _____ ; 2° _____ ; 3° _____, etc.

En foi de quoi, nous avons rédigé et signé le présent rapport, que nous déclarons conforme à la vérité.

Paris, le _____

(Signer lisiblement.)

RAPPORT SUR UN CAS D'HERMAPHRODISME TENDANT A L'ANNULATION D'UN MARIAGE.

Nous soussignée (nom et prénoms), sage-femme de

première classe, de la Faculté de , demeurant à , rue , n° , sur la réquisition de M. le président du tribunal de , après avoir prêté serment entre les mains de M. le commissaire de police, de remplir la mission qui nous était confiée en honneur et conscience, nous sommes transportée au domicile de M. , à l'effet de visiter la femme dudit M. , âgée de vingt-cinq ans, laquelle prétend être régulièrement conformée, alors que son mari accuse un cas d'hermaphrodisme masculin, et qu'il base sur ce fait une demande en nullité de mariage.

Examen fait par nous des organes génitaux externes, avons trouvé un mont de Vénus couvert de poils nombreux au-dessous duquel existe une fente linéaire verticale surmontée d'un clitoris non perforé, recouvert de son capuchon, d'une longueur de trois centimètres, et dont l'extrémité libre, à deux centimètres de sa racine, présente un renflement glandulaire manifeste; immédiatement au-dessous de ce clitoris, à sa racine même et tout en haut du vestibule, existe le méat urinaire qui forme une sorte d'hypospadias. La fente verticale part à un centimètre environ au-dessous du méat, et elle s'arrête au périnée, mais elle est sans ouverture; un stylet promené sur toute sa surface n'a pu trouver le moindre pertuis; du reste, M^{me} M... n'a jamais été réglée et sa santé est toujours restée bonne. Il n'y a pas de petites lèvres. Les grandes lèvres, qui forment le capuchon du clitoris et l'enveloppent à la manière d'un prépuce, se prolongent à droite et à gauche, offrant une surface externe cutanée, couverte de poils, une surface interne muqueuse, rose, et laissant apercevoir l'orifice de follicules nombreux; ces grandes lèvres, très-épaisses au centre, donnent aux doigts qui les pressent la sensation d'un corps volumineux, de forme ovoïde, contenu dans leur épaisseur.

Une recherche attentive à la surface de la muqueuse ne fait découvrir aucun pertuis de nature à faire croire que ces grosseurs soient constituées par les glandes vulvo-vaginales hypertrophiées. A moins d'une tumeur pathologique, qui n'est pas probable eu égard à la régularité de chaque tumeur et à leur duplicité, on ne peut supposer que deux choses : ou la présence dans les lèvres vulvaires des ovaires déplacés, ou bien des testicules. Or, l'absence de règles chez cette femme d'une part, l'état des organes génitaux internes que nous allons décrire, joints à l'excessive sensibilité de la tumeur à la pression, d'autre part, nous donnent lieu de penser qu'il s'agirait plutôt des testicules.

L'examen des organes génitaux internes nous indique, par le toucher rectal, l'absence de l'utérus, et une sonde de femme introduite dans la vessie est facilement sentie, par le doigt placé dans le rectum, dans toute son étendue ; d'où nous concluons qu'il n'y a pas de vagin.

L'examen des seins nous les montre développés, avec un mamelon très-peu proéminent ; le palper de cette région semble nous indiquer un amas de tissus graisseux plutôt qu'une glande véritable ; et, d'ailleurs, toute la poitrine de M^{me} M... est couverte d'un poil noir très-compacte ; elle en porte également sur les parties latérales du menton, vers les commissures labiales supérieures et sur la face externe et supérieure des joues.

D'autre part, les renseignements qui nous ont été donnés sur le caractère de M^{me} M... nous indiquent que ce caractère n'a rien de féminin. D'après toutes ces considérations, nous dirons que rien ne prouve que M^{me} M... soit véritablement une femme, que tout porte à croire, au contraire, qu'elle se rapproche du sexe masculin, et qu'en conséquence, le but du mariage ne saurait être rempli avec elle.

En foi de quoi, nous avons dressé le présent rapport,

que nous certifions conforme à la vérité et aux données de la science.

A , le 18

Signé :

MODÈLE DE CERTIFICAT.

Je soussignée, sage-femme reçue par la Faculté
 , demeurant à , rue ,
n° , certifie que , âgée de ans,
profession de , demeurant à , est
accouchée le

En foi de quoi, je lui ai délivré le présent certificat
pour servir et valoir ce que de raison.

Paris, ce 18

N. B. Les certificats doivent être faits sur papier
timbré, et légalisés, pour Paris, par le maire de l'ar-
rondissement où demeure la signataire; pour les dé-
partements, par le maire, le préfet ou le sous-préfet.

(Signature.)

GARDES-MALADES.

Les Sœurs gardes-malades des pauvres à domicile. Maison-
Mère, rue Violet, 57 (Grenelle-Paris).

Dames auxiliaires de l'Immaculée-Conception, passage St-
Roch, 18.

Sœurs de bon secours, rue Notre-Dame des-Champs, 20.

Sœurs de bon secours de Troyes, rue Jacob, 50.

Sœurs gardes-malades, rue de Calais, 21.

Sœurs de Saint-Merry, rue du Cloître-Saint-Merry, 10.

MAISON SPÉCIALE DE GARDES MALADES LAÏQUES

Rue des Saints-Pères, 39. — M^{me} Massiou.

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Rue de Grenelle-Saint-Germain, 110.

ASSISTANCE PUBLIQUE A PARIS

HÔPITAUX OU L'ON REÇOIT LES FEMMES EN COUCHES,
LES ENFANTS MALADES ET LES VIEILLES FEMMES.

Hôtel-Dieu, Parvis Notre-Dame,
Pitié, rue Lacépède, 1.
Charité, rue Jacob, 47.
Saint-Antoine, faubourg Saint-Antoine, 184.
Necker, rue de Sèvres, 151.
Cochin, faubourg Saint-Jacques, 47, rue de Lourcine, 111.
Enfants malades, rue de Sèvres, 149.
Sainte-Eugénie, rue de Charenton, 8.
Clinique, place de l'Ecole-de-Médecine.
Beaujon, faubourg Saint-Honoré, 208.
Lariboisière, rue Ambroise-Paré.
Saint-Louis, rue Bichat, 40.
Lourcine (vénériens femmes), rue de Lourcine.
Berk (Pas-de-Calais). } 2 succursales des hôpi-
Forges-les-Bains (Seine-et-Oise). } taux d'enfants.
Maison de santé, faub. Saint-Denis, 200.
Maternité, boulevard du Port-Royal, 123.
Vieillesse (femmes), à la Salpêtrière, boul. de l'Hôpital, 47.
Incurables (femmes), à Issy.
Enfants Assistés, rue d'Enfer, 100.
Nourrices (direction municipale), rue des Tournelles, 35.

MAIRIES DE PARIS

1^{er} ARRONDISSEMENT. — (Du Louvre), place du Louvre.
2^e ARROND. — (De la Bourse), rue de la Banque, 8.
3^e ARROND. — (Du Temple), square du Temple.
4^e ARROND. — (De l'Hôtel-de-Ville), rue de Rivoli.
5^e ARROND. — (Du Panthéon), place du Panthéon.
6^e ARROND. — (Du Luxembourg), place Saint-Sulpice.
7^e ARROND. — (Du Palais Bourbon), rue de Grenelle-St-Germain.
8^e ARROND. — (De l'Elysée), rue d'Anjou-St Honoré, 11.
9^e ARROND. — (De l'Opéra), rue Drouot, 6.
10^e ARROND. — (De l'enclos Saint-Laurent), rue du Faubourg-Saint-Martin, 12.

- 11^e ARROND. — (De Popincourt), place Voltaire.
12^e ARROND. — (De Reuilly), place de l'Eglise à Bercy.
Justice de l'Paix à l'ancienne barrière de Bercy.
13^e ARROND. — (Des Gobelins), pavillon de droite de l'ancienne barrière de Fontainebleau.
13^e ARROND. — (De l'Observatoire), r. Montyon, à Mont-rouge.
15^e ARROND. — (De Vaugirard), rue de l'Eglise, 7.
16^e ARROND. — (De Passy), ancienne Mairie de Passy.
Justice de Paix en face la Mairie.
17^e ARROND. — (Des Batignolles), ancienne Mairie des Batignolles.
18^e ARROND. — (De la Butte-Montmartre), ancienne Mairie de Montmartre. Justice de Paix à l'ancienne Mairie de La Chapelle.
19^e ARROND. — (Des Buttes-Chaumont), ancienne Mairie de la Villette.
20^e ARROND. — (De Ménilmontant), ancienne Mairie de Belleville.
-

COMMISSAIRES DE POLICE

1^{er} arrondissement.

Saint-Germain-l'Auxerrois, cour du palais de Justice. — Halles, rue Berger, 23. — Palais-Royal, rue de l'Evêque 13. — Place Vendôme, rue Saint-Honoré, 247.

2^e arrondissement.

Gaillon, rue de Hanovre, 1. — Vivienne, rue d'Amboise, 3. — Mail, rue Montmartre, 142. — Bonne-Nouvelle, rue du Caire, 8.

3^e arrondissement.

Arts-et-Métiers, rue des Fontaines-du-Temple. — Enfants-Rouges, rue Béranger, 11. — Archives, rue Vieille-du-Temple, 117. — Sainte-Avoie, rue Beaubourg, 41.

4^e arrondissement.

Saint-Merry, rue de l'Homme-Armé, 7. — Saint-Gervais, rue Vieille-du-Temple, 20. — Arsenal, rue Jacques-Cœur, 18. — Notre-Dame, quai de Béthune, 34.

5^e arrondissement.

Saint-Victor, rue Cuvier, 16. — Jardin-des-Plantes, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 5. — Val-de-Grâce, rue des Feuillantines, 78. — Sorbonne, rue des Noyers, 37.

6^e arrondissement.

Monnaie, rue Suger, 11. — Odéon, rue d'Assas, 55. — Notre-Dame-des-Champs, boulevard Montparnasse, 9. — Saint-Germain-des-Prés, rue des Saints-Pères, 47.

7^e arrondissement.

Saint-Thomas-d'Aquin, rue de Varenne, 30. — Invalides, rue de Grenelle-S.-G., 148. — Ecole-Militaire, rue Bertrand, 26. — Gros-Caillou, avenue de la Bourdonnaye, 59.

8^e arrondissement.

Champs-Élysées, avenue Montaigne, 99. — Faubourg-du-Roule, rue des Ecuries-d'Artois, 31. — Madeleine, rue Cambacérès, 10. — Europe, rue de Stockholm, 4.

9^e arrondissement.

Saint-Georges, rue Clauzel, 14. — Chaussée-d'Antin, rue Neuve-des-Mathurins, 58. — Faub.-Montmartre, rue du Faubourg-Montmartre, 33. — Rochechouart, rue Bo-chard-de-Saron, 10.

10^e arrondissement.

Saint-Vincent-de-Paul, rue d'Alsace, 25. — Porte-Saint-Denis, rue du Faub.-Saint-Denis, 105. — Porte-Saint-Martin, rue du Faubourg-Saint-Martin, 89. — Hôpital-Saint-Louis, rue Corbeau, 18.

11^e arrondissement.

Folies-Méricourt, rue Folie-Méricourt, 79. — St-Ambroise, boul. Richard-Lenoir, 104. — Roquette, rue de la Roquette, 96. — Sainte-Marguerite, rue des Boulets, 38.

12^e arrondissement.

Bel-Air, rue du Rendez-vous, 33. — Picpus, avenue du Bel-Air, 30. — Bercy, rue du Charolais, 29. — Quinze-Vingts, boulevard Mazas, 64.

13^e arrondissement.

Salpêtrière, rue Lebrun, 46. — Gare, rue Jeanne-d'Arc, 60. — Maison-Blanche, boulev. d'Italie, 41. — Croulebarbe, rue des Anglaises, 28.

14^e arrondissement.

Petit Montrouge, rue Boulard, 22. — Santé, rue de la
Tombe Issoire, 39. — Montparnasse, rue Delambre, 16.
— Plaisance, rue de la Sablière, 6.

15^e arrondissement.

Saint-Lambert, place Vaugirard, 12. — Javel, rue de la
Rosière, 10. — Necker, rue Borromée, 10. — Grenelle
rue du Marché, 21.

16^e arrondissement.

Auteuil, rue de La Fontaine, 104. — Muette, rue de la
Tour, 89. — Porte Dauphine, avenue d'Eylau, 127. —
Bassins, rue du Dôme, 10.

17^e arrondissement.

Ternes, rue Brémontier, 1. — Plaine-Monceaux, boulev-
vard de Neuilly, 72. — Batignolles, rue Truffaut, 17.
— Epinettes, rue Gauthey, 34.

18^e arrondissement.

Grandes-Carières, rue Constance, 7. — Clignancourt, rue
des Acacias, 19. — Goutte-d'Or, rue Ordener, 10. —
La Chapelle, rue de La Chapelle, 37.

19^e arrondissement.

La Villette, rue de Flandre, 40. — Pont de Flandre, rue
de Flandre, 142. — Amérique, rue Compans, 46. —
Combat, rue Ribeval, 75.

20^e arrondissement.

Belleville, rue Julien-Lacroix, 68. — St-Fargeau, rue
Ménilmontant, 143. — Père-Lachaise, rue des Panoyaux,
11. — Charonne, grande rue de Montreuil, 60.

CHANGEMENTS D'ADRESSES

SAGES-FEMMES NOUVELLES

ET

RECTIFICATIONS

BARBIER (veuve), rue du Champ-de-Mars, 18. — 1857. — Maîtresse sage-femme. Prend des pensionnaires. De midi à 2 h.

CHÉRADAM, rue du Caire, 16. — Sage-femme de 1^{re} cl. — 1872. De 2 à 4 h.

CHEVALET (veuve), rue du Fer-à-Moulin, 45, au coin de l'avenue des Gobelins. Sage-femme de 1^{re} classe. Prend des pensionnaires. Consultations tous les jours.

CHAUCHARD, rue du Château-d'Eau, 55. — Sage-femme de 1^{re} classe, lauréat de la Maternité de Paris. Prend des pensionnaires. De 1 à 3 h.

DANJOU, boulevard Magenta, 43. — 1865. — Sage-femme de 1^{re} classe. Prend des pensionnaires.

DAUDÉ, rue de Douai, 36. — 1874. — Sage-femme de 1^{re} classe. Prend des pensionnaires.

DESCARRE (veuve), rue d'Argenteuil, 57. — 1856. — Sage-femme de 1^{re} classe.

EITEL-NUBLAT, rue de Sèvres, 81. — 1875. — Sage-femme de 1^{re} classe. Prend des pensionnaires. Consult. de 1 à 3 heures.

GRATECAP, Bercy. — 1875. — Sage-femme de 1^{re} cl.

LUCQUIN (Amélie), née Chevillon-Moreau, rue Fondary, 23, à Grenelle. — Sage-femme de 1^{re} classe et herboriste. Maladies des femmes, consult. de 1 à 3 h.

LAGARDELLE, place Lévis, 3, Batignolles. — 1876. — Consult. de 1 à 4 h. Prend des pensionnaires.

PERRAULT (ci-devant rue Turbigo, 85), rue de Paradis-Poissonnière. — 1875. — Sage-femme de 1^{re} cl.

PEYSSON-RAMOND (veuve), rue Monge, 59. — Sage-femme de 1^{re} classe. Prend des pensionnaires. Consult. mercredi et vendredi de 1 à 3 h.

ROUSSEAU, rue des Missions, 45. — Sage-femme de 1^{re} classe.

SYDA, rue des Ecuries-d'Artois, 34. — 1876. — Sage-femme de 1^{re} classe. Prend des pensionnaires.

SAGES - FEMMES

DU

DÉPARTEMENT DE LA SEINE.

PARIS.

Voir à la page 119.

ARRONDISSEMENT DE SAINT-DENIS.

Saint-Denis.

CORDEL, 1862, 1^{re} cl., anc. aide s.-f. de la Maternité,
rue de Paris, 119.

CORNU, 1870, 1^{re} cl., rue de Paris, 125.

DIDIER, 1868, 1^{re} cl., herboriste, de 12 à 2 h., rue de
Paris, 68.

GENOT, 1854. rue Compoise.

GRIBAUVAL, 1843, 1^{re} cl., de 12 à 2 h., pens., rue de
Paris, 67.

KLEIN, 1873, 1^{re} cl., pens., rue du Chevet-de-
l'Eglise, 1.

POUVEUR, 1836, 1^{re} cl., élève de la Maternité, rue de
Paris, 119.

Asnières.

HERPIN-CHANSAVOIR, 1859, 1^{re} cl., de 1 à 4 h., pens.
VATRELOT (?).

Boulogne.

BOUTIER, rue des Tilleuls, 74.
GODEAU, boulev. de Strasbourg.
NOROY, Grande-Rue.
PATTE, rue d'Aguesseau.

Clichy-la-Garenne.

NICOLAS, 1876, de 2 à 4 h., pens., rue de Paris, 93.

Courbevoie.

GARNIER, rue de Paris, 6.
RAGOT, place des Trois-Maisons, 49.
RAYNAL, rue de Paris, 39.

Levallois-Perret.

GUIDAT, née Dubuc, 1869, 1^{re} cl., de 1 à 4 h., pens.,
rue Saint Louis, 22.
GRIVAUX, 1840, pens., rue Chevallier, 94.
MARTEL, 1858, pens., rue Vallier, 9.
DEBERGUE, 1856, pens., rue Vallier, 9.
LOBREAU, 1865, rue de Courcelles, 77.
FLOQUET, 1872, rue Eugénie, 55.
DUCROT, 1874, route d'Asnières, 79.
LEGRIS, 1866, rue Chevallier, 85.

Nanterre.

ROUBLARD (A.), rue de Paris, 3.

Neuilly.

LERICHE, avenue de Neuilly, 83.
HUBERT, avenue de Neuilly, 171.
MONTAN, rue Sablonville, 46.

Noisy-le-Sec.

GALLET, 1^{re} cl., mal. des femmes.

Pantin.

LALLIER, rue de Paris, 133.

VINET, rue de Paris, 59.

LORGEROT, 1856, rue de Paris, 134.

Suresnes.

ALANORE (?). 1^{re} cl., pens., rue du Mont-Valérien.

ARRONDISSEMENT DE SCEAUX.

Sceaux.

RINGARD, 1853, rue Houdeau, 39.

SINGRY (veuve), 1843, rue Voltaire, 5.

Antony.

NOEL, 1864, 12 à 2 h., pens.

Arcueil.

BAVOILLOT, 1863, 1^{re} classe, Grande-Rue, 55.

LAINÉ (?), ci-devant à Plaisance, Grande-Rue, 1.

Bourg-la-Reine.

MEUNIER, née Aubert, 1875.

BOYVEAU (veuve), 1815 (veuve du D^r Boyveau).

Champigny.

AURÉLIE MARTIN, Grande-Route du Pont de Créteil.

BROS (?).

Charenton-le-Pont.

TRUCHOT, rue Gabrielle.

BROCARD, rue de Paris, 28.

PAGE, rue des Quatre-Vents.

FEUILLET, Alfort.

Choisy-le-Roy.

BRIGAUDA, 1873, de 2 à 4 h., pens.

MILLARD, née Roussel, 1854, de 1 à 3 h.

Clamart.

CHAMPY, 1820, rue de Paris.

Créteil.

BONNEFOY (veuve), 1866, de 2 à 4 h., pens.

Fontenay-aux-Roses.

BASSAGET, née Aubert, 1867, 1^{re} cl., de 12 à 4 h., pens., Grande-Rue, 121.

Fontenay-sous-Bois.

GAILLAC, rue du Grand-Bourg, 12.

Issy.

BEAUDIER, mère.

Ivry.

DONZEY, 1857, 2 à 4 h., rue Saint-Frambourg, 7.

HERPIN, née Janvier, 1869, 1^{re} cl., pens., rue de Seine, 1.

LEPAGE, 1868, de 2 à 4 h., pens., rue du Biget, 1.

Montreuil.

LANGLOIS, boulevard de l'Hôtel-de-Ville, 60.

DELASALLE, rue de Paris.

CHADOURNE, rue de Paris, 15.

RENAUT, rue aux Ours.

Montrouge.

VANNIER, rue de l'Eglise, 43.

VIEILLE, rue de Courcelles, 12.

PÜTZ, Grande-Rue, 64.

Nogent-sur-Marne.

DUPETIT, Grande-Rue, 80.

DUPERAT (veuve), rue Saint-Vincent.

Saint-Mandé.

ACHALME, 1857, rue du Rendez-Vous. 21.

DREYFUSS JACCUSSE, 1871, 1^{re} cl., 12 à 2, Grande-Rue, 3.

Saint-Maur-Adamville.

ALBY, maison de Tivoli.

Vanves.

BEAUDIER.

CAILLETEAU, rue de la Croix, 93.

Vincennes.

BOIVIN, rue du Midi, 12.

BOUVIER, rue de Paris, 39.

HEUZÉ DE QUATREMARE, de 1 à 2 h., rue de Paris 22.

LHUILIER, rue de Paris, 10.

MALVEAU, rue de l'Eglise.

Vitry.

QUILLARD, née Boulémie, 1866, 1^{re} cl., rue Saint-Aubin, 15.



TABLE DES MATIÈRES



Décrets et règlements à l'usage des sages-femmes ; lois et pénalités qui les concernent.....	1
Conditions d'admission à la Maternité de Paris, pro- gramme des études et discipline intérieure de la maison.....	43
Memento pratique des accouchements naturels et dan- gereux.....	57
Conseils aux sages femmes sur les maladies puerpé- rales vulgaires et les maladies du nouveau-né.....	76
Dictionnaire abrégé des remèdes végétaux et miné- raux employés dans les maladies des femmes et des enfants.....	87
Listes par ordre alphabétique et par rues des sages- femmes de Paris.....	119
Modèles de rapports et renseignements divers.....	167
Changements d'adresses.....	181
Liste des sages-femmes du département de la Seine....	185
Annonces.....	189
Petite comptabilité pour les sages-femmes.....	202

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

TABLA DES MATIERES

1	Table des matières
2	Table des matières
3	Table des matières
4	Table des matières
5	Table des matières
6	Table des matières
7	Table des matières
8	Table des matières
9	Table des matières
10	Table des matières
11	Table des matières
12	Table des matières
13	Table des matières
14	Table des matières
15	Table des matières
16	Table des matières
17	Table des matières
18	Table des matières
19	Table des matières
20	Table des matières
21	Table des matières
22	Table des matières
23	Table des matières
24	Table des matières
25	Table des matières
26	Table des matières
27	Table des matières
28	Table des matières
29	Table des matières
30	Table des matières
31	Table des matières
32	Table des matières
33	Table des matières
34	Table des matières
35	Table des matières
36	Table des matières
37	Table des matières
38	Table des matières
39	Table des matières
40	Table des matières
41	Table des matières
42	Table des matières
43	Table des matières
44	Table des matières
45	Table des matières
46	Table des matières
47	Table des matières
48	Table des matières
49	Table des matières
50	Table des matières
51	Table des matières
52	Table des matières
53	Table des matières
54	Table des matières
55	Table des matières
56	Table des matières
57	Table des matières
58	Table des matières
59	Table des matières
60	Table des matières
61	Table des matières
62	Table des matières
63	Table des matières
64	Table des matières
65	Table des matières
66	Table des matières
67	Table des matières
68	Table des matières
69	Table des matières
70	Table des matières
71	Table des matières
72	Table des matières
73	Table des matières
74	Table des matières
75	Table des matières
76	Table des matières
77	Table des matières
78	Table des matières
79	Table des matières
80	Table des matières
81	Table des matières
82	Table des matières
83	Table des matières
84	Table des matières
85	Table des matières
86	Table des matières
87	Table des matières
88	Table des matières
89	Table des matières
90	Table des matières
91	Table des matières
92	Table des matières
93	Table des matières
94	Table des matières
95	Table des matières
96	Table des matières
97	Table des matières
98	Table des matières
99	Table des matières
100	Table des matières

101 TABLE DES MATIERES

ANNUAIRE⁴³

DES

SAGES - FEMMES

PRIX MONTYON

PHÉNOL - BOBŒUF

Le **Phénol-Bobœuf** est le plus *puissant désinfectant* pour détruire les miasmes; c'est le *préservatif hygiénique* par excellence contre toutes épidémies. Son emploi est indispensable pour l'*assainissement* des Habitations, Chambres de malades, Hospices, etc.

Comme *insecticide* il a une action des plus efficaces.

Le **Phénol-Bobœuf** est recommandé spécialement pour l'hygiène des chambres des nouvelles accouchées.

PRIX MONTYON : *Paris*, 1861. — MÉDAILLES : Exposition *Paris*, 1875; *Philadelphie*, 1876. — DIPLOMES D'HONNEUR : *Compiègne*, 1877 et *Leamington* 1877 (participation de la Société Française d'Hygiène.)

Le Flacon : 1 fr. 50 c.

DANS TOUTES LES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PHÉNOL - BOBŒUF PARFUMÉ

Le **Phénol - Bobœuf parfumé** est spécialement employé pour les soins hygiéniques de la peau chez les enfants et pour la toilette des nouvelles accouchées. Employé en lotions journalières, il fortifie la peau des enfants et la préserve des démangeaisons dues aux piqûres d'insectes ou à toute autre cause.

Dans un bain, un flacon de **Phénol-Bobœuf parfumé** lui communique ses propriétés *fortifiantes* et *hygiéniques*.

Comme *dentifrice*, le **Phénol-Bobœuf parfumé**, *n'étant point acide*, fortifie les gencives, blanchit et conserve les dents sans les déchausser *ni attaquer leur émail*. Il suffit d'en mettre quelques gouttes dans un verre d'eau.

Le Flacon : 2 fr. 50 c.

DANS TOUTES LES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

ANNUAIRE
DES
SAGES - FEMMES

FONDÉ

Par le Dr E. VERRIER

2^e SÉRIE.

Publiée par le JOURNAL DES SAGES - FEMMES

TROISIÈME ANNÉE

1878

Prix broché : 1 franc

PARIS

AUX BUREAUX DU JOURNAL DES SAGES - FEMMES

4, RUE DU PRÉ-AUX-CLERCS, 4

AVIS

Afin de donner plus d'importance et plus d'intérêt à l'*Annuaire des Sages-femmes*, nous avons pris la détermination de publier tous les ans seulement une partie des documents contenus dans les précédentes éditions. De cette manière, nous pourrons donner plus d'étendue à chacun des articles spéciaux, de telle sorte que la collection de notre *nouvelle Série* deviendra un MANUEL GÉNÉRAL auquel la sage-femme pourra avoir recours dans toutes les circonstances.

Nous devons, cette année, commencer par la partie principale, l'accouchement en lui-même, et nous reproduisons le *Memento pratique des accouchements naturels et dangereux* dû à la plume habile et autorisée de M. le docteur Verrier, préparateur du Cours d'accouchement à la Faculté de médecine de Paris.



MEMENTO PRATIQUE

DES

ACCOUCHEMENTS NATURELS ET DANGEREUX

Par le Dr E. VERRIER,

Préparateur du cours d'accouchement à la Faculté de médecine
de Paris.

I. — GROSSESSE.

Signes de la grossesse utérine simple.

Il y a trois espèces de signes : *présomption, probabilité, certitude.*

Les premiers sont fournis par les modifications fonctionnelles :

Suppression des règles (ne pas confondre les règles avec des hémorrhagies).

Troubles de la digestion (nausées, vomissements, constipation).

Troubles des sécrétions (augmentation générale : seins, muqueuses, glandes, peau).

Troubles nerveux (névralgies, vésanies, névroses).

Troubles de la circulation (fibrine et eau augmentent, le reste diminue).

Troubles de la respiration (purement mécaniques).

Les signes de *probabilité* sont fournis par le toucher :

Augmentation de volume du corps de l'utérus. Modifications du col (*ramollissement graduel, position, direction, formes* différentes chez la femme qui a fait des enfants et chez celle qui n'en a pas fait [chez la première, orifice ouvert ; fermé chez la seconde], *effacement* dans les derniers jours).

Ballottement (du 4^e au 8^e mois), *signe très-important*.

Le palper donne à la fois des signes de probabilité et des signes de certitude.

Augmentation de volume de la matrice :

A 3 mois, pubis ;

A 6 mois, ombilic (un peu au-dessus) ;

A 9 mois, épigastre.

Forme, — direction, — consistance, — mouvements communiqués.

Signes de certitude. — Mouvements propres du fœtus (perçus par la sage-femme).

L'auscultation donne aussi des signes de probabilité et de certitude.

Les premiers sont les bruits de souffle, isochrones au cœur maternel.

Les seconds sont les bruits du cœur (108 à 160), signes de certitude absolue et aidant à reconnaître les présentations et les positions.

Signes de la grossesse utérine double.

En cas de grossesse gémellaire, deux bruits du cœur du fœtus avec rythmes différents, généralement l'un au-dessous, l'autre au-dessus de l'ombilic. — Tous les autres signes de la grossesse double sont sujets à tromper la sage-femme.

Remarque. — L'absence des bruits du cœur ne permet de nier ni la grossesse ni la vie de l'enfant.

II. — ACCOUCHEMENT NATUREL.

L'accouchement naturel est celui qui a lieu ordinairement au bout de neuf mois de grossesse, par les seules forces de la femme et sans le secours de l'art.

Pour être utile à la patiente, il est indispen-

sable que la sage-femme sache reconnaître la présentation et la position, qu'elle connaisse le mécanisme du travail et qu'elle soit en état de remédier aux accidents principaux qui peuvent survenir et rendre ainsi l'accouchement difficile ou dangereux.

Nous ferons un troisième paragraphe des accouchements dangereux.

Des présentations et des dispositions.

On appelle *présentation* la partie du fœtus qui se présente au détroit supérieur. Elle est indispensable à connaître. Il y en a quatre : celles du sommet, de la face, du siège et du tronc. Cette dernière offre le plan latéral droit et le plan latéral gauche.

On appelle *position* le rapport qui existe entre la partie fœtale qui se présente et le bassin de la mère. Elle est utile à constater et devient indispensable quand l'art doit suppléer la nature.

Pour certains accoucheurs, six positions pour chacune des trois premières présentations. Pour d'autres, deux positions seulement : dans l'une, la partie qui se présente est en rapport avec la moitié latérale gauche du bassin ; dans

l'autre, elle est en rapport avec la moitié latérale droite. Lorsque la partie qui se présente est tournée en avant, au milieu ou en arrière, ce sont des variétés d'une même position.

Les présentations des plans latéraux n'ont que deux positions, suivant la moitié latérale du bassin qu'occupe la tête.

On désigne aussi les positions par leur ordre de fréquence : 1^{re}, 2^e, 3^e positions, du sommet, du siège, etc.

Classification des présentations et des positions par ordre de fréquence.

SOMMET.	FACE.	SIÈGE.
1. Occip.-ilia. gau. antér.	Ment.-ilia. dro. postér.	Sacro-ilia. gau. antér.
2. Occip.-ilia. dro. post.	Ment.-ilia. gau. antér.	Sacro-ilia. dro. post.
3. Occip.-ilia. dro. antér.	Ment.-ilia. gau. post.	Sacro-ilia. dro. antér.
4. Occip.-ilia. gau. post.	Ment.-ilia. dro. antér.	Sacro-ilia. gau. post.
5. Occip.-ilia. gau. trans.	Ment.-ilia. dro. trans.	Sacro-ilia. gau. trans.
6. Occip.-ilia. dro. trans.	Ment.-ilia. gau. trans.	Sacro-ilia. dro. trans.

Plans latéraux {	droit {	céphalo-iliaque gauche — dos en arrière.
		céphalo-iliaque droite — dos en avant.
	gauche {	céphalo-iliaque gauche — dos en avant.
		céphalo-iliaque droite — dos en arrière.

Diagnostic des positions.

PRÉSENTATION DU SOMMET.

1^o *Occipito-iliaque gauche antérieure.* — L'occiput répond à la cavité cotyloïde gauche, le front à la symphyse sacro-iliaque droite ; su-

ture sagittale obliquement dirigée de gauche à droite et d'avant en arrière ; fontanelle postérieure en avant et à gauche, l'antérieure en arrière et à droite ; dos tourné en avant et à gauche. Maximum d'intensité des bruits du cœur dans la fosse iliaque gauche au-dessous de l'ombilic.

2° *Occipito-iliaque droite postérieure.* — L'occiput répond à la symphyse sacro-iliaque droite, le front à la cavité cotyloïde gauche ; le dos regarde en arrière et à droite, le ventre en avant et à gauche. Les battements du cœur s'entendent dans la fosse iliaque droite, au-dessous de l'ombilic, et moins intenses que dans les positions antérieures.

3° *Occipito-iliaque droite antérieure.* — L'occiput répond à la cavité cotyloïde droite, le front à la symphyse sacro-iliaque gauche ; le dos regarde en avant et à gauche. Bruits du cœur très-intenses dans la fosse iliaque droite.

4° *Occipito-iliaque gauche postérieure.* — L'occiput répond à la symphyse sacro-iliaque gauche, le front à la cavité cotyloïde droite.

5° et 6° *Dans les deux occipito-transversale* — L'occiput occupe environ la moitié du rebord mousse de la demi-circonférence du bassin

à droite ou à gauche ; la suture sagittale transversalement placée.

PRÉSENTATION DE LA FACE.

Elle n'est autre que la présentation du sommet défléchie.

Donc, à la première du sommet correspond la mento-iliaque droite postérieure ; c'est la plus fréquente de la face.

Il nous suffira d'indiquer deux positions, connaissant celles du sommet ; seulement le menton remplace l'occiput, et c'est lui qui doit se dégager sous la symphyse du pubis dans toutes les positions de la face, même les postérieures, l'accouchement spontané n'étant normalement possible qu'à cette condition.

1^o Mento-iliaque droite postérieure.

Le menton est en rapport avec la symphyse sacro-iliaque droite, le front en avant et à gauche, l'occiput plus ou moins rapproché de la nuque, le dos en avant et à gauche ; battements du cœur dans la partie gauche de l'abdomen, partie foétale très-élevée, poche des eaux volumineuse.

Plusieurs auteurs admettent les positions transversales de la face comme les plus fré-

quentes ; les présentations de la face n'étant que des présentations du sommet défléchies, la première du sommet, qui est la plus fréquente de toutes, se transforme, par la déflexion, en mento-iliaque droite postérieure. Quand on les a trouvées transversales, c'est que le menton avait déjà subi un mouvement de rotation.

2° Mento-iliaque gauche antérieure.

Le menton est en rapport avec l'éminence iléo-pectinée gauche, le front en arrière et à droite et la face regardant l'excavation. Le dos tourné à droite ; battements du cœur faiblement entendus dans la fosse iliaque droite.

Ces deux positions peuvent suffire pour le diagnostic dans les présentations de la face.

PRÉSENTATION DE L'EXTRÉMITÉ PELVIENNE.

Il peut arriver : 1^e que le pelvis s'engage composé de tous ses éléments (cuisses fléchies sur l'abdomen, et les jambes sur les cuisses) ; 2^e que les pieds ou les genoux arrivent à la vulve, les membres inférieurs ayant été entraînés par le flot amniotique et défléchis ; 3^e que le siège descende seul, les membres inférieurs étant étendus et relevés sur le plan antérieur du fœtus ; 4^e qu'un seul pied ou un seul

genou se présente à la vulve, l'autre membre inférieur étant étendu sur l'abdomen.

Toutes ces variétés ne sont que des modifications de la présentation du pelvis, qui est moins fréquente que celle du sommet, mais plus commune que celle de la face.

Le sacrum remplace l'occiput et détermine la position du siège ; l'ordre de fréquence est le même que pour le sommet.

4° *Sacro-iliaque gauche antérieure.*

Le dos du fœtus regarde à gauche et en avant, le ventre à droite et en arrière, le côté gauche en avant et à droite, le côté droit en arrière et à gauche ; on entend les bruits du cœur fœtal à gauche au-dessus de l'ombilic.

La partie fœtale longtemps élevée, le col long à se dilater ; la poche des eaux, volumineuse, a souvent la forme dite *en boudin*, elle se rompt spontanément et de bonne heure.

Au toucher, on sent la pointe du coccyx dirigée en arrière et à droite, le sillon interfessier lui fait suite, et, dans ce sillon, l'anus, dont le sphincter est difficile à vaincre, si l'enfant vit. La présence du méconium n'est pas, dans ce cas, un signe de souffrance de l'enfant. Quelquefois on rencontre les organes génitaux,

mais il ne faut pas se presser d'annoncer le sexe, car les causes d'erreur sont fréquentes.

2° Sacro-iliaque droite postérieure.

Le dos de l'enfant est tourné en arrière et à droite, le ventre en avant et à gauche, le côté droit en avant et à droite, le gauche en arrière et à gauche ; le summum des bruits du cœur à droite et au-dessus de l'ombilic ; la pointe du coccyx dirigée en avant et à gauche, etc.

PRÉSENTATION DU TRONC.

a. Plan latéral droit.

1° Céphalo-iliaque gauche, dos en avant. — Partie fœtale longtemps élevée, poche des eaux volumineuse, forme oblique plutôt que transversale de l'utérus ; quand le toucher devient possible, on constate le pli du coude ou le moignon de l'épaule. Le creux axillaire donnera la position de la tête ; son sommet sera, dans le cas qui nous occupe, dirigé vers la fosse iliaque gauche ; l'omoplate se trouvera en avant, et fera découvrir le dos ; d'ailleurs, les battements du cœur sont très-perceptibles au-dessous de l'ombilic à gauche, et se propageront suivant une ligne presque transversale.

Si le bras était pendant dans le vagin, ne pas s'effrayer : il aide au diagnostic ; la paume de la main, placée en haut, le pouce se tournerait vers la cuisse droite de la femme dans le cas de présentation du plan latéral droit.

2° *Céphalo-iliaque droite, dos en arrière.* —
Mêmes signes, si ce n'est que le creux axillaire sera tourné du côté droit, l'omoplate placée en arrière, et que les battements du cœur foetal seront très-obscurs, si même on les entend.

b. Plan latéral gauche.

1° *Céphalo-iliaque gauche, dos en arrière.* —
C'est encore ici le creux axillaire et l'omoplate qui guideront pour le diagnostic. Il faut prendre garde de confondre le pli du coude avec le creux de l'aisselle, car le diagnostic serait complètement renversé. Dans le cas de doute, dégager le bras pour s'assurer.

2° *Céphalo-iliaque droite, dos en avant.* —
Avec les signes fournis par le toucher et le palper viendront s'ajouter les battements du cœur, qui seront très-facilement perçus.

— Dans ces présentations, très-rares d'ailleurs (4 sur 230 à peu près), l'expulsion spontanée du fœtus étant un fait exceptionnel sur lequel il ne faut jamais compter, à moins de supposer

l'existence d'un avorton, il n'y aura pas d'autre traitement que la version. (Voir plus loin.)

Cependant, dans des cas exceptionnels où la nature se suffit à elle-même, l'expulsion s'opère par suite de la version spontanée ou de l'évolution spontanée.

La version spontanée n'est qu'une substitution naturelle d'une présentation du sommet ou du siège à une présentation de l'épaule.

L'évolution spontanée comporte les cinq temps du mécanisme général des accouchements ; mais, dans les cas très-rares où elle a lieu, la vie du fœtus est presque toujours compromise.

Mécanisme du travail.

On reconnaît cinq temps pour toute espèce de présentation :

- 1° Amoindrissement des parties.
- 2° Engagement, autant que possible.
- 3° Rotation de la partie fœtale pour s'accommoder aux axes les plus favorables.
- 4° Dégagement de la première partie fœtale.
- 5° Rotation de la deuxième partie fœtale, précédant son dégagement.

Ces cinq temps varient suivant que l'on a eu une présentation du sommet, de la face, etc. ;

mais ils concourent au même but, même dans les présentations de l'épaule, quand l'évolution spontanée s'accomplit. Ils peuvent aussi manquer, ce qui constitue des anomalies qui nécessitent quelquefois l'intervention de l'art. Les avortements ne sont pas sujets à ce mécanisme, qui s'accomplit à terme, que l'enfant soit mort ou vivant.

Sommet.

Les cinq temps correspondent : le premier à la flexion ; le deuxième à l'engagement ; le troisième, rotation qui doit ramener l'occiput sous la symphyse du pubis ; le quatrième, extension de la tête ; le cinquième, rotation interne des épaules, auquel correspond une rotation externe de la tête, appelée anciennement restitution.

Lorsque, dans les positions postérieures du sommet, le mouvement de rotation vient à manquer, l'occiput reste en arrière ; alors le quatrième temps est un temps de déflexion, l'occiput parcourt toute la courbure du sacrum pour arriver à la vulve et se dégager le premier. Le front se place sous l'arcade du pubis et la face vient en haut. Cette position est désavantageuse en ce que le front et la face ont plus de

largeur que n'en présente l'arcade du pubis, et que l'occiput menace le périnée de la femme.

Face.

Les cinq temps sont: 1^o déflexion plus ou moins complète; 2^o engagement; 3^o rotation qui ramène le menton sous la symphyse du pubis; 4^o flexion ou dégagement; 5^o rotation externe de la tête et interne du tronc, comme dans les présentations du sommet.

Si le menton restait en arrière dans les mento-postérieures, il faudrait de toute nécessité le ramener en avant, l'accouchement étant impossible autrement avec un fœtus à terme.

Siège.

Mêmes temps que pour le sommet; le sacrum remplace l'occiput, mais le dégagement diffère. Supposons les membres inférieurs étendus dans toute leur longueur sur le plan antérieur du fœtus, les contractions utérines font descendre les fesses. Arrivé au détroit inférieur, le bassin exécute un mouvement de rotation qui porte la hanche gauche derrière la symphyse du pubis, dans la sacro-iliaque gauche antérieure, et la droite dans la concavité du sacrum. La gauche apparaît la première à l'extérieur, mais c'est la droite qui, parcourant peu à peu toute la face

du périnée, se dégage la première pendant que l'autre est immobile sous l'arcade pubienne.

Le contraire arrive pour la position sacro-iliaque droite antérieure.

Dans les positions où le siège est à gauche, une fois les hanches dégagées, la poitrine s'engage, les bras étant appliqués à la partie latérale antérieure du thorax. Les épaules tournent de manière que la gauche vient se placer sous la symphyse du pubis, et se montre la première à l'extérieur ; mais c'est la droite, la postérieure, qui, s'avancant peu à peu sur le plancher périnéal, se dégage la première.

Dans la position sacro-iliaque droite antérieure, l'inverse a lieu.

La tête, fléchie sur la poitrine, franchit le détroit supérieur dans la position occipito-iliaque gauche ou iliaque droite antérieure. Arrivant au détroit inférieur, elle tourne de gauche à droite ou de droite à gauche, de manière que la face est portée dans la concavité du sacrum, l'occiput sous la symphyse du pubis. Alors, sous l'influence des muscles abdominaux plutôt que sous celle des contractions utérines, la tête se fléchit de plus en plus, et l'on voit apparaître successivement le menton, le

front et le bregma à la commissure antérieure du périnée.

Dans les positions postérieures, le mécanisme est le même, sauf que le plan antérieur du fœtus est en dessus; ces positions se transforment d'ailleurs souvent en positions antérieures, ce qui est toujours favorable. Quand cela a lieu, l'occiput revient en avant par suite d'un mouvement de spirale qui commence aux hanches et se termine à l'occiput.

Dans le cas contraire, la tête, s'engageant dans l'excavation, tourne de manière que le front se place sous l'arcade pubienne, et l'occiput se porte dans la concavité du sacrum. La tête se fléchit de plus en plus, et l'on voit apparaître, à travers la vulve, la face, le front, le bregma; le dos du fœtus tend alors à venir toucher au dos de la mère (dos sur dos). Mais il peut arriver que le menton s'arrête derrière le pubis, et que l'occiput, se renversant en arrière et parcourant toute la surface périnéale, vienne se dégager le premier; alors le ventre du fœtus tend à venir toucher le ventre de la mère (ventre sur ventre).

Remarque. — Que les membres inférieurs se défléchissent et que les pieds se présentent les premiers à la vulve, le mécanisme ne différera

pas. Seulement, dans ce cas, l'accouchement sera moins facile pour la mère, parce que l'utérus perd de sa puissance à mesure qu'il se désemplit ; il sera moins favorable pour le fœtus, à cause de la compression du cordon, de la congestion cérébrale, etc.

III. — ACCOUCHEMENTS DIFFICILES OU DANGEREUX.

Les accidents qui surviennent pendant ou après le travail peuvent rendre l'accouchement dangereux. Ceux qui préexistent au travail peuvent le rendre difficile. Tels sont les vices de conformation du bassin, qui, lorsqu'ils sont considérables, rendent indispensable la présence d'un accoucheur.

Voici les accidents les plus fréquents et la règle de conduite d'une sage-femme prudente et instruite.

Rigidité du col. — Elle est simple ou spasmodique. Dans le premier cas, les bords de l'orifice sont épais, mous, sans cependant que la dilatation fasse de progrès ; elle s'accompagne de douleurs de reins (Lachapelle). A cet état, on n'oppose guère que les bains et la saignée, si l'état général de la femme le permet.

Dans le deuxième cas, les bords sont minces, fortement tendus, résistants, sensibles : extrait de belladone sur le col (peu efficace) ; chloroforme et incisions multiples.

Faiblesse des contractions. — Par débilité générale : toniques ; et, si le col est suffisamment dilaté, seigle ergoté (2 gr. en 4 prises), ou mieux, forceps. Par distension extrême de l'utérus : rupture des membranes, si la dilatation est assez avancée.

Irrégularité des contractions. — Saignée, injections calmantes, bain, quart de lavement laudanisé répété, et surtout chloroforme.

Suspension des contractions. — 1^o Par impression morale : éloigner toute cause de trouble, d'excitation nerveuse. 2^o Par des vomissements opiniâtres : les combattre. 3^o Par la résistance du périnée : emploi du forceps. 4^o Par épuisement, le col étant souple et dilaté : seigle ergoté ou forceps.

Hémorrhagie. — 1^o Si elle a lieu avant le sixième mois, elle peut entraîner l'avortement. Le repos horizontal, le siège un peu élevé, le froid appliqué localement, les quarts de lavements laudanisés répétés sont les meilleurs moyens d'arrêter la fausse couche. Ajoutez à

cela une petite saignée, si la femme est pléthorique.

2° Si l'hémorrhagie a lieu du sixième mois à la fin du neuvième, et *surtout si elle se répète plusieurs fois de suite*, le placenta est probablement situé sur le segment inférieur de l'utérus, et l'hémorrhagie devient inévitable pendant le travail. Décubitus dorsal, siège élevé, boissons acidulées, réfrigérants, hémostatiques (eau de Léchelle, perchlorure de fer, ergot). L'orifice du col est-il suffisamment dilaté, rompre les membranes, puis attendre et administrer le seigle ergoté. — Dans les cas très-graves, tamponner ou procéder à l'accouchement forcé; pour ce dernier parti, faire la version si la tête est au-dessus de l'orifice; appliquer le forceps si elle est dans l'excavation du bassin. — Si la dilatation du col n'est pas faite et que l'hémorrhagie menace: ergot de seigle d'abord, puis rupture des membranes, tamponnement ou accouchement forcé. (On doit toujours être réservé sur l'emploi de l'ergot, dans le cas où on voudrait se réserver la possibilité de faire une version.)

Hémorrhagie par inertie de l'utérus. — Après l'accouchement: introduction de la main, extraire le placenta ou les caillots; frictions sur

le ventre, réfrigérants, tête basse, pas de tampon; mais c'est le véritable cas de donner l'ergot de seigle (4 gr. en 4 paquets), et, en attendant son action, compression de l'aorte.

Eclampsie. — 1^o Pendant la grossesse : bains, sinapismes laxatifs, antispasmodiques et saignée générale. Si les accès fréquents et comateux annoncent une terminaison fâcheuse : accouchement prématuré artificiel. 2^o Pendant le travail : surveiller la malade, repousser la langue, saignée, sangsues aux apophyses mastoïdes, révulsifs, calomel et jalap, lavement drastique, et surtout chloroforme. Quelquefois l'accouchement se fait à l'insu de la malade, ou bien le danger oblige l'accoucheur à vider l'utérus.

Procidences. — Les procidences des membres doivent être réduites quand on le peut. Quand il y a deux membres, la réduction de l'un des deux est indispensable.

On peut tenter de réduire la procidence du cordon avec la main ou la sonde ; si on ne peut réussir, version ou forceps suivant le cas.

Positions inclinées du fœtus. — Si elles ne se redressent pas seules, forceps ou version. Le levier n'est plus employé.

Rétrécissements du bassin. — Ils se mesurent avec le doigt indicateur, dirigé vers l'angle sacro-vertébral.

S'il le bassin a plus de 9 cent. $1/2$ dans le diamètre antéro-postérieur.		<i>Sommet.</i>
		Tête au détroit supérieur : attendre 5 à 6 h. après la dilatation. — Au détroit inférieur, 2 à 3 h. seulement. Forceps.
		<i>Face.</i>
		Chercher à fléchir la tête, attendre moitié moins que pour le sommet.
		<i>Siège.</i>
		Attendre, puis tractions, légagement de la tête par la main ou le forceps.
		<i>Tronc.</i>
		Version céphalique ou pelvienne.

Au-dessous de cette limite, appeler un accoucheur, et chaque fois qu'il s'agira d'une application du forceps au détroit supérieur.

Les ruptures de la matrice et, du côté du fœtus, l'hydrocéphalie, l'hydrothorax, l'ascite, réclament encore la présence d'un accoucheur.

IV. — OPÉRATIONS ET MANŒUVRES.

La loi défend aux sages-femmes la pratique des grandes opérations obstétricales. L'usage

a cependant consacré une exception pour les cas d'urgence.

La version n'est pas une opération, elle est une manœuvre.

Version.

Elle a pour but de ramener au détroit supérieur une des deux extrémités du fœtus: de là la version céphalique et la version pelvienne.

Version céphalique. — Elle peut se faire avant ou après la rupture des membranes. — *Avant.* C'est à l'aide de manœuvres externes qu'on tente de ramener le sommet de la tête au détroit supérieur (Wigand, Ossiander, Mattei, etc.). — *Après.* C'est en introduisant la main dont la face palmaire embrasse le plus facilement le vertex.

Cette version n'est, à proprement parler, qu'une réduction céphalique. On y a recours dans les circonstances suivantes :

1^o Présentations inclinées du sommet. (Elles se redressent le plus souvent seules.)

2^o Présentation de la face. (Pour la convertir par la flexion en présentation du sommet.)

3^o Présentation du tronc. (Il ne faut pas compter sur la réussite dans ces cas, mais donner la préférence à la version pelvienne.)

Version pelvienne. Opération dans laquelle

on cherche à ramener au détroit supérieur l'extrémité pelvienne. Pour la pratiquer, il faut :

1^o Que le col soit dilaté;

2^o Que la partie qui se présente ne soit pas trop engagée et n'ait pas franchi le col ;

3^o Que le bassin ne soit pas trop rétréci.

Il est favorable que les membranes soient intactes.

La version se compose de trois temps :

PREMIER TEMPS. — *Introduction et recherche.*

La main, dont la face palmaire regarde le plan antérieur du fœtus, doit être disposée en cône, après avoir, au préalable, graissé sa face dorsale ainsi que l'avant-bras. On la fait pénétrer dans les parties sexuelles pendant l'intervalle des douleurs, en lui imprimant des mouvements de rotation sur son axe. On refoule, en haut, avec le talon de la main, la partie qui se présente ; on la pousse vers une des fosses illiaques, et on va directement aux pieds pour les saisir. (La position est supposée connue.)

Si les membranes n'étaient pas rompues, il faudrait les rompre avant de pénétrer dans l'utérus, soit directement en bas, soit en les

décollant le plus haut possible, avant de pénétrer dans l'œuf.

DEUXIÈME TEMPS. — *Evolution du fœtus, mutation, pelotonnement.*

Après avoir saisi les pieds solidement, ou un seul pied si on n'a pu rencontrer les deux, on tire sur ces parties, de manière à pelotonner le fœtus sur son plan antérieur, pendant l'intervalle des douleurs, en même temps que, de l'autre main appliquée sur le ventre de la femme, on cherche à faire remonter la tête vers le fond de la cavité utérine.

TROISIÈME TEMPS. — *Extraction ou dégagement.*

On enveloppe les membres du fœtus d'un linge chauffé, et on les saisit à pleines mains, les ongles des deux mains en dessous, les pouces allongés, et on tire sur eux pendant les contractions (s'il y en a), parallèlement à l'axe du détroit supérieur. On remonte les mains au fur et à mesure que les membres descendent, de façon à ce que les pouces soient toujours près de la vulve; lorsque le siège est descendu dans le petit bassin, on élève les membres, pour faciliter le dégagement de la hanche qui est en arrière.

Dès que le siège est sorti, veiller au cordon

ombilical : s'il est tendu, on l'attire au-dehors et on laisse le dégagement du tronc s'opérer naturellement, si rien d'ailleurs ne presse.

Les aisselles étant descendues, il faut dégager les bras afin de rendre le passage de la tête plus libre ; on commence par celui qui est en arrière ; souvent ils se dégagent seuls ; on se contente de soulever le tronc ; si les bras ne se dégagent pas, on soutient le tronc du fœtus sur un avant-bras, et, avec l'indicateur et le médius de la main homonyme à l'épaule qui est arrière d'une part, et le pouce de la même main d'autre part, on fléchit le bras sur le tronc et l'avant bras sur le bras, et on ramène le bras du fœtus du côté de son plan sternal. L'extraction de l'autre bras exige la même manœuvre en sens opposé.

Il ne reste plus que la tête ; nous la supposons l'occiput sous la symphyse du pubis, la face dans la concavité sacrée : c'est le cas le plus ordinaire. Il suffit souvent de soulever le tronc, en engageant la femme à pousser ; mais si la tête est défléchie, il faut placer le tronc du fœtus sur l'avant-bras du côté gauche, glisser deux doigts de cette main dans la bouche, pour prendre un point d'appui sur la mâchoire inférieure, et, avec l'indicateur et le médius

de la main droite, repousser l'occiput dans la concavité sacrée en fléchissant la tête, pour imiter l'accouchement naturel, et le dégagement a lieu par les diamètres sous-mento, à la commissure antérieure du périnée.

Il peut arriver que la face soit tournée en avant, l'occiput en arrière : alors, si la tête est fléchie, on inclinerait le tronc sur le périnée en abaissant la face avec les doigts portés sur les côtés du nez (dos sur dos) ; si, au contraire, elle était défléchie, on relèverait le tronc au-devant du pubis, en laissant l'occiput se dégager le premier. (Ventre sur ventre.)

Présentation de l'épaule avec sortie du bras.

La présence du bras au dehors peut aider à reconnaître la position du fœtus. La manœuvre est la même que pour les présentations de l'épaule (épaule droite main droite, épaule gauche main gauche) ; mais il faut, avant d'introduire la main, fixer le bras au moyen d'un lacs, afin qu'il ne remonte pas et que dans la suite il s'applique au tronc.

Si les eaux sont rompues depuis longtemps, l'utérus peut être rétracté et le col resserré sur le bras, qui, alors, est tuméfié et gêne l'introduction de la main. Dans ce cas, ne jamais

amputer le bras, chercher à combattre la rétraction du col par des lavements laudanisés, les bains, la saignée, les incisions multiples et surtout le chloroforme. Si le fœtus est mort, ne pas insister et se décider plus vite pour l'embryotomie.

Emploi des instruments mousses.

Le levier n'est plus employé; les crochets mousses peuvent encore quelquefois être appliqués dans le pli de l'aîne pour une présentation du siège, ou dans le pli de l'aisselle si les doigts ne suffisaient pas à déterminer la sortie de l'aisselle postérieure, lorsque les épaules sont retenues au passage. Mais on devra toujours, dans tous les cas, préférer la main.

APPLICATION DU FORCEPS.

Le forceps s'applique aux deux détroits du bassin, mais la sage-femme ne devra *en aucun cas* l'appliquer au détroit supérieur. La tête du fœtus est la seule partie sur laquelle on doit l'appliquer.

Il doit, autant que possible, saisir la tête par son diamètre bipariétal.

Ses branches étant articulées, le pivot doit regarder en haut.

Applications directes.

La branche à pivot se tient de la main gauche, et s'applique la première sur le côté gauche; la branche à mortaise s'applique de la main droite sur le côté droit, et toujours par-dessus la première.

La main libre, graissée au préalable sur sa face dorsale, doit toujours être portée entre la tête et le col utérin, pour diriger la branche et protéger l'utérus, à moins que la tête n'ait franchi le col; dans ce cas, deux doigts de cette main seront placés entre la tête et les parois du vagin.

Les tractions doivent être pratiquées dans la direction de l'axe du bassin, et, s'il se peut, pendant la contraction utérine. On s'assurera auparavant que la tête est bien prise et seule prise.

Lorsque la tête a franchi le détroit inférieur, qu'elle n'a plus à vaincre que les parties molles, il faut en général cesser toute traction; mais on peut imprimer au forceps des mouvements latéraux, en se baissant pour dégager l'occiput, puis se levant pour dégager la face.

Dans ce dernier temps de la manœuvre, le périnée doit être soutenu.

Dans les cas où l'occiput est ramené en

arrière (positions occipito-postérieures), on tire légèrement en haut pour dégager l'occiput à la commissure antérieure du périnée, puis en bas pour dégager la face.

Telles sont les règles des applications directes.

Applications obliques.

La perfection de l'art exige une application différente pour les six positions du sommet que nous avons décrites dans l'excavation, et pour celles de la face.

Règle générale. La courbure supérieure de l'instrument sera toujours tournée du côté de la partie fœtale qu'on doit ramener sous la symphyse du pubis.

P. Occipito-iliaque gauche antérieure. (Côté droit de la tête en avant et à droite, côté gauche en arrière et à gauche.)

La branche postérieure (la gauche) sera appliquée la première, à gauche et en arrière, l'autre à droite et en avant. Les deux branches sont d'abord introduites au-devant du ligament sacro-sciatique ; la branche qui doit rester en arrière est poussée directement au-devant de l'articulation sacro-iliaque, mais celle qui doit être portée en avant est amenée dans cette position par un mouvement de spirale, en

abaissant fortement le manche de l'instrument sur la face interne de la cuisse gauche. On procède à l'articulation ; puis, dès les premières tractions, on imprime à la tête son mouvement de rotation, qui doit ramener l'occiput derrière le pubis.

P. Occipito-iliaque droite postérieure. Même application ; seulement, le mouvement de rotation a pour but de ramener le front derrière le pubis.

P. Occipito-iliaque droite antérieure. Même manœuvre qu'en occipito-iliaque gauche antérieure ; seulement la branche droite est appliquée en arrière, la gauche en avant, etc. Mouvement de rotation de droite à gauche, pour ramener l'occiput sous le pubis.

P. Occipito-iliaque gauche postérieure. Les branches seront introduites dans le même sens. Le mouvement de rotation ramène le front directement en avant.

P. Occipito-transversales. Dans ces deux positions, l'application se fait comme dans les positions antérieures correspondantes ; mais la tête se trouvera saisie irrégulièrement.

Application du forceps sur la tête, le tronc se trouvant dehors.

Les règles de la manœuvre sont les mêmes

que dans les présentations du sommet. L'instrument doit être insinué sur le plan sternal du fœtus, le tronc étant relevé dans les positions occipito-pubiennes, abaissé dans les positions mento-pubiennes. C'est toujours vers le point qui doit être ramené sous la symphyse du pubis que doit être dirigée la courbure du bord supérieur des cuillers. On doit chercher à dégager la tête par un mouvement de flexion qui a pour centre la nuque, placée tantôt au-dessous du pubis, tantôt au-devant du périnée.

Application du forceps dans les présentations de la face.

Nous conseillons pour celles-ci, comme pour le détroit supérieur, d'appeler un accoucheur.

Du reste cette opération est difficile et dangereuse pour le fœtus. Aussi préfère-t-on généralement la version quand la face n'est pas trop engagée et qu'il n'existe pas de vice de conformation du bassin ni de rétraction très-forte du corps de l'utérus.

Nota. Il peut arriver que la deuxième branche du forceps soit difficile ou impossible à placer dans les positions obliques du sommet ou de la face; dans ce cas, on retire la première branche suivant les axes, et on re-

commence l'application, en débutant par la branche qui offrait des difficultés. Dans ces cas, on aura à faire le décroisement des branches.

L'emploi des instruments tranchants constitue les véritables grandes opérations obstétricales qui sont du ressort exclusif de l'accoucheur ou du chirurgien.

V. — DÉLIVRANCE.

La délivrance est naturelle ou artificielle. La délivrance artificielle est celle qui nécessite l'intervention de l'art dans les circonstances suivantes :

Inertie de l'utérus. — Elle est simple ou compliquée de perte. — *Simple* : légères frictions sur la paroi abdominale, titillation du col, etc., pour favoriser le retour des contractions utérines. — *Compliquée de perte* : outre les moyens précédents, introduction de la main dans la matrice, application de compresses imbibées d'eau froide, d'eau glacée sur les cuisses, le ventre ; introduction d'une éponge vinaigrée ou d'un citron dépouillé de son écorce, et que l'on exprimera avant de les retirer de l'utérus, et, par-dessus tout, administration du seigle ergoté et compression de l'aorte.

Volume excessif du placenta. — Si les contractions utérines, aidées de tractions sur le cordon, ne suffisent pas à l'expulsion, on introduit la main et l'on saisit le délivre.

Contractions spasmodiques de l'utérus. Le plus souvent partielles, quelquefois générales : 1° attendre ; 2° au bout de quelques heures, frictions sur le corps, titillation du col, opiacés en frictions et en lavement, belladone en extrait ou en décoction sur le col, saignée, bains ; 3° quand il y a accident, introduction forcée, mais lente, graduée et prudente de la main, et extraction du placenta.

Adhérence anormale. — Partielle ou générale ; le placenta ne se présente pas au col. Attendre, exciter l'utérus, pratiquer une injection froide dans la veine ombilicale, tirer sur le cordon.

S'il y a hémorrhagie ou convulsions, après avoir employé les moyens ci-dessus, on portera la main dans l'utérus.

Résorption du placenta. — Une portion du délivre restée dans la matrice expose aux hémorrhagies ; ceci a lieu surtout après les avortements. Il faut en provoquer la sortie avec les doigts, la pince à faux germe ou la curette de M. Pajot. Ne pas donner l'ergot qui augmente la contraction de l'orifice interne.

Injectons intra-utérines, simples, ou émollientes, ou chlorurées, etc., en cas de décomposition.

Renversement de la matrice. — Réduire le plus tôt possible.

LISTE PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES

SAGES-FEMMES DE PARIS

MESDAMES :

- ACHALME, 23, rue du Rendez-Vous.
ACKER, 171, boulevard Voltaire.
ACKERMANN, 405, rue du Cherche-Midi.
ALEXANDRE, 22, rue Moreau.
ALLARD, 95, rue Saint-Honoré.
ALLARD, 23, rue des Rigoles.
ALLIOT, 3, rue Séguier.
AMBLARD, 8, rue du Cloître-Saint-Jacques.
ANCEL, 396, rue Saint-Honoré.
ANDRÉ, 37, avenue de Clichy.
APPERT, 468, rue de Belleville.
ARDIS, 32, faubourg Montmartre.
ARMAND, 34, rue du Vieux-Colombier.
AUBERTIN, 40, rue Monge.
AUBERTIN, 430, boulevard Voltaire.

- AUBIN, 7, rue des Apennins.
AUBRY, 67, rue Rochechouart.
AUDE, 101, boulevard Ménilmontant.
AUFRESNE, 14, faubourg Saint-Honoré.
AUTONIS, 6, rue d'Angoulême.
AVENEL, 60, rue de Dunkerque.
BACAUD-DELAPORTE, 4, rue Gauthey.
BAJARD, 63, rue du Bac.
BALIN, 17, rue du Val-de-Grâce.
BALLANCHE, 13, rue de Buci.
BARDET, 62, rue Gréneta.
BARDON, 66, faubourg Montmartre.
BARDON, 15, faubourg Saint-Denis.
BARRET, 1, rue Suger.
BAUGER, 153, rue de Charenton.
BEAUDOIN, 18, rue Mongolfier.
BEAUMONT, 8, rue de la Jussienne.
BEAUPUY, 48, rue de la Réunion.
BEAUVISAGE, 8, rue Saint-Sauveur.
BENASTEAU, 5, rue Neuve-des-Petits-Champs.
BENAZET, 24, rue de Fleurus.
BERETTA, 8, rue du Tronçon-du-Coudray.
BERINGUE, 21, rue Gozlin.
BERLANCOURT, 41, rue Coq-Héron.
BERNARD, 23, rue du Pont-Louis-Philippe.
BERNARD, 240, rue de Charenton.
BERNHEIM, 155, rue Saint-Antoine.
BERNIER, 69, avenue de Clichy.
BERTIN, 42, avenue d'Orléans.
BESNARD, 124, faubourg du Temple.

- BESSON, 64, avenue des Ternes.
BEVIERRE, 1, boulevard des Filles-du-Calvaire.
BEZISTE, 12, rue Saint-Séverin.
BEZIL, 9, rue du Nil.
BILLOIR, 5, rue Lally-Tollendal.
BLANCHARD, 109, rue Vieille-du-Temple.
BLANCHET, 267, faubourg Saint-Martin.
BOITELLE, 101, rue Saint-Antoine.
BONCOURT, 154, rue Saint-Dominique.
BONNET, 4, boulevard du Temple.
BONNIN, 50, rue Volta.
BOUE, 55, rue de Ménilmontant.
BOUILLET, 12, rue Coustou.
BOULANGER, 60, rue Tiquetonne.
BOULAY, 37, rue du Dragon.
BOURDON, 66, faubourg Saint-Martin.
BOURDOUX, 20, rue Mazagran.
BOURGEOIS, 24, rue de Fleurus.
BOURON, 38, chaussée du Maine.
BOURRAT, 66, rue des Marais.
BOUTARIE, 23, rue Geoffroy-Saint-Hilaire.
BOUTIGNY, 12, rue de la Monnaie.
BRAGUI, 42, rue Vandamme.
BRASSEUR, 26, boulevard de l'Hôpital.
BRAUD, 4, rue Bouchardon.
BRESCH, 4, rue Houdon.
BRICAIRE, 110, boulevard Voltaire.
BRIOIS, 11, rue des Martyrs.
BRODHURST, 36, rue du Colysée.
BROU, 29, rue Oberkampf.

- BRUN, 42, boulevard Ornano.
BRUNET, 6, avenue d'Italie.
BUNISSET, 93, rue d'Aboukir.
BURG, 145 *bis*, rue Saint-Jacques.
BURGE, 8, rue des Amandiers.
CABARET, 6, faubourg Saint-Martin.
CABIAS, 29, rue Saint-Georges.
CAILLIAUX, 25, avenue de Lamotte-Piquet.
CALLAIS, 32, rue Montmartre.
CALLE, sage-femme en chef de la Maternité,
123, boulevard de Port-Royal.
CARAMAN (Eme), 42, rue Miroménil.
CARBONNIER, 120, rue de Belleville.
CARDINAL, 2, rue du Petit-Carreau.
CARLIER, 88, rue Saint-Martin.
CARRET, 56, rue des Ecuries-d'Artois.
CARRON, 16, rue Caffarelli.
CARTON, 7, rue d'Angoulême-du-Temple.
CAVALIER, 11, rue de la Fidélité.
CECILE, 4, rue Saint-Sauveur.
CENINCK, 241, boulevard Voltaire.
CHALMANDRIER, 107, rue des Feuillantines.
CHAMOLDT, 66, boulevard Rochechouart.
CHAPUIS, 162, rue de Vaugirard.
CHARLES, 1, rue Maubeuge.
CHARMOIS-LEGRAND, 49, rue Cler.
CHARNIER, 81, rue de Provence.
CHARPENTIER, 26, rue Rochechouart.
CHAUCHART, 94, boulevard de Strasbourg.
CHAUFournier, 157, faubourg Saint-Honoré.

CHENUT, 55, rue de la Verrerie.

CHERADAME, 16, rue du Caire.

CHERET, 231, rue de Belleville.

CHEVALET, 36, rue Monge.

CHEVALIER, 74, rue des Entrepreneurs.

CHEVREL, 5, rue Ménessier.

CHIFFARD, 24, rue du Château-d'Eau.

CHOQUET, 19, rue Neuve-Coquenard.

CHOQUET, 14, place Maubert.

CLEMENT-JANIN, 24, rue Sévigné.

COELO, 26, rue Lacharrière.

COFFRE, 112, rue Monge.

COICHOT, 48, rue Neuve-des-Petits-Champs.

COINDRET, 161, rue du Temple.

COLLET-POPE, 21, rue Léon.

COLLIN, 4, rue Amelot.

COPPE, 208, rue Saint-Antoine.

COQUILLARD, 297, rue de Belleville.

CORDIER, 43, avenue Duquesne.

COSTES, 45, rue Crozatier.

COSTES, 81, rue de la Tombe-Issoire.

COTE (Du), 7, rue des Poitevins.

COUCHOT (Eugène), 74, rue de Passy.

COUSIN, 45, rue Saint-Honoré.

COUTY, 12, rue du Temple.

CROCHET, 50, rue Dauphine.

CUGNARD, 97, boulevard Voltaire.

DABRIGEON, 12, rue Gay-Lussac.

DAMBREVILLE, 278, rue Saint-Jacques.

DAMMAN, 10, rue Vavin.

- DANJOU, 43, boulevard Magenta.
DAUMAS, 57, rue Saint-Jacques.
DAURE, 140, rue de Vaugirard.
DAUTY, 401, rue Folie-Méricourt.
DAVID, 31, rue de Varennes.
DEBENOIST, 46, quai de l'Hôtel-de-Ville.
DEBENOTH, 8, boulevard Bonne-Nouvelle.
DECARPENTRY, 26, rue de Tivoli.
DECARRE, 57, rue d'Argenteuil.
DECROIZETTE, 46, rue Crozatier.
DEGAGEURE, 39, rue de la Tour-d'Auvergne.
DEGRANDY, 45, rue Myrrha.
DELAPIERRE, 52, rue Orsel.
DELESTREE, 35, rue Molière.
DELINE, 18, rue Caroline.
DELMONT, 237, rue Saint-Martin.
DELOLME, 30, rue d'Hauteville.
DELSACH, 24, rue Paradis-Poissonnière.
DELVAUX, 76, rue Rochechouart.
DERON, 25, rue Lepic.
DEROZIÈRE, 102, rue de la Chapelle.
DESANDRIEUX, 67, rue de Bretagne.
DESARTIGUES, 70, rue Saint-Victor.
DESHAYES, 207, rue Lafayette.
DEVIIENNE, 55, boulevard d'Enfer.
DEVIRGILE, 57, rue Paradis-Poissonnière.
DIDIER, 36, rue Oberkampf.
DOKOUSKA, 21, quai Saint-Michel.
DOLESKY, 332, rue Saint-Jacques.
DONCHET, 82, rue du Cherche-Midi.

DUALLE, 42, rue de la Maison-Blanche.
DUBARRY, 43, rue Daguerre.
DUBOIS, 458, rue Saint-Antoine.
DUBOIS, 9, faubourg Montmartre.
DUHAMEL, 54, rue de Miroménil.
DUMAZET, 42, rue du Pont-Louis-Philippe.
DUMONT (Vve), 2, rue du Cherche-Midi.
DUNET, 45, chaussée de Clignancourt.
DUNOYER, 30, rue du Dragon.
DUPONT, 401, faubourg Saint-Martin.
DUPONT, 478, rue Saint-Honoré.
DUPONT, 78, boulevard des Batignolles.
DUPRAT, 43, rue de la Cerisaie.
DUPUIS, 2, rue Neuve-Popincourt.
DUQUESNE, 44, rue de Flandre.
DURET, 55, rue de Tocqueville.
DUVOY, 76, rue d'Angoulême.
ECKMANN, 6, rue Saint-Quentin.
ELMANOWSKI, 45, rue Monge.
ERMERY, 84, rue Monge.
ESLEIN, 42, rue de la Comète.
ESSEINT, 48, rue de l'Ouest.
FABER, 87, rue du faubourg Saint-Antoine.
FAVREAU, 48, rue Pigalle.
FAY, 45, rue de la Huchette.
FENARD, 434, faubourg Saint-Antoine.
FERMIS, 57, boulevard Montparnasse.
FICHET, 44, rue Fontaine-Saint-Georges.
FIÉVÉ, 24, rue du Château-d'Eau.
FILLIOLE, 4, rue Moret.

- FILLIOT, 25, rue Debelleyme.
FLEURY, 4, rue de Savoie.
FLORIAN-DOWGIRD, 49, place Maubert.
FORME, 98, rue Claude-de-Caen.
FOUCHET-BONNET, 56, rue Saint-Honoré.
FOUET, 7, rue Fontaine-Saint-Georges.
FOULON, 5, rue Guisarde.
FOUQUAIRE, 294, rue Saint-Honoré.
FURON, 236, faubourg Saint-Martin.
GACHOT, 38, rue du Rocher.
GAILLARD, 8, cité Lachapelle.
GAINÉ, 164, rue de Charenton.
GANGLOFF, 53, rue de Flandre.
GARNICHET, 181, faubourg Saint-Martin.
GAUTHIER, 5, rue Thouin.
GAUTHIER, 12, rue Maubuée.
GAYET, 76, rue de l'Ecole-de-Médecine.
GAZON, 47, avenue des Ternes.
GERRY, 9, rue François-Miron.
GIER, 263, faubourg Saint-Martin.
GIGOU, 98, rue Saint-Antoine.
GILBERT, 28, rue d'Amsterdam.
GILLES, 10, rue du Petit-Pont.
GIRARD, 45, rue de Lavieuville.
GIVOST, 35, avenue d'Orléans.
GOBERT, 248, rue de Charenton.
GODIN, 41, rue Meslay.
GODOT, 7, place Voltaire.
GOUJET, 20, rue d'Allemagne.
GRADÉ, 1 *bis*, rue Bleue.

GRAZIANI, 37, rue Saint-Lazare.
GREILLOT, 5, rue Lacépède.
GRENARD, 84, rue de Passy.
GRILLAT, 49, passage Parmentier.
GRILLIÈRE, 42, rue Notre-Dame-de-Nazareth.
GRIVEAUD, 406, rue du Bac.
GROSS, 63, avenue des Champs-Élysées.
GUDIN, 46, boulevard Ornano.
GUESQUIN, 64, rue de Sèvres.
GUICHARD, 25, rue des Ursulines.
GUILLET, 45, rue Lévis.
GUILLOT, 42, avenue de Châtillon.
GUITON, 46, avenue Daumesnil.
GUYOT, 2, rue des Poissonniers.
HANICOT, 423, boulevard de Port-Royal.
HANNAIS, 54, faubourg du Temple.
HARMAND, 96, rue de Meaux.
HEBERT, 7, rue des Vinaigriers.
HELY, 404, rue Lafayette.
HENOCQUE, 24, rue de Belleville.
HERMANN, 54, rue de Belleville.
HESS, 44, rue Château-Landon.
HOUPILLARD, 23, rue de Rambuteau.
HUGOT, 42, rue de la Réunion.
HUMBERT, 48, rue du Roi-de-Sicile.
HUTINET, 59, rue de Chaillot.
IBERT, 22, rue Gambey,
JACOBY, 9, rue Ordener.
JACQUEMET, 38, rue Jacob.
JACQUET, 22, rue Daval.

JAILLET, 73, rue Blomet.

JAMINET, 73, rue d'Allemagne.

JANIN, 15, rue de l'Ancienne-Comédie.

JASPARD, 123, faubourg Saint-Antoine.

JAVARY, 33, rue de Reuilly.

JAVEL, 22, rue Chaptal.

JEANNOUIN, 44, rue Mazarine.

JEMSE, 72, rue de Rivoli.

JOUBERT, 13, rue Saint-Sébastien.

JOURDAN, 2, rue Poncelet.

JUIF, 44, rue Mandard.

JUILLET, 213, rue Saint-Dominique.

JUNG, 7, rue des Gravilliers.

JUNK, 100, rue Saint-Lazare.

KLEIN, 60, boulevard de Charonne.

KLEINJASPER, 2, passage Saint-Roch.

KUPPENHEIM, 11, rue du Pont-Louis-Philippe.

LABOURE, 98, rue Mouffetard.

LABRE, 2, rue de Londres.

LACASSING, 15, rue de la Villeneuve.

LACHAPELLE, 27, rue Monthabor.

LACOUR, 87, rue de Sèvres.

LAGROIX, 34, place du Marché-Saint-Honoré.

LAGRANGE, 77, rue de Seine.

LAGERHEIM, 31, rue du Rocher.

LAMELLE, 7, passage Lécuyer.

LANCELEVÉE, 13, rue Copernic.

LANS, 2, rue des Nonnains-d'Hyères.

LANFROY, 36, rue de Clignancourt.

LARIGALDI, 1, boulevard Beaumarchais.

- LAROCHE, 45, rue Joinville.
LAURENT, 49, rue de Clignancourt.
LAUTIER, 82, rue de Clichy.
LAUTTEMANN, 90, rue de l'Ecole-de-Médecine.
LAUVIN, 5, rue Daval.
LAVALLÉE, 40, rue des Maronites.
LAVALLETTE, 34, rue Montorgueil.
LAVENARDE, 47, avenue de Clichy.
LAVERGNE, 32, rue de Montmorency.
LEBARON, 40, rue des Deux-Écus.
LEBEAU, 40, rue Chabannais.
LEBEAU, 82, rue de Rambuteau.
LEBORGNE, 44, rue Cloche-Percée.
LECLERC, 65, faubourg Saint-Honoré.
LECLERCQ, 68, rue Mouffetard.
LÉCUTIER, 44, rue Fontaine-Saint-Georges.
LEDENIER, 443, rue de Sèvres.
LEFEBVRE, 55, rue Vieille-du-Temple.
LEFEBVRE, 63, rue des Amandiers.
LEFÈVRE, 78, rue Oberkampf.
LEGRAND, 44, rue Montholon.
LEGRIS, 24, rue de Beaune.
LEGUAY, 45, rue des Noyers.
LEHIR, 39, rue Stephenson.
LEMPEREUR, 5, rue Ménessier.
LENOIR, 30, rue Delambre.
LENZ, 479, faubourg Saint-Antoine.
LÉONARD, 41, rue de Bretagne.
LEPAU, 44, rue de l'Arbre-Sec.
LÉPE, 94, rue Lemercier.

- LEPECULIER, 136, rue du Cherche-Midi.
LEPRÉVOST, 34, rue Perceval.
LEQUÈRE, 38, rue Dauphine.
LERADE, 5, rue Mouton-Duvernet.
LERCHE, 48, faubourg du Temple.
LEROY, 180, faubourg Saint-Denis.
LESCOCHE, 4, rue de Rivoli.
LESERRE, 76, rue de Sèvres.
LEZEAU, 57, rue de Flandres.
LIBERT, 18, rue Ramey.
LIÉVRIN, 34, rue du Fer-à-Moulin.
LOISEAU, 86, rue de la Glacière.
LORION, 246, rue Saint-Jacques.
LUCAIN, 23, rue Fondary.
LUSSIEU, 92, faubourg du Temple.
MACHON, 70, rue du Temple.
MAGNE, 31, place du Marché-Saint-Honoré.
MAHIEU, 109, rue de l'Ecole-de-Médecine.
MAILLEFAIT, 25, faubourg du Temple.
MAISON, 18, boulevard Voltaire.
MALLET, 114, rue du Bac.
MANGIN, 10, rue Lemercier.
MARC, 4, rue de Nesle.
MARCHAND, 26, rue Duméril.
MARGEOLLET, 48, rue de Turenne.
MAROT, 36, rue Rébéval.
MARTIN-TEMPELS, 104, rue Saint-Martin.
MASSART, 3, passage de l'Ancre.
MASSART, 29, rue de Belleville.
MATHIEU, 90, rue Saint-Martin.

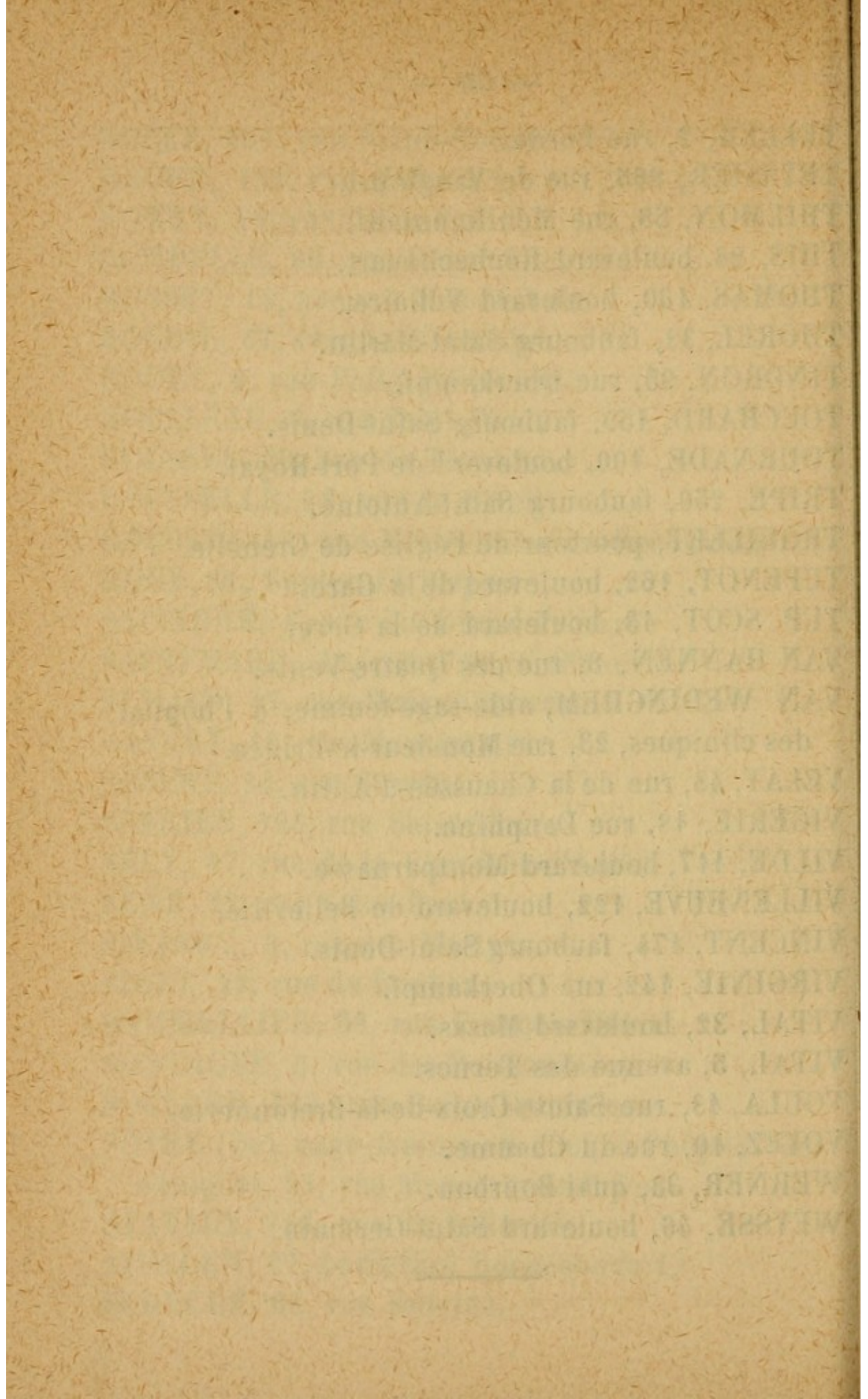
- MAULIN, 48, rue Saint-Laurent.
MAURISE D'ARTOIS, 8, rue de Jouy.
MAURITZ, 36, rue Doudeauville.
MAYER, 133, avenue d'Italie.
MAZADIER, 76, rue des Amandiers.
MERCIER, 49, faubourg Saint-Denis.
MERTINS, 136, rue Saint-Honoré.
MESNARD, 122, rue Saint-Honoré.
MÉTARD, 43, rue Saint-Jacques.
MEUNIER, 47, rue de l'Echaudé-Saint-Germain.
MEUSSY, 63, rue de la Chapelle.
MICHEL, 98, rue Marcadet.
MICHON, 175, faubourg Saint-Martin.
MILHAUT, 47, faubourg Saint-Antoine.
MILCENT, 49, rue Charlot.
MIRAMBEAU, 214, faubourg Saint-Honoré.
MITTELHAUSER, 8, boulevard Bonne-Nouvelle.
MOLL, 2, rue d'Orcel.
MONIER, 98, avenue Daumesnil.
MOREAU, 156, rue Saint-Honoré.
MOREAU, 66, faubourg Saint-Martin.
MOREAU, 26, rue de la Chapelle.
MOREL-POIRIER, 23, avenue d'Orléans.
MOULIN, 44, rue des Rosiers.
MUNDVEILLER, rue Fontaine-Molière.
MUNIER, 26, rue de la Goutte-d'Or.
MUSSET, 57, boulevard de Strasbourg.
NERAT, 42, rue du Cardinal-Lemoine.
NICOLLÉ, 32, rue de l'Ouest.
NIVERT, 45, avenue de Clichy.

- NOEL, 149, rue de Charonne.
NOEL, 30, boulevard de Belleville.
NOTZ, 38, rue Keller.
OLIVON, 10, rue des Quatre-Vents.
OLYMPIUS, 21, rue Gozlin.
ONFROY, 34, rue de Rambuteau.
ORCEL, 46, rue des Fossés-Saint-Bernard.
OZY, 17, rue Montmartre.
PASSETEMPS, 32, rue Daubenton.
PAU, 168, faubourg Saint-Honoré.
PAULUS, 16, rue du Colysée.
PELASSY, 14, rue Jean-Robert.
PELLETIER, 68, rue François-Miron.
PELQUÈS, 60, rue Vieille-du-Temple.
PELTIER, 90, faubourg Saint-Denis.
PENAUD, 6, rue Guénégaud.
PEPIN, 45, faubourg Saint-Jacques.
PEREZ, 133, rue de Sèvres.
PERIGNON, 6, rue des Deux-Gares.
PERREAU, 17, passage Stanislas.
PESSOUT, 59, rue Monge.
PETIT-LIMA, 21, rue du Croissant.
PEYEN, 142, boulevard de la Villette.
PEYROT, 123, boulevard de Port-Royal.
PHILIPPART, 45, rue Lachapelle.
PIALAT, 2, rue des Carmes.
PICARD, 120, boulevard Voltaire.
PIERLOT, 5, rue du Cherche-Midi.
PIOGÈRE, 3, rue Lepic.
PIQUANT, 26, rue Duméril.

- PISCAT, 43, rue de Rivoli.
PLATTIER, 2, rue Vicq-d'Azir.
PONSARD, 42, rue de la Goutte-d'Or.
POUGNAND, 94, rue Montorgueil.
POUJOL, 91, rue d'Aboukir.
POUTREL, 221, boulevard Voltaire, 4, pass. Vinot.
PRAT, 19 *bis*, rue Fontaine.
PRAT-MARTIN, 76, rue Montmartre.
PREISSE, 39, rue Jean-Jacques Rousseau.
PRÉVAULT, 12, rue de la Monnaie.
PRUD'HOMME, 2, rue de Turbigo.
RABOISSON, 22, faubourg Montmartre.
RAPICAULT, 15, boulevard du Temple.
RAPPENEAU, 24 *bis*, rue des Couronnes.
RATEAU, 165, avenue de Choisy.
RAVET, 178, faubourg Saint-Martin.
REGNARD, 5, rue d'Ormesson.
REINIER-DUPUY, 53, rue Censier.
RESSÉGUIER, 8, rue Saint-Lazare.
REYNAUD, 60, rue François I^{er}.
RICHARD, 14, rue de Chartres.
RIHEL, 76, faubourg Saint-Antoine.
RINCK, 27, rue Gay-Lussac.
RIVIÈRE, 34, faubourg Saint-Martin.
ROBERT, 35, avenue Duquesne.
ROBERT, 3, rue de Turenne.
ROBERT, 8, place des Vosges.
ROBIN, 4, rue de la Lingerie.
ROBINEAU, 47, avenue de Clichy.
ROCHET, 118, rue Oberkampf

- ROCKE, 280, rue Saint-Honoré.
ROGER, 134, rue d'Aboukir.
ROMEY, 19, rue Saint-Paul.
RONDELLE, 60, rue Ducouédie.
ROSSET, 14, avenue Mac-Mahon.
ROUDIL, 67, avenue d'Orléans.
ROUET, 2, rue Folie-Méricourt.
ROULLEAU, 9, rue Saint-Paul.
ROUSSEL, 29, rue de Turenne.
ROUSSELLE, 32, rue de Rivoli.
ROUSSEZ, 18, rue Notre-Dame-de-Recouvrance.
ROUX, 58, boulevard Picpus.
SACIERRE, 6, rue du Grand-Prieuré.
SAINTMARD, 43, rue d'Angoulême.
SAMAIN, 17, rue Henry-Chevreau.
SAVARY, 16, rue Montmartre.
SEBERT, 34, rue Servan.
SEBRIER, 196, rue Saint-Maur.
SELY, 17, rue de la Chaussée-d'Antin.
SENE, 22, rue Saint-Paul.
SIRABRY, 3, rue des Martyrs.
SIRET, 22, rue du Rocher.
SOMMELLIER, 56, rue François-Miron.
SONTAGUE, 5, rue des Poissonniers.
SOULARD, 163, rue Saint-Dominique.
SOYRE (De), sage-femme en chef, à l'hôpital des cliniques, 23, rue Monsieur-le-Prince.
STAVAU, 146, rue de Belleville.
STOLLEN, 27, boulevard Rochechouart.
SURUGUE, 63, rue Sedaine.

- TELLER, 2, rue Borda.
TEYSSIER, 265, rue de Vaugirard.
THILMON, 58, rue Ménilmontant.
THIS, 96, boulevard Rochechouart.
THOMAS, 430, boulevard Voltaire.
THOREL, 33, faubourg Saint-Martin.
TINDRON, 95, rue Oberkampf.
TOUCHARD, 450, faubourg Saint-Denis.
TOURNADE, 400, boulevard de Port-Royal.
TRIPE, 250, faubourg Saint-Antoine.
TROUILLET, pourtour de l'église de Grenelle.
TUPENOT, 462, boulevard de la Gare.
TUP SCOT, 43, boulevard de la Gare.
VAN HANNEN, 8, rue des Quatre-Vents.
VAN WEDINGHEM, aide-sage-femme, à l'hôpital
des cliniques, 23, rue Monsieur-le-Prince.
VELAY, 48, rue de la Chaussée-d'Antin.
VIGERIE, 48, rue Dauphine.
VILDE, 447, boulevard Montparnasse.
VILLENEUVE, 422, boulevard de Belleville.
VINCENT, 474, faubourg Saint-Denis.
VIRGINIE, 442, rue Oberkampf.
VITAL, 32, boulevard Mazas.
VITAL, 5, avenue des Ternes.
VOULA, 43, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie.
VOYEZ, 40, rue du Chaume.
WERNER, 33, quai Bourbon.
WEYSSE, 46, boulevard Saint-Germain.
-



TABLE

Memento pratique des accouchemens naturels et dangereux..	5
Liste, par ordre alphabétique, des sages-femmes de Paris..	39

Nota. — Nos lectrices trouveront dans l'*Annuaire* de l'année 1877, dont il reste quelques exemplaires (EN VENTE DANS NOS BUREAUX), les renseignements que ne contient pas celui de cette année 1878.

TABIE

Éléments pratiques des connaissances naturelles et
physiques
Liste, par ordre alphabétique, des auteurs traitant de
ces matières

Notes. — Nos lectures trouvant dans l'ouvrage de
l'année 1877, dont il traite quelques chapitres, les
faits sans nos bureaux, les renseignements que
contient pas celui de cette année 1878.

ANNUAIRE
DES
SAGES-FEMMES⁴³

PRIX MONTYON

PHÉNOL - BOBŒUF

Le **Phénol-Bobœuf** est le plus *puissant désinfectant* pour détruire les miasmes ; c'est le *préservatif hygiénique* par excellence contre toutes épidémies. Son emploi est indispensable pour *l'assainissement* des Habitations, Chambres de malades, Hospices, etc.

Comme *insecticide* il a une action des plus efficaces.

Le **Phénol-Bobœuf** est recommandé spécialement pour l'hygiène des chambres des nouvelles accouchées.

PRIX MONTYON : *Paris, 1864.* — MÉDAILLES : *Exposition Paris, 1875; Philadelphie, 1876.* — DIPLOMES D'HONNEUR : *Compiègne, 1877 et Leamington, 1877* (participation de la Société Française d'Hygiène).

Le Flacon : 1 fr. 50 c.

DANS TOUTES LES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PHÉNOL - BOBŒUF PARFUMÉ

Le **Phénol-Bobœuf parfumé** est spécialement employé pour les soins hygiéniques de la peau chez les enfants et pour la toilette des nouvelles accouchées. Employé en lotions journalières, il fortifie la peau des enfants et la préserve des démangeaisons dues aux piqûres d'insectes ou à toute autre cause.

Dans un bain, un flacon de **Phénol-Bobœuf parfumé** lui communique ses propriétés *fortifiantes* et *hygiéniques*.

Comme *dentifrice*, le **Phénol-Bobœuf parfumé** n'étant point acide, fortifie les gencives, blanchit et conserve les dents sans les déchausser *ni attaquer leur émail*. Il suffit d'en mettre quelques gouttes dans un verre d'eau.

Le Flacon : 2 fr. 50 c.

DANS TOUTES LES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

ANNUAIRE
DES
SAGES-FEMMES

FONDÉ
Par le Dr E. VERRIER


2^e SÉRIE

Publiée par le JOURNAL DES SAGES-FEMMES

QUATRIÈME ANNÉE

1880

Prix broché : 1 franc



PARIS

AUX BUREAUX DU JOURNAL DES SAGES-FEMMES

8, RUE DE LACHAISE, 8.

LE TRÉSOR DE LA BOHÈME

RENOMMÉE CENTENAIRE FRANÇAISE NATIONALE

La source amère de **PULLNA** est le meilleur élément digestif et toni-purgatif connu.

Se prend *chauffée*, à jeun ou avant le coucher.
— *Sans* diète. — Aussi *coupée* de lait, d'eau minérale naturelle gazeuse française, d'eau potable, de vin de Bordeaux.

Il est *permis* de faire suivre la dose Pullna d'une tasse de café noir ou de thé, tout *chaud*.

Antoine **ULBRICH**, fils du fondateur

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Vente et Détail partout

CONTROLE ORIGINAL :

Chaque cruchon porte seul la marque enregistrée :
Püllnaer Bitterwasser Gemeinde Püllna, et
sa capsule conformément : **Püllnaer, Gemeinde
Bitterwasser**.

MEMENTO PRATIQUE

DES

MALADIES DES FEMMES

PENDANT L'ÉTAT DE GESTATION

par la rédaction

DU JOURNAL DES SAGES-FEMMES

La sage-femme n'a pas le droit de traiter les maladies dont peuvent être atteintes les femmes grosses ou récemment accouchées ; elle doit, lorsque le cas se présente, faire appeler un médecin. Il est nécessaire cependant qu'elle ait une idée bien nette de ces maladies, afin de pouvoir, d'une part, se rendre compte de l'existence de la maladie elle-même et demander un médecin en temps voulu, et, d'autre part, donner les premiers conseils, les premiers soins les plus urgents en attendant l'arrivée du médecin.

Voilà l'explication de ce *Memento pratique*, s'adressant aux sages-femmes.

Tout naturellement ce petit traité sera divisé en deux parties : 1^o les maladies qui appartiennent spécialement aux femmes grosses ; 2^o les maladies qui appartiennent en propre aux suites de couches (fièvre puerpérale et autres maladies puerpérales proprement dites).

1. Vomissements. — Les vomissements constituent l'accident le plus commun de la grossesse. Ils peuvent se présenter sous deux formes différentes ; ou bien ils sont *simples*, tolérables, susceptibles de guérir ; ou bien ils sont *incoercibles* et menacent par cela même l'existence de la mère et de l'enfant.

A. *Les vomissements simples* apparaissent souvent au début de la grossesse, ou bien seulement vers le troisième ou le quatrième mois ; ou bien encore à ces deux époques, avec un arrêt de quelques semaines ; mais, à moins de complications très prononcées, on ne voit presque jamais cet accident se manifester dans les derniers mois de la grossesse.

Ces vomissements surviennent tantôt le matin, au moment où la femme se lève et tantôt seulement après le repas. Dans le premier cas — le moins sérieux — les ma-

tières sont glaireuses ; dans le second, au contraire, ces matières sont constituées par les aliments ou partie des aliments qui viennent d'être ingérés.

Habituellement ces vomissements se dissipent au bout d'un à deux mois. Toutefois il faudra essayer d'agir pour calmer ou au moins atténuer cet accident. Les infusions de thé léger, de tilleul, de feuilles d'oranger trouvent leur emploi naturel en pareil cas.

On peut aussi conseiller avec fruit une liqueur composée comme suit :

Pr. Alcool à 85°.	110	grammes.
Eau distillée de laurier-cerise.	40	—
Eau pure.	150	—
Sucre	80	—

Faites dissoudre et filtrez. A prendre par demi et par petits verres à liqueur toutes les trois ou quatre heures ; on peut tremper un peu de pain ou un biscuit dans cette liqueur qui est d'un goût fort agréable.

On peut encore remplacer cette liqueur par un simple mélange en parties égales de bon kirsch de la forêt Noire et d'eau dans lequel on ajoute quantité suffisante de sucre et que

l'on prend de la même manière que la liqueur précédente.

On se trouvera bien aussi de l'application sur l'hypogastre de cataplasmes enduits soit de pommade belladonnée, soit de la mixture suivante :

Pr. Extrait alcoolique de belladone. . . 20 grammes.
Eau, quantité suffisante pour donner à l'extrait la consistance sirupeuse.

On peut aussi avoir recours à la glace à l'intérieur et quelquefois même à l'extérieur, en applications sur l'hypogastre.

Les aliments froids se digèrent souvent mieux que les autres. — On peut faire usage d'eaux gazeuses. Le sous-nitrate de bismuth, à la dose d'un à deux grammes avant le repas, rend aussi des services.

Quelquefois les eaux de Vichy, de Bussang (Chomel), ou le vin de Champagne (Moreau) ont obtenu de très grands succès.

Si les vomissements surviennent surtout après les repas, la malade devra surveiller son régime, prendre de préférence des aliments de facile digestion, en petite quantité et à intervalles rapprochés!

Il est assez difficile d'indiquer un régime alimentaire spécial, car, dans ces cas de vomissements, les faits les plus extraordinaires se produisent. Telle femme qui n'aimait que la viande n'en veut plus manger, n'en peut plus digérer et prend au contraire avec plaisir les légumes, les végétaux — quelquefois les plus indigestes — sans en être aucunement incommodée ! Il faut donc tâter un peu la malade et lui laisser prendre ce qu'elle digère et ce dont elle a envie, à la condition, bien entendu, que les aliments, à quelque règne qu'ils appartiennent, soient toujours des aliments sains.

Je n'ai, en effet, pas besoin de parler de ces cas fort bizarres, mais non très rares, dans lesquels on voit les femmes manger de la craie, du plâtre, du poivre, du charbon..., des substances même plus nuisibles, plus répulsives et plus dégoûtantes ; — ce sont là de ces faits de perversion du goût que l'on rencontre quelquefois dans la pratique, dont il n'est guère facile de trouver une explication et contre lesquels on n'a pas d'action du tout.

B. *Les vomissements graves ou incoercibles* constituent une affection fort sérieuse ; ils dé-

butent rarement d'emblée et sont précédés de vomissements simples.

« M. Paul Dubois a divisé la description de ces vomissements en trois périodes :

Dans la première ils n'offrent pas de caractère saillant : la malade est sans fièvre et les matières vomies sont de toute nature.

Dans la deuxième période, les vomissements sont plus violents et plus fréquents ; l'amaigrissement devient plus effrayant et la malade est en proie à une fièvre qui fait monter le pouls jusqu'à 100 et 140 pulsations par minute. La bouche est sèche, la soif est vive, l'haleine est acide et fétide.

Arrivés à la troisième période, les vomissements diminuent et peuvent même cesser. Ce calme ne doit point rassurer le médecin expérimenté, car c'est le prélude de la mort. — Le pouls monte à 120, 130 pulsations, et, bientôt après, des syncopes, des névralgies, des troubles de l'ouïe, des hallucinations, du délire, le coma et la mort.

Les vomissements graves présentent souvent des rémissions trompeuses, qui ne doivent jamais détourner l'attention vigilante du médecin instruit.

La marche de cette terrible affection est lente, elle dure de deux à trois mois. (Jules Simon, *Des maladies puerpérales*, thèse d'agrég.). »

Le diagnostic de ces vomissements présente dans certains cas de vraies difficultés ; on a vu la péritonite tuberculeuse et le cancer donner le change dans le cas d'amaigrissement extrême et réciproquement.

Le pronostic est extrêmement grave.

Sur 118 observations rassemblées par M. Guéniot, il y a 72 cas de guérison sur 46 cas de mort.

Sur les cas de guérison, 31 femmes ont été sauvées après un traitement très variable, mais sans qu'on ait eu recours à l'avortement provoqué ; quant aux 41 autres cas, la guérison n'a été obtenue que par l'avortement ou l'accouchement provoqués.

Dans les 46 cas de mort, il y en a eu 11 avec avortement provoqué, 7 après avortement ou accouchement prématuré spontané et 28 sans avortement.

Les vomissements incoercibles constituent donc, ainsi que nous l'avons dit, un accident fort grave.

Le traitement est d'abord celui que nous

avons indiqué pour les vomissements simples ; mais, lorsque tous ces moyens multiples ont échoué, ce qui malheureusement est la règle, on doit ne pas hésiter à s'adresser au traitement chirurgical, c'est-à-dire à l'avortement ou accouchement provoqué.

« Fl. Churchill dit que, dans quelques cas rares, les femmes ont pendant les premiers mois de la grossesse des *vomissements de sang*. Exceptionnellement ces vomissements sont abondants et de longue durée. Cet accident ne présente ordinairement aucun danger, mais il cause aux malades le plus grand effroi. Dans un grand nombre de cas, ce n'est qu'une menstruation supplémentaire, quelquefois ils ont été favorisés par des efforts violents.

Le repos absolu, les réfrigérants, la glace, peuvent suffire pour les combattre (J. Simon). »

2. Constipation. — La constipation est un des accidents les plus fréquents chez la femme enceinte. On admet généralement qu'elle est déterminée par la compression exercée sur le rectum par la matrice augmentant de volume, mais peut-être aussi n'est-elle que la

conséquence d'un commencement de chlorose.

Quelle qu'en soit la cause, il est certain que la constipation a pour effet de gêner la digestion, de produire de l'agitation et de l'insomnie, de causer des douleurs de reins et, en somme, d'obliger la femme à faire des efforts d'expulsion qui rendent les selles fort douloureuses. Ces efforts, pour chasser les matières durcies qui se sont accumulées dans l'intestin peuvent devenir une cause d'hémorrhagie et d'avortement.

Il est donc nécessaire de remédier à cet accident.

Il n'y a pas de moyens spéciaux pour combattre la constipation des femmes enceintes ; on doit avoir recours aux divers traitements employés contre la constipation en général.

L'emploi de boissons délayantes (eau miellée, petit lait), de certaines eaux minérales douces, légèrement évacuantes, ont souvent de bons effets. On pourra aussi prescrire une ou deux cuillerées d'huile d'amandes douces le matin à jeun, les lavements huileux ou bien faits avec une décoction concentrée d'huile de lin. On conseillera encore l'usage de la graine de moutarde blanche ou de la

graine de lin, du pain de son dans la confection duquel entrera, avec la farine, un quart ou moitié de son gras.

On pourra, à la rigueur, donner des lavements d'asa foetida, composés comme suit :

Pr. Asa foetida en poudre.. . . .	4 grammes.
Jaune d'œuf.	N ^o 4

Triturez dans un mortier et ajoutez :

Eau de guimauve.	300 grammes.
--------------------------	--------------

L'eau de **Pullna**, prise en petite quantité (un verre à Bordeaux), le matin à jeun, peut rendre aussi de vrais services.

Dans tous les cas, il faut conseiller à la femme de faire des efforts modérés en allant à la selle ; les efforts violents pourraient avoir pour conséquence d'abaisser la matrice, de comprimer encore le rectum, et deviendraient ainsi une cause active d'avortement.

En résumé, ne pas traiter cet accident comme un malaise sans conséquences, s'en préoccuper et tâcher, par tous les moyens dont on dispose, au moins de l'atténuer si on ne peut pas parvenir à la faire disparaître complètement.

3. Diarrhée. — La diarrhée, principalement dans les grandes villes, chez les femmes du peuple, débilitées et épuisées par la misère et les fatigues, profondément anémiées, peut offrir la plus grande gravité, et résister parfois à toutes les médications imaginables. Cette diarrhée, dans certains cas, écrit M. J. Simon, mériterait comme les vomissements, le nom de diarrhée incoercible.

Souvent la diarrhée est la conséquence forcée de la constipation qu'elle fait disparaître et la pauvre femme grosse est soumise à des alternatives successives de diarrhée et de constipation qui ont, l'une et l'autre, les plus fâcheuses influences sur son organisation.

« Chez certaines femmes — écrit M. Tarnier, dans le *Traité de l'art des accouchements*, de Cazeaux — la diarrhée se manifeste si près du moment de la conception, qu'elle en constitue le premier symptôme ; chez d'autres femmes elle n'apparaît que dans les derniers jours de la grossesse et annonce un accouchement prochain. Ces différentes formes n'ont aucune gravité et ne réclament que le traitement ordinairement noté dans les cas de ce genre.

« Par exception, une diarrhée grave peut

survenir pendant le cours de la grossesse sans que rien puisse l'expliquer. A l'abondance et à la fréquence des selles se joint un tenesme anal : les malades maigrissent, s'affaiblissent ; la bouche devient sèche et la fièvre apparaît. Quelques cas sont rebelles à tout traitement, ils peuvent alors provoquer l'avortement ou l'accouchement prématuré. » Ce sont ces cas exceptionnellement graves qui peuvent devenir mortels pour la mère soit avant soit après l'accouchement.

Ces diarrhées doivent être combattues par les moyens ordinaires (sous-nitrate de bismuth, astringents, préparations opiacées ; lorsque la diarrhée est trop rebelle : lavements à l'amidon laudanisés, etc.) ; mais il faut, dans tous les cas, agir avec la plus grande prudence, afin de ne pas s'exposer, en voulant arrêter la diarrhée, à produire une constipation opiniâtre, ce qui ne serait qu'éviter un mal pour tomber dans un autre. — C'est même cette raison qui fait que l'on ne doit avoir recours aux préparations laudanisées, opiacées que dans les cas réellement graves.

Les petits moyens doivent être employés tout d'abord : de l'eau albumineuse, quelquefois un peu de bon vin de Bordeaux ; quelques

lavements amidonnés *sans laudanum* suffiront, dans les cas les plus ordinaires, pour se rendre maîtres de la diarrhée.

4. Syncope, Lipothymie, Eblouissements, Vertiges, Troubles nerveux. — La *syncope* est la perte subite du mouvement et du sentiment (la perte de la connaissance) avec affaiblissement ou suspension totale de la respiration et de la circulation. — La *lipothymie* est caractérisée seulement par un affaiblissement du pouls et de la respiration, tandis que dans la syncope il y a comme une suspension complète de la vie.

Ces divers accidents nerveux qui, à un degré moins fort, sont appelés *éblouissements* ou *vertiges*, sont le résultat de causes différentes parmi lesquelles la chloro-anémie occupe la place principale. Mais l'altération du sang et l'excitation de tout l'appareil de la génération ont une influence très prononcée sur l'ensemble de l'innervation et peuvent être souvent la cause de ces vertiges, de ces syncopes.

Au nombre de ces troubles nerveux il faut encore citer les migraines accablantes, les né-

vralgies violentes et tenaces, des sensations subites de froid et de chaud, les coliques utérines produites par les mouvements de l'enfant, en un mot tous les désordres étranges qui sont des manifestations hystériques si souvent observées chez les femmes à l'état de grossesse.

La marche de la syncope est habituellement rapide. Souvent elle se produit à la suite de la plus légère émotion de joie ou de douleur, après un effort même bien faible, à la suite d'un mouvement ou d'un bruit se produisant brusquement (une porte qui se ferme, une voiture qui passe rapidement dans la rue, une odeur spéciale quelconque). La femme est prise de tintements dans les oreilles, d'éblouissements, d'obscurcissements de la vue, de vertiges ; ses jambes flageolent et faiblissent ; bientôt commencent les bâillements ; la région précordiale est brûlante ; la malade manque d'air, sa joue pâlit, ses extrémités deviennent froides, son visage et ses membres se couvrent d'une sueur glacée, enfin le pouls ne bat plus ; la respiration s'arrête, les facultés intellectuelles ont complètement disparu. — Telle est la syncope complète ; la lipothymie, les éblouissements,

les vertiges, ne sont que les divers degrés du même accident.

La première chose à faire, en pareil cas, est de desserrer les vêtements. Faire respirer à la malade de l'ammoniaque, de l'eau de Cologne, du vinaigre, une eau de toilette quelconque, aussi forte que possible, des alcools de menthe ou de mélisse, etc., lui faire avec la main des aspersions d'eau froide sur la figure, le cou, la poitrine, après l'avoir placée dans la position horizontale ; frictionner légèrement le front, les tempes, le haut de la poitrine et même les bras avec les liqueurs dont nous avons parlé.

Généralement, après des soins de quelques minutes, on voit la peau devenir rosée et peu à peu la respiration, le pouls se rétablissent. Il faut alors coucher la malade dans son lit, lui ordonner le repos et lui faire au besoin prendre une potion antispasmodique composée comme suit :

Pr. Sirop d'éther.....	20 grammes.
Sirop de fleurs d'orangers	20 —
Eau distillée de tilleul....	100 —

A prendre par cuillerées à bouche d'heure en heure.

Ou bien :

Pr. Chloroforme.... ..	50	centigrammes.
Camphre.....	25	—
Sirop d'éther.....	45	grammes.
Teinture demyrrhe.	1	—
Mucilage de gomme arabique...,.....	8	—
Eau de laitue.....	60	—

Mêlez. A prendre aussi par cuillerées d'heure en heure.

Enfin il faut éviter à la malade toute espèce d'émotions et, si surtout on s'est rendu compte de la cause fortuite qui a déterminé la syncope, il faut prendre ses mesures pour éviter que cette même cause se produise de nouveau.

5. Bizarreries, manies, Désordres intellectuels.— On voit survenir chez certaines femmes les troubles les plus extraordinaires pendant la période de leur grossesse. Celle-ci, très myope jusque-là, y voit parfaitement sans lunettes, depuis qu'elle est enceinte ; celle-là, au contraire, qui avait une excellente vue, n'aperçoit plus les objets qu'entourés d'une sorte de buée ou d'une espèce de rayonnement de couleurs diverses ;

une autre se met à détester tous ceux qu'elle aimait auparavant : son mari, ses parents, et jusqu'à ses propres enfants ; beaucoup se figurent qu'elles ne survivront pas à leur accouchement, elles passent la plus grande partie de leur temps à pleurer et à se lamenter sur leur propre sort, et ne retrouvent la gaieté que lorsque l'accouchement est terminé.

Les troubles de l'intelligence peuvent aller jusqu'à la folie ; mais cette maladie étant plus fréquente chez les nouvelles accouchées que chez les femmes enceintes (Tarnier), c'est à l'article *folie puerpérale* que nous nous en occuperons.

Il en sera de même pour l'*éclampsie* que l'on observe avant et même après l'accouchement, mais qui éclate le plus souvent pendant la grossesse.

6. Paralysies. — La paralysie est aussi une des maladies que peut provoquer la grossesse. Sur 34 observations empruntées à divers auteurs ou recueillies par lui, Churchill a noté dans 22 cas l'attaque de paralysie pendant la grossesse et dans 12 cas, pendant ou après le travail.

Sur les 22 cas survenus pendant la grossesse,

il compte 12 hémiplegies, 1 paraplégie, 4 paralysies faciales, 2 amauroses, 3 surdités. L'analyse de ces observations, dit M. Tarnier, prouve que les femmes enceintes sont plus particulièrement exposées à ces accidents pendant les derniers mois de la grossesse. La plupart guérissent avant ou après l'accouchement, quelques-unes au bout d'un temps plus ou moins long, après la délivrance (J. Simon).

7. Lésions de la respiration.— Les deux seules qui nous intéressent sont la *toux* et la *dyspnée*.

a. La *toux* ne doit nous préoccuper que parce qu'elle peut produire des secousses violentes qui pourraient déterminer l'avortement ou l'accouchement avant terme.

Si cette toux tient à une maladie spéciale existant en dehors de la grossesse, elle doit être traitée suivant l'affection dont elle est la conséquence.

Mais quelquefois cependant, il peut se faire qu'elle soit déterminée par la grossesse elle-même ; et, dans ce dernier cas, elle peut avoir

pour cause une congestion locale, contre laquelle la saignée — à petite dose — est tout naturellement indiquée. Le plus souvent toutefois, cette toux a un caractère spasmodique parfaitement déterminé, et, dans ce dernier cas, les bains doux répétés pendant plusieurs jours donnent les meilleurs résultats.

6. Il survient souvent une dyspnée très prononcée à la fin de la grossesse, due à un effet mécanique, à une gêne produite sur les poumons par le volume excessif de l'utérus.

Rien à faire dans ce cas; l'accouchement seul fait cesser cet accident. — Nous n'avons, bien entendu, rien à dire de la dyspnée qui serait due à une maladie spéciale.

8. **Ptyalisme.** — Le ptyalisme ou salivation trop abondante s'observe assez fréquemment dans l'état de gestation; il dure ordinairement quelques semaines, dépasse rarement deux mois; toutefois, dans certains cas exceptionnels, on l'a vu persister tout le temps de la grossesse et même ne cesser qu'un mois après l'accouchement. — Jamais cependant il n'a entraîné de conséquences fâcheuses.

Cette salivation, bien que parfois fort abondante, ne peut pourtant être considérée que comme une incommodité et non comme une complication grave. Mais comme cela inquiète les femmes, surtout par l'ennui du crachement continuel et par l'écoulement exagéré, durant la nuit, de leur salive qui quelquefois est assez abondante pour inonder littéralement leur oreiller, on est bien obligé d'essayer d'enrayer cette production excessive des glandes salivaires. — Quelques gargarismes astringents, quelques infusions aromatiques ont réussi dans certains cas.

Comme gargarisme on peut conseiller le suivant :

Noix de galle concassées. 5 grammes.

Faites infuser pendant 15 minutes dans :

Eau bouillante.. 500 grammes.

Passez et ajoutez :

Miel.. 50 grammes.

Comme infusion, celle de menthe poivrée, de feuilles de chêne vert, de tilleul ou de feuilles d'oranger.

Dans quelques cas la salivation a été diminuée en engageant les malades à tenir habi-

tuellement dans la bouche un petit morceau de sucre candi ou de gomme arabique, ou des fragments de glace (Cazeaux.)

Dans tous les cas ces petits moyens, qu'ils aient ou non une efficacité réelle, présentent l'avantage de faire un peu prendre patience aux malades et permet aussi d'attendre le moment où cette incommodité disparaît spontanément.

9. Gingivite. — M. Pinard a décrit cette affection fort peu étudiée jusqu'ici, et cependant assez fréquente pour qu'il l'ait observée quarante-cinq fois sur soixante-quinze femmes enceintes. Elle apparaît le plus souvent vers le quatrième mois de la grossesse, et disparaît un ou deux mois après l'accouchement; elle consiste d'abord dans une rougeur et une congestion avec tuméfaction des gencives; la moindre pression exercée sur elles détermine des hémorrhagies; puis les dents perdent de leur solidité, sont ébranlées et peuvent même tomber; il y a souvent moins de troubles fonctionnels qu'on ne pourrait le supposer d'après l'état anatomique des parties; on observe cependant de la gêne dans la mastication, un peu

de douleur, quelquefois de petites hémorrhagies.

Entre tous les moyens qu'on peut employer contre cette affection, M. Pinard a donné la préférence à la préparation suivante, comme donnant de bien meilleurs résultats que tous les autres.

Pr. Hydrate de chloral. . . }	parties égales.
Alcoolat de cochléaria . }	

Après avoir enlevé le tartre qui a pu se déposer sur les dents, on applique la solution tous les jours ou tous les deux jours sur le bord libre et malade des gencives, à l'aide d'un instrument dont l'extrémité enveloppée d'un bourrelet de ouate sert de petite éponge. Ce pansement est peu douloureux, la cautérisation légère et peu profonde, car l'eschare blanche et très superficielle qui en résulte disparaît généralement vingt-quatre ou trente-six heures après l'application.

10. Albuminurie.— C'est une des maladies puerpérales les plus fréquentes. Elle est souvent légère et laisse la grossesse poursuivre sa marche sans déterminer aucun désordre;

dans d'autres cas, au contraire, elle présente la plus grande gravité, et met les jours de la femme en danger. Rare dans les quatre premiers mois de la grossesse, elle s'accroît de plus en plus à mesure qu'on approche de la parturition (J. Simon).

L'albuminurie des femmes enceintes est due à des causes multiples sur lesquelles les divers savants qui ont fait une étude approfondie de cette affection sont loin de se trouver d'accord. Parmi ces causes il en est une qui ne peut échapper à personne: c'est le développement qu'acquiert l'utérus dans les dernières semaines de la grossesse. Ce développement produit une gêne considérable de la circulation par suite de la pression exercée par l'organe gestateur sur les vaisseaux, sur les reins, sur le foie, sur la rate. Cela explique bien pourquoi cette maladie n'apparaît qu'exceptionnellement dans les premiers mois de la grossesse.

Quelquefois ayant commencé vers le sixième mois, elle persiste sans interruption jusqu'au début du travail qui peut même en augmenter l'intensité pendant sa durée, et cesse presque brusquement aussitôt que l'accouchement a eu lieu.

La maladie s'arrête surtout ainsi subitement lorsque l'albuminurie a commencé seulement dans les quelques jours ou les quelques heures qui ont précédé l'accouchement.

D'autres fois l'affection se montre comme par intermittences, et présente les oscillations les plus exagérées dans la proportion d'albumine contenue dans l'urine.

Certains cas présentent la plus grande gravité et l'on a un nombre considérable d'observations de femmes mortes d'albuminurie (sans complication d'éclampsie) pendant la grossesse, les suites de couches, ou même assez longtemps après l'accouchement, la maladie n'ayant pas été atténuée, malgré la fin de la grossesse. Dans quelques cas encore l'affection est restée à l'état chronique et a pu être observée sans arrêt pendant des mois et des années après la gestation.

Lorsque l'albuminurie est transitoire, elle ne s'accompagne d'aucune altération sérieuse, la congestion rénale se dissipe, et tout rentre dans l'ordre accoutumé (J. Simon) ; mais il en est tout autrement lorsque la maladie persiste et prend des proportions exagérées.

Il est, dans tous les cas, fort important d'en

constater l'existence, d'autant que, pour certains accoucheurs (Hipp. Blot), cette affection serait comme une cause d'hémorrhagie, ce qui augmente encore sa gravité.

L'albuminurie (Hipp. Blot) n'aurait aucune influence sur la vie du fœtus ; mais c'est là une opinion qui n'est pas partagée partout le monde, car d'autres (Cahen, Rayer) lui attribuent, au contraire, l'influence la plus désastreuse sur le fœtus ; enfin les plus modérés (Cazeaux), qui nous semblent se rapprocher le plus de la vérité, croient que dans la majorité des cas, c'est-à-dire lorsque l'affection est légère, l'enfant n'en éprouve aucun fâcheux effet, mais, au contraire, lorsque la maladie est très forte, le fœtus serait assez profondément atteint lui-même, pour que l'on ait à craindre l'avortement, l'accouchement avant terme et la mort de l'enfant.

Dans les différents troubles survenant chez la femme enceinte, il faut donc toujours — surtout lorsque ces troubles ne sont pas expliqués — se préoccuper de cette question de l'albuminurie et avoir, par conséquent, le soin d'examiner les urines pour se rendre compte et de son existence, et de son degré d'intensité.

Quant au traitement, il ne peut être que général. A moins d'un état pléthorique exagéré, ce qui est rare dans l'espèce, il faudra se bien garder d'employer la saignée et avoir recours, au contraire, à un régime tonique, à une médication réparatrice. Une nourriture fortifiante composée principalement de viandes et de vins généreux, devra former la base du régime. A cela on pourra ajouter les amers, les préparations de quinquina, le fer et enfin le régime lacté.

M. Tarnier a signalé ce fait qu'il a constamment soumis depuis plusieurs années les femmes enceinte albuminuriques de son service à la Maternité au régime lacté à haute dose ; il a vu ainsi constamment l'albuminurie disparaître, et chez aucune de ces femmes il n'a observé l'éclampsie.

Voici la formule ordinaire du régime qu'il prescrit aux malades :

Premier jour, un litre de lait, deux portions d'aliments ; deuxième jour, deux litres de lait, une portion d'aliments ; troisième jour, trois litres de lait, une demi-portion d'aliments ; quatrième jour, quatre litres de lait, ou lait à discrétion, sans autre aliment, sans

autre boisson. — Dans les cas graves, si surtout on a constaté quelques symptômes d'éclampsie, la gradation n'a pas été observée, et les malades ont été mises d'emblée à trois ou quatre litres de lait par jour. — En général il a suffi de huit ou de quinze jours pour voir l'albuminurie guérie ou au moins très notablement atténuée.

Terminons ce qui a rapport à l'albuminurie en indiquant les moyens les plus usuels de s'assurer de la présence de l'albumine dans les urines.

Recherche de l'albumine dans les urines par la chaleur. — On commence par aciduler faiblement l'urine à expérimenter (au cas où elle serait alcaline), au moyen de quelques gouttes d'*acide acétique*. Mais surtout n'ajoutez ni acide nitrique, ni acide chlorhydrique dans l'urine avant de la faire bouillir (Rabuteau).

On portera ensuite l'urine à l'ébullition. Celle qui contiendra une notable proportion d'albumine donnera un coagulum abondant, sous l'action de la chaleur; celle, au contraire, qui en contiendra une faible quantité se troublera seulement.

Recherche de l'albumine dans les urines par l'acide nitrique. — On verse peu à peu dans l'urine une certaine quantité d'acide nitrique ordinaire, un dixième à un cinquième du volume de l'urine, en ayant soin de faire couler l'acide doucement contre les parois du verre à expériences, de manière à troubler le moins possible le liquide. Il se produira un précipité blanc, si l'urine contient de l'albumine, et ce précipité sera d'autant plus fort que la proportion d'albumine sera plus considérable.

44. Œdème, Hydropisies.— L'œdème ou hydropisie est constituée par l'infiltration séreuse du tissu cellulaire.

Cette maladie des femmes grosses peut tenir à deux causes, les unes locales (compression des vaisseaux), les autres générales (altération du sang).

L'hydropisie affecte les pieds, les jambes, les cuisses, les grandes lèvres, qu'elle distend quelquefois au point d'en occasionner la gangrène ; enfin, dans certains cas exceptionnels heureusement, elle peut envahir tout le corps.

Lorsque la maladie est locale, il suffit en

général de faire mettre la femme au lit, de lui faire garder la position horizontale, pour que tous les accidents, qui étaient occasionnés par la compression de l'utérus, prennent fin. Il n'en est pas de même dans le second cas. Lorsque l'œdème a envahi tout le corps, c'est qu'il est dû à un état général, ayant une cause organique spéciale.

La conduite à suivre est bien nette : dans l'hydropisie locale, en dehors du repos auquel on soumettra la malade, on pourra faire quelques frictions avec un vinaigre stimulant (eau de Cologne ou autre), ou bien de l'alcool camphré. — Dans le second cas, c'est principalement le traitement tonique que l'on devra employer, celui-là même que nous indiquons pour l'albuminurie.

12. Pléthore et chlorose. — On entend par *pléthore* la surabondance de sang dans l'organisme, et c'est contre cet accident que l'on employait avec une si grande fréquence autrefois, et que quelques médecins emploient encore aujourd'hui, — beaucoup trop selon nous, — la saignée du bras répétée.

Il faut être fort prudent sous ce rapport et n'avoir recours à la saignée qu'en connais-

sance de cause, lorsqu'il est bien certain que les troubles que l'on observe sont bien dus à la pléthore.

Souvent, en effet, ce que l'on prend pour de la pléthore n'est autre chose que de la *chlorose*. Dans la grossesse le sang s'appauvrit plutôt qu'il n'augmente de richesse et de quantité et, si l'on n'était prévenu, il arriverait la plupart du temps que l'on prendrait pour de la pléthore, ce qui n'est que de la chlorose. Cette chlorose est aussi une sorte de pléthore, mais de pléthore *séreuse* et non de pléthore sanguine qui seule doit être traitée par la saignée.

Dans les cas de pléthore séreuse ou chlorose de femmes enceintes, on devra, au lieu de saignées, s'adresser à une alimentation animale substantielle, et à l'administration du fer (avec modération), du quinquina, des toniques en général, tout comme dans l'œdème.

13. Varices, Hémorrhoides. — Les *varices* des membres inférieurs, des grandes lèvres, du vagin, de la partie inférieure du rectum sont communes dans les derniers temps de la grossesse. Cet accident exige, d'une ma-

nière générale, le repos absolu et toutes les précautions pour éviter la rupture des veines. Comme traitement, le seul qui mérite quelque attention consiste dans la compression méthodique.

On peut observer quelquefois, pendant la grossesse, la rupture des varices des membres. Cet accident a pour conséquence une hémorrhagie qui présente toujours une très grande gravité, et peut même occasionner la mort. Mais si l'on peut arriver à temps, on a assez facilement raison de cette hémorrhagie au moyen de la compression méthodique. (Tarnier).

Dans les cas de varices des veines de la vulve, on obtient un soulagement réel d'une compression douce, exercée au moyen d'un bandage en forme de *T*. Cet accident, s'il n'y est immédiatement porté remède, peut aller jusqu'à causer la mort. Le seul moyen qui sera à peu près toujours efficace, consiste encore dans la compression directe, qui arrêtera l'écoulement du sang.

Les *hémorrhoides* qui sont les varices des veines de l'anus et du rectum ont surtout de la gravité lorsqu'elles ne coulent pas. Celles qui fluent n'occasionnent à la femme qu'une

petite gêne supportable. Mais il en est tout autrement lorsque le sang ne s'échappe pas. Les femmes qui en sont atteintes souffrent beaucoup, ne savent quelle position garder, ne peuvent rester ni debout, ni assises; en un mot c'est une affection qui rend la vie insupportable.

La première chose à faire, dans ce cas, c'est de combattre la constipation par les moyens indiqués plus haut. Puis on a recours aux grands bains ou aux bains de siège émollients tièdes, aux cataplasmes, aux boissons émollientes et calmantes. L'onguent populéum, le baume tranquille, la pommade de belladone en petite quantité soulagent quelquefois.

On pourra conseiller le liniment suivant :

Pr. —	Extrait de belladone.. . . .	1	gramme
	Extrait de datura stramonium.	1	—
	Jaune d'œuf	nº 1	—

Battre ces substances ensemble pour un liniment que l'on appliquera sur les points douloureux, soit directement, soit au moyen de bourdonnets de charpie introduits dans le rectum si les hémorrhôïdes sont internes.

Les lavements doux sont aussi indiqués.

Mais, ainsi que le disait P. Dubois, il faut

être très circonspect sur l'emploi des sangsues appliquées directement sur la tumeur, ainsi que sur l'incision des tumeurs qui, d'une part, ne procurent aucun soulagement durable et, d'autre part, peuvent devenir une cause d'avortement. Mieux vaudrait dans des cas tout à fait exceptionnels, faire une saignée du bras ; mais nous croyons qu'il faut s'en tenir aux petits moyens.

14. Cystite, Ténésme vésical, Irritation vésicale des femmes grosses. Incontinence et rétention plus ou moins complètes d'urine. — La *cystite* se montre surtout dans les derniers mois de la grossesse. Les femmes, lorsqu'elles urinent, ressentent une cuisson et une douleur fort vive qui tiennent à un véritable catarrhe du col ou du corps de la vessie; les urines, en effet, contiennent dans ce cas des quantités plus ou moins considérables de pus. Comme traitement on conseillera les bains, les cataplasmes émollients, les boissons douces et mucilagineuses (eau de lin, etc.).

M. Terrillon a signalé une variété de cystite peu commune que M. Guéniot préfère appeler une irritation vésicale et qui, elle, se mon-

trerait principalement dans les premiers mois de la grossesse — au deuxième ou au troisième mois.

Les femmes sont prises tout à coup, sans cause appréciable, d'envies fréquentes d'uriner, et éprouvent de la difficulté et de la douleur à accomplir la miction. Les urines, très ammoniacales, très odorantes, sont troubles et laissent déposer une quantité de pus au fond du vase. L'introduction de la sonde dans la vessie est fort douloureuse. Voyant que les bains de sièges, les émollients, les capsules de térébenthine ne parviennent pas à améliorer l'état des malades, M. Terrillon a, une première fois, eu recours à des injections d'eau alcoolisées dans la vessie et comme ce traitement lui a parfaitement réussi, il l'a employé dans un certain nombre de cas depuis ce premier essai et il obtient ainsi toujours et fort rapidement la guérison.

L'*incontinence d'urine* ne se montre en général qu'à la fin de la grossesse, dans les trois derniers mois habituellement. On en observe cependant quelques cas dès le début, mais c'est rare. L'accouchement a seul raison de cet inconvénient, fort pénible pour les femmes qui en sont atteintes, car elles sentent conti-

nuellement l'urine s'échapper goutte à goutte de la vessie. Bien que le vrai remède soit l'accouchement, on pourra atténuer l'incontinence au moyen d'une médication tonique à l'intérieur et d'injections d'eaux thermales (Cazeaux).

La *réten tion d'urine*, qui a pour cause la compression exercée sur le col de la vessie par l'utérus gravide, peut survenir dès le commencement de la grossesse, mais on l'observe plus souvent à la fin. Cette difficulté d'uriner, lorsqu'elle s'est montrée, persiste ordinairement jusqu'après l'accouchement. Les bains, les lavements, la position horizontale, et enfin l'emploi d'un bandage spécial (Cazeaux) qui maintient l'utérus peuvent l'atténuer et soulager ainsi les pauvres femmes.

Si la rétention est poussée à l'extrême, la vessie en se détendant peut prendre des proportions énormes qui vont quelquefois jusqu'à la rupture de cet organe (c'est surtout pendant les efforts du travail que cet accident risque de se produire). Souvent rien ne peut amender la rétention et l'on est obligé d'avoir recours au cathétérisme qui est en général fort difficile à pratiquer. Un moyen de faire cesser l'accident consiste à soulever la ma-

trice au moyen de deux doigts introduits dans le vagin. On peut apprendre à la femme à faire elle-même cette petite opération (Cazeaux).

15. Leucorrhée ou flueurs blanches.

— La leucorrhée, même très abondante, est fort commune chez la femme enceinte et se traduit par un écoulement le plus souvent jaune-verdâtre au lieu de blanc. La leucorrhée gêne énormément les femmes, elle produit une cuisson fatigante, très vive à la partie inférieure du vagin, sur les grandes lèvres et sur la partie interne et supérieure des cuisses qu'elle irrite et sur lesquelles elle détermine souvent des excoriations très douloureuses.

Le premier soin à prendre dans ce cas, est d'isoler autant que possible les parties en mettant entre les grandes et les petites lèvres des linges fins et doux afin d'éviter les frottements occasionnés par les mouvements. En outre les bains et les lotions, les injections d'eau froide, atténueront un peu cet état. Il sera bon d'ajouter dans les lotions et les injections soit de l'eau de Cologne, soit simplement de l'extrait de Saturne liquide à la dose d'une cuillerée à bouche par litre d'eau.

Dans ce cas encore, le grand remède, c'est l'accouchement.

46. Prurit vulvaire. — Le prurit vulvaire se manifeste par des démangeaisons violentes ou des sensations de cuisson, de brûlure vers les parties génitales. Quel que soit le genre de douleur accusé par les malades, ces troubles de la sensibilité amènent un désir immodéré de se livrer à des frottements rudes, de se gratter violemment. Pour certaines femmes, ce besoin est tellement impérieux qu'aucune énergie, aucune force de volonté ne peut les empêcher (de Sinéty).

Chez les malades atteintes de cette affection la vulve est rouge, tuméfiée ; la face interne des grandes lèvres parsemée de taches rouges. Les follicules de la région font une saillie à la surface, ce qui lui donne un aspect chagriné. Très souvent ces lésions s'accompagnent d'intertrigo-humide avec sécrétion visqueuse. D'autres fois, enfin, les altérations anatomiques manquent complètement ou échappent à nos moyens d'investigation. Car, chez des femmes affectées du prurit vulgaire le mieux caractérisé, on n'observe ni tuméfaction, ni sécrétion

anormale, ni changement de coloration des téguments.

Le prurit peut se limiter à la vulve, ou se propager au vagin et jusqu'au col de l'utérus.

Les souffrances des malades sont exaspérées par diverses causes. Parmi les principales, nous pouvons citer le séjour au lit, la chaleur, une marche prolongée. Les rapprochements sexuels ont une action très variable.

Amenant un soulagement aux souffrances de certaines malades, ils les exaspèrent chez d'autres (de Sinéty).

Les bains souvent répétés, les lotions diversément composées parviennent le plus souvent à avoir raison de ces démangeaisons.

Mais quel que soit le médicament qu'on ajoute à l'eau destinée aux lotions, on doit surtout recommander de les faire avec le liquide aussi chaud que la malade pourra le supporter.

M. Guéneau de Mussy emploie le traitement suivant :

Borate de soude pulvérisé.	5 grammes.
Hydrolat de laurier-cerise.	25 —
Infusion de feuilles de mauve.. . . .	500 —

Faites dissoudre. — Lotions plusieurs fois par jour. — Dans l'intervalle des lotions, saupoudrer la région vulvaire avec le mélange suivant :

Poudre de lycopode	15 grammes.
Sous-nitrate de bismuth.	5 —
Racine de belladone pulvérisée.	1 —

Prendre en se couchant 1 à 2 grammes d'alcoolature d'aconit, et le double d'hydrolat de laurier-cerise.

Ou bien encore il faut prendre pendant la nuit 20 à 40 gouttes d'alcoolature d'aconit et le double d'eau de laurier-cerise pour combattre l'excitation nerveuse et favoriser le sommeil et il faut appliquer sur la vulve, deux ou trois fois par jour le glycérole suivant, étendu sur de la ouate :

Pr. Glycérole d'amidon fait avec de la

glycérine anglaise neutre	40 grammes.
Calomel à la vapeur	1 à 2 —

Après quelques jours de l'emploi de ce topique, s'il n'amenait pas un résultat complet,

faire des lotions répétées avec la mixture :

Pr. Infusion de mauve.	1 litre.
Eau de laurier-cerise filtrée	50 grammes.
Sous-borate de soude	10 —

Dans l'intervalle saupoudrer les parties malades avec :

Pr. Poudre de lycopode.	30 grammes.
Sous-nitrate de bismuth	10 —
Racine de belladone	2 —

Voici encore quelques moyens qui ont été employés avec succès par différents médecins :

On lave d'abord avec de l'eau chaude la région qui est le siège de la démangeaison, puis on lotionne avec une solution de bromure de potassium dont la concentration varie et qui peut même aller jusqu'à la saturation. — On donne en même temps des bains amidonnés, des tisanes rafraîchissantes.

AUTRE POUDRE

Pr. Fécule de pomme de terre.	60 grammes.
Talc pulvérisé	30 —
Oxyde de zinc porphyrisé.	10 —

Pour saupoudrer les parties malades. En

même temps, on fait des lotions fréquentes avec l'eau de pavot.

AUTRE LOTION

Pr. Suc de citron.	10 grammes.
Vinaigre aromatique.	5 —
Eau.	200 —

Mêlez. — Faire des lotions plusieurs fois par jour, en ayant le soin, après chaque lotion, de sécher la peau et de la couvrir de fécule de pomme de terre ou de poudre de lycopode. — En même temps, grands bains répétés.

17. Végétations. — Il apparaît quelquefois sur les parties génitales des femmes enceintes, des végétations qui n'ont aucun caractère syphilitique, cela est bien démontré aujourd'hui.

Ces végétations se montrent à toutes les époques de la grossesse. Elles forment de petites masses rosées en forme de choux-fleurs. Elles peuvent être très nombreuses et pullulent avec une persistance désespérante. On les observe principalement sur la muqueuse vulvaire ; mais aussi sur la face externe des grandes lèvres, dans le sillon interfessier, à la région anale, dans les plis génito-cruraux.

Elles s'accompagnent de prurit, d'une assez vive douleur, d'écoulement; elles répandent une odeur fort désagréable, mais elles n'ont en réalité aucune gravité et n'apportent aucun obstacle à l'accouchement, malgré un développement excessif. Dans la plupart des cas, elles guérissent spontanément après l'accouchement, leur pédicule se dessèche alors et elles tombent comme un fruit mûr. Une terminaison aussi favorable n'est pas constante (Tarnier).

On a peu d'action thérapeutique sur cet accident de la grossesse. Cependant on peut essayer de toucher ces végétations avec de l'alun, du bichromate de potasse, du perchlorure de fer, et enfin, dans les cas les plus exagérés avec le nitrate acide de mercure employé avec ménagement, et toujours en très petites quantités, c'est-à-dire goutte à goutte.

Dans tous les cas, on doit s'abstenir de couper les végétations, même au moyen de l'écraseur; on s'exposerait ainsi à une hémorrhagie qui pourrait avoir les plus graves conséquences.

18. Ephélides ou masque de la grossesse. — Les éphélides sont des taches

jaunâtres qui couvrent la peau de certaines femmes pendant leur grossesse et auxquelles on a donné le nom de *masque* lorsqu'elles se trouvent sur la figure.

Sans nous arrêter aux causes de cette affection de la peau, nous allons indiquer quelques-uns des moyens les plus en usage et qui ont le mieux réussi pour les faire disparaître ou au moins en diminuer l'intensité.

M. Hardy traite cette affection par des lotions répétées deux fois par jour avec la solution suivante :

Pr. Eau distillée	125 grammes.
Sublimé	50 centigr.
Sulfate de zinc	2 grammes.
Acétate de plomb	2 grammes.
Alcool q. s. pour dissoudre le sublimé.	

Il nous est souvent arrivé (Hardy) de conseiller avec succès les douches sulfureuses et particulièrement les eaux minérales de Luchon et de Barèges, administrées en douches locales sur les parties affectées.

Ce dernier traitement a son emploi lorsque les éphélides persistent après l'accouchement.

MM. Neuman et Braun, professeurs à Vienne,

emploient avec succès contre cette affection l'acide chrysophanique.

L'acide chrysophanique produit à la surface de la peau une irritation assez vive. Dans le traitement des éphélides, cette irritation détermine la chute de la couche épithéliale et de la couche sous-épithéliale; sous l'influence de cette action, les taches pigmentaires disparaissent pour ne plus revenir. Dans la pratique, il s'agit de déterminer une irritation suffisante sans la dépasser. Cela est assez difficile parce que la susceptibilité des peaux pour l'acide chrysophanique est très variable.

Voici le procédé : on nettoie bien la place de la tache pigmentaire par un lavage au savon; puis on fait une onction sans frotter avec la pommade suivante :

Acide chrysophanique. 1 gramme.

Axonge. 40 grammes

On laisse sur la peau un linge imprégné de la pommade, mais de façon à ce qu'il n'en coule pas.

Ordinairement on fait ainsi trois ou quatre frictions à deux jours d'intervalle. Mais il faut tâter la peau, et s'il n'y a pas beaucoup de

gonflement, on éloignera les frictions. Parmi les peaux les plus susceptibles, il faut compter la peau mince des rousses.

L'onction est suivie d'un peu de gonflement de la face avec cuisson modérée.

Les parties enduites deviennent rouges, puis noires, puis elles desquament et la tache disparaît.

Il faut surtout prendre garde de laisser tomber de la pommade sur les paupières qui subiraient un gonflement pénible.

49. Démangeaisons. — A part le prurit spécial aux parties génitales, les femmes enceintes sont quelquefois prises de démangeaisons générales qui se font ressentir sur toute la peau : les jambes, les cuisses, les bras, la tête, tout le corps.

On cite quelques cas, heureusement fort rares, dans lesquels ces démangeaisons exagérées ont pu déterminer l'accouchement prématuré.

Habituellement ces sortes de démangeaisons générales ne résistent pas à l'usage des bains alcalins (150 à 200 grammes de carbonate de potasse par bain).

20. Hypertrophie du corps thyroïde. — L'hypertrophie du corps thyroïde n'est pas rare pendant la grossesse. Elle se dissipe après l'accouchement. Cependant MM. Tarnier et Natalis Guillot en ont cité quelques-unes qui, loin de se terminer aussi facilement et aussi heureusement, ont continué après l'accouchement et ont fini par occasionner la mort de la femme. C'est là, il faut bien le dire, une très grande exception.

21. Relachement des symphyse du bassin. — Les symphyse du bassin se relachent au point parfois d'être le siège de douleurs au niveau des articulations sacro-iliaques et des symphyse pubiennes, qui sont souvent attribuées à des lésions des organes contenus dans la cavité pelvienne. — Ces douleurs s'exagèrent par la marche, la station verticale et tous les mouvements du tronc et des jambes. A un degré très avancé on peut s'assurer du mouvement des os du bassin, et, dans un cas, Trousseau a vu une femme chez laquelle on pouvait placer l'extrémité de l'index entre les os du pubis, et l'on sentait alors parfaitement que le cartilage interarticulaire était ramolli (J. Simon).

M. Depaul — dont l'opinion nous paraît absolument juste, — n'admet pas que ces relâchements exagérés puissent se produire physiologiquement ; c'est seulement lorsque les symphyses sont malades que le relâchement atteint des proportions énormes. Ce sont donc bien des cas pathologiques.

Les malades qui en sont atteintes éprouvent de grandes douleurs, surtout lorsque les trois symphyses sont attaquées. Elles ne peuvent plus marcher du tout, elles se plaignent en général de douleurs fort vives dans la partie antérieure du pubis.

Cette affection est une de celles contre lesquelles on n'a pas grande action tant que la grossesse existe. Le repos seul est indiqué jusqu'à ce que l'accouchement ait eu lieu. On pourra seulement en attendant assurer l'immobilité des os au moyen d'une serviette ou d'un bandage spécial qui entoureront le bassin. C'est après l'accouchement qu'il faudra agir.

Nous ne parlons pas, dans ce *Memento*, de l'**Avortement** ou **fausse couche** qui est

une des principales et des plus importantes maladies des femmes grosses, nous réservant de traiter cette très grave question dans une prochaine édition de l'ANNUAIRE.

L'étude de l'Avortement précédera le *Mé-
mento des maladies puerpérales.*

COALTAR SAPONINÉ LE BEUF

DÉSINFECTANT, ANTIMIASMATIQUE,
CICATRISANT LES PLAIES

ADOPTÉ PAR LES HOPITAUX DE PARIS ET LA MARINE

MILITAIRE FRANÇAISE

Preuves irrécusables de la qualité de ce produit

M. le Dr DUPUY-WALBUM emploie le Coaltar Saponiné soit seul, soit comme adjuvant d'autres méthodes de traitement, dans toutes les affections des organes génitaux où il s'agit de modifier promptement la muqueuse du col ou du vagin: dans la vaginite, les métrites du col, etc., et dans toutes celles où il s'agit de désinfecter le vagin, notamment dans le cancer utérin. Il donne la préférence au Coaltar Saponiné sur l'acide phénique qu'il trouve trop irritant.

« Donnons d'abord, dit-il (*Journal des Sages-Femmes* n° du 1^{er} novembre 1879), les raisons pour lesquelles nous avons presque toujours préféré, pour le traitement des affections utérines, le Coaltar Saponiné à l'acide phénique. Si les qualités désinfectantes de l'un et de l'autre de ces corps sont identiques, il n'en est plus de même de leur causticité. Le Coaltar Saponiné, à l'état de pureté et même concentré, n'est jamais caustique; l'acide phénique, même à l'état de dissolution dans l'eau, est éminemment irritant et caustique; il doit donc être manié avec les plus grandes précautions, et il est fort dangereux de laisser entre les mains des malades un corps dont l'application mal faite occasionne souvent de véritables brûlures

« Le Coaltar Saponiné n'était pas caustique, ajoute-t-il, nous pouvons sans danger aucun le laisser entre les mains de nos malades. Ce point a son importance lorsqu'il s'agit de thérapeutique utérine. »

M. le professeur COURTY, de Montpellier, recommande aussi dans un grand nombre de maladies des femmes des injections et des lotions avec de l'eau additionnée de Coaltar Saponiné. (*Traité pratique des maladies de l'utérus et de ses annexes*).

M. le Dr SIREDEY, médecin de l'Hôpital Lariboisière, à Paris, emploie également le Coaltar Saponiné dans la vaginite; il prescrit d'abord les injections, puis un tampon de ouate imbibée de Coaltar. Il le préconise comme un excellent modificateur des surfaces enflammées. (*Journal de Médecine et de Chirurgie pratiques*, 1874, art. 9689, page 109.)

Le Coaltar Le Beuf est aussi journellement employé pour la toilette des nouvelles accouchées.

Pour la **toilette des nourrissons**, le Dr BROCHARD, rédacteur en chef du journal *La Jeune Mère*, recommande un lavage général, fait chaque matin, avec de l'eau additionnée d'une cuillerée à café de Coaltar Saponiné, pour raffermir et assainir la peau de ces petits êtres, si prompte à s'irriter et à s'excorier.

Le flacon, 2 francs ; les 6 flacons, 10 francs

Dépôt dans toutes les pharmacies.

LISTE

DES SAGES-FEMMES DE PARIS

(Voir la liste du précédent annuaire modifiée comme suit.)

I. — ADRESSES A AJOUTER.

Mesdames :

Auxo, 27, rue de la Condamine.

Barbe, 208, rue de Grenelle.

Blanc (Marie), 21, rue François-Miron.

Brutillot, 434, rue du Théâtre.

Brunet (Vve), 6, rue de la Tour-d'Auvergne.

Burbure, 3, rue Sainte-Opportune.

Caulier, 28, rue Montholon.

Couchot, 58, rue de Passy.

Couvron, 61, rue de Vanves.

Durantou, 36, rue de Bourgogne.

Finet-Pierlot, 20, rue Vandamme.

Gaudichaux, 70, rue de Sèvres.

Grenouillat, 94, rue Blanche.

Gros-Denis, 48, avenue de Saint-Ouen, villa Saint-Michel, 4.

Helluy, 24, rue de Lévis.

- Jochim** (Vve), 55, rue Nationale.
Joffroy, 83, faubourg Saint-Denis.
Jouanet, 12, rue d'Auteuil.
Lapeyre, 18, rue Hélène.
Lehalle (Clara), 46, boulevard de Strasbourg.
Lempereur-Bertin, 6, rue de la Michodière.
Lenfant, 25, rue de Buci.
Mayreau, 41, avenue d'Eylau.
Miesel, 72, rue du Bac.
Normand, 8, rue Balagny.
Piscot-Tremblay, 43, rue de Rivoli.
Portier (Vve), 18, rue Cadet.
Reichel, 63, rue Quincampoix.
Roecké, 15, place du Marché-Saint-Honoré.
Sidobre, 160, rue Saint-Maur.
Simon, 22, boulevard Saint-Denis.
Thion, 84, rue de Belleville.
Vallin, 18, boulevard Voltaire.

II. — ADRESSES A SUPPRIMER :

Mesdames :

- Berlancourt**, 41, rue Coq-Héron.
Beziste, 12, rue Saint-Séverin.
Carton, 7, rue d'Angoulême-du-Temple.
Cécile, 4, rue Saint-Sauveur.
Chamoldt, 66, boulevard Rochechouart.
Chiffard, 24, rue du Château-d'Eau.
Collet-Pope, 21, rue Léon.
Desandrieux, 67, rue de Bretagne.
Fouquaire, 294, rue Saint-Honoré.
Gilles, 10, rue du Petit-Pont.
Godin, 41, rue Meslay.
Guillet, 15, rue Lévis.
Hébert, 7, rue des Vinaigriers.
Leguay, 15, rue des Noyers.
Lempereur, 5, rue Ménessier.
Lepéculier, 130, rue du Cherche-Midi.
Maison, 18, boulevard Voltaire.
Noël, 20, boulevard de Belleville.
Rousselle, 32, rue de Rivoli.

III. — CHANGEMENTS D'ADRESSES.

Mesdames :	ANCIENNE ADRESSE.	NOUVELLE ADRESSE.
Bajar,	63, rue du Bac.	424, rue du Bac.
Caraman (Eme),	42, rue Miroménil.	79, rue Neuve-des-Petits-Champs
Chaufournier,	457, faubourg Saint-Honoré.	233, faubourg Saint-Honoré.
Costes,	81, rue de la Tombe-Issoire.	179, faubourg Saint-Antoine.
Delestrée,	35, rue Molière.	17, rue Molière.
Deshayes,	207, rue Lafayette.	28, rue Caumartin.
Duvoy,	59, rue d'Angoulême.	2, rue Vicq-d'Azir.
Gaîné,	464, rue de Charenton.	459, rue de Charenton.
Lautemann,	90, rue de l'Ecole-de-Médecine.	454, boulevard Saint-Germain.
Monier,	98, avenue Daumesnil.	97, rue de Charenton.
Paulus,	46, rue du Colysée.	99, faubourg Saint-Honoré.

TABLE

	Pages.
1. Vomissements simples et incoercibles .	6
2. Constipation..	12
3. Diarrhée	15
4. Syncope, Lipothymie, Eblouissements, Vertiges, Troubles nerveux.. . . .	17
5. Bizarreries, Manies, Désordres intellec- tuels	20
6. Paralysies	21
7. Lésions de la respiration	22
8. Ptyalisme	23
9. Gingivite	25
10. Albuminurie	26
11. OEdème, Hydropisies	32
12. Pléthore et chlorose	33
13. Varices, Hémorrhôïdes	34
14. Cystite, Ténésme vésical, Irritation vési- cale des femmes grosses, Incontinence et rétention d'urine.. . . .	37
15. Leucorrhée ou flueurs blanches	40

	Pages.
16. Prurit vulvaire.	41
17. Végétations.	45
18. Ephélides ou masque de la grossesse. .	46
19. Démangeaisons.	49
20. Hypertrophie du corps thyroïde. . . .	50
21. Relâchement des symphyses du bassin.	50

FIN.

